



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

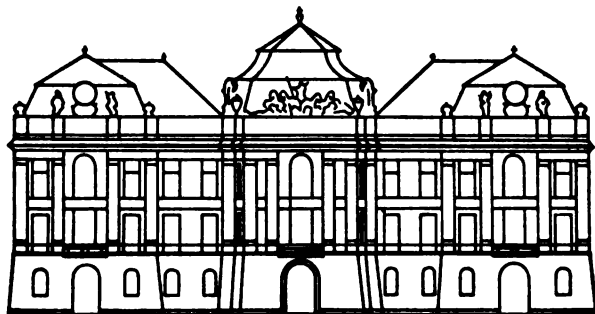
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



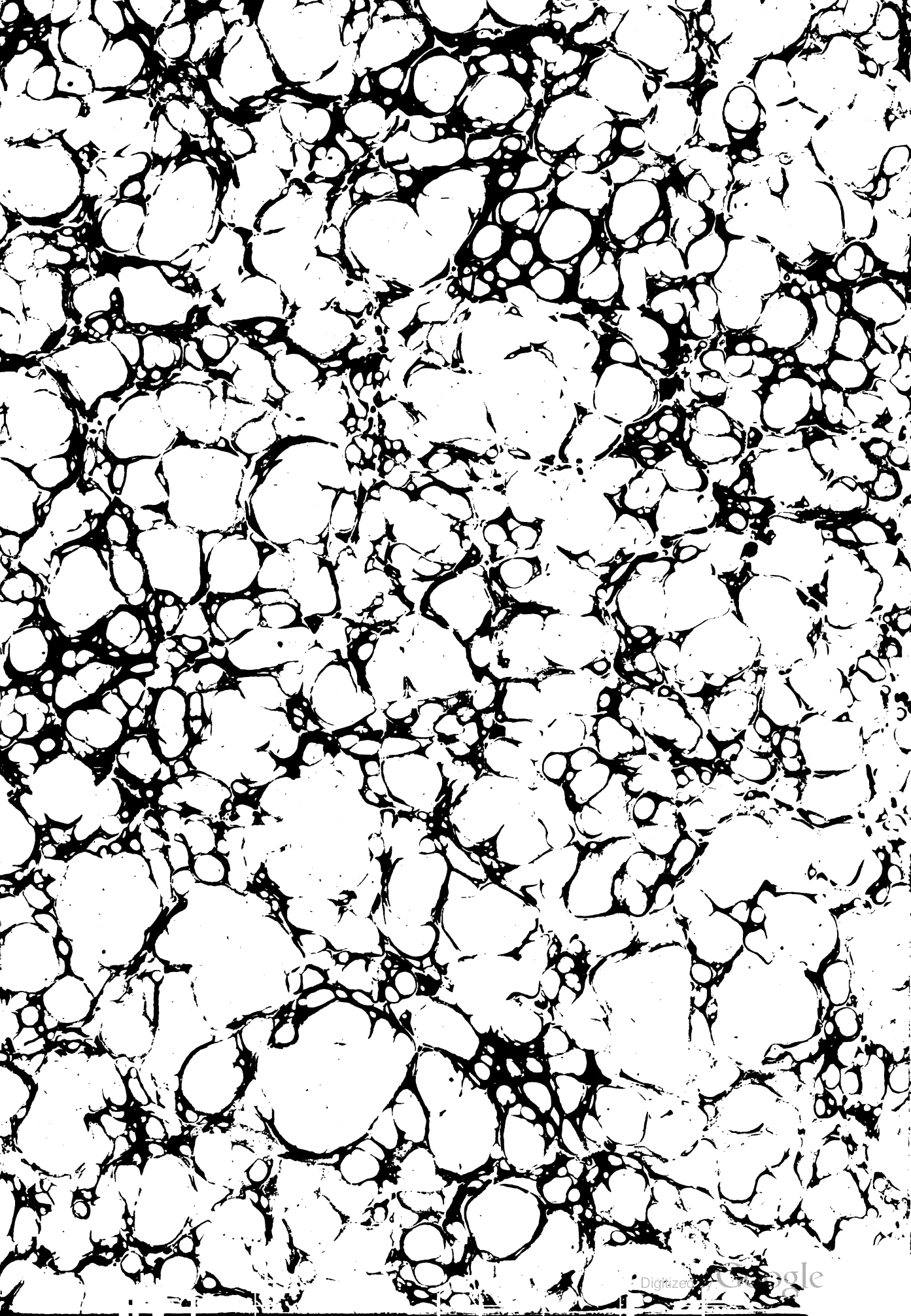
* 48. P. 40.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

* 48. P. 40



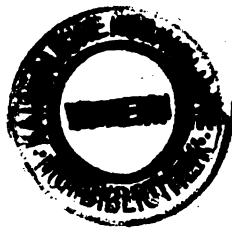


y commence Guy de bba

rich cheualier D'agleterre qui en son temps fit plusieurs prouesses et conquestes en Allemagne ytalie et Dannemarche. Et aussi sur les infidels les ennemis de la chrestiente Comme pourrez veoir plus a plain en ce present liure Imprime nouuellement a Paris.



¶ Cum priuilegio.



015 111, 111

Cy commence la table de present
liure. Et premierement.



Prologue. fueillet premier.

Comment le conte Roalt

auoit une belle fille nommee He

lise surmontee en beaulte tou

tes autres dames et damoyelles / et en

uoya querir Guyonnet filz de son senes

chal pour demourer en sa court. f. i.

Comment le conte Roalt miena Guyon

net a sa fille Heoise et le lay bailla pour

son eschan son en le recomendant fut tous

autres seigneurs. fueillet. ii.

Comment Guyonnet comence a aymer

sa maistresse Heoise et retourne en sa chas

se apres q'il leut serue a table faisant ses

complains et lamentations. f. iii.

Comment Guyonnet regrette son duc

et estoit la belle Heoise recomence a

plorer de nouveau en sorte quil pasmit et

tumba sur son lit comme mort / et coment

Herolt dardenne son maistre gouverneur

le blasma pour ce que il ne fioit alle servir

sa maistresse. fueillet. iiii.

Comment Guyonnet fut contrainct de

dire a son maistre le mal dont il estoit pres

se au cuer. fueillet. v.

Comment Herolt fut assaillir a la belle

Heoise que Guyonnet estoit si rancid de son

amour quil estoit en dangier de mort dont

elle fut fort desplaisante. f. vi.

Comment Heoise dist au maistre de Guyon

net quil le fist parler a elle et il seroit alle

ge de sa maladie. fueillet. vii.

Comment Guyonnet alla vers Heoise

au rapport de son maistre et se descouvrit

a elle de ses amours. f. viii.

Comment Guy fut plus dolent que da

uant par le refus de la belle Heoise et sen

alla au tardin auquel la belle Heoise le

fit pasme et lay enuoya sa cousine pour le

consoler. fueillet

Comment Heoise mit Guy en son giron

pour le faire reuenir de pasme son le con

sola et lay disant quil falloit quil fust

cheualier pour acquerir bruy et renommee

fueillet

Comment Guy fut fait cheualier et re

tourna a la belle Heoise qui lay dit quil

falloit pais quil auoit receu lordre de che

ualerie sur ses preux et les armes po

loz auoir et acquerir. fueillet. ix.

Comment Guy demanda au conte par

de Heoise a son pere Sequart pour aller

oultremer conquerir honneur et baillan

ce / et comment il vint a Rome au camp

ses compaignons. fueillet. x.

Comment Guy estoit a la fenestre et voy

ant passer par les rues lances et armures

manda a son hoste de Rome si signi fioit

ces choses parquoy il fut aduertiz du tout

roy qui se deuoit faire en la ville. f. xi.

Comment Guy regarda les tournois et

paris combatit contre Gaber filz de sen

perent et labatie a terre par deux fois et

en fin monta sus son cheual malgre tous

ses ennemis. fueillet. xii.

Comment Herolt abati le duc de Mo

rienne et le conte de Dabemier / et coment

aussi Guy eut le bruit par la fille de sen

perent et oultreperera le duc Dhes au

travers du corps et abati le duc Regnier

de cessoigne. fueillet. xiii.

Comment Blanche fleur fille de l'em

peur tugea entre les dames que le cheua

lier a lescu palle dor auoit semien ho tou

se et plus fait que les autres. f. xiiii.

Comment le messagier de Blanche fleur

apporta a Guy le gerfault quelle lay en

uoya avec les autres presens lay disant

que moult desiroit a le voir. f. xv.

Comment Guy enuoya deux barletz en

angleterre porter les presens q'il lay auoit

faitz Blanche fleur / cest assauoir le ger

faulx a sa dame felipe a au conte Roalt le
destrier et les deux leuriers. fueillet. p. vi.
Comment Guy apres q^l eueste en por
maide retourna en angleterre a sa femme
sement reueu du conte Roalt et de sa fille
felipe. fueillet p. vii.
Comment Guy par l'aduentissement de
felipe print coge du cote pour aller a son
aduenture. Et coment elle luy donna l'ar
beau qui estoit fee. fueillet p. vii.
Comment Guy vint en la petite beetaie
que on li se approuua contre diner ses ad
uentures et trenchea le chief a luy tirant
mains et cruel qui estoit de petite stature
de puis alla es espaignes come cheualier
errant pour tousiours acq^{ir} luy a rend
mee et es autres puinces. fueillet. p. viii.
Comment Guy tout blesse tua luy fier
et cruel lombard a luy autre lombard occit
Athoaty le cospaign de guy. fueillet. p. ix.
Comment Guy combatit merueilleuse
ment bien contre les lombards tua et les
fit fuyr et puis regretta ses compagnons
qui estoient mors en la bataille et se retira
vers luy hermite. fueillet p. x.
Comment Guy partit de l'hermitage et
vint au boy duc Regnier et puis trouua
son maistre herolt d'ardene. fueillet. p. xi.
Comment Guy se delibera d'aller secon
zir le duc de Louvain et print prisonnier le
senechal de l'empereur et desconfit fina
blement les allemands. fueillet p. xii.
Comment le duc vint veoir Guy en son
logis et luy offrit tous ses biens et puis
coment le duc Athes conspiroit tousiours
le noble gipouret. fueillet p. xiii.
Comment messire Guy ateq^{ue} le duc
deffusdit desconfit le duc Athes de paque
et le chasserent iusques a l'ost de l'empereur
fueillet p. xiiii.
Comment l'empereur fit assaillir la ville
du duc de Louvain et fit prendre le filz
de l'empereur prisonnier a autres par mes

fure guy et les allemands perdirent la ba
taille. fueillet p. xv.
Comment l'empereur pardonna au duc
Segu se mettât a sa misericorde au moy^e
de guy a autres princes. fueillet p. xvi.
Comment le duc Regnier espousa la seur
du duc Segu et messire guy en la ville
de Constantinoble seconza l'empereur co
tre les turcs et payens. fueillet p. xvii.
Comment guy tua l'admiral des sarras
zins et herolt son maistre le roy de turcy
et fut aussi Esclandart occis par messire
guy qui estoit sarrazin moast preux et val
lant. fueillet p. xviii.
Comment le senechal de l'empereur de
Constantinoble fut occis sur messire
guy a dit au d'empereur q^l guy entretenoit
sa fille l'auette. fueillet p. xix.
Comment les chrestiens se posterent mal
bien contre les payens/mesmeement herolt
et messire Guy qui se aduisa par sa subtil
tete de laisser conset toutes les routes des
charrettes du hault de la montaigne sur
les sarrazins. fueillet p. xx.
Comment messire guy alla en la cite de
soudan et luy trecha la teste puis eschap
pa de son ost malgre tous les sarrazins.
fueillet p. xxi.
Comment messire guy estant resour de
mort par ses compagnons et apporta le
chief du soudan a l'empereur de Const
tinoble qui luy voulut donner sa fille l'au
ette en mariage. fueillet p. xxii.
Comment guy estoit prest de sponser la fil
le de l'empereur de Constantinoble fil neust d'ar
nature regarde l'anneau q^l la belle felipe
luy auoit donne dont il s'auoit d'olent et
de plaisant et comment le senechal tua son
l'oy. fueillet p. xxiii.
Comment Guy occit le senechal de l'emp
ereur par ce quil auoit occis son l'oy et
puis s'en alla de la court dudit empereur
et trouua Thierry d'olent et marry q^l luy

La Table

compta toutes ses fortunes. fueillet. pl.
 Comment Guy osta Thierry aux enne-
 mis qui l'emportoient et le bailla aux me-
 decins pour le penser et fut trouuee la da-
 moiselle que ledit Thierry tant aymoit
 et auoit perdue. fueillet pl.ii.
 Comment le duc de Daue eschappa des
 mains de Guy et conseilla au duc de Lor-
 raine quil fist trahison a Thierry a son
 pere et luy donna le corps de Guy pour
 en faire a sa volente. fueillet pl.vi.
 Comment le duc de Daue voulut baisser
 Guy en trahison et print Thierry et he-
 rolt dardenne prisonniers a des grans faitz
 darmes de messire Guy. fueillet pl.viii.
 Comment Guy se desguisa a alla querir
 Thierry en la prison du duc Othes de pa-
 aie a le deliura par sa prouesse a subtilite.
 fueillet l.v.
 Comment Thierry fut receu au chasteau
 de la montaigne/et comment messire guy
 occit le duc othes et emmena la pucelle q
 le traystre duc alloit espouser. fueil. l.vi.
 Comment Guy et Thierry firent beaulx
 faitz darmes en Lorraine/et comment thier-
 ry esponsa Cyselle fille du duc de Lorrain-
 ne en la ville de Metz. fueillet l.viii.
 Comment Guy tua le filz du conte flo-
 rent en la forest/ a fist autres beaulx faitz
 contre les cheualiers dudit florent.
 fueillet l.viii.
 Comment Guy laissa Thierry a se mist
 en chemin pour retourner en son pays et
 vint en Angleterre en la court du roy qui
 le receut honnorablement. Et comment
 aussi il occit ung dragon qui tout gastoit a
 porta la teste au roy. fueillet l.vi.
 Comment messire Guy print possession
 des terres de son pere/ et puis racompta a
 la belle felipe tous les cas qui luy estoient
 aduenus. fueillet l.viii.
 Comment Guy esponsa felipe a la lais-
 sa en grans regretz pour sen aller faire pe-

nitence dont elle fut moult dolente.
 fueillet l.vi.
 Comment Guy alla en hierusalem a vi-
 sita toutes les saintes places comme dieu
 l'inspiroit/et estoit quis p herolt son mai-
 stre/ et autres choses dignes de memoire
 quil fist cõtre les infideles. fueillet. l.xxi.
 Comment Guy combattit puissamment
 contre le grant sarrazin Amozant pour la
 querelle du roy Triamor et luy dona con-
 ge de boire. fueillet l.xxi.
 Comment Guy beut malgre Amozant
 et luy trencha en fin la teste laquelle il pre-
 senta au roy Triamor. fueillet l.xxv.
 Comment felipe femme de Guy acou-
 chea dung bel enfant qui fut nomme Raim-
 bron:et fut depuis destrobe par marchans
 de mer et le vendirent au roy Argus.
 fueillet l.xxv.
 Comment herolt dardenne conseilla le
 roy Athelstan Dangleterre et fut accuse
 de trahison par Bordret duc de Cornou-
 aille/a alla chercher le filz de messire guy.
 fueillet l.xxviii.
 Comment le seneschal de herolt passa sa
 lance au trauers du corps du duc de Cor-
 nouaille et le contraignit a leuer son siege
 de deuant la ville quil auoit assiegee. Et
 puis comment Thierry et Guy se trou-
 uerent sans en luy cõgnoistre. fueil. l.xxx.
 Comment messire Guy fut moult do-
 lent quant il sceut que son filz auoit este
 destrobe/et fit dormir Thierry en son giro
 et de la vision dudit Thierry en son dor-
 mant/et du tresor que ilz trouuerent en la
 montaigne. fueillet l.xxx.
 Comment guy et le duc bezart iousterent
 ensemblement a de la trahison du duc be-
 zart a ses quatre nepueux qui getterent de
 nuyt guy en la mer dedans son liet couche
 et fut trouue par ung marinier.
 fueillet l.xxxi.
 Comment guy tua par sa prouesse le duc
 A iii

La Table.

Bezart et mena Thierry devant l'empe-
reur qui le remit en plus hault estat quil
nauoit este. fueillet lxxxviii.

Comment Thierry et guy se congneus-
rent apres que ledit Thierry eut trouue
sa femme qui se estoit cachee en vne abbaye
de nonnains pour la crainte du duc bezart
fueillet lxxxix.

Comment le roy Dangleterre craignant
la venue des roys infideles se desconforta
pour la perte de guy et de herolt son mai-
stre/et pria messire guy de combattre contre
le fier africquant Collesbrand.

fueillet lxxxvi.

Comment guy combattit contre Colles-
brand et luy treucha la teste et la presenta

au roy Dangleterre et se fit a congnostre
a luy. fueillet lxxxviii.

Comment guy beat et mangea en la ches-
tre de sa femme la contesse sans quelle le
congneust: pource quil estoit habille en po-
ure. fueillet lxxxviii.

Comment messire guy sen alla en la for-
est et par vng sien seruiteur manda a sa
femme la contesse quelle le vint veoir.

fueillet lxxxviii.

Comment la contesse vit guy qui rendoit
lame a dieu le createur dont elle fut toute
pafinee/ et puis apres elle mourut et fut
enterree avecques luy. fueillet lxxxix.

C Et fine la table.



Ad temps du roy Artus prince de noble memoire regnant en souverainete ou royaume Dangleterre ap's lan de l'incarnation nostre seigneur^e Jhesuchrist quatre cens ans et vingt quatre estoit led' royaume d'angleterre sur tous autres royaumes fontaine a mitouer de toute prouesse de cheualerie par la bonte des cheualiers baillans et preux qui y habitoient dont renommee pour lors couroit par tout le monde. Et tant q'non seulement en son temps/ mais des paravant ou temps du tresbon roy Artus ne se tenoit nully des foraines cōtrees a droit cheualier sil n'avoit este ou dit pays Dangleterre et soy esprouuer et accointer avecq's bons cheualiers y estā. Et que la raison en soit euidēte il me semble grant merueille q' l'espercise a prouesse y deust pour lors plus estre que en aucun

ne autre region pour plusieurs causes. Et premierement cōme ce soit la terre desous le ciel q' plus a este tousiours adanciennete renommee estre plaine de grans et merueilleuses aduētures. Dont a pour laquelle cause en aucun tēps selon les histoires anciēnes souloit estre appelée des estrangers la terre aduētureuse. Autre raison que les gens naissans en icelle terre sont communement de corsage grans/ fors et puissans de mēbres assez plus que ceulx des terres boyssines. Et plus peuēt souffrir et endurer se leur gouuernance estoit oncques raisonnable / et desirans et enclins naturellemēt au faict des armes. Comme l'espercience en soit clere a ce que non seulement les nobles/ mais generale ment toutes les communes sont gens de grant fait et de grant ordonnance a deffen ce et de hardie entreprinse bien est approuue par les victoires que de longue main a en plusieurs places ont obtenues endiuer ses batailles des royaumes de france et

Despaigne/Descosse et de plusieurs autres royaumes et regions a plain en peult estre sceue la verite/mesmemēt encores par autre raison cest que es temps passez ou d'pays d'agleterre laquelle sappelloit guerre des barons et estoit assez courtoise/car qui prins ou rencontre estoit en estour ou en rencontre eschappoit a assez peu de rancon. Et ce faisoit que chascun auoit plus de volente a soy aduenturer pour acquerir honneur. Et aussi pour les raisons dessusdictes estoient icelles gens et deuoient estre par raison mieulx introduitz a apres de guerre que ceulx des autres regions qui de ce ne sentremettoient fors que peu. Et Une autre tres speciale raison par que fait bien a ramentenir et estre mis en memoire/cest que des onques et sur moult d'autres pays dieu a voulu tant mettre de belles et bonnes vertus es dames dicelle contrée comme passant beaulte/gracienfete/beau maintien/honneur et courtoisie que pour acquerir leur grace chascun a este du

temps passe desirant de soy travailler en honneur et de passer en prouesse ses aïeux leurs et auoir leur noble accointance. Et les dames de telle a honnorable condition a leurs amours ne leurs deueries ne vouloient octroyer a nully fors a cheualier/et quil fust tel a si renommee de prouesse a bonnes meurs que pour la cause de ses biens faitz ne peult parler de leur accointance fors que en bien. Et dicelle grace a honneur tant habondant a lencōtre selon mon opinion les dames en sont a seront perpetuellement a remercier/honorer et priser par dessus autres dames d'autres regions/cōbien que ie le die sans entendre nulles despriser/mais seulement pource que tout cuer de franche condition est tenu a toutes vertus louer et exaulcer en icelle bienheurete a graciense continence de tous les nobles cueurs presens et aduenir.

C Et fine le prologue.

Comment le conte Roalt avoit une belle fille nommee. Felipe sur-
montant en beaulte toutes autres dames et damoiselles/ et enuoya
querir Cuponnet filz de son seneschal pour demeurer en sa court.



Celle honorable sei-
gnie regne dudit roy. Al-
thelstun estoit ou royaume
me d'Angleterre un tres
puissant conte nomme
Roalt lequel avoit la sei-
gneurie de la conte de warwick et des com-
tes de Denbors et de Waringshir et de
plusieurs autres seigneuries/ grāt a puis-
sant seigneur estoit entre les plus grans
du royaume/ et moult se contenoit che-
rement a en bel estat/ de gens/ de mesniee et
de tous autres apparels sur tous autres.
De propos apenoit et repauloit le noble
nom de chevalier. Et trop se delectoit a
seoir et honorer tous bons cheualiers et
grande leur estoit seourable come celluy

qui avoit este et encores estoit tres bon che-
valier de sa main. De tous enfans n'avoit
celluy conte fors une seule fille nommee
Felipe : mais de beaulte/ sens et gracieus
sere elle passoit toutes les damoiselles de
son aage que len scauoit en nulle part. Et
tant courroit delle grant renommee qu'on la
tenoit la plus belle du monde : et pour sa
beaulte a douce maniere estoit moult de-
sirée de plusieurs grans seignes/ et moult
en avoit son pere de prieres et requestes/ a
souvent luy en touchoit. Mais elle come
pucelle de ieune aage n'entendoit que peu
a telle affaire : de toutes bonnes meurs
estoit pleine et de science/ a toutes dames
conuenable bien enseigner. Et cōbien que
aucuns acteurs au devant de ce temps se

soient moult traueillez a ses grâs beaultez descripte. Néanmoins et pour adueni-
tion men passe/fors en tant que selon ce q
iay leu et le rapport de leurs escriptures
elle estoit tresparfaicte en beaulte/sens et
gracieuse. Le cōte Roalt son pere en icel
luy mesmes temps auoit vng Seneschal
gouuernier de luy et de toutes ses terres
moult sage/baillant cheualier & de grant
puissance lequel estoit nōme Sequart et
estoit seignr de warlingsford sur tamise
et de tout le pays denaïron/& moult rend-
me de haulte proesse. Et par luy estoit les-
dit conte Roalt plus crainct & doubte que
pour tout le remenant de son pouoir. Icel
luy Sequart auoit a esponse vne moult
belle et gracieuse dame de hault lignage
fille du conte de Lanvestre de laquelle il
auoit vng filz tant belle creature q soubz
le ciel on peust faillir a vng plus bel en-
fant trouuer. Et tāt estoit de nature bien
morigine et plein de toutes bonnes condi-
tions que tout le monde auoit ioye de luy/
& son nom estoit Gaydnet. A lheure quil
fut de laage de dix ans le conte Roalt qui
moult auoit ouy parler de luy cōme den-
fant bien apprins tant le desira a veoir q
fit tant q son pere lenuoya querir/& fut re-
tenu auuecs ledit conte qui tāt le print en
amour que de luy fist son principal escha-
fon/& devant tous au māger le seruoit de
coudre/& chascune nuyt dormoit en sa cha-
mbre par especialite. Auecques luy auoit
Gaydnet vng sien maistre qui le gouuer-
noit des enfance nomme herost dardene
sage & preux cheualier. Icel luy lauoit ap-
prins & introduict a tous conuenables es-
batemens q appartient a gentil hōme de
scuolier/tāt que a peine peust on nul trou-
uer q de sens/courtoisie et gracieuse en
son aage le peust passer/& si estoit de si tres
habillant largeffe que tout ce quil auoit
dōnoit & de parloit/& a pōures gentils hō-

mes & pōures seruiteurs & autres q l'uoit
en necessite. Et plus auoit ioye de donner
que autre de prendre/dont il acquist telle
renomnee que chascun parloit de luy en
bien. Et cōme largement & bel dōner soit
vne vertu q moult affiert a louer en tout
noble cuer/et especiallement en pōures
autres larges dit et encores le de pōures
nir la boye contrair se peuent moult de
perils ensuy qui veult paruenir a haulte
entreprinse. Celluy Gaydnet ne compa-
roit nulle richesse a lesgard de son nom/&
de sa grant largeffe & courtoisie estoit son
pere moult ioyeux/& mesmes le bon cōte
Roalt son seigneur. Et souuēt luy faisoit
deliurer des dons a largeffe pour acōplir
la volente de son gentil cuer. Et quant
aucun en parloit en disant q plus faisoit
que a son estat n'appartenoit et q estoit de
trop large despēce/le bon cōte respondoit:
taisez vous en. Certes se luy oncques cō-
gneu beau cōmencement de saut Gayd-
net passera tous que orendroit cōgnoissez
de son aage. Et croyez q ses bonnes meurs
et sa grant largeffe le mettront encores a
moult grāt chose. Telles parolles et au-
tres disoit le conte de l'enfant/cōme celluy
qui l'auoit ainsi q si fil fust son propre filz
naturel. Moult creut et amenda en peu
de tēps Gaydnet/& tant quil passoit en
toutes vertus les autres de son aage ainsi
cōme la lune surmonte toutes les autres
estailles en clarte/de pers & ocultes de gē-
tillesse se adōnoit. Et entre ses autres oc-
cupatōs moult se delectoit de costume &
ouyr lre & recorder les histoires des preux
passes. Son cuer estoit et bien entendant
leux de herpes et d'autres instrumens/de
dancier/de chanter/de desant de boys & de
ruiere/en laage de quatorze ans scouoit
tant que gētil homme en doit scouoir. Et
pour ses belles & bonnes doctrines et ver-
tus de plusieurs haultes dames & d'auog

seilles estoit moult amee et desirer come en
jeune age. Adont q' en icelluy temps le
conte Roast son seigneur a bug iour de pen
thesouffre se ordonna de tenir a court feste
haute et estour pour mester sa noblesse
et magnificence a tout venir double estat
Cest assavoir sur ses barons et cheualiers
en une partie de son palais / et en l'autre
partie la belle feliye sa fille dont iay des
nant par le acopaignee de toutes les haub
tes dames et dantoy felles du pays dont il
y avoit grant nombre. Et quant vint au iour
de la feste que tout le monde fut la venue de
toutes pays / ainsi q' le conte fut prest pour
aller au monstier pour oyr le dain serm
ee / il appella Guyonnet devant son pere / et
en la presence de luy et de ses plus priues
barons luy dist ainsi. Beau filz Guyon
net il est vray q' ie vous ay nourry et tant
pour lamour de vostre pere come pour le
bien que ie pere que au plaisir de dieu en
cores sera en vous / et vous tiens aussi co
me mon naturel filz. Et pource que ie nay
soit masse de mon corps q' apres moy tie
ne ma seigneurie a porte le nom de wardes
ne vuet pas en especial que le nom en pe
risse / ainsi seigneur et vous commande q' de sa
mains vous faciez appeler guy de wardes
le nom vous en donner le tout puissant bon
vint grace de le maintenant a honneur.

Comment le conte Roast mena
Guyonnet a sa fille feliye et le luy
bailla pour son eschanson en le recer
mandant sur tous autres seignors.



Ces parolles se oierouilles
Guyonnet devant le conte son
seigneur a le remercia moult
humblement / et aussi Guyonnet
son pere / a tous les autres qui furent en la
presence son et moult le conte dice lloz
bonnance en disant quil luy estoit men de

noble et naturel couraige. Et en ce disant
le conte print Guyonnet par la main q' encores
estoit a genou / et demanda luy / en luy disant.
Beau filz Guyonnet ainsi que bien a contenu
siblement auez sermy devant moy de vostre
office a par long temps. Cest assavoir de
couples et de trencher dail que done sena
rant vous ferez ma fille feliye / ie don
dame a elle. Or voyez de quelle gouverna
ce que iay toute cause de vous ainer de
mieux en mieux / car par la grant amour
que iay en vous / dont q' vous soyez a elle
come a la riens un mester ou plus amee
et de ce se tint Guyonnet ioyeux pour
amir de ieunesse et moult humblement
le remercia. Et tâtost apres le conte se ma
na par la main jusques a sa fille et luy en
fist present / et luy dist. Belle fille cestuy
vous donne pour deormais servir de la
couples et de trencher a la table / ferez a luy
bonne dame et maistresse / et luy vous soit
bon et loyal serviteur / car ainsi me plaist.
A tres grant ioye feliye le receut en disant
Mon seigneur cest vray present que iay
moult cher et dont ie vous doy bien remer
cier / et pour l'estime de bien que iay ouy car
compter de luy et aussi po^r lamour de son
bon pere / et quil vous plaist le moy com
mander la ioye assez plus cher. A tât sen
partit le conte de sa fille et retourna entre
ses barons / et Guyonnet demoura avecques sa
maistresse a celluy iour comença son nou
vel service. Moult fut feliye ioyeuse de
son nouvel serviteur et moult le receut bel.
Et il estoit tât gracieux et de belle manie
re que tous avoient ioye de le voir. Pour
la solennite de la feste estoit gracieux semé
appareille et habille selon le temps / car les
appareils n'estoient pas pour lors si exes
sifs come ils sont a present. Deffus estoit se
lon l'hytoire d'une robe de soie late bien fa
connee selon son corps a fourtee a l'air enat
Et d'autre appareil avoit entour luy ce q'

a filz de tel homme come son pere estoit appartenant. Cesteuour fut la feste grant et solempnelle/et il seruit denant sa maistresse de son office si gracieusement que nul ne sen scauoit reuerber/et estoit moult regar de de plusieurs personnes pour sa grant beaulte a gracieuse/et en especial damoyelle felipe sa bonne maistresse auoit son seruice si a cuer que tousiours auoit loy peulx sur luy ne changer ne son pouoir ne fauoir de le regarder. Cuy q tant la vie belle et douce au regard des autres a qui encores ne scauoit que estoit nature d'homme par son doulx regard fut olys espris si foubainement de lamour. belle que bien luy semble q sil peut venir iusques a acquerir sa grace a quelle ne le dueille pour amy retenir sa fin contrait estre pchaine.

Comment Cuyornet commenca a aimer sa maistresse felipe/et reboutna en sa chambre apres quil leut ferue a table faisant ses complaintes et lamentations.



Ce fut moult laffaire changee et print fort a muer contenance/et en telle maniere que damoyelle felipe sa maistresse devant qui il trechoit en print appetrenace et luy sembla bien quil estoit tres amalaie/mais la cause de son mal ne scauoit elle pas/ne peut ymaginer comme elle q pucelle estoit de ieune aage et qui encores nauoit oncques pense a tel affaire comme est amours. A grant douleur et mesaise par fist Cuy son seruice de celluy diuer. Et quant vint lheure que les tables furent leuees a que cheualiers/esquyers/dames et damoyelles furent assemblees au palais pour dacer et festoyer Cuy departit de la compaignie au plus pryncement quil peut/et de la sen alla de

uers sa maison et se enferme en sechant bre pour mieulx a par son peser de sa nouuelle amour. Et quant il y eut este long grant piece sans mot dire en soupirant moult tendrement commença a son complandre ainsi. Ha felipe belle maistresse toutes dames solent blancher pour la vostre amour en ses dactes/beaulte/desthonneur/feris a gracieuse de vous loyez tousiours/et par dessus toutes la souveraine/belle/tresbonne dame de q les grâs doulours et beaulte iamaiz ne pourroye ne scauoye deuise comme de bonne heure ie vis oncques les tresdoulx peulx par quoy ie croy bien quil me conuient a finer/mais en verite me sera grant confort mourir po? vostre amour/car ie scay bien que plus belle ne meilleure ne la puis en durer. Ha felipe belle maistresse or a vostre doulx regard mis mon cuer en voye penser de ce que oncques mais ne pensay. Cest a amour belle sur toutes les belles moult me tiens a heureux de auoir grace de si noblement mon cuer auoir assise/belle/belle/mais dont me viendra le hardement de le vous faire scauoir. Certes ie ne le scay ne ny voy remede fors tant que courtoisement me fault courir et porter mes douleurs iusques a ce que de grace par aucun autre se sachez que par moy car mieulx aymeroye mourir que le vous descourir. Et certes belle cest la chose pourquoy plus me metz en doute de ma vie/et trop mieulx me vaudroit briefue mort que longuement endurer ceste peine. Ha tresbelle que vous ne scauez la douleur que au cuer me tient/tant ce me feroit un grant confort. A ces motz commence le damoyel a plover trop tendrement et de moult grant piece sans parler. Et quant la parolle luy reuint si print a dire. He Cuy ieunesse ma abaisse et habuse par folle entreprinse/ie doubtoye que mal et

doubte et mal beistes vous oncques les
doulx peulx de Helise la belle qui a ce
point vous ont mené que vous voulez estre
desloyal vers vostre sire qui tant vous ap-
me et honnore. He Guy Guy come estes
vous si oultrageux de desirer en vostre
cueur lamour d'elle. Certes trop faictes
a blasmer/et suppose quelle vousdoulxist
aimer dont vous estes assez loing de les-
perance/ne scauez vous bien quelle est vo-
stre dame a qui donne vous estes pour fai-
re loyal seruice / et promis luy auez foy et
loyaulte. Et au surplus elle est fille au
bon conte vostre seigneur qui tant aime
vostre pere/a tant se fie en luy quil le fait
gouverneur et maistre de luy et de toutes
ses terres Qui vous peult doncques en ce
desir excuser de mauuaise et de fol cou-
rage. En verite ie ny scay veoir nulle au-
tre raisonnable cause fors que folie a oul-
trageux vous meult a ce penser. Et se
vostre fol gouvernement en estoit sceu ou
apperceu nul ne vous pourroit rachatier
de la mort/car seullement en penser lauez
bien deffery. Lors recommence assez grei-
gnement dueil que deuant et a plorez si piteu-
sement que nul ne le vist que toute pitie
nen deust auoir. Puis se met a genoulx
ainsi que sil vist sa dame proprement des-
uant luy/et dist. Ma chere dame du grāt
et oultrageux meffait vous requiers par
don/ et vous supplie ql vous plaise le me
pardonner sans le moy tourner a mal/car
force damour ma mis en ce penser qui me
contrainct malgre moy dessus toutes vo-
desirer/obeir/honorer/ne pour viure ou
mourir de celluy pensement ne pourroye
estre retenu ne ie ne le dueil. Et a ces pa-
rolles se leua de genoulx la ou il estoit en
cozes et confortāt en son gētil cuer print
a dire. Vrayemēt ne me dois ie pas plain-
dre dauoir si noblement choisy / mais en
dox estre moult ioyeux/ et si nay sens ne

hachemēt de mes amours descomenir/au
plaisir de dieu me vengy gouverner telles-
ment a ensuir lexemple des bons que ma
dame aura ioye de mon seruice. Et peult
estre que de grace pourra estre par aucun
acertence de la grāt amour que iay en elle
et comme sur toutes la desirer/et dont ne
me doubte pas quant elle scaura la verite
quelle puisse auoir si dūit cuer q de moy
ne luy prengne aucune mercy. Ainsi que
iay souuēt ouy dire a herolt mon maistre
et a plusieurs autres sont aduēties dans
si grandes aduētures / et ie vengy viure
et mourir sur celle esperance. Lors de res-
chief cōmence a changer et muer couleur
et a entrer en vne nouuelle pensee. Et a
chief de piece dit/esperance/ helas quelle
esperance puis ie auoir a oser desirer la
plus belle creature q viue et si haulte da-
me moy qui nay aage/baleur ne sens/ a ie
scay bien que se ie viroye cent mil ans ie
ne po'roye iamais auoir le pouoir ne har-
bement de luy oser rachatier ma doulent
plus tost vouldroye mourir mille fois se
mille fois mourir pouroye. Et se dans oul-
trageux estoie de moy estre a estre descom-
uert bien puis penser que ce ne seroit fors
ma prochaine mort et destruction. Car
auant que elle me deust aucun recomfort
doner pour bien qui soit en moy il semble
meulx quelle me deuroit faire tout vif
desmembrer cōme faulx a desloyal partir
re enuers elle Et quen dirois ie vrayemēt
a mes douleurs ne scay veoir nul remede
de ioye fors quil me semble que la mort
est trop tardīue a venir deuers moy.

Comment Guyonnet regardant
vers la tour ou estoit la belle Helise
recommēca a plorez de nouveau en for-
te quil passait a tōba sur son lit cōme
mort/ et puis cōment herolt dardēne
son maistre gouverneur le blasma pour
ce ql nestoit able seruir sa maistresse.



En ces parolles disant se leua & alla a une des fenestres de sa chambre qui regardoit droictement enuers la tour la ou estoit la chambre de la belle felipe. Et quant il eut ceste part regarde une grant piece si gecta ung moult grant soupir/et dist. Ha tout ou est enfermee la plus belle des belles que fussent ores les murs fondus et crautez dont vous estes enclose qui me desfourbent q'ie ne puis veoir celle pour quoy tant a souffrir. Hee tout bien desirez estre heureuse q'avez en garde le plus riche tresor a mon aduis q' soit au demourant du monde. Ha tout assez me faictes mal/ & bien mal me faictes vous quant me tollez a veoir ce q' plus desire. Et bien me faictes a regretter pource que ie scay que dedans vous est enclos le tresor de ma vie. En ces motz disant se laissa cheoir pasine dessus son lit tel atourne/ & si plein de douleur & dangouisse que bien sembloit q' lame de luy deust partir. Herolt dardenne son maistre qui fort se prenoit garde de luy estoit pour lors en la salle avecques le cote et les barons & cheualiers dont plusieurs

avoient de priuez & estranges. Et lors quil vit ma damoiselle felipe venir et les autres dames & damoiselles en forepatagie et ne veit point venir son maistre luy commença le cuer fort a fremir/et trop se doubtoit d'aucunes mauvaises nouvelles. Si se partit copement de la place et se baquerant de chambre en chambre/ mais nul luy ne treuve q' nouvelle luy en dye/et tāt alla que en l'une des chambres de ma damoiselle felipe trouva une ieune pucelle qui luy dist cōment elle avoit ben partit. Guy ia grant piece avoit tout pensif/ & se fāt luy sembloit: mais la cause ne se avoit elle pas fors que en tresgrant haste sen estoit alle droit en sa maison. Tantost que herolt ouyt ces nouvelles si se departit de la chambre & sen alla grant pas vers la maison de son maistre fort pensant a part soy q' ille achoison il pouoit avoir. Mais plus y pēsoit et moins en scaivoit/ sinon q' il doubtoit que aucun accident de maladie ne luy fust survenu. Et pource se hastoit d'aller sans tenir a nulluy parolles iusques a ce quil vint a luy de la chambre de son maistre q' encores ploroit & demenoit son dueil. Et estoit luy de la chambre bien effroyablement ferme sur luy. De ce fut herolt moult esmerueille quant il vit q' il n'y pouoit entrer/ains se approcha de luy & print a escouter les grans complaintz et regretz que son maistre faisoit/et cōment il se oecloioit de dueil mener. Et lors dist q' il n'y entendroit plus quil ne sceust la cause dont ce grant dueil venoit. Et pour le desplaisir quil en print frappa a luy de la chambre ung si grant coup quil le fist boletter en la place cōme celluy qui estoit de grant force et puis entra ens moult courrouce: & quant guy entendit la noise de la brisure de luy tātost saillit ius du lit & torcha ses yeulx. A tāt fut herolt venu devant luy: & quant il vit q' cest son maistre si devint tout hōteux

et sefforça de luy faire la plus grāt chiere
qu'il peut & luy ba a l'encoītre disāt. Beau
maistre bienvenez/mais quel haste ou ne
cessite vous ameine celle part en telle ma
niere a ceste heure. Mais vo^r sire fait he
voit quelle necessite vous fait cy enclorre/
plorer et lamenter tout seullet cōme moy
mesmes luy ouy et entendu. A l'heure
que vous deussiez estre a la court festoyer
et vous acointer des nobles cheualiers &
estans de ce pays & de maintz autres & ser
uir vostre maistresse ainsi que faire le des
irez/sachez que ce cōmencement de service
ne semble pas bel/et de vostre gouvernan
ce faictes moult a blasmer. Beau maistre
fait il pour soy courir ce que vous dictes
est bien d'ay/ et ie vous en cyte mercy que
malgre ne men sachez si mettray peine de
l'amēder. Et a ffin que vous soyez moins
mal content de moy pour la douleur que
vous manez trouue faisant et si nen sca
uez la cause ie la vous diray Que a la fin
du desier qu'ay ieuz par fait mon service
par devant ma maistresse/et quāt ie fenz
party de devant elle me vindrent nouue
les d'ung mien grāt amy des aage denfan
ce leq^l est nouvellement mort/et de ce fut
mon cuer si trouable et pesant que ie neiz
sçusit de a vous ne a autre en parler/ains
mon vins en lorde leq^l seullet ainsi q^l trou
me manez pour plus pauement mon dūil
en faire. Sire fait herolt cōme celluy qui
dūdoit quil dūst tout verite & moult bon
loit mettre peine a le reconforter/maies
ment en tout ce que dit manez ne voy ie q^l
folle. L'ōment maistre fait messire guy
neff pas grāt peire q^l de perdre ung bon
amy. En non dieu si dit herolt si est grant
peire boirement et qui griesue atrepeue/
tōt ce croys ie bien/mais de pour ce plo
rer et dūil mener ne tūes ie que folle/et
ce ne peut idens prouffiter a l'amy mort/
ne par vo^r pleurs ne le pouez faire venir

aire la volente du hault seigneur content
endurer/a vous n'est pas de l'amender. Se
le vostre amy est mort dieu vireille auoit
mercy de son ame/vois prierez pour luy &
ferez faire des bies. Et combien ainsi que
luy dit que ce soit grāt douleur que de per
dre ung sien amy dorenavant vous vous
chastiez que l'amaie pour grans gaignes
ou pour grans pertes de biens ou damps
ne vous resiouffez trop ne soyez trop dol
lent/car pour l'ung ou pour l'autre moult
dinconueniens se peissent ensuir. Mais
fait Guy puis que ainsi le me conseilley
le my gouverneray selon vostre conseil a
mon pouoir.

Des le priēt herolt p la main
qui bien cūpde scauoit la cau
se de sa douleur & le semōt dal
ler a court pour soy desdūre
auecques les autres/et il respond que de
laller il est prest. Si sen vōt vers le palais
ensemble ou ilz trouuerent les barons et
cheualiers/dames et damoyelles qui se
dedūysoient a plusieurs et diuers esba
mens. Et Guy po^r courir son semblant
se met entre eulx et monstre tout la plus
belle chere q^l peult/et se deuit avec eulx
assez plus que son cuer ne luy apporte.
Et ainsi passa le iour tant que apres les
vespres et le diuin service fait et acōmply
si solemnellement cōme au iour de la feste
appartenoit vint heure de soupper et que
feruir courut Guy devant sa maistresse
et celle qui moult lauot agreable ne nul
mal my pensoit luy mōstrois tousiours de
bien en mieulx si bel semblant que tout
ay estoit esperdu/et souuent luy estoit ad
uis que le cuer de elle estoit pareil au sien
et d'une mēme volente/mais moult q^l
uoit a dire. Combien quelle prestif assez
plaisir a parler deuiser en doulces parol
les avecq^l luy/conteffois nauoit elle onc
ques en pensement ne ne scauoit que fust

force d'amour. Longuement porta guy ceste amour en son cuer/ et tant le print a estreindre q de iour en iour comencea fort a empirer. Et tant plus veoit sa dame deuant luy tant plus luy agregeoient ses douleurs. Et tant que par foiblesse a faulte de boire et manger a de reposer se acoucha au lit malade/ si durement que nul ne scauoit en luy remede/ et de son mal fut toute la cort troublee et dolente/ et fur tous Sequart son pere en auoit moult grant douleur au cuer/ comme celluy qui tendrement luy moit. Herolt son maistre estoit tout desespere d'adueil mener. Phisiciens furent mandez de toutes pars / mais nul ny venoit q sceust congnoistre ne dire lachoi son de sa maladie. Et en tel estat languit grant piece et de iour en iour luy empiroit/ tout le monde le plaingnoit pour son bel comencement/ et par especial ma dame felipe sa maistresse en estoit si dolente que plus ne pouoit. Et souuent pour la pitie quelle en auoit pleroit moult tendrement quant on luy en parloit/ ne nulle fois Herolt son maistre ne venoit deuant elle quelle ne luy en demandast nouuelles/ a moult luy mandoit de salut par luy/ a luy emporoit toutes choses quelle auoit a pensoit q a corps de malade peust estre profitable. Aduint que icelluy Herolt qui moult estoit sage a apperceuant et auoit veu du monde se pensa ung iour que sans grant cause si grant mal ne pouoit estre venu a son maistre/ et comencea ung peu a sospiconner pour ce que toutes les fois quil luy apporloit aucuns salutz ou parolles de pas sa maistresse il fremissoit tout a perdoit conseil et cōtenance/ si se donsta aucunement de ce qui estoit la verite. Et pour en estre certain se pensa d'une grant subtilite/ car en semblant d'home moult pensant et courtois se yint deuant son maistre au costé de son lit/ et luy dist. Sire ie boy bien que

vous n'avez en moy amour ne bienveillance/ ains vous desfiez de moy a sans cause/ dāt moult me desplaist. Et pour ce suis venu prendre conge pour m'en aller aitre part la ou mon seruitice sera mieulx employe. Ha beau tresdoulx maistre fait guy queisse que vous avez dit/ ainsi d'ayement maist dieu q apres mon seigneur mo pere tousiours me fais sie a plus me sie en vous quen autre personne q vive. Et tant vous tiés a sage a prenz chailant q de mon pfer se ne pourroye adō ne ne scauroye riés courrir. En nom dieu sire fait Herolt vosdictes vostre plaisir/ et le say bien tout le cōtraire pourquoy ie nay plus de voulete de demourer avec vous: ains vous prie de me dōner conge. Beau tresdoulx maistre fait guy ne vacillez ainsi dire/ se de riens vous ay courtoise dictes le moy ie lamenberay tout a vostre plaisir aiant q vous deviez de moy departir. Courtoise sire muez vous grāvement/ a tāt q iamaiz pour nulle rien ne demourray en vostre compaignie se vous ne me octroyez ung don q desmander vo? vœil/ a q assez petit vous suffira. Maistre fait guy q ne scauoit quil vouloit demander. q moult estoit angost seay q ne deust partir de luy demāder serremēt/ car en verite ne sera ia le don si tref grant q vous ne l'avez se faire le puis aiant que le perde vostre compaignie. Grāt merci fait il sire/ et donc par ce conuenant demourray ie/ a vous diray quel est le don q demāder vous vœil. Il est vray que iay este avec vo? des vostre ieune enfance/ a la vostre mercy iusq a present n'avez encōr poete douleur ne mesaise en vostre cuer/ dāt vous me faisiez scauoir la cause plus tost q a ung autre. Or est ainsi q de pésent vous vous tuez a occiez tant de dœil a de plement/ a si vo? voulez vers moy celer si ne pourriez vous: car iay tout espie que ie cōquies presq a vostre affaire et dāt ce vœil/

pourquoy ie vous prie et charge sur le don
que octroye m'avez / & par la foy que vous
deuez a la vie au monde que plus aymez
de me dire la chose de vostre desconfort / et
ie vous prometz de vous y baillor & ayder
loyalement par toutes les voyes que faire
pourray.

Cependant qu'on fut estraint
de dire a son maistre le mal dont il
estoit presse au cuer.



Dant Guy a entendu ce que
son maistre luy a demande & la
grant vertu dont il la comence
et voit q' deffendre ne se peult
quil ne luy conuengne reconnoistre la ve
rite de ce que cuidoit couvrir et celer. Las
ques a la mort si comença a plore moult
profondement. Et quant il peult parler si
dist. Ha beau tresbon l'homme tant m'avez char
ge & comence haultement que comient que
ie vous dye ce que i'ayme espoir decouvrir

a celer toute ma vie. Or le vous diray par
le conuenant q' m'avez. Et bien sachez
que se par vous en suis descouvert nul ne
vous pourroit garantir quil ne conuenist
que ie vous occisse de mes mains ou vous
moy. De ce me vous doubtez fait Herolt:
mais distes tout seurement / car en moy
vous pouvez vous bien fier. Et ie le vous
diray fait Guy a la plus grant desaise q'
deisse oncques parolle. Il est vray que ie
suis ardemment et tresparfaitement es
pris en l'amour de ma dame Helise que
ien attens en la mort / si n'esse pas que ie ne
conuioisse bien a vous que ie suis trop quil
trage de d'auoir celluy penser / a quelle est
ma dame et ma maistresse et fille de mon
droict seigneur a qui ie doy foy et loyaulte
et que ie me messais en telle desloyaulte
penser: mais force d'amour le me fait fai
re. Si vous prie beau dou l'homme de ne
m'en desconsiller ne blasmer: car bien s'ay
chez vrayement que vous m'en berrerez bien
soit finer de bien douloureuse fin. Quant
Herolt entend ce que son maistre luy dit si
est tout esmerueille / & pense une grant piece a
la haulte entreprise de son cuer / et quil
nest pas bon de len blasmer ne reprendre en
ce point pour le peril qui sen pourroit en
fuyr: mais pèse de le reconforter & resour
tellement ql sera bien tenu en sa grant
force a beaulte. Et adonc le chastiers & blas
mera tellement quil luy fera laisser ceste
folie. Si parle a luy apres quil a longue
ment pense / et dit ainsi. Sire ie reconde en
mon cuer les parolles qu'adictes auez q'
moult vous mentent de grant haultesse
de cuer / ne de si haultement oser vostre ar
mour auoir ne vous ose pas blasmer / car
bien q' ce ne soit pas le plus sage espoir /
au plaisir de bien cest tout po' vostre meil
leur: mais vng tel fait d'entreprendre est
bon d'ouurer par bons amys & sage conseil:
et ie me suis pense d'une chose qui moult

Bous pourra balloir se bous ne cropez.
 Certes dist il maistre le bous bueil bien
 croire/ & apres vostre conseil d'aler. Or me
 dictes que cest que bous auiez en pense & q
 boulez que ie face. En non dieu s'il e fait
 herolt ie bous diray boulentiers mon ad
 uis/ et si bous conseillegie d'icele matie
 re bous bous gouuenez le plus bonnest
 ment que s'ice pout est/ & s'ice s'ice s'ice
 enuoyez pour les autres decenoit/ & ie
 pourchasseray tousiours peu a peu vostre
 cisse/ et tellement que au plaisir de dieu ar
 ritez s'ice de vostre desir. Or maistre fait
 gny/ certes ie voy et congnois assez q bous
 me conseillez bien et pour le plus seur/ et
 ainsi se pense a faire/ mais tant suis auat
 alle que sans aucun brief re confort ne bous
 nul remede en ma douleur fors q briefue
 fin/ pourquoy ie bous prie a charge sur la
 foy q bous medenez/ et les promesses que
 faites m'avez que pour tous les seruitors
 luy bueil les porter vng message q ie bous
 diray. Et icelluy pour se reconforter dit q
 le fera bous tiers. Lors le bueil merce q
 et luy dit. Or maistre il est bous q ie me fens
 de ceste maladie si grande que ie pere plus
 la mort q la vie/ et pource ie ne boullay
 nullement que m'adame ne feust acerte
 ner de la cause de ma douleur/ et come par
 l'amour d'elle ie suis venu a ma derreniere
 fin/ bous a bous charge que bous allez a
 la court. Et s'elle bous appelle et dema
 de moy ainsi quelle a acoustume de faire
 bous luy direz clerement et entierement
 mon estat tout ainsi que dit le bous a pa
 mien/ et plus sagement que faire le pout
 rez sans riens espargner. Or maistre le
 bous fais ma derreniere priere/ cest que me
 bueillez rapporter veritablement et sans
 flaterie ce quelle bous respōdra/ car bien
 sachez que autrement me auiez bous pie
 que mort/ & il luy dist que le message fera
 il si bien q luy deura suffire de ce ne fault

pour faire doubte. Et tant prieit rouge de
 son maistre q moult luy peit de tost retour
 ner/ et sen va diroir la court rōnt ressus
 qui bien scauoit faire son affaire/ & tant
 q il vint en la chambre de nra damoy selle. Or
 luy auis e come elle si venoit de son desier.
 Et de si loing quelle le vit ainsi come elle
 auoit acoustume l'appella gracieusement
 et luy dist. Herolt bous bous auis com
 ment fait vostre maistre Cup. Or da
 moiselle fait il/ il fait come a luy plaist/
 mais fil ne bous deuot enuoyer ie bous
 droye boulentiers parler avecques bous
 a part d'aucunes choses q ie ne boullay
 pas que toutes ges ouysent. Amy fait el
 le bien apprise et qui moult se doubtoit
 de la douleur de son seruant Cup qui ne
 fust la passe ou en peril de mort/ et ie parle
 ray hastiuement a bous et assez priuement.
 Si bous prie que bous ne partiez de ma
 chambre iusques a ce que iaye fait bueil a
 fait en aller ces dames & damoiselles qui
 y sont/ car hors les enuoyray pour bous
 et me pourrez dire priuement vostre bou
 lte. Or la damoiselle fait il/ la vostre mer
 cis/ puis quil bo plaist ie demourray icy
 en attendant vostre mandement/ cest bien
 dit fait elle. Lors se tira entre ses dames &
 damoiselles et pryt a parler d'autres cho
 ses/ mais quelque chose quelle leur fist
 luy tarboit moult quelle en fust deuote
 afin quelle peust parler avecques herolt &
 avecques luy boullay ditre. Et bueil
 et soit de coustume et commune reigle qui
 toutes femmes font de siens et arde de
 dour d'ouailles/ finablement achoison pri
 de se reatre. Et lors toutes les damoy
 selles allerent chascune en sa chambre/ et
 si tost quelle vit son point que la chambre
 fut toute vuidie sen entra en son paine re
 trait & enuoya querir herolt/ lequel vint
 tātost a son mandement/ et de si loing que
 le le vit venir luy dist que bien fust il venu

Et icelluy fit la reuerence ainsi que faire le deuoit / puis la tira a part vers une fenestre q'ouuroit sur les iardins / et luy dist Herolt. Sire ou estes icy avecq's moy assez prauement / ou me pouuez dire ce que bon vo's semblera a ie loyaydoulentiers. Ma damoyelle fait il ie bon loyoye estre si bon et si sage que ie peusse a sceusse faire et dire chose qui vous deust plaire. Et pource que ie ne scay se par ma ruse de parler ou rapporter autrement q'faire d'oye vous d'riez estre deuers moy aucunement courrouce et ne men bueillez auoir en mal bueillance / bueil que vous me promettez que de chose que ie vous d'ye ne me scaurez mal gre / ne pource mal ne deshonneur ne me pourchasserez / ne ferez pourchasser a moy ne aux miens. Et ie le vous prometz loyalement fait elle (qui mal ny pense) q'la par moy nen bailloiez pis pour chose q'vous me d'yez / ne moins ne vous en aymeray. Lors quant il fut bien delle assure si luy comencea moult gracieusement a dire a sagement rapporter l'estat de son maistre / a come il met en ses mains sa mort et sa vie / et toutes ses douleurs de chef en chef ne faillit pas a bien a largement luy raconter / comme celluy qui n'estoit pas de ce a apprendre. Et coment tout ce qu'il endure est pour l'amour delle / a sans confort delle il ne peult longuement durer / ains luy conuilla finet de douloureux mort d'ot trop grant perte seroit a tous ses amys / a moult humblement luy prioit quelle luy fust auoir de luy mercy.

Comment Herolt fit assauoir a la belle Helise que Guyon estoit si ruy de son amour qu'il estoit en dangier de mort dont elle fut fort desplaisante.



Dites ces parolles entendit bien ma damoyelle Helise sans aucunement effrayer par la noualite. Et combien quelle fust moult esperdue en son cuer / toutesfoies ne fut elle pas esperdue de response / ains luy dist. Herolt sont ces parolles acertes que vous me dictes ou vous le faites pour moy essayer. En nom dieu dame fait Herolt ains le vousdis si acertes que ie scay que briefuement en verrez lepreuue se dieu et vous ny mettez remede. Et la grant rage et douleur que tenay au cuer me donne hardement de vous en parler et ce qu'il ma bien prie a vous dire et acertener come il luy plaist mieulx a mourir pour vo's et pour vostre amour q'pour autre viure / ne plus ne desire fors q'vous foyez acertene de la cause et de sa finale douleur. Et me pardonnez ce que vous en dy / car force et contrainte le me fait faire. Sire Herolt fait Helise / en verite moult me merueille que vostre sens est deuenue a ee qu'on vous tient a preu et sage / dont nestes vous bien certain que luy et vous estes tenus a garder lhonneur de mon seigneur mon pere et de moy / et si me doit estre maistre foy et loyauete come loyale seruant doit a son seigneur et a sa maistresse. Et aussi vous sçavez assez que son pere et luy sont homes de maseigneur mon pere et apres luy ie suis leur dame. Or regardez dont si vous le conseiliez loyalement et si l'espere point eueres mondit seigneur de pere et moy a moy oser requierre d'ammour. Et aussi quel degre de comparai son est entre moy a luy dhonneur a de haultesse. Et en verite quant iay bien considere il me semble q'vostre sens en est moult eslongue de vous a ee tant que vous en ayuy dire ne vous tiens a si bon ne si bailliant que ie faisoie parauant. Et ie vous deffends q'doresenauant ne foyez si boudie

de plus me toucher de ceste matiere: car p
lame de ma dame ma mere que dieu ab
soulle il vous en pourroit moult mal be
nir Et de tant q̄ dit en auez ie le vous par
donne pource que promis le vous ay/ par
ainſi q̄ ny retourneriez plus. Ma damoy
ſelle ſait herolt de voſtre grēdace ou mal
dūſſance acquerre ie ſeroye moult dolēt
ne de faire ou dire aucune choſe a vous ne
a autrē dont mon hōneur deuſt auoir blaſ
me Mais par la ſoy que ie doiſz a maſei
gneur de watlingſford mon maſtre enco
res bon d'oye plus encourir en toutes pei
nes iuſques au mourir q̄ tel et ſi gracieux
et ſaile a venir a ſi grant bien deuſt en ſes
iēnes iours mourir par deſſaulte de riē
en quoy ie luy puiſſe ayder ne ie ne crains
doubte ne menaçe Car bien ſachez dame
que aſſez luy ay blaſme ſon entreprinſe :
mais ceſt pour neant trop eſprins acer
tes/ a ſi eſt dūng tel a ſi hault cuer que ie
ſay bien q̄ nul coſeil ne luy a meſiēt quil
de luy ſaile bien toſt finen Et moult ma
bien deſſendu ſur ma dte q̄ ie ne ſoye pas
tant hardy de le deſconſeiller. En verite ſe
ie ſeuſſe que ſon penſer fuſt a vous requie
ſſe de viſſante ou de choſe qui fuſt cōtre vo
ſtre hōneur ie deuiſſe bien auoir blaſme
de ſi parler: mais ie ſay bien quil aymeroit
mieux mourir cēt fois ſe cent fois pouoit
mourir que penſer ne deſirer choſe q̄ vous
deuſt deſplaire ne tourner a deſhōneur Et
ſe vous dictes q̄ ie ne ſuis pas ſage en veri
te ie ſ'accorde bien q̄ non Car ma ſoy par
mon et mon pourchas bint il prenier en la
tour de mon ſeigneur voſtre pere la ou il
bel voſtre beaulte q̄ ie doy bien mauldire:
car par cete ſoy bien que ie le perſeay/ et
ſil fuſt demort par watlingſford en voſtel
de ſon pere ou aſſe ſeuſſe le voy ou dūng au
tre place enuoyez peult il eſtre venu a hault
et renommee/ et en auſſions moy a autres
vins hōneur et ioy/ dont vous auons

a toujours dūeil a trēſſe en noz cueurs
Et dame regardez bien que vous ſaictes
a occire dūng ſi bel cōmentement de ieane
hōme bien morigine a plain de toutes ver
tus/ car en verite encors vous ſera touz
ne a moult grāt mal/ et dieu vous en ren
de le gueridon. Et beuſy bien que vous ſa
chēz que ce ne ſera pas choſe celee/ et que
pour doubte de vous ne du conte voſtre pe
re ne laiſſeray que ie ne dye en toutes plas
ces que vous eſtes cauſe de ſa mort/ et ad
uengne ce que aduenir en doit puis que
vous voulez ſa mort. Et ie beuſy a eſt rai
ſon que vous ayez ma vie aueques/ car
apres luy ne quiers ie plus viure/ et mal
ayent les ſiens amys ſiſz nen quierent en
cores vengeance de voſtre perſonne.

Comment felipe diſt au maſtre
de Gayonnet quil le fiſt parler a elle
et il ſeroit allēge de ſa maladie.



Ainsi que herolt diſoit ces pa
rolles et moult d'autres cōme
ceſluy qui eſtoit en ſon cuer
ſa mēſe de courroux pour la
doulour de ſon maſtre/ et ſouuēt par grāt
deſpit cōme hōme plain de ire a de chaule
rourage mauldiffoit beaulte ſans pitie
print a felipe vne telle tēdreur au cuer
pource quelle deoit q̄ ceſtoit acertes que
qui luy donnaſt tout le monde ne ſe peult
elle tenir que les larmes du proſēt cuer
ne luy montaſſent iuſques aux yeulx. Et
pour mieulx ſoy couurir a ce quelle ſe ſen
toit foible ſe aſſiſt tout bas a la terre ſur
dūng coſſin/ et puis luy diſt. Sire herolt
ſeēz vous cy emprès moy et nen ſoyez pas
courrouce/ car vous nen ayez cauſe. Ain
ſi ſaſſiſt bien benignement/ mais toutes
fois fut ce ſans parler/ car tant eſtoit ſon
cuer courrouce que parole ne pouoit
yſſir. Et quāt felipe eut vne piece atten

Du a veit que de luy ne seroit autrement ar-
raisonnee si reprint la parolle/ et luy dist.
Beau tresdoulx amy ne soyez esmaye de
riens que vous aye dit/ et ie vous en prie.
Vous scauez bien que q̄ veult a raison res-
garder ce me doit plus enuoyer q̄ a vous/
Car il touche moy et mon honneur plus
haultement que a vous ne faict ores. Bel
amy vous me faictes entendr̄ que Cuy
vostre maistre est si espris de lamour de
moy que plus auant ne peult/ a tant q̄l en
est en peril de perdre la vie dont par trop
seroit grant domage/ et ie vous tiens a si
bray et si seur que de ceste chose ne dautre
ne voudriez nullement dire fors q̄ la pu-
re verite/ a aussi trop fermement que vous
ne voudriez moy ne autre deceuoir. En
nom dieu dame faict il mienlx aymeroye
auoir vne espee au trauers du cuer q̄ me
deust estre reprouue. Grāt mercy fait elle
certes ainsi le croy le: mais po^r dieu vueil-
lez considerer sur ce q̄ dit vous ay et me cō-
seillez en ce cas ainsi que vous voudriez
naturellement faire vostre seur ou vostre
fille Je vous en prie. Car bien sachez que
ie me attendray a vostre conseil tant cōme
ie y pourray apperceuoir mon hōneur/ das-
sez plus grans choses que vous ne cūidez.
Ma damoiselle fait il la vostre grāt mer-
cy et il est a defferrir. Or vueillez scauoir
que pour verite fait il que toutes les rai-
sons que dit manez et assez plus luy ay te-
mises deuant pour luy chastier Et luy mes-
mes le sceet aussi bien recorder a dire q̄ nul
homme pourroit faire: mais tout est neāt
tant est lamour de vous en son cuer fer-
mee que ie ny voy chose q̄ len puisse departir
fors que la mort et se ie vous eusse des-
conseillie plus q̄ faict ay fust certain quil
ne fust pas en vie. Sire herolt fait elle par
la foy que vous luy deuiez dicte cōme de
ceste chose il se descouurit a vous a par q̄l
le aduēture. En nom dieu dame fait il ie

le vous diray/ et lors luy print racompter.
Après quil veit que les phisiciens ne sca-
uoient remede en sa maladie il se doubta
bien que par telle cause luy pourroit mou-
uir/ et pource faignt estre courrouce en
disant quil ne se fioit pas en moy et que ie
me bouloye de p̄tir de luy sil ne moctroyoit
vng don q̄ luy demanderoye Tout le cons-
uenant ainsi que cy deuant est cōtenu luy
racompta de rechief/ et q̄ pour icelle cause
se descouurit a luy a moult grāt angouisse
de cuer/ et bien luy fit promettre de le te-
nir secret a couuert. Or vous demande fait
felipe est il nully qui de ce sache son con-
seil fors q̄ vous/ ne a qui il sen soit descou-
uert. Dame fait il de ce ne doutez/ auāt
se laisseroit desmēbrer que parolle luy en
yffist de la bouche Et se ne fust la cause q̄
dit vous ay iamaiz ne leusse scēu par luy/
car il est assez plus secret que on ne pour-
roit cūder. Par dieu fait la belle felipe
ce me plaist moult puis que ie me suis mi-
se sur vostre conseil: Or me dictez par vos-
tre foy et loyaulte que bon vous semble q̄
ie doye faire en ceste matiere. En nom dieu
dame faict il puis quil vous plaist tant
fier en moy et demander mon conseil ie se-
roye trop desloyal se ie ne vous conseilloye
loyaulment selon mon pouoir a vostre hō-
neur/ a croyez que ie ne le desire autrement
car des icelle heure que ie prins la charge
de vous en parler nestoit pas que pource
ie pensasse acquerir vostre deshonneur:
mais seulement vous supplier quil vous
pleust luy donner aucune matiere de res-
confort parquoy il peust releuer de ceste
maladie dont il est tant en grant peril/ et
après quil fust releue et en bonne sante et
prosperite lauoit entre vous et moy peu a
peu si diē chastie par belles parolles quil
eust mis du tout ceste matiere en oubly.
Ainsi maist dieu faict felipe sire herolt
que vostre penser estoit assez gracieux.

Et bien sachez q ie vous en tiens a preup
et sage (vous en scay bon gre Et ne croyez
pas que ie vueille ne desire nullement sa
douleur ne defaise Ains voudroie faire
autrement grant meschief auant quil y
peust estre de pis pour lamour de moy Or
deuisez seulement ce que meilleur vous
semblera que faire puisse par honneur et
voulentiers et de bon cueur le feray pour
le recouurement de sa sante et pour vous
faire plaisir. Dame fait il grant mercys
que tant vous daigniez fier en moy. Et ddc
ques diray que vous ferez Sil vo^d plaist
vous luy manderez par moy aucune pa-
rolle de reconfort qui puisse estre cause de
luy donner ioye. Et ie laccorde ainsi faict
elle/ et beulx que vous retournez par des-
uers luy et le saluez moult de fois de par
moy/et luy dictez que iay bien entendu la
grant amour quil a enuers moy dont ie le
mercy et men tiens bien ioyeuse Mais
pource que ien pourtoye miculx estre acer-
tenee par sa mesme bouche luy dictez que
te luy mande a prie quil mette peine a gue-
rir et releuer en toute haste a fin que ie le
puisse veoir et parler a luy Et au plaisir
de dieu quant il sera deuers moy ie luy do-
neray telle responce que bien luy plaira a
deura suffire. Dame fait il ce message fe-
ray ie. Et ie vous en prie fait elle et tant
que ie men puisse appercevoir. Or certes
dame fait il que a layde de dieu et de vous
iay espoir de si bien labourer que en brief
le mettrons en toute bonne voye. Dieu le
vueille fait elle.

Comment Guyonnet alla vers
felipe au rapport de son maistre/ a
se descourrit a elle de ses amours.



Tant print herolt conge del
le assez ioyeux et sen va des-
uers son maistre a q il tarδοit
moult de son retour/ a souuēt
disoit. Ha herolt beau doulx maistre tāt
y auray ioye ou ducil en vostre venue : car
bien scay que vous me apportez ou la mort
ou la vie. Et en ces parolles disant herolt
entre en la chambre Et de si loing que Guy
le vit q moult se prenoit garde de sa venue
ne se peut tenir quil ne luy dist tout hault
Hee maistre bien venez et pour dieu q lles
nouuelles. Sire fait il bonnes dieu mercy
Lors se tira pres de luy a luy racompta en
gracieuses polles cōme il auoit epploiee
en son message tout aisi q l estoit deuise en-
tre luy a felipe. Et quant guy entend ces
nouuelles si a telle ioye au cueur quil luy
semble bien q l doit voller/et dist. Ha beau
doux maistre/mais po^d dieu esse vray/ ne
me dictez polle q ne soit veritable: car biē
sachez q ce seroit double mort a mon cueur
Sire fait il mal vous en doutez/ car ie ne
le voudroie faire en nulle maniere/ a en-
cores vo^d mādē plus ma damoiselle felipe
q l le vo^d prie sur la grāt amour q vo^d auez
enuers elle que vous mettez peine a estre

dalesement guerpy a a venir a court affin
 quelle vous puisse veoir a parler a vous/
 et que bien sachez q'lle vous dira telle cho
 se qui assez vous deura plaie. Ha maistre
 fait gup moult tresgrat mercys a ma tref
 belle dame a a vous Et donc puis quil luy
 plaist nest il mal ne douleur qui plus me
 puisse tenir Je sens mon cuer tout sain/
 et se i estoie vng peu plus fort ie ne desiray
 oncqs riens tant que ie fais aller a la court
 Sire fait herolt il nest pas bon que vous
 vous hastiez: car au plaisir de dieu vous y
 viendrez de bonne heure quant vous serez
 vng peu en meilleur poit a vostre couleur
 et beaulte vous sera revenue: car alors se
 rez vous mieulx a veoir q vous ne faictes
 a present. Maistre faict il ainsi come vo
 plaira ie le veulx a cest bien raison: mais
 fil vous plaist me faictes apporter ma ro
 be/car ie ne veulx plus garder le lict. De
 ceste parolle eut herolt moult grant ioye
 et le fit tantost leuer et gentement habiller
 et vestir. Et apres ce quil fut leue se print
 a esbatre et deporter parmy sa chambre a
 uecques ses gens ioyeulement. Et lors en
 uoya herolt querir son pere Sequart leq
 fut si ioyeuqx quant il le veit ressortir que
 estre plus ne pouoit et moult en mercoya
 dieu/a luy demande a son venir. Beau filz
 come vous est. Pere fait il moult ay este
 durement malade: mais tourne suis en
 guerison la mercy dieu a mon maistre her
 rolt lequel vous en deuez bien remercier
 se vous me auez de riens cher: car par sa b
 ne gouuernance ma ramene ainsi que de
 mort a vie. Ha herolt herolt fait Sequart
 moult vous deuons mon filz a moy grant
 guerdon/et encore viengne le temps q luy
 ou moy le vous paissions a droit guerdon
 ner. Sire fait herolt ne dictes pas ainsi/
 la pieca le mauez vous largement guerdo
 ne. A ces parolles se deporterent tout icel
 luy iour Et quant nouvelles se pandirent

que Guy estoit tourne en guerison toute
 la court en fut resiouye/a par especial fel
 lipe sa belle maistresse sur to en fut ioy
 euse a en mercoya dieu Et en peu de temps
 fut Guy bien guerpy de sa douleur et pres
 que reueni en sa grât force et beaulte. Et
 lors dist a son maistre que de formaies estoit
 il bien temps ql allast a la court pour ala
 ler veoir ses amys/a en especial sa dame q
 tant pres luy estoit du cuer/et pour ouyr
 sa bonne voulente Et ie l'accorde bien fait
 herolt. Si fut vestu a atourne moult gen
 tement / puis sen allerent ensemble entre
 luy et son maistre droit a la court ou chas
 can fit ioye a feste de Guy quant ilz le vi
 rent venir sain a haptie/a beneyssoit tous
 dieu quil leur auoit redü Et il estoit bien
 dux de chascun saluer/et les remercoit
 moult courtoisement. Tant alla quil vint
 iusqs en la presence de felipe/a de si loing
 quil veit sa face douce a merueilles que
 tant auoit longuement desiree a veoir ne
 fait pas u demander fil luy conuint muer
 couleur a contenance/et en icelle maniere
 que tout le corps luy comença a trembler/
 et tant estoit ruy quil ne scauoit fil estoit
 mort ou vi: et toutes noyes couuroit il son
 semblant au plus quil pouoit Et la belle
 si tost q'lle le veit venir en fut moult ioyeu
 se et le receut a moult amiable chiere/ en
 luy demandant. Guy comment le faictes
 vous/moult auez este long temps desbat
 tie. Ma damoiselle fait il a genoulx ou
 il estoit deuant elle nay este vng peu desbat
 tie/la mercy dieu a vous ie suis formet a
 lege. Loue en soit dieu fait elle/atant luy co
 manda leuer sus/a il se lieue. Moult fut
 icelluy iour contoy et festoye de ceulx de
 leas: car comanement estoit de tous bien
 ayne. Et quant vint heure de mager si ala
 la servir sa maistresse ainsi ql auoit acous
 tume/et tousiours se prenoit garde et es
 ploit quil luy dist aucune chose de ce que

mande luy auoit Mais celle qui bien se-
uoit couvrir nen faisoit semblant ne chere
nene se mostroit enuers luy d'autre contes-
nance fors ainsi quelle auoit acoustume
par quant. En cest estat fut par l'espace d'au-
cuns iours apres. Et quant il vit que au-
tre chose nen auroit print a ymaginer en
son cuer que vrayement l'auoit son mai-
stre trahy / et que toutes les parolles que
rapportees luy auoit par sa maistresse ne
fioient fors saintise a mensonge. Et seule-
lement pour le reconforter et ramener en
sante / et en ce penser acueillit son maistre
en vne trop grant hayne & doulentiers sen
feust venge si oïst. Aduint vng iour quil
estoit a trêcher deuant sa maistresse / et ain-
si quelle auoit este serue du premier metz
et que les escuyers & autres qui seruoient
estoint allez en la cuspine pour le second
metz et que la table estoit si desgarnie q'il
ny auoit de toutes gens fors seullemēt en-
tre en luy deux cōmença Guy a la regar-
der moult piteusement / et en son regard
luy cheoient les larmes des yeulx a grant
foison qui luy decoctoient auant sa face / et
cil estoit coy & sans parler / & tant q'herolfe
sen print garde qui tantost luy demanda.
Guy que auez vous dont vous viēz ors
ce grant pleur / cōment vous sentez vous.
Dame fait il / luy tāt a me sens en tel poit
quil me semble q'la mort est tardine quel
le ne me vient querre / & si ne scay que plus
vous en vie fors que celluy en q' plus fort
me fioye ma trop vilainemēt trahy. Cō-
ment fait elle dictes le moy & ie boy en priē
par la foy que vous deuez a ce q' plus ap-
mez. Dame fait il a ie le vous diray puis
qu'il vous plaist / vostre cōmandement ne
puis refuser. Lors luy cōmença a racon-
pter le cōmencement de ses amours & tou-
te sa vie mot a mot et toute la charge quil
auoit dōnee a son maistre pour luy rappor-
ter et les parolles quelle luy deuoit auoit

mandees par luy / et ie scay bien fait il que
tout est faulx ne onques ne vous en par-
la / ains le faisoit pour moy tourner a gue-
ri son / et de tant que fait en a le tiens a des-
loyal vers moy & mienlx mebau l'ist estre
mort adōques questre par luy si manuai-
sement deceu. Or soit de moy tout ainsi q'l
vous plaitra il me souffrist puis que vous
scauez la cause de ma douleur en vous en
est de la mort ou de la vie

Comment Guy fut plus dolent
que deuant par le refus de la belle he-
lipe et sen alla au iardin auquel ladi-
cte helipe le vit pasme et luy empoia
sa cousine pour le consoler.



Apres ce q' Guy eut fine ces
parolles de nātdictes la belle
helipe cōme honteuse print a
le regarder du visage vng peu
courroucée en disant. Guy esse acertes ce
que vous dictes / vrayemēt voy ie bien que
vous nestes pas sage. Et cōbien q' herolfe
vostre maistre meust dit toutes ces parol-
les si ne sen croyoie pas / ains cuydoie q'l
eust cōrouue iusques a ce que vous mes-
mes de vostre bouche le mauiez dit / et me
merueille moult cōment vous estes si osē
de penser telles folies / la scauez vous bien
que ie suis fille de vostre seigneur & vostre
maistresse a qui vous deuez porter foy et
loyaulte. Or considerez dōques se vous
mal faictes & se vous estes a blasmer / et le
grant pētil en quoy vostre corps seroit se
mon seigneur mon pere le fauoit q' vous
eussiez si oultrageuse pensee enuers moy
certes se seroit vostre finale destruction
pource beulx et vous charge q' deormais
ne sōyez si fol ne si hardy de plus men par-
ler et boy retrayez de ceste folle pensee / car
autrement vous en pourrez a tard repen-
tir / mais faictes bien et gracieusemēt voy

estre office ainsi q faire deuez en telle maniere que nape cause de moy plaindre de vous. Et bien sachez que nay cuer ne voullente d'aymer par amours vo^r ne autre ne plus ne men touchez par nulle voye sur tant que vous doutez a forfaire enuers moy a tousioursmais. A ces parolles vinrent deuant la table ceulx q apportoiēt les metz de la cuspine. Et quant Guy les veit approcher de la table si na pouoir de plus illec demourer/ains sen ptit destrait a angouisseux en son cuer quil cuide bien promptement mourir. Chascun demande quil a: a ffelipe pour les deceuoir respond quil luy est venuee si grāt pesanteur au cuer que a peu ql ne sest pasme deuāt elle/ a pource lauoit enuoye iouer et prendre lait. Et guy si tost ql fut hors de la chambre se destourne par vngz degrez hors de voye en vng bean iardin q estoit soubz les fenestres de la chambre ffelipe/ a illec auoit vng preau moult plaisant et gracieux ouql il commença a faire et demener son dueil si grant a si merueilleux q nul ne le veit ql nen deust auoir toute pitie/ a souuēt mauldissoit l'heure ql fut oncques ne/ a disoit q bien estoit le plus malheureux de to^r les autres. Ha belle a bonne fait il pourquoy vous plait il si tremprement me occire/ iauoye esperāce de deuenir par vous tel q tous les autres vous en eussent en ioye. Helas chiere dame dieu scet bien q oncqs ie ne pensay ne ne desiray chose q fust contre vostre hōneur ne q vous deust desplaire/ et vous mauez sans cause forbanq a tousiours a enuoye a la mort Et puis quil vous plait belle a bone bien men deust et doit plaire/ et dieu le vous pardonne.



Ces motz chet pasme et descoloure tāt angouisseux que bien semble que lame luy doy ue partir du corps/ cōme il se

complaignoit en telle maniere aduāt que ffelipe apres disner se retrahit en sa chambre comme acoustume auoit de faire. Et quant elle fut venue en son retraict a vne seule damoiselle en sa compaignie qui estoit sa cousine en qui moult elle se fioit/ si se alla appuyer aux fenestres pour regarder vers les iardins Et ainsi q Guy qui demenoit ses douleurs si tresgrās q toute pitie estoit de le ouyr. Lors appella sa cousine priueemēt quelle venist aupres d'elle pour ouyr a veoir sa cōtenāce/ a elle y vint hastiuement q bien entēdoit la voy/ mais elle ne scauoit pas de quoy elle venoit. Et quant elle appercent q cestoit la voy guy trop en fut dolente/ ainsi esconterent longuement ses cōplainctes/ et tant q ffelipe qui en auoit moult le cuer tendre se tira aupres de sa cousine/ a luy dist. Belle cousine q vous semble de Guy/ nesse pas pitie ql doit ainsi estre destruit a perdu par folle. Du nom dieu fait elle ma dame si est et moult le tiens a grant dōmage/ et se celle pour qui il prent celle douleur le scauoit/ ie ne croy pas quelle eust longuement le cuer de le souffrir en telle douleur Et aussi me semble quelle auroit tort de luy estre tant dāgereuse: car selon que ie puis entendre par ses complainctes il neut oncques desir enuers sa dame q luy deust desplaire ne qui fust cōtre son hōneur. Bien peult estre fait ffelipe Mais ie vous demande/ se ainsi estoit que ie fusse celle qui de luy est tant desirée que diriez vous que ien deusse faire. Dame fait elle saufoffre grace de vostre couraige ne scauroye pas bien iuger Et braye amour cōme iay ouy dire vient et meult de courage: mais endroit moy/ par la foy que ie doy a dieu a que ie vous doy/ se ie store aussi belle cōme la plus belle du monde et fusse fille d'ung grāt empereur/ a ie fusse acertenee ql eust telle amo^r enuers moy cōme enuers celle p

qui il meine telle douleur Je le boudroie
de moy & de mon amour entierement saisir
tout ce que par honneur faire pourroie/et
me tiendroie a bien auoir choisy / car se il
peult viure par aage selon mon espoir il est
taille de venir encores a moult grât bien.
Du nom dieu fait felipe belle-cousine as-
sez en auez dit/mais toutes les autres fê-
mes ne sont pas de vostre opinion/et non
pourtant ie me fie tant en vous & tant sca-
uez de mes secretz q'il nest riens que ie vous
puisse celer/que vous en diriez ier. Or sa-
chez que celle grât douleur quil demaine
est pour lamour de moy. Et lors luy com-
mence a compter tout laffaire des le com-
mencement ainsi quelle en estoit acertenee
par luy mesmes & aussi p heroit son mai-
stre. Et encores fait elle suis ie certaine q
auant quil parte dicq enverrez vous clere
apperceuaice. Haa ma dame fait elle/q'sse
que vous me dictes/et nen auez vous pas
pitie: pitie faict elle en ay ie voirement:
mais il nest riens pourquoy ie boudisse en
fraindre mon honneur/& assez me suis pen-
see de len cuyber chastier / mais cest pour
neat/ ie voy que chastement ny a mestier.
Tandis que entre eulx deux estoient ses
parolles reuint Cuy de pasmoison. Et
lors recömence profondement a soupirer
et recömence son plainct si douloureux q
pitie estoit de luy/& trop souuent regret-
toit sa belle dame/& luy souhaittoit toute
bonne aduventure. En celle grant destresse
en quoy il estoit aduint quil leua ung peu
la teste en regardant contremont vers la
chambre de sa maistresse/& lors apperceut
elle et sa cousine q estoient appuyeées aux
fenestres pour escouter ses cōplainctz. Et
quât felipe veit q' les auoit apperceues
si le print a arraisonner moult bel/ et luy
dist. Cuy cuy que est deuenue vostre sage-
se/& que se de vous/q' voulez vous fai-
re/pourquoy vous occiez vous ainsi: bien

sachez que se mon pere vous treuve en ce
point/et il sache lachoisson de vostre gou-
uernement nul ne vous pourroit garantir
quil ne vous face destruire. Dame fait il
ie boudroie quil fust icy en verite en con-
uenant quil aduenist de moy ainsi q' vous
dictes: car ie nay pas paor de briefue mort
mais de loque douleur. A ces motz se pas-
ma plus angouffement q' nauoit faict
deuant. Lors en prent moult grant pitie a
la belle felipe/et tant que plus ne peult
souffrir / ains commence a lermoyer des
yeulx moult tendrement/et dit. Ha belle
cousine quelle douleur: certes iay grant
paour quil ne soit oultre/veez comme il a
la couleur pale/mieulx baulsist assez que
ie feusse morte. Pour dieu vous prie que
vous descendez laual en ce iardin & le sou-
stenez entre vos bras iusques a ce q' ie vie-
gre a vous et tantost vous sururay. Da-
me fait elle moult auez bien dit/& ie vous
prie que vous vous hastiez tempremēt de
venir/et ie vois deuant. Lors descend par
ung degrez qui deualloient es iardins et
se haste de tost venir a Cuy/ comme celle
qui moult desiroit son confort. Et quant
elle est venue iusques a luy si le treuve a
la terre gesant pasme et tel atourne que
bien sembloit quil fust mort/et elle le prēt
entre ses bras doulcemēt & pleure sur luy
de la pitie quelle en a/et de si loing quelle
veit venir felipe sa dame a l'entree du iar-
din comme celle qui assez pres la suruoit/
si luy dist. Ha dame que mal fut oncques
vostre beaulte parquoy si gracieux com-
mencement de ieune homme doit si tost fi-
ner ses iours. Certes moult auez plus
dur cuer que ne cuidoye. Et quāt felipe
fut pres de luy & veit en quel estat il estoit
qui luy donnast tout le monde ne peust el-
le ung seul mot dire de la bouche/ains cō-
mencea profondement a plover.

Comment feliçe mit Guy en son giron po^r le faire reuenir de pas moïson le consolant et luy disant q^l falloit quil fust cheualier pour acquerir bruit et renommee.

Apres que feliçe eut longues mēt regarde Guy elle se laissa cheoir dessus luy et commença a baisser ses yeulx et sa face/et sa cousine luy arroisoit le fronc et les tēples de eue rose quelle auoit auēques elle apportee. Et quāt Guy qui encores estoit en pasmoïson sentit la froideur de leue rose et la bouche de sa dame atouchera la sienne si tressault tout ainsi que sil veinst de dormir/et lors gecta ung grāt plainct/et la belle feliçe qui le tenoit en son giron luy demanda. Beau trespoulx amy cōment vous sentez vo^r oies/ouurez les yeulx. Et quant il voit sa dame qui le tient entre ses bras si dist ainsi comme il peult parler. Certes dame la vostre mercy/il mest assez mieulx q^l oncquesmais ne fut/et deormais diēgne la mort quāt elle voullra / car ie ne la doute. Ha bel amy fait elle ne dictes plus ainsi / ne ne croyez pour parolle que vo^r aye dicte que aye enuers vous courroux ne malueillance/ car se maist dieu ie ne pourroye/ains vous ay assez plus cher que vo^r ne cūdez Mais beau doulx amy vous deuez penser en vo^r mesmes se vous aymiez mon honneur que pour mettre a trop grant haste mon cuer en vous en present ben vostre ieune aage pourroit estre tourne a moy a vous a trop grāt blasme/a en pourriez estre retardē de vostre bien et hōneur. Et si vous scay a dire de raison. Vous scauez bien que trop a dame grant blasme doctroyer son amour a nul qui soit a estat de scaper/ains doit estre a bon cheualier a parfait dōt le renom d'elle pūist accroistre et amender. Et pour

icelle cause vous ay dit ce que dit vous ay sans y pēser a nul mal fors tāt seullemēt pour vous aduiser Et certes amy ie voulleroye q^l vo^r hastiffiez moult de recevoir lordre de cheualerie de traualler po^r accroistre vostre hōneur et pris tant q^l vous puissiez auoir la grace des bons. Et se dieu vo^r donne telle grace cōme iespere et q^l ie puisse auoir bon renom de vous ie vous prometz que assurement pūez estre de la interne amour. De ceste parolle est Guy tāt ioyeux que plus ne peult/et dit. Ha dame tant vous maniez au cuer rendae la vie la vostre mercy. Or me semble il se iestoye certain que plus ne me conuenist fors ce q^l dit maniez pour acquerir vostre grace legiere chose me seroit et me tiēdroye a bien heureux. De ce fait elle ne vous doutez/ car se maist dieu ie vous tiēdray loyalle promesse Et dieu vous doint grace de tel deuenir en bonte cōme ie voulleroye. Dame fait il la vostre grant merci en vous en est. Lors se tira feliçe enuers luy et le tira par le mēton cōme celluy qui moult estoit honteux et le baisa trespoulcement en assurece damours. Entre les nobles cuers ne fait pas a demander se celluy baisser luy fut bien precieux/ouy. Et tant brayement se dit l'hystoire q^l nen eust pas voulu prendre le remenāt de to^r les biens du mōde/parquoy ie croy bien que loctroy du baisser nestoit pas alors si cōman quil est a present / combien que ie le tiēs a bien grant signe de debonnairete et bien aduenant aux dames et est cause de lauancement de plusieurs a hōneur venir. De telle nature discuter pour le present plus auant men deporter et retourner a l'hystoire qui dit q^l apres le baisser si gracieux print Guy cōge de sa maistresse si ioyeux que de mal ne douleur quil eust sentu ne luy souuenoit / et bien se tenoit au plus riche du monde/a trop mercoyt dieu de la belle

aduenture quil luy auoit donnee. Et tous iours en regardant derriere luy prenoit conge de sa dame avecques les peulx. Et quant vint a l'essue du berger et quil vit quil luy conuint departir si dist moult doulcement en regardant celle part. Hee gracieux & delectable berger sur tous les autres foyez vo⁹ bienheure come le plus gracieux et de bonne aduētūre plain qui soit en tout le monde. A tant se depart & vient a la court plain de ioye assez plus questre ne fouloit / et print a soy esbatre et esioy⁹ avecques les autres q⁹ moult auoient ioye de sa compaignie / et tant quil vint deuers le soir q⁹ moult luy tarboit affin q⁹ peust estre avecques sa maistresse pour la servir ainsi q⁹ auoit acoustume et pour veoir sa doulceur la ou toute son esperance estoit fermee. Au soupper seruit deuant elle ainsi quil auoit acoustume / et elle luy faisoit tant belle et gracieuse chere quil estoit si ioyeux que plus ne pouoit. Et souuent quant elle veoit lieu q⁹ la table estoit d'uy de et que parler pouoit priueement a luy moult doulcement luy pryoit come a son amy quil voulsist entendre a honneur & estre de bone gouuernance & moult d'autres parolles dont si resioy⁹ estoit son cuer q⁹ bien sembloit estre plus riche que tout le monde. Celle nuyt apres soupper print Gay conge de sa maistresse et sen alla en sa maison / et si tost quil y fut venu appela herolt son maistre a vne part et luy compta tout s⁹ affaire / car il plaisoit a sa maistresse q⁹ ainsi le fist / car elle luy auoit commande. Et quant il en sceut les nouvelles si en fut moult ioyeux et dit q⁹ bien auoit il eexploicte. Celle nuyt mesmes p⁹ sa herolt dor donner tout ce q⁹ mestier luy auoit pour estre fait cheualier / et luy dist. Sire or n'y ait plus delay que demain sans longue demeure vo⁹ requerez mon seigneur le conte quil vous face cheualier. Ha mai

stre dist il come vous avez bien parle / et il sera fait ainsi / car vrayement celluy mesmes penser auoye en mon cuer. La nuyt passa & vint le lendemain que Gay se bestit et appareilla assez aduenant / puis alla entre luy son maistre ouy messe. Et quant elle fut finie si sen retournerent ensemble deuers la court ou ilz trouuerent le conte seant en sa salle entre ses barons et deuissant de plusieurs choses.

Comment Gay fut fait cheualier et retourna a la belle feliye qui luy dist quil falloit puis quil auoit receu lordre de cheualerie surure les preux et les armes pour loz auoir et acquerir.

Quant Gay fut arrive en ladite court il sen vint aupres du cōte si se mist a genoulx / & dist ainsi. Sire ia muez par long temps nourry la vostre grāt mercy & tant que ie me sens biē de laage parquoy ie desire a auoir les fais des armes de ceulx dont il est rendūmee. Si vo⁹ suis venu supplier quil vous plaise moy donner lordre de cheualier. En verite dit le conte qui de ce eut grāt ioye Gay beau tresdoulx filz et ie le feray moult volentiers / & pour la vostre amour adouberay en vostre compaignie telz vingt autres q⁹ sont tous gentils homes & de haulte lignee. Sire fait il tres grant mercys. Lors le fait le conte leuer & luy commande que luy & ses compaignons veinssent celle nuyt veiller a la maistresse se eglise sicome acoustume estoit & ilz le firent. Et quant vint le lendemain si adouba le conte Gay et ses compaignons si gentement que nul n'y scauoit que reprendre. Et a Gay par especial donna armes & appareil tel que tous ceulx q⁹ le veotent pouoient bien apperceuoit que le conte son sei

gneur lauoit moult cher / beau harnoy /
 ung destrier de pris de noble arroy de drap
 dor et de soye l'ordonna tellement que bien
 peust souffrir pour le filz d'ung grant em-
 pereur Et chascun de ses compaignons na-
 uoit pas pourre appareil. Ainsi mist le bon
 conte tant du sien et si richement les gar-
 mist chascun selon son estat que bien auoit
 cause de son louer. Et si aduint tellement
 que ce fut proprement au iour de la tri-
 nite et dixiesme an de l'age de Guy.
 Quant vint que la solennite de la iournee
 fut passee et que Guy et ses compaignons
 furent fais cheualiers come dit est apres
 quilz furent reuenuz du mostier et retraiz
 au palais se partit messire Guy de la com-
 paignie et sen alla hastiement deuers sa
 maistresse. Et si tost quil vint deuant elle
 se mist a genoulx et luy dist ainsi. Ma che-
 redame pour accomplir vostre noble plai-
 sir et comandement ay prins sur moy la no-
 ble ordre de cheualerie / et certes dame s'es
 vostre gracieux confort ie neusse ose pen-
 ser ne deuiser / et puis que ainsi est or me
 vueillez dire et commander ce quil vous
 plaist que ie doye dorenavant faire / car
 pour doubte de mort ne laisseray que ie ne
 mette peine de accomplir vostre vouloir a
 mon pouoir. Messire Guy fait elle tres
 grant mercis de tant que fait en auez / et
 moult me plaist et mest agreable q' ie vo
 voy en estat de cheualier / et certes ie vous
 en scay bon gre. Mais mon beau doulx
 amy vous scauez assez que non obstant le
 fiat que prins auez encores nestes vous de
 plus grant valoir ne de pris que vo' estiez
 huy matin fors que seulement auez lor-
 dre de cheualier. Et ainsi maist dieu quil
 nest chose ou monde que tant desire q' d'ouir
 parler de vostre honneur a renommee Et
 pour ce conuient se vous me voulez plaire
 et faire mon gre que vous travaillez a ac-
 querir honneur et vous acointez par vos

biens fais des baillans et preux cheualiers
 des estranges contrees tant q' a droit puis-
 siez estre nome cheualier / et de ce le plus
 que faire puis vous en prie / et ie vous pro-
 metz par ma foy que den ouyr bones nou-
 uelles sera ung des plus grans confoirs que
 ie puisse auoir et en seray moult ioyeuse.
 Dame fait il cent mil mercis de vostre
 doulx et honnorable conseil / et d'ayement
 de ce que vo' me dictes que mon pris nest
 acceu fors que iay nom de cheualier que ie
 nauoye par auant vo' ie clerement q' vous
 me dictes la pure verite / a sans mettre pei-
 ne desirer a deuenir a droit cheualier ne se-
 roye digne den porter le nom. Et pource
 deulx mettre peine a mon honneur accrois-
 stre a accomplir tout ce que ie scay q' vous
 peult plaire a cest bien raison / a d'ayement
 ma dame i'en suis si recouverte sur l'esperan-
 ce de vos doulces parolles quil me semble
 que riens q' me vueillez conseilier ne mest
 greuable a faire Et puis q' du tout adous
 me rendz come a ma seulle dame vo' s'ap-
 plie que come vostre humble seruiteur me
 vueillez auoir en remembrance / car bien
 scay q' si ie suis en vostre bone grace ne me
 peult aduenir fors que bon heur et toute
 bonne aduventure / et autrement sans vostre
 grace ne pourroye durer. Lors dit felipe
 de bon vouloir vous prie que ne doutez /
 mais allez a celluy qui vous feist q' vous
 deffende de mort et de combatier et nous
 doint tousiours ouyr de vos bones nou-
 uelles. Amen fait il dame et faire chose
 qui soit a vostre plaisir.

CComment Guy demanda con-
 ge au conte pere de felipe et a son
 pere Sequart pour aller oultre mer
 conquerir honneur et baillance / et
 comment il vint a Rouen avecques
 ses compaignons.



Dant Guy eut prins cōge de la belle feline il se depart del le a plus lie chere que le cuer ne luy apportoit et sen vint en la salle deuant le conte/ et luy dist en sage nouillant deuant luy. Mon seigneur vous scauez assez cōme iay par long temps este nourry en vostre maison a grant honneur et ayse. Et tant vous a pleu moy honorer que donne manez la noble ordre de cheualerie qui sur toutes est digne pource q a costume est a bien le scauez que tout prince qui fait cheualier est tenu de octroyer a son cheualier le premier don quil luy demander / ie vous requiers et prie par la vertu de la haulte ordre que manez donee octroyer me vueillez ung don q assez peu vous costera Et encōres vueil que mon seigneur mon pere vous promette que tel don que me octroyerez il me accordera de sa part. Et le cōte qui ny pensoit fors que bien et moult luy plaisoit tout ce que messire Guy luy disoit luy accorda sa priere benignement/ et appella son pere qui la estoit en la presence/ a luy dist. Sequart vous auez bien ouy ce que Guy vostre filz a demande et ie vueil et prie q vous accordez a moy cest octroy quelque chose ql requiera. Sire fait le pere tout ainsi quil vous plaist ie le veulx et me plaist. Or demandez ce que voudrez demander / car ia par moy vostre octroy nen sera ia desdit. Adonc se tourna le conte enuers Guy et luy dist. Or auez beau filz/ or demandez vostre don/ car vous ny fauldray pas/ et se cest chose q par raison faire puisse. Sire fait il tres grant mercis. Or vous diray le don que de mande vous veulx. Il est herite q vous manez done le nom de cheualier/ mais la dignite de porter a droit si hault nom ne me pourcez vous donec ne vous ne autre fors seulement dieu a le labour de mon traueil Et pource que ie suis ennuy de reposer

veulx essayer en cest aage se ie doy la mais tant valloir que ie puisse a droit porter le nom de cheualier qui tant est digne/ pour quoy ie vous requiers en guerbon de tous les seruites quil vous plaise moy octroyer vostre bon conge affin que ie me puisse aller acointer entre les nobles et baillans cheualiers de par dela la mer/ car bien me semble quil en est temps. Beaulx amys fait le conte puis que ainsi vous plaist vostre bon voloir ne veulx ie pas deslouer/ et aussi puis q requis le manez. Sire fait Sequart son pere q assez congnoissoit son entente puis q tant le desire voise a la garde de dieu iay esperance que cest tout pour son mieu/ et dieu le doint ainsi fait le cōte. Tantost luy feist son pere appareiller tout son harnoy/ de cheualx/ darmes/ res/ de robes/ a de ioyaux/ de baisselle/ dor et dargent tel comme a son estat appartenoit/ et moult y mist le bon conte du sien. Quant messire Guy fut tout appareille quil ny eut q du partir si lappella son pere a part et luy dist. Beau filz quelle compaignie auez vous intention de mener avecques vous. Sire fait il herolt mon maistre/ du surplus cest a vostre ordonnance. Du nom dieu fait il moult bien auez dit et ie len chargeray. Lors appelle herolt q moult estoit de ce gay/ et luy dist. Beau doux amy et cōpain ie vous baille mon filz en garde et cōmande/ et faictes en tāt que vous en ayez honneur cōme iay en vous ma fiance. Sire fait il dieu men doint grace/ et filz le obeissez et honorez cōme vostre maistre ie le vous commande. Sire fait il tout ce feray ie au plaisir de dieu. Lors appelle sequart deux pources cheualiers qui estoient de sa mesgnie/ mais prenz et loz aux estoient et hardis durement dont luy estoit nomme Thorp a lautre Herolt. Aucunes des hystoires dient Thibault/ et leur dist. Beaulx seigneurs bien a loyau

ment mauez ia loinguemēt seruy a peu de
guerbon/et telz bo⁹ ay trouuez que ie mo
se fier en vous. Si deulx et vous prie que
vous alliez en ce voyage aneques Guy
mon filz et laydez a garder et sauuer son
honneur a sa vie cōme vous voudriez fai
re a ma personne propre/ et ie vous haban
dorne moy et tous mes tresors a en pren
dre tant que bon a neccessaire vous semble
ra. Quant ce entendirent les deux cheua
liers bo⁹ denez scauoir que tantost furent
prestz a icelluy seruice cōme ceulx q ledes
firoient moult a le seruir a gre et q moult
grant guerbon en attendoiet. A tant prēt
Guy conge de son pere et sen va hastiue
ment droit a la mer cōme celluy qui desi
roit moult faire chose que en honneur luy
deust tourner. Et de tant luy aduint bien
que a celle heure au riuage trouua nauire
prest a passer vers la coste de normandie.
Et cōme celluy a qui il ne challoit quelle
part il deust tourner/ mais ql venist a son
honneur leur enquist ou ilz tendoient a al
ler/et ilz respondiret en normandie. Par
ma foy font ilz ce me plaist moult/ car cel
le part suis en propos daller. De ce furent
les mariniers moult ioyeux pource qlz
deuoient que grandement estoient estoffez
de vitailles et autres choses a eulx neces
saires si se mist en mer luy et sa cōpaigme
toute Et tant luy aduint bien a ce que le
temps estoit gracieux quen peu de temps
arrina et print terre au haur de harfleur
qui est du cour de la riuere de Seine. La
descendit et print terre sans aucun encom
brier. Apres ql fut refreschy luy ses gens
et ses cheualx se mist a la voye po^r aller
en la bone cite de Rouen/ a enuoya ses gens
deuant luy pour prendre hostel honorable
et tel cōme a son estat appartenoit. Riche
ment fut herberge a receu a grant honneur
a son venir/ car il faisoit a ses gens tenir
grās despēs pour mieulx sa noblesse mon

strer/et tant que de son estat tous les plus
grans de la cite auoient ioye.

Cōment Guy estant a la fenestre
et voyant passer par les rues lances &
armes demanda a son hoste de Rouen
que signifiōiet ces choses/ parquoy il
fut aduertty du tournay qui se deuoit
faire en la ville.



Aduint q a vng iour Guy es
toit appuye a vne fenestre en
sa chambre qui ouuroit sur la
grāt rue. Et lors pēsoit quel
le part il deust tourner po^r aduēturer trou
uer dont son pris peust estre exaulce. Si
luy aduint que a celle heure vit passer par
les rues plusieurs escuyers et barletz qui
portoient grant foison de lances et de lances
et autres appareilz q appartiennent a tou
rnoier. Si appella son hoste ql vit en estat
en la chambre/ a luy dist. Bel hoste que si
gnifient tant de lances & de lances que le voy

porter anal ces rues / doit il auoir aucun
tournoy cy entour ie vous en prie dictes le
moy. Comment sire fait il / et nen scauez
vous riens. Du nom dieu sire fait Guy
tiens nen scay ie boirement / de ce me mer-
ueille moult fait hôte / car il nest contree
ou royaume depuis la mer de grece ius-
ques es mettes de bretaigne ou la nouuel
le nen soit espandue / et puis que vous ne le
scauez ie le vous diray / car tant y aura en
cette assemblee de bds cheualiers de diuer
ses contrees a de haulte proesse que bon se-
ra a veoir. Il est vray que lempereur Res-
gnier dallemaigne a fait crier vng tour-
noy de moult haulte entreprinse et lequel
sera fait es parties de flandres Et si est or
bonne que celluy qui tant aura de balleur
qui par son corps puisse conquerir le pris
et lhonneur des deux pars aura vng ger-
fault tout blanc de merueilleuse bonte et
vng destrier blanc de pris de haulte bal-
leur et deux leuriens blancs esleuz de bon-
te entre tous autres / et toz ces presens luy
seront presentez par la fille de lempereur
mesmes q tant est belle / et si y mettra tant
du sien quelle luy octroyera deuant toz au-
tres lamour d'elle se il na autre ampe qui
en beaulte a balleur le passe et ql ne vueil
le ne doye changer pour autre ampe. Par
saicte croix fait messire Guy cy a gracieu-
se deuise et belle ordonnance et ses nouuel-
les me plaisent moult a ouyr / et pour la
ioye que saicte men auez bel hôte tresacer-
tes voz remerce. Or sachez que ie ne lais-
seroye en nulle maniere se dieu me veult
prester sante q ie ne soye a celluy tournoy
pour veoir les estatx qui la feront a la con-
tenance de ceulx qui mieulx le ferot. En
nom dieu sire fait hôte voz dictes moult
bien / et a ce que ie voy que vous estes ieun-
ne daage y pourrez veoir et apprendre tel-
le chose dont vous hauldrez mieulx se voz
voulez hanter les armes ou temps aduer-

tir. Lors et sans plus despace fait donner
a son hôte vng tresbel palestoy a bien em-
blant pour lamour des nouuelles que dis-
tes luy auoit. Puis se tourna entre ses
gens et leur dist. Beaulx seignrs or soyez
ioyeulx a pensons de nous apprestier pour
aller veoir celle belle ppaigme / car moult
y aura honneur celluy qui bien le fera / et
dieu nous doint grace que nous ne soyons
pas des pires. Amen sire font ilz. Celle
nuyt se passa a grant ioye et fordonnerent
de tout ce quilz scauoient qui leur estoit ne-
cessaire. Et le lendemain apres la messe
print messire Guy conge de son hôte et se
partit de la ville de Rouen luy et sa cōpai-
gnie Et tant alla par ses iournees ql vint
iufques la ou le tournoy deuoit estre. As-
sez pres dillec se logea en attendat le iour
qui brief estoit et se fist si bien ordonner que
riens ne luy falloit ne a aucuns des siens
dõt ilz ne feussent garnis auat le besoing.
Et quat vint la iournee si dist a herolt et
a ses autres compaignons. Beaulx sei-
gneurs ie ne scay ql sera de moy ne quelle
grace dieu me voullra donner a ceste iour-
nee / et pource beulx telles armes porter q
ie soyz assez desfrongne et ie vous diray
quelle voullente iay de porter a ceste fois
vng escu passe dor et dasur a tout mon har-
noys et mes autres couuertes de la sui-
cte. Sire moult auez biē dit font ilz et noz
voulons ainsi le faire. Telles enseignes
selon la vraye hystoire et les droictes cro-
niques de luy estans en labbaye de Glas-
cubery a ailleurs porta Guy a icelle iour-
nee qui fut la premiere esprouue darmes
en quoy oncques il sesprouua. Combien
que aucuns gestons et paintres en ayent
autrement parle Et combien que il ny ait
en la difference grant charge / toutesfois
beulx ie declairer a ceste hystoire a mon
pouvoir et selon ce que ie puis trouuer au
plus pres de la verite.

O Raduint le iour du tournoy
que tât de nobles cheualiers
a de diuerses contrees furent
en la place assemblez chascun
desirant d'acquérir honneur et pris. Et la
y eut tendu moult de beauz pavillons/
a une part du champ furent les loges a es
chaufaulx dressez que moult faisoit bel a
veoir a estoient tous plains de dames et da
moiselles de pris/la estoit la fille de l'em
pereur par q le tournoy estoit ferme. Auec
ques elle si grant nobre de dames et de da
moiselles du pays et dailleurs de estranges
pays que merueilles seroit a racôpter po
regarder ceulx qui mieulx le feroient. Et
pour iuger celluy qui de bonte les autres
passeroit/car a elle en estoit donne la char
ge. L'entreprinse du tournoy estoit de Gas
her le filz de l'empereur en sa compaignie
le duc Othes de Danie/le duc Regnier de
reffoigne a moult d'autres seigneurs bien
acompaigned de haulte cheualerie/de l'aut
re part estoit le duc de Lorraine/le duc de
Lonnain qui moult estoit bon cheualier a
hardy/le duc de montene/le conte de Salbe
mer et grant nombre de cheualiers moult
baillans en leur compaignie. Et quant ilz
furent assemblez des deux pars en la pla
ce et les crys faictz telz come droicteure de
tournoy le requierent. Lors les veissiez sans
plus attēdre poindre les vngs enuers les
autres/comme ceulx qui estoient entallen
tez et desirās d'honneur acquerre. La auoit
moult belles ioustes et bien employees a
de ieunes cheualiers qui moult biē le fai
soient/car a icelluy tēps estoit de coustume
q les nouueaulx cheualiers tousiours cō
mencioient le tournoy. Et la en auoit grāt
nobre/car gaher le filz de l'empereur dont ie
voy par le q le souverain apres son pere
estoit de la place auoit este cheualier et se
vouloit pener de bien faire a accroistre son
honneur luy a ses compaignons nouueaulx.

Coment Guy regarda les iou
stes et puis combatit cōtre Gaher
filz de l'empereur et labatit a terre
par deux foyz et en fin monta sur
son cheual malgré toz ses ennemyz.



Dutes ces ioustes de ieunes
cheualiers regarda biē messi
re guy come celluy q se tenoit
au couuert de la forest a en tel
lieu q bien pouoit veoir tout ce q faisoit
iustices a ce q veit saillir des rencz gaher
aussi richemēt habille come a filz d'empe
reur appartenoit/ et lors dist. Seigneurs
tēps est d'aller/a couardie et reprenne no
pourroit estre tourne de tāt icy sejourner/
et nous voyds les autres deuant nous que
par leur bien faire conquerēt los et pris/
si point le cheual des esperons a ses trois
compaignons apres luy qui moult faisoit
bel a veoir/a quant il vint a l'entree du tour
noyement si appella vng escuyer q portoit
lances a luy demanda. Bel amy qui est ce

Di

cheualier par dela a ses armes dor qui siet sur ce grant courfier et se appareille de iouster. Sire faict il ne le congnoissez/ la esse Gaber le filz de l'empereur qui moult est bon cheualier. Et quant messire Guy entend que cest il si ny attend plus/ ains s'adresse enuers luy la lance baissée et l'escu embrasse contre son pis Et Gaber aussi q' venir le veit/ si sentrelaissent courre tant q' cheualx les peüet porter/ et a l'assembler sentrefierent de leurs lances sur les escus de toute leur force tant que gaber feit boller la sienne en pieces Et messire guy qui y mit force et vertu a ce q' ung peu le print bas lempiraint tellement q' a la force de sa lance le feist boller des arcons et le porta loing du cheual a terre. Celle iouste veit bien la fille de l'empereur et moult d'autres dames qui moult sen merueillerent. Et quant messire guy eut ce faict et il entendit le cry qui estoit leue pour celle iouste si ne se boust plus tarder ains fiert cheual des esperons enuers ung autre cheualier qui luy venoit et la sene tellement a ce quil venoit trop a haste a terre luy et le cheual tout en ung mot. Et lors leua la crie plus que deuant/ et disoient les heraulx moult bien le faict le cheualier a lescu passe dor et dasur. Le pendant fut remôte gaber le filz de l'empereur qui moult eut grant honte destre ainsi abatu/ si reprist cuer a hardement et dit quil veult venger sa honte/ si laisse courre enuers messire guy qui a lescu de rompoit et departoit les grans presses. Quant il le vit venir enuers luy si ne luy voulut pas fouyr. Ains luy adresse la teste du cheual/ come celluy q' n'avoit point de lance/ l'escu embrasse estroitement contre son pis et le spee en la main. Si le fiert Gaber si durement en son venir a ce quil estoit monte sur fleur de destrier quil faict toute la lance boller en pieces et demoura ung grant troyon en l'escu/ mais dieu le ga

rantit que en chair ne laboucha. Et messire guy qui moult fut dicelluy coup courrouce luy frappe de son espee en passant tel coup sur son heaulme quil neut pouoir de soy tenir en selle. Ains luy contrint baider les arcons et cheoir a terre si durement estone que bien cuidoit estre nautre a mort et en ce q' le cry et la huer estoit sur luy qui moult estoit travaille et son cheual celluy iour et le sentoit fort affoibly/ legierement sault a terre a prest par le train celluy de gaber q' moult estoit de grant valeur. Et malgre tous ses ennemis sault es arcons si legierement quil sembloit que riens ne luy greuoit. Lors se tint il moult reconforte et sen va par les plus grans presses ferant abatant deuant luy tout ce quil ataint tant que par la force de luy et de son bon cheual qui ce iour luy ballut et ses corps estoient si pesans q' nul ne les pouoit enbarrer/ par tout ou il venoit il abatoit cheualiers et cheualx/ et arrachoit heaulmes de testes et escuz de corps. Et faisoit telles merueilles darmes q' plusieurs en laissoient leur bien faire pour le regarder/ a quelque part quil venoit chascun luy faisoit boye pour fuyr a ses coups q' plaist moult a herolt son maistre qui tousiours de luy se prenoit garde.

L Coment herolt abatit le duc de Morienne et le conte de Dalbemer. Et coment aussi Guy eut le huyt par la fille de l'empereur/ et onltre percea le duc Othes au travers du corps et abatit le duc Regnier de cefsoigne.

E ainsi quil estoit en tel asfaire come celluy qui en nul le place n'attendoit ains alloit par tout les renz cherchant q' abatât ce quil ataignoit deuant luy et aban donnoit son escu a tous. Aduint que le duc de morienne qui sur luy avoit grant cuer

se pensa de le ferir a desconfire. Et de re-
 print herolt moult bien garde qui ba a son
 contre lance baiffée/ tant que le cheval. le
 peult porter/ a le fier en son venir s'adare-
 ment quil le fait voler a terre luy et son
 cheval tout en ung mont/ a ce coup brisa
 sa lance et par fist son poindre/ et a son res-
 tour sacque son espee du fourrel et encon-
 tre le conte de Valdemer qui luy venoit la
 lance baiffée/ si le laisse ferir en son escu
 tant que toute sa lance debaise/ et au pas-
 ser luy pare ung tel coup de lesee q mal-
 gre soy le fait rüber a terre entre les piedz
 des cheuals ou il fut tout deffoué auant
 quil fust releue. Ces deux coups bit bien
 messire Guy des grās presses ou il estoit
 Si approche de luy et luy crie. Ha maistre
 par sainte croiz bon fait a vous appren-
 dre/ car en tel mestier vous vous scauez
 bien ayder. Allons auant. Lors poignent
 ensemble d'une randonnee a une route au
 bien pouoit auoir deux ces chevaliers en-
 semble Et de ce estoit maistre et gouver-
 neur le duc Mthes de paule qui moult es-
 toit cruel a se lon de courage/ et grant des-
 pit auoit en son cuer de ce quil deoit fai-
 re a messire Guy qui entendoit q tout le
 cry du tournoyement tournoit sur luy a le
 disoit chascun/ mesmemēt la fille de lem-
 pereur/ et toutes les dames et damoyse-
 les que tout auoit vaincu le chevalier a
 lescu bende dor a dasur Et ces parolles et
 cris entendoit il bien/ et ce le faisoit plus
 esuertuer et a desconfire a mettre a la boye
 ses ennemis et fit tant en peu de heure a
 la borne ayde de herolt son bon maistre
 que toute la compaignie du duc de poaule
 mit en fuyte. Et lors commença la crier
 fur eulx grant. Adonc le duc Mthes leur
 seigneur fut si dolent quil demanda ung
 fort glaiue/ et iure brayement quil se vou-
 loit esprouuer au chevalier qui tout dainc
 quoit et venger la honte de ses gens. Si

laisse courre enuers messire Guy ental-
 lente de bien faire. Et celluy qui de loing
 le voit venir et bien le congnoist a set que
 cest le duc Mthes en fut moult ioyeux et
 print ung glaiue de la main d'ung de ses
 gens/ et laisse contre tout que cheval le
 peult porter a l'assene a son reto au hault
 de lescu/ tellement que pour escu ne haub-
 bert ne demorra quil ne luy mette le glai-
 ue entre les paules tant que le fer en paroist
 de l'autre coste/ et lempoiant de si grant for-
 ce que malgre soy le porte du cheval a ter-
 re. Et lors fut la crier plus haulte que de-
 uant Et disoient tous que brayement se
 acquittoit bien le chevalier a lescu passe-
 dor et dasur qui tous les autres desconfis-
 soit et passoit de prouesse.



Et duc Regnier de cessoigne q
 cousin germain estoit de mthes
 eut ven bien celluy coup si en
 fut moult angoustee a escri-
 a messire Guy tant quil le peut bien en-
 tendre. D'assal bassal mal y meistes la
 main au corps de mon cousin le duc M-
 thes que ie suis venu pour le reuēcher/
 gardez vous Guy de moy. Sire duc fait il
 mercy dieu ie me suis assez bien garde de
 luy/ et de vous me garderay au mieu q
 ie pourray. Si laissēt contre luy enuers
 l'autre sans plus tenir parolles et s'entre-
 fierent si durement a l'asssembler des luy
 ces quelles volent en pieces/ et au passer
 le heurta messire Guy par telle vertu du
 corps et de lescu que malgre luy conquist
 Guyder hors des arcs et cheoir du cheval
 a terre Et tantost print messire Guy le che-
 ual par le frein luy remena ou il estoit a
 terre tout estendu a si estourdy quil ne sca-
 uoit ou il estoit et luy dist. Sire duc vous
 vostre cheval mōtez sus/ car tantost vous
 portoit la pffe greuer/ une autre fois s'il y
 eschet me redrez le guerō Adōc jallus le

et sachez qu'on m'appelle gaultier de mont-
blanc et suis cousin de l'empereur/ et deca
menage sa belle fille ainee. Blanche fleur
celle pour qui le tournoy a este fait. En
nom dieu sire fait il vous soyez le tresbien
venu. Lors le print par la main et luy dist
que tout present le deult mener deoir cela
luy quil a tant quis/a sen vont en l'ordres
ensemble et les autres apres qui meinent
le present iusques quilz debrent a la salle
ou ilz trouuerent messire Guy q estoit bestu
et appareille poinee quil auoit entendu q
luy messagier estoit venu pour parler a
luy. Et quant hoste le voit/si dit. Sire or
prenez deoir le bon cheualier celluy q vous
querez.

¶ Comment le messagier de Blanche
fleur apporta a guy le gerfault quelle
luy enuoit avec les autres presens
luy disant q moult deuoit a le deoir.



Dont celluy ented que cest cel
luy ql'auoit si sauante vers
luy le gerfault sur le poing et
sage moult le deuant luy et dist.
Sire dieu vous parcroisse honneur a bonte
selon vostre noble comencement. A vous
menage ma dame Blanche fleur la fille
de l'empereur qui moult vous salue/a vous
presente premier par moy son amour et sa
bienveillance come celluy quelle a plus
cher de tous autres cheualiers/a par le re
gard delle et des dames de sa compaignie
come au mien l'ordres fait qui au tournoy
ait fait en place vous enuoye cest gerfault
et ces deux leuiers blancs qui bons sont/
et ce bon destrier q moult est de haulte val
leur/a vous donne le pris a honneur de cel
le tournee/ et vous de sire moult a deoir.
Damoisel fait il leuez sus/il nest doiect q
vous soyez a genoulx deuant moy: car peult
estre que vous estes assez plus gentil ho-

me q ie ne suis. Lors le liene par la main a
luy dist Grant merci a ma dame Blanche
fleur vostre maistresse a q il plait me
faire tant d'honneur sans lauoit deffiance/a
de lamour et bienveillance delle me tiens
bien riche a deulx estre son cheualier tout
le temps que ie viuray Et ces nobles pres
ens dois ie bien reuenir a que non pas q
soye digne q les aye a droit conquis: mais
pour obeir a son commandement/ car bien
scay q moult y a d'autres qui au tournoy
sont mien l'ordres fait que moy/ et mien l'ordres
est deu le pris. Sire fait le barlet vous di
rez vostre plaisir: mais toute fois vous en
est done honneur de toutes les deux pars.
Or me dictes ce quil vous plait q ie doye
dire a ma dame Blanche fleur: car temps
est de me mettre a la voye. Ha sire fait mes
sire guy ce ne ferez vous mpe sil vous plait
ains demostrez celle nuyt auecques moy
hoste qui moult vous fera bonne chere/ et
le matin pour ce que ieune vous voy a bien
taille de deuoir valloir aucune chose me
semble domage que vous nestes cheualier
a que assez en auez loage/ pour lamour de
vostre maistresse vous doneray les armes
telles que ie les porte. Ha sire pour ce ne
parlez oultre: car pour celle cause ne puis
ie pas ca ne sans le coge de ma dame ne lo
feroye faire: mais la vostre grant merces/
et sachez que moult me loueray a elle de
vostre courtoisie/puis prent conge de luy a
luy prie de p sa dame ql ne parte du pays
iustques a tant quil ait veue et parle a elle
Et il luy dist que ce ne fust une sienne des
figne a quoy il luy conuenoit aller a moult
grant haste. Vrayement ne se partiroit ius
ques a ce quil fust bien accointe de l'empereur
son pere et delle a de sa riche compai
gnie: mais a present conuenoit ql fust ainsi
a que au plus pres quil pourroit il retour
neroit pour le deoir. Etant sen part le mes
sage a retourne deuers sa maistresse blan

cheffeur qui moult luy fist grant loye en
son venir & luy enquit toutes nouuelles &
il luy en respondit tant et si gracieusement
qu'il moult luy plaist & uist et des merz
et des ordres mandaciels que Guy enuoia
et elle par luy / et bien disoit que si bien
par argent passeroit en deualte et bonte
tous ceulx de son temps. Celle nuyt fut
moult par le entre eulx de la court du che-
ualier & le sorpasse d'or & d'acier que si bien
l'auoit fait / et disoient l'un & l'autre
seur mesmes & trop estoit de haute proes-
se / et moult se tenoient a deceuz qu'ilz ne sca-
uoient son nom et d'ot il estoit iniques a ce
que le dard. Le lendemain qui pour lors se
fesoit aux piez de l'empereur parla et dit
par sainte croiz sire d'ot ce vous scay ie
bien a dire / mais moult me couste a appre-
dre / car il me a abatu au iour d'hy de mon
cheual a terre si felonement que luy
cuy d'hy auoit le col brise. Lors commença
l'empereur et touz les autres a rire a ce mot
Et il respond la parole & dist. Or du rite
en nom de dieu fait il tel fenit a present
qui au iour d'hy bien luy a fait d'hy a la
semblance / mais le le tiens a s'ens / car il n'est
pas bon de soy affoller. Puis se retourne
deuers l'empereur et luy dist. Sire or sa-
chez que celluy d'ot tant par l'ons est appel-
le messire Guy de waruich et est moult
ieune chevalier et ne du pays d'angleterre.
Par les parolles du dard de cessoigne n'ist
si que le vous ay dit fut premier seigneur
gneu le nom de messire Guy a la court de
l'empereur et que c'estoit celluy qui le touz
noy auoit vaincu Mais de tout ce laisse
l'histoire et se caist a present en endroit a
parler et retourne a deuiser come messire
Guy exploicta apres que le message de la
fille de l'empereur se departit de luy.

Comment Guy amoyadeux bar-
letz en angleterre paier les presens q

luy auoit faitz. Blanche fleur / cest
sauoir le herault a sa dame / feline
au conte Roalt le destrier et les deux
leutiers.

Dont Gaultier le damoise-
se fut party de messire Guy
aussi que le vous ay compté si
fut l'hoste moult loyeu de ce
qu'il l'auoit enuoyé / et bien disoit que d'ot
luy auoit fait grant honneur d'auoir en son
hostel herbert de brig / si noble chevalier de
tant haute proesse. Si se pena moult cel-
le nuyt de le seruir / et tant que rids ne luy
falloit que a ayse de corps d'homme soit con-
uenable. Le lendemain par matin appel-
la Guy de ses barletz sages et bien
appais en qui moult il se fioit et leur dist
aussi. Vous priez en angleterre et presen-
tez a mon seigneur le conte Roalt redestrier
et ces deux leutiers / et a ma dame feline
et blanc. Or faut a moult me recoman-
der a eulx / & leur pourrez dire en quelle
maniere ie les ay conquis et de mon estat /
et leur dictes ce que bon vous semblera
come en estes bien certains / et tantost vous
haitez de retourner celle part que vous
sentez qu'ie s'ens / et eulx dient que bien
feroit son commandement. Adonc se met-
trent a la voye et ne finent d'aller iniques a ce q
venus sont a la mer / puis passent d'aller
aussi tost qu'ilz ont eu vent conuenable. Et
tant sont par leurs iournees qu'ilz sont ve-
nus a waruich qui pour lors estoit d'ot
ville et forte. La trouuerent le conte Roalt
seant entre sa mesgnee et sa gent d'armes
deuant luy et luy firent le present de par
messire Guy leur seigneur. Et quant il en-
tendit ces nouvelles et le parson il estoit
et comment par proesse il auoit tel honneur
conquis si ne peult pas estre plus loyeu
qui luy donnast d'ne riche aie / et mesme-
ment Sequart son pere qui lu estoit en a

moit celle ioye que merueilles seroit de le
racompter et bien auoit raison. Et quant
les barletz eurent parfouruy leur messa
ge qui tous auoient ioye douya si se soune
rent es chabres de ma dame feline et luy
furent prest du blans gerfault avecques
des grans ses parollas que messire Cuy
leur moistrer luy mardoit par eulx et elle
receut le present moult a gre et moult sen
tint fiere. Mais leur enquist come Cuy
le faisoit et ilz luy dirēt quil estoit sain du
corps mercy dieu come le plus paisse cheua
lier de son aage qui feust a present en tou
tes les parties de la mer. Dieu fait elle le
barille parcroistre en honneur ainsi que le
le boultroye et puis donne a chascun des
barletz tant du sien que ilz en ballayent
mieu toute leur vie. Mais a tāt en fays
se le compte a parler et retourne a messire
Cuy et a sa compaignie.

Les histoires dit que apres que les
deux barletz se furent partis
de messire Cuy lesquelz il en
uoya en angleterre avecques
ses psons deuers le cōte roalt de waruich
il sejourna avecques le chevalier au boys
qui moult estoit ioyeux de luy tant q̄ luy
et ses gens furent assez rafreschiz. Et quant
ilz se sentirent en estat de pouoir traual
ler si print conged de son hōste a luy offert a
fist offre grandement du sien / mais ou
ques nen voulut riens prendre / aincois se
tenoit moult honore de ce quil luy auoit
pleu herberger en sa maison et moult le
pouoit de plus sejourner / mais il dist que
plus ne pouoit. Si sen partirent traue
sant plusieurs contrées et querant aduen
tures pour soy esprouuer a son pris epaul
ser / ne il moult par ser de iouistes ne tour
noya ou il nallast et tant luy en aduenoit
bien q̄ par tout ouoit le pris dont souuent
en son cuer remercioit moult honneur de
sa dame / et bien disoit que ce ne fust force

damour il ne peust pas endurer et la gra
ce q̄ dieu luy adonna. En celle annee fist
tant q̄ chercha lombardie / France et grāt
partie des espaignes et moult de chena en
icelluy temps d'aduentures a mena a ches /
et si bien luy en aduenoit que tād ne trou
uoit qui luy feust grātable a parfouruir.
finablement tant traualle elle vint
parmy les regids deffaidites quil la fist
cōgnoistre entre les plus peccorez et
tant que de luy courut plus redoutie que
daucun autre chevalier que len sceust en
nulle place.

Comment Cuy apres quil eut
este en normandie retourna en angle
terre et fut lōyen semēt recendu con
te Roalt et de sa fille feline.

Auint que en la fin dicelluy
terme prist son chemin ou ad
uenture le mena en norman
die. Lors se tira vers la cite de
Rouen ou autrefois auoit este et se logea
avecques son hōste ou parauant auoit loge
qui moult bel le receut pource que de luy
et de sa proesse courroit trop grāde redou
mee parmi la fille a aussi parmi le pays
tout entour / et bien y parut. Car apres
quon sceut q̄ fut arrive venoit la tout le
monde pour luy estour a faire feste. Long
iour ainsi quilz se battoient luy et herolt
son maistre le mist icelluy herolt a raison
a luy dist. Sire traualle auez ia par long
temps / et tant que mercy dieu par vostre
bien faire estes cōgneu et prise entre tous
les plus notables terres deca la mer et de
toute la cheualerie qui y demeure. Si me
sembleroit bon q̄ deormais retourmissiez
en angleterre / au moins pour vous rassu
fier et veoir vos amours dont ie scay bien
que se l'ya que par de cuer vos anchet
et qui se croq̄ bien aurēt grāt ioye de vous

Deoir. Maisire fait il/et puis quil vous
plaisie my accorde / si ny eut plus parle.
Le lendemain print conge de son hoste et te
ra vers la mer luy et sa compaignie. Et si
tost ql peut trouuer navire prest si se mist
dedans et passe oultre et en peu de temps
a ce quilz eurent bon temps convenable.
Et quant il fut arrive en angleterre il luy
fut dit q le roy estoit a Londres sa cite. Cel
le part alla sans tarder/ comment il fut
illecques receu a festoye du roy a de ses ba
rons a sa venue ne fait a compter/ car trop
feroit oyseuse chose Mais tant en firent ce
dit l'histoire comme fil feust le plus grant
empereur du monde. Quant il eut ung peu
sejourne avecques le roy si print conge de
luy pour aller deoir le conte Roast son sei
gneur et son pere. Le roy qui bien scauoit
que cestoit raison luy accorda le conge. A
tant sen partit apres quil eut prins conge
des estatx a barons de la court Et cheuau
cha tant par ses iournees quil vint a wa
rwich ou il trouua son seigneur qui telle ioye
et telle feste de sa venue fist que oncques
mais nully ne luy en auoit tant deu faire
pour nul homme. De le deoir a estre en sa
presence ne se pouoit rassasier/ mesmes son
bon pere Sequart q la estoit puez penser
que assez auoit ioye au cuer de le deoir.
Mais de toutes ces festes a ioyes en gra
cieuse feste passa la ioye que luy fist la bel
le felipe sa maisresse quant il vint deuers
elle / car de si loing quelle le vit venir luy
alla a lencotre et lembraffe entre ses bras
moult doucement en disant vous sopez le
bien venu beau tresdoulx amy/ comment la
uezvous fait puis que ie ne vousvey. Da
me fait il moult bien la mercy dieu et vo
par dieu fait elle ce veulx ie et vo remer
ce tant q ie puis des beaulx et gracieux
presens que lautrier enuoyastes doultre
mer a mon pere et a moy. Certes fait il
sans vostre grace il ny chet nulle mercy/

car le tout est vostre. Amy fait elle il est a
besserair. Ainsi saccointerent a parlerent
ensemble de plusieurs parolles iusques a
ce que heure fut de soy retraire et quil con
tint Guy departir d'elle pour celle nuyt.
Si print conge et sen alla vers sa maison.
Et quant vint le lendemain quil vit heure
et temps convenable que felipe estoit pri
ueement en sa chambre a l'heure d'apres dis
ner se tira deuers elle a larrainforma entel
le maniere. Heedame par q ie suis en vie
et qui me tient en honneur vous scauez ca
me par vostre noble comandement et pre
mier ientrepris a porter armes a les gra
cieuses promesses ql vous pleut de vostre
amour me faire par ainsi que ie passasse
la mer et me feisse rendre entre les bds
Or est ainsi que le temps durat et depuis
iay cherche toutes diuerses aduentures q
nulle part iay peu scauoir / et tant fait de
grace de dieu et de vo que party men suis
a mon honneur/ et si scay bien que ne peus
se endurer nullement tel labour cene fust
lespoir de vostre mercy/ et pource suis ve
nu deuers vous humblement vous sup
plier quil vous plaise a moy dire vostre
gracieuse volente.



Dant felipe eut entendu ces
parolles si fut ung peu pensif
ue et sans mot soner/ puis get
ta ung souspir et dist. Beau
doulx amy bien est vray et suis certaine q
vous auez fait pour lamour de moy tant
que ien suis tenue a vouloir vostre bien.
Et toute fois de toz voz biens fais demen
re lhonneur par deuers vous. Au surplus
vous n'avez encores tant ne si longuement
en honneur travaille que autres ne soient
en ce royaume autat rendez en proesse
que vous estes. Et bien croy et est mon es
perance q vous surpuez les armes/ a dieu
veult que vo passiez en proesse toz ceulx
de vostre teps Et se lamour de moy vous

destournoit de tel honneur bien de uoye es-
tre maudite entre toutes femmes/ & Vo-
congnois a tel q se vous estiez faiz tant a-
riez le cuer a moy q vous en laisseriez
tout vostre bien faire/et si ne dis pas pour
vous ressusier ne eslongner/mais pour la
complissement de bien q iay nouuellement
fait. Il est vray q tāt ay ouy recorder mer-
cy dieu vos hautes bontez q ie scay bien q
ne doute pas se Vo? Voulez pour faire que
vous passerez tous les cheualiers doren-
droit. Et pour icelle esperance et q ie scay
que cest vostre vouloit de faire et acōplir
ma volente ay promis a dieu q ia nul na-
ura loctoy de moy ne de mō cuer sil nest
rendme au meilleur cheualier du monde
et que en proesse passe tous les autres. Et
pource q ie ne puis esperer selon vostre bel
cōmencement que nul fors vous puisse a
tel hautesse aduenir. ay fait icelluy ven-
pour moy excuser enuers tous ceulx q me
requierent de mariage dont moult pa de
grans seignrs Et non pour tāt nauerz cau-
se de vous offer ne doubter de la mienne a-
mour/car tout mon viuant vous deulx et
voul d'ay bien sur tous autres & moult le
mauez deffertuy/& ne croyez que autre que
vous ait de moy parole ne couleur d'aucu-
ne amour ia puis ne me laisse dieu viure.
Et affin q mieulx soyez seur de mon vou-
loit tant vous promet que quelcōque cho-
se qui aduengne iusques au terme q sept
ans soient acōplis apres ce iour autre que
vous naura pouoir d'amour sur moy. Da-
me fait il la vostre chere mercy. Or ne scay
que plus vous en dire fors q vostre barcai-
gne me semble tant douce & amere que ne
la scay a quelle fin prendre. Douce mest
elle assez en vos douces paroles de recon-
fort et de promesse et bien doubteuse a ce q
iose ymaginer ne penser aduenir le meil-
leur cheualier du monde. Et certes belle
quoy q ce soit vne chose q moult me peult

estre cournee a grant iustage et a folle pre-
sumption. Non pourtant me donnee vostre
grant douleur tel sacrement q ien deulx
bien entreprendre l'essay/et le surplus soit
en dieu et en vous /car iusques a la mort
ne me detrez que ie ne soye prest d'acōplir
vostre cōmandement que corps et vie me
pourroient rendre et de sauuer et acroistre hō-
neur a mon pouoir. Et tāt pa se dieu & fuis-
tune me deulx donner grace de paruenir
a tel honneur selon vostre noble promes-
se auray ioye de toutes les ioyes. Et si ad-
uient que ie meure en icelluy labeur au-
moins scauez vous bien que ce sera pour
la vostre amour ne ia nauerz le cuer si
dur ce scay ie bien que vous ne priez pour
moy. Et pource dame vous promet que
de tresson cuer et dentier vouloit deulx
entreprendre tout ce que dit mauez quoy
quil men doye aduenir.

Comment Gay par la suertis-
siment de felipe print conge du con-
te pour aller a son aduēture/et com-
ment elle luy donna lanneau qui es-
toit fee.



Dant felipe entend son amy
parler & cōgnoist le vray cuer
dont il se monstre enuers elle
telle pitie luy en prent quelle
ne se peult tenir q les larmes du parfont
cuer ne luy monstrent iusques aux yeulx/
et pour mieulx le recōforter le prent entre
ses bras et le baise moult doucemēt en di-
sant. Beau tresdoulx amy de la mienne a-
mo? ne vueillez doubter/mais mettez pei-
ne a acroistre p vostre pris honneur de Vo?
et de moy/et ie Vo? en prie dame fait il ain-
si q l vous plaira si soit adieu men doit le
pouoir. Si ny attend plus messire Gay/
mais prêt cōge d'elle assez recōforte de son
entreprinse par son hault cuer et sen vint
au palais deuant le cōte son seigneur. Et si
toft q l se approche s'agenouille deuant luy &

dit. Beau tresdoulx seigneur vostre mercy qui tant de biens et dhonneurs manez faictz Et se plus ny auoit que la noble ordene de cheualier quil vous a pleu me donner me semble que iamais ne le vo^{us} pourroye deffertir. Mercy dieu ie vous voy en pais et sans necessite ne grant besoing narez de moy parquoy ie vous prie comme a mon seigneur que vo^{us} me vueillez donner vostre bon conge affin que ie puisse aller esproouuer ung peu mieulx ma vertu entre la noble cheualerie de par dela / car de plus icy seiourner suis ennuye et cest vostre plaisir. Ha beau filz fait le conte q^{ue} forment est esbahi/et queisse que vous dictes narez vo^{us} pas assez travaille selon vostre aage depuis q^{ue} vous estes cheualier/brayement ouy a plus que aucun quon sache de vostre tēps dont ie me tiens plus riche de vous auoir en ma compaignie que ie ne seroye dauoir ung grāt trefor. Ha beau tresdoulx filz pourquoy vous ennuye tāt ma compaignie et ie desire tant la vostre dont narez vous tous depors de chiens et doursseaulx a vostre plaisir a telle compaignie de gens q^{ue} sont moult ioyeux de vo^{us} veoir. Sire fait il amy et compaignons scay ie bien que iay icy plus que au remenant du monde dont moult vous remercie. Mais si vous aimez mon honneur vous scauez bien que en laage ou ie suis est tēps de travailler ou iamais tout a tēps puis venir au repos Et pource vous prie que vous ne vous vueillez ennuier de ma departie/car quelque part que ie soy seray vostre naturel cheualier et cest bien raison. Sire fait Sequart son pere qui la estoit puis q^{ue} cest son vuloir laissez le aller en la garde de dieu il peult estre q^{ue} cest tout po^{ur} le mieulx. Dieu le vueille fait le bon conte. Et quāt autrement ne peult estre beau filz auuois vous prie que le plus tost que faire pourrez retournez par denuers nous. Sire fait

il de ce ne vous doutez.



Ainsi sen depart Guy du cōtēpt de son pere et sen va droit a la chambre de felix sa maistresse q^{ue} ia estoit retraicte en une petite chambre pour plus priueement prendre conge de luy. Et quant il est venu iusques a la grāt chambre si treuve quelle estoit toute dudyee fors dune seulle par celle q^{ue} la lattendoit. Et si tost quelle voit si luy dist. Deslire Guy il vous conuient venir parler a madame/et il dit que si fera il vouldentiers. Lors sen vont ensemble de chambre en chambre et tant quilz vindrent a luy du petit retraict la ou la belle felix estoit enfermee toute seulle fors que de sa consine. Et si tost quelle voit venir son seigneur si se lieue encontre luy/et luy dist. Beau tresdoulx amy vous soyez ores le tresbien venu. Dame fait il grant mercy. Lors se fait assieoir auys d'elle a puis luy demande. Beaulx amy est doncques vostre vuloir q^{ue} pour la miēne amo^{ur} vous lez entreprendre si haulte proesse cōme de passer to^{us} les autres en bōte. Dame fait il puis quil vo^{us} plaist ien feray mon pouoir tant que le corps me pourra durer Et dieu fait elle vous y octroye la grace que ie vouldroye. Beau doulx amy et nestes vous biē seur de moy. Dame fait il ie me fie tant en vostre bōte que ie scay bien que tiens ne me voulez dire po^{ur} moy deceroit. Certes fait elle mieulx me vouldroit assez estre morte ne ie ny pourroye auoir le cuer/et bien sachez q^{ue} mes promesses vo^{us} garderay loyauement/ne en verite ie ne vouldroye pas par souhait que vous sceussiez toute l'entēte de mon cuer/car ballot en vouldriez de pis. Encores au plaisir de dieu le scaurez vous tout a temps. Dame fait il sur l'esperoir de vo^{us} douces parolles fais ie recōforte/ne tiēs ne me semble dur a faire que cōmander me vueillez/et bien

meft aduis que par la grace de vous pour
ray aduenir entierement a mon entreprin
se. De ces parolles fut la belle felix
moult ioyeuse et si sen remercia / et puis
luy dist en le tenant doucement entre ses
bras. Beau tresdoulx amy qui pour moy
auez ia tant fait et de present voulez pour
mon amour empredre telle entreprinse et
charge de la mienne part vous remercie a
prie que vous ne vous vueillez doubter de
moy / car auant me donne dieu la mort que
pour autre qui vne iaye voulente ne pen
see de faire chose qui vous doye desplaire /
et vostre demeure attedre tant a si longue
ment q sept ans seront passez. Vostre bon
renom fera le mien confort puis que tant
loyalle amour vo⁹ plaist monstret enuers
moy. Cest bien raison q ie quiere et pour
chasse en honneur tout vostre plaisir a ap
se et ie le feray ne vous en doutez a mon
pouoir. Or vo⁹ departez a present de moy
et si ne scay le terme de vostre retour fors
ainsi que a dieu plaira. Et pour ce beu⁹ q
vous emportez avec vous cest aniel a bien
le gardez pour lamour de moy / car sachez
que cest le ioyau du monde que iay plus
cher / et a lheure que vous le perdrez vous
departirez mes amo⁹s / et la pierre a trois
moult grans vertus / mais ie ne les deu⁹ ly
pas dire a present / car tout a temps pour
rez venir a les scauoir. Et les vertus se lon
que l'histoire dit estoient telles. La premie
re qui descouuroient toutes faeries et en
chantemens. La secōde que se vne person
ne feust hors de son droit sens et peult res
garder visiblement dedans la pierre il re
uenoit tantost a son droit aduis a memo
re. La tierce que celluy ou celle qui le por
toit et a qui de bon cuer il est donne se mes
fait enuers sa dame et la femme enuers
son amy la pierre se deuoit fendre en qua
tre parties. Acelluy aniel receut messire
Guy a moult gracieuse chere comme cel

luy ql tenoit fier et il auoit raison / et puis
apres print conge de sa belle dame. Or sa
chez q au departir y eut moult de piteux
regretz et celle qui moult estoit sage en le
baisant moult doucement se departit de
luy en disant. Amy celluy qui tout peult
vous ait en sa garde et doint que briefue
ment vous puisse deoir a grāt ioye a hon
neur de vous et de moy. Dame fait il ain
si soit il.

Comment Guy vint en la petite
bretaigne ou il se approuua contre di
uerses aduentures et treucha le chief
a vng tyrant mauuais et cruel qui es
toit de petite stature / puis alla es es
paignes cōme cheualier errant pour
tousiours acquerir bruit et renommee
et es autres prouinces.

Quāt se departit messire guy
de sa dame et sen va prendre cō
ge a sa mere q moult fut dol
lente de son departir / mais au
tre chose nen pouoit faire et luy octroya
moult doucement et le cōmande a dieu.
Et quant il eut fait trouffer tout ce q luy
appartenoit et dont il auoit mestier si se
mist en toute haste vers la mer a telle com
paignie quil auoit par deuant. Au port de
hantoune chargea quant il vit son temps
et arriua en peu de iours en la petite bres
taigne la ou il fut receu et festoye de plu
sieurs grans seigneurs q bien le congnois
soient et qui moult auoient ouy parler de
luy et de sa valleur. En icelluy temps a
uoit moult de diuerses aduentures ou dit
pays de bretaigne esuelles il se effaya et
moult luy en print bien et en acceut gran
dement son loz au pays / car selon les hy
stoires il parfist plusieurs grās batailles
par son corps contre diuers cheualiers ad
uentureux. Et en especial mena iusques

avallance et couppa le chef a ung cheua-
lier nain lequel estoit appelle le cheua-
lier sue sans pitie et estoit de telle force et
bertu que nul cheualier ne pouoit enuers
luy durer si ne prenoit autre recon fors la
teste de tous ceulx a qui il se cobatoit. De
statute n'avoit pas la haulteur de la moy-
tie d'ung homme de commune taille. Et a
heure que messire Guy vint a la contree
icelluy cheualier habitoit et se tenoit en
une forest du pays qui encores est appellee
la forest de bressillien/pource quelle estoit
et est come en ung commun trespas de che-
ualiers: et tant en y avoit occis et conquis
icelluy nain quil n'estoit plus cheualier da-
me ne damoiselle qui par la ofast passer/
et estoit laboye de tous deguerpie iusques
a tant q Guy la delivra ainsi que ie vous
ay dit par sa haulte proesse dont sa renom-
mee fut moult acreeue. Autres (plusie's
proesses fist en icelle contree/dont le cöpte
ne parle nuy: Et quant il y eut assez ex-
ploite a sa dolente: si se tourna vers les par-
ties de parmy suruant tousiours iustes
et courtoises pour accroistre son pris et tant
bien luy en advenoit que de toutes choses
quil ynt reprenoit il en devoit legierement
recompense. Et elle estoit sa grace en cötinuant
a suruant les adventures selon ce quil en
venoit: le reborn alla tant quil vint iusques
en allemaigne et d'allemaigne es marches
de lombardie ou il estoit bien cögneu et ap-
pela de plusieurs seigneurs et haults barons
et lors ce luy temps fut cepe ung tournoy
a estre: sans deult la cite de bonpriet/mais
le cöpte ne fait pas mention de lilles gens
il estoit pris sans que tant que messire Guy
y fust avec ses armes quis avoit este a
l'autre tournoy en flandres: tant si porta
bien que Bonpriet luy fut d'ave des deux
pays mais d'atremet y fut nance d'une lan-
ce d'at: il portoit en dextres le traifon au tra-
vers du corps. Et tant que ledit dextre de

Danie dont iay devant parle estoit a icelluy
tournoy. Et bien avoit encores en re-
membrance la hôte que messire Guy luy
avoit faicte a l'autre tournoy en flandres
si se pensa quant il le vit ainsi nautre com-
me celluy qui moult estoit plain de traifon
son que lors se pouoit il legierement ven-
ger de luy comme celluy qui en son navoit
pouvoir de mettre deffence/ si appella ung
conte qui estoit avecques luy nömme Lam-
bert/ a luy dist. Beau cousin il est dray que
celluy cheualier a ses armes pälles lau-
tre an me fist une grant honte et me naura-
durement a la grant assemblee en flan-
dres et tout ce me fist en traifon dont iay
este depuis moult dolent/ et si n'ay veu heu-
re de men venger iusques a presens si d'at-
et vous priea ce que ie scay bien q ne vint
celle part que pour moy nuyre et desheri-
ter sil estoit en son pouvoir. Vous prenez
quatre de mes meilleurs cheualiers a vo-
stre eslite avecques vous/ et vous en allez
tout priueement au gne de la forest/ car par
la scay bien quil doit passer et ce quil est
durement nautre edque vous luy courrez
sue avant quil sen puisse appercevoir. Et
ven que le pas est estroit scay bien que les
gierement le poutrez prendre sans ce que
ia il mette deffence en luy/ mais les pau-
tourniers qui sont avecques luy veulx ie
et vous commande que vous occiez sans
nulle rancon: et le sien corps ne amenez
vif. Car ie le pense mettre en telle prison
ou il naura iamais que peu de ioye. Si
re fait le conte Lambert qui moult estoit
bien de la nature de son seigneur cruel et
de traifon plain. Sachez quil sera faic
tout ainsi que vous l'avez dit et comman-
de. Mais essent quinze cheualiers moult
hardys et preux/ lesquels il mena en sa
compaignie/ et bien leur feist promettre
quilz accompliroient son commandement.
Si sen partirent priueement et ne finirent

derret par boyes et par sentiers iusques a ce quilz vindrēt au gue q le duc leur auoit deuise et la sembucherēt vng peu au costé au couuert de la forest en tel lieu que bien pouoiet deoir venir les trespassans a nul ne les deoit en attendāt la venue de messire guy/mais otes laisserds l'histoire a parler deulx a retourne a deuiser cōmēt messire Guy se departit du tournoy.

Dant messire Guy se sentit ainfin aurt cōme de ssus vous ay dict si y eut paour dauoir playe mortelle. a aussi auoiet tous ses gens qui moult en faisoiet grant dueil si forbonna a retraire a la bonne heu re beta la ville ou il estoit herberge q assez estoit loing de la place du tournoy et pour plus assement cheuaucher a que puis luy greuaist mōta sur vng mulet fauef emblāt mais toutesfoys cheuaucha il arme si ala tant en icelle maniere cōme se luy qui ne se donnoit garde de nul encombrement fors de sa ploye qui moult se greuoit quilz vint au gue de la forest sur lembu schenēt du comte Lambert et de ceulx de sa cōpaig nie qui moult se prenoient bien garde de sa venue. Et quant il approcha du lieu ou ils estoient logez si prindrēt les cheualx a hennir encōtre les autres qui venoient Et ainsi que messire Guy vouloit passer le gue si regarde a voit q gens darmes luy soursent de toutes pars a chascū le mena ce de la mort/et bien luy ceurent quil se rende ou mort est. Et quat il se voit en tel poit si voit biē quil est trahy a deceu. lors sault errōment du mulet a terre a monte sur le moult fort destrier puis lace son beau linc et pēd le seu au col a dist a ses gēs. De ceuy seigneurz/ny a plus fors q l'no cōuient benger a rendre chascun sa vie de ffendez vous cōme pieux/ car bien saichez q ie me pēse vōtre a ces trahystres lombars mōlt cher auāt quilz me apēt mors ou prins.

¶ Comment guy tout ale se tua vng fier a cruel lombard a vng autre lombard occit Richour le cōpaig non de Guy.



¶ Lors que herolt son maistre vout ainsi parler/ si luy dist. Pour dieu allez vous en diex ia estes vous si cruellemēt nature q vous ne pourriez enliuer/entre nō tropz maintiendrons bien lestour tāt que vous soyez assez esloignez a mis a sa luer te/se nous y mourds ne fera pas grāt perte/mais de vous seroit par trop grāt dommage a mieulx vault que nous peulffions vne partie que toz ensemble/car cōtre leur puissance ne pouōs nō pas durer ce vez vous bien/et aussi quilz sont cōtre vng de nous cinq ou six/et si sont fraiz a reposez a nous sommes lassēz a trauaillez. Cōsez vous maistre fait messire guy/car y faincte croit il ne me sera la reproche que par paour de mort ie doye fuyr/et bien finchez que ie mourray ou diuray au iour d'ay en vostre cōpaigrie et aprez en dieu bāns esperance/car ie me sens assez plus fort et degier que vous ne cupdez. Ainssi quilz dist ces parolles vint vng des lombars q mou te estoit sur fleat de courfier q cheualise deuant les autres a luy sebye de loingz messire Guy rendez vous. Cōmēt a qū me rēdray ie fait guy/a moy fait il/car iay mis au dūc d'ches de paite de vous rendre a luy pour faire de vostre cūps a son plaisir. Et quant guy entend ces parolles et que le trahyste dūc de want luy pōnt tel aguet basti si respōd de gros cri en fle. En nō dieu sire esenaler a tūpe pōit que vous luy fauldrēz de vōtuer nō si luy laisse courre lance baillier plus plus l'adise cōtre que cheual l'apent le pōnt si fier a l'ouree du gue par telle berte quil luy met le fer tout oultre lestomac par en droit locient et se pōmion tout que luy

tre pt en passoit du fust p^l de deux piez
et le tue mort du cheual a terre et retire a
luy sa lance / car bien scet que encores luy
auoit besöing / puis luy dist par räsposne.
Sire cheualier ie croy qⁱ ie suis assure de
vous pour huy mais. Et lors si regarde a
bit vng autre qui luy venoit le grät cours
entallente de benger son compaignon si le
laisse ferir en son escu tāt quil bise sa lan
ce toute en pieces / et gup lassene tellemēt
quil labatit a terre luy a sō cheual tout en
vng mont dedans le gue si estoit cōp qⁱ na
uoit pouoit d releuer / aïs fut en peu d heu
re noye luy et le cheual / pource que cheuz
estöient au cours de leane qui assez estoit
grant et ne se pouoient leuer. Lors print he
rolt a ses autres cōpaignons cueur a har
dement quāt ils voient le bien faire de leur
maistre / et dient que brayement bien doit
porter tele scu / si poignent to^z tropz ense
ble dune randonnee encontre les lombars
et tant leur en print bien que en celle em
painte chascun occist le sien / dāt Guy fut
moult ioyeux. Et lors commenca lestour
moult cruel a perilleux entreen luy a mōlt
sentrēdnoient dures collees des bōs bräcs
dacier dune part a dautre. Et lors le cōpte
Lambert qui chef estoit de tous eulx com
me hōme courrouce print vne forte lance
et laisse courre Alhorcy en la trauesse qui
de luy ne se donnoit garde a moult bien le
faisoit en lestour a le fier a descouuert tel
lemēt qⁱ abat a terre mort du destrier. Et
quant Herolt le voit si en eut telle raige
que a peine qⁱ ne creue de dueil / puis dist.
He beau cōpaignon cōment cest grät dom
mage de labostre mort / mais se dieu plaist
ien prēdray en bief la vengeance si sadresse
enuers le cōpte Lambert et luy paye vng tel
coup despee a ce quil y mettoit cueur a for
ce que le bon haulbert ne le peult dicelluy
coup garātir qⁱ ne luy abate le bras a tou
te lespaulle et tāt quon en pouoit deoir le

foye a le pōmon / si chet a terre mort. A lau
tre part estoit vng ieune cheualier moult
preux a hardy nomme Huguetin / et estoit
nepueu an fel duc othes si assembla a the
rolt qui deoit qⁱ moult bel a le receut a biē
le faisoit a auoit fait tout le io² / entreen luy
fut lestour pesant / toutesfoys Therolt la
mort p les mains dicelluy Huguetin dont
ce fut dōmage / car trop estoit bon cheua
lier / et quāt herolt lebit cheoit si fut mōlt
dolent a recueure dne lance qⁱ arracha p
force de la mai dūg autre cheualier a lais
se courre droit a Huguetin a tellemēt las
sena en son venir qⁱ escu ne haulbert ne luy
eut mestier qⁱ ne luy mette fer et fust pmy
le corps a labat a terre mort dont tous les
autres furent moult desconfortez. Et ainsi
qⁱ herolt faisoit son retour vng cheualier
fort a puiffāt de la cōpaignie nōme gaul
tier / le fier en la trauesse tellemēt qⁱ luy
mist la hache au trauers du corps. Et quāt
messire Guy vit telluy coup si cryda biē
quil fust mort. Lors ne fut oncq^s si dolent
et dist / ha beau tē / doulx dieu / or ay ie per
du tous mes bons compaignons. Ha duc
othes encores en puiffes tu auoir le guer
bon et si auras tu se ie puis longuemēt vi
ure. Enūsat ces parolles sadresse enuers
Gaultier et lassene du bon branc en pas
sant tellement quil luy fait la teste voller
loing ou champ.

Commēt Guy combatit mer
ueilleusement bien contre les lom
bars / tua et les fist fuyr et puis re
gretta ses compaignōs qui estoient
mors en la bataille / a se retiravers
vng hermite.



Mult estoit a celle heure las a
trauaille tant pour le sang qⁱl
auoit perdu qⁱ pour les coups
dont il auoit tāt pris a dōnez.

Et si auoit telle douleur de ses cōpaingns
 quil doit gesir mors deuant luy que biē en
 curdoit mourir de dueil et a peine se pou-
 oit il tenir en selle/ mais de tant luy en au-
 uoit et estoit bien aduenu quil nestoit des-
 moure des lombars fors que trops q tous
 ne fussent mors & occis. Et dont luy des
 trops estoit naure dūe espee au trauiers du
 corps tant que mourit len conuenoit. En-
 tre ces trois auoit vng moult orgueilleux
 cheualier qui gueres ne cestoit traiaillē
 ce iour/ ains estoit fraiz/ si luy escrie. Si-
 re Gay rendez vous il en est temps/ bien
 voy que deffendre ne vo? pourez plus/ a ter-
 re voy gesir vostre escu tout par pieces & si
 est vostre heaulme casse & vostre haultbert
 rompu & desmaille en plusieurs lieux dōt
 ie voy yssir le sang/ et se plus vous tenez
 vous nen pourez eschapper en vie: pource
 vous cōseille de vo? rendre a moy & te vo?
 meneray au duc. Or luy prieray quil
 vo? face bonne prison. Sire cheualier fait
 messire Gay au duc. Or ne me rēdoy
 encores pas tant que ie sente mes bras si
 fains: & si faictes du pis que vo? pourrez/
 car ie ne vous doute. Lors laisse courre &
 celluy qui voit que deffendra luy fault fa-
 ire quāt il le voit venir a cheual & il estoit
 a pie si prent vne lance q il doit gesir a ter-
 re & se met a vne part de la voye et lassena
 tellement en costioiant en son venir quil le
 porte du cheual a terre/ puis prent tantost
 le bon courfier par la resne et fault es ar-
 cons legieremēt et tire le bon branc dacier
 qui luy pēdoit au coste & sen retourna par
 lautre lombart qui moult se penoit de le
 greuer: et luy pape vng tel coup a ce quil
 estoit vng peu embrunche q luy fait vol-
 ler la teste auecques le heaulme emmy le
 champ. Et ce pendāt eut recouure lautre
 lombart vng cheual et sen vint par messie-
 re Gay et luy donne tel coup par derriere
 sur le heaulme de la bonne espee tant quil

le fist embasticher iusques sur le col du che-
 ual & a peu quil ne perdit les estriers si en
 fut moult dolent & honteux & poit oultre:
 puis sen reuint par le lombart lespee ou
 poing et le lombart contre luy & la cōmen-
 cerent entre eulx deus vng estour moult
 merueilleux/ aperilleux & moult sentrefāt
 de playes grādes et petites. Et quāt mes-
 sire Gay voit quilz ne sont plus que eulx
 deus seul a seul/ car lautre son cōpaingon
 qui naire estoit auoit tant seigne q il estoit
 cheu mort en la place deuant ses yeulx si
 sesuertue & fiert le cheualier a qui il se cō-
 battoit de telle force que po? le haultbert ne
 demoura quil ne luy mist lespee dedās les
 pauls deptre bien dēmy pie et luy fait vol-
 ler lespee du poig parmy le chāp. Et quāt
 le lombart se fēt tel atourne & voit q tous
 ses cōpaingons sont mors si tourne en fui-
 cte moult tost cōme celuy qui monte estoit
 sur vng bon cheual et qui bien scauoit les
 destroitz du pays/ vne piece le chassa gay.
 Et quant il vit que acōsuir ne le pouoit si
 sen retourne en la place ou lestour auoit
 este. Et quant il vit ses compaignons qui
 la gisoient mors si cōmence vng tel dueil
 a mener quil ne fut nul quil le deist q tou-
 te pitie nen deust auoir.



Ha fait il gentilz cheualiers
 preux et baillans commēt est
 mors grāt dōmage de la vostre
 mort mal me deistes oncques
 et mal eustes oncques si bonne volente a
 moy qui pour moy sauuer la vie vo? estes
 laissez si cruellement occire. Certes cest
 le dueil q iamaiz ne me departira du cuer
 haa felipe felipe cōmēt po? vostre amo-
 ur au iourdhy a este abaissēe & empiree che-
 ualerie. Lors ne peult plus parler/ ais des-
 cend a terre & sen va ou il doit gesir herolt
 tout seignāt. Lors cōmence vng dueil nou-
 uel & dist: haa baillant cheualier preux de
 corps & sage de cōseil/ loyal en tous affai-

res tel guerdon vous auez de mon sermées:
 Certes mieulx vaultiffi assez q le fuisse
 mort q vous/ car cil ne fust pas le melle
 erapire. Lors remonta sur son cheual plain
 de grant douleur a senhermitage a ung her
 mite q seauoit en la forest au pres dillec/ a
 luy prie q luy diere au deca qtr les corps
 de trois cheualiers pour estre enterrez q
 le duc Othes auoit faulxement fait occire
 puis sup cöpte toute la maniere/ a hermi
 te dit q l'ya voulaentiers: Lors sen vöc in
 ques en la place a mettēt les corps de the
 rolt a thorpy sur ung cheual des lombars
 q la trouuerent: et le corps de herolt mist
 messire guy deuāt luy sur son cheual möt
 doulcement et sen vöc in sqs a hermitage
 ou les deux cöpaingds furēt honnorables
 mēt enseueliz dedās la chappelle puis sen
 ptit messire guy a emporta le corps de he
 rolt son maistre auecques luy/ mais auāt
 prêt cöge de hermite a moult le remercie
 Si cheuauche tāt q l'vit a la porte dune ab
 baye q estoit au coig de la forest/ si luy ad
 uint ainsi q l' trouua a celle heure labbe et
 trois de ses moynes q estoiet pssus au soir
 po^r dire despres. Et quāt messire guy lap
 percent a biē voit q a la reuerēce q luy fai
 soiet les autres si le salue moult courtois
 semēt/ a il luy rēd son salut. Sire fait mes
 sire guy/ Du nō de sainte charite vo^r prie
 q vous vueillez receuoir cestuy cheualier
 qui moult fut de hault affaire a le faictes
 enseuelir cōme a son estat appartient/ et en
 aucun tēps au plaisir dieu vo^r en rendray
 le guerdon. Sire fait labbe ce ferōs nous
 moult voulaentiers/ a aisi le deuōs p droit
 faire/ mais lachoi son de sa mort vo^r plai
 se no^r dire. Du nom dieu sire fait messire
 guy si feray ie moult voulaentiers/ lors luy
 cöpte de chef en chef toute laduētüre a la
 maniere puis prêt conge a se part dillec a
 tant/ pource q l' se doubtoit tousiours des
 trahisons du duc othes q l' se le fust surmü

Si sen courut vers ung hermitage qui es
 toie en ung desroay a dis-hors de baye qui l'
 seauoit de piec/ et quāt hermite le vit ve
 nir si luy fist moult grant lope cōme celluy
 q biē le pgnouissot de parauāt/ illec sejour
 na tant q ses playes furēt bien gueries et
 cessances/ mais a tāt laisse le cöpte a plet
 a retourne a guischart le cheualier sobart
 pour deuiser cōme il sen pēt naure en les
 paulle de lestour et qui luy aduint.



Decompte dit q a celle heure q
 guischart fut approche de la
 cite q moult auoit de sang per
 du/ Si aduisa au trauers des
 chāps le duc othes q a grant cöpaingie de
 cheualiers a desuietes venoit de berfer po^r
 se retraire/ si tire celle pt tāt q son cheual
 le peult porter. Et quāt le duc vit venir si
 grant cours si sarreste a lottēd po^r seauoit
 q cest/ car bien scet q auenees nouvelles
 luy apporte. Et quāt il est au pres de luy a
 il voit lestat en quoy est tout couuert de
 sang a le bras a les paulle q luy pēs a ung
 coste a aussi q l' cōgnoist luy escrie/ guis
 chart guischart qbo^r a tel appareil le bien
 semble q vo^r auez este en estour pesant/ ou
 est guy de warnich lauez vous amene dis
 ctes moy la verite. En nō dieu fait il ie le
 vous diray/ il est vray q au gue de la forest
 au iour d'hy encōtra fines guy a sa cöpai
 gnie a la luy contrasines sus a to^r ses com
 paingds luy auōs occis mais aussi no^r en
 est aduenü q de to^r ceulx de nre pt nest es
 chappe fors moy seullemēt en vie q to^r ne
 foiet occis/ mais guy se est alle frāt a qte.
 Quāt le duc entēd ces parolles si est tout
 hors du sens a demāde errāmēt/ ou est ha
 gueti mō nepheu dōt ne fut il auēq vo^r
 sire fait il la fut il vrayemēt a a sō grant dō
 mage/ car la le laiffay ie mort senglāt a le
 cōte lambert au pres de luy. Quāt le duc
 entēd ces nouvelles et que ainsi a perdu
 tous ses gēs si est si hors du sens que plus

ne peult et dit que luy aduient sa mort. Il
desluy le plus brief quil pourra. Mais
de luy laisse l'histoire a parler et retourne
a herolt a ce quil luy aduient apres q' il se
fira. Luy leur laisse comme pour mort, es
labbey.

Ly dit l'histoire que quant mes-
sire Guy se fut departy de la-
be et de ses moynes qui moult
estoyent dolens de la mort du
cheualier que laisse leur auoit. Aduint q'
l'un des moynes de la cōpaigrie q' moult
estoit sage a grandement scauoit de playes
curer a guerir cōme celluy qui autrefois
auoit este moult bon cheualier de sa main
tosta le poux de herolt et trouua quil luy
battoit forment et quil nestoit encores pas
mort/ains peult bien guerir. Si le fait et
vêtement de s'armer/puis cherche ses playes
et trouue quil n'en a nulle mortelle et dist.
Dralement nest il pas mort/ains peult
bien guerir si il est bien garde. Et le bon as-
se qui eut moult grāt toyse de ce le fist gar-
der et medeciner si bien que dedans les pa-
ces de deux moys fut moult guery a retour-
ne en sa plaine force a beaulte. Et lors luy
fut il rapporte cōme ung cheualier lauoit
apporte illecques cōme pour mort et com-
ment il les auoit priez de sa sepulture et
de sa grant douleur et cōme il se departit.
De tout luy cōpterent la verite de
chief en chief. Et quant herolt entēd ces
parolles si a moult grant doubte quil ne
soit mort tant quil en pleure auy peulx de
la teste/puis leur dist. Beaulx seigneurs
de luy ne scauriez vous a dire aucunes nou-
uelles que ouyez aprez/et ilz responderent
que non. Mais ie ven a dieu q' i' i' i' i' i'
ne cesseray d'aller sans reposer se maladie
ou pri son ne me le faisoit faire iusques a
ce que ie l'aye retrouvue ou ouy certaines
nouvelles de sa mort ou de sa vie. Si prient

crayement conge de l'abbey et de toz ses mo-
ynes de lez et moult les remercia de leurs
biens fais. Puis se met en la voye en har-
bis de pelerin/et autrement ne vouloit il
aller. Mais luy laisse le compte a pas-
ser de luy a esto d'ou en messire Guy pour
deuiser ql luy aduient et de ses aduētures.

Comment Guy partit de herolt
et vint au bon duc Regnier/lequel
trouua son maistre herolt dardenne.



Lhistoire dit a verite est que a-
presque Guy fut guery a res-
uenu de toutes ses playes et
maladies print conge du bon
hermite et sen partit au plus tost quil peult
bien mōte et armer. Et pource quil n'estoit
pas demourer en dangier ne soubz le
pouvoir du duc de Brante fist tāt p ses iour-
nees quil vint iusques en paille ou il fut
haultement receu a honneur du roy de tous
les barons/car assez y estoit cōgneu par son
bien faire. Dont se pensa d'acquiescer loz a
prie/ne en tout le pays ne oyoit ne n'auoit
loustes ne tournours ou il ne fust/a tāt diē
luy aduenoit q' tousiours en auoit l'honneur

et tant quil estoit si congneu par son bien
faire que de tout le royaume de paille no
fist rente parolle fors de lui. Et quant
il vit q'en icelle contree auoit assez exploit
ce faisoient si print conge au roy a aux
barons de la terre qui moult lui offroyent
de riches dons/puis sen retourna vers ces
seigneurs ou il trouua le bon duc Degnier q
le receut auSSI de bon matremēt comme fil
fist son propre filz et l'au lui faisoit d'hon
neur quil en estoit tout honteux. Une pie
ce de temps se donna auecques lui a tous
iours accroissoit son loz et son pais/carnal
le aduenture ne pouoit trouuer ou il ne se
effaist/et tousiours benoit honorable
ment a chef. Et quant il vit quil ne trou
uoit pas pour son employer a son honneur
qui vouldist a quil estoit assez congneu en
icelluy pais. Si print cōge du bon duc qui
moult enuis lui donna/et se pensa messire
Guy que deormais vouldroit il tirer vers
son pais. Et dit l'histoire q'en icelluy tēps
entre les tetres qui sont comprises entre
les mers Depaigne et de grece. Et estoit
de telle renommee tant par sa bonte et proesse
comme par sa largesse/sens/et gracieuse
te que tout le monde lui vouloit bien/mes
memēt estoit desire de plusieurs hautes
dames et d'amoieselles/mais l'amoie de ffe
sipe lui estoit si pres du cuer q'a nulle de
ces choses ne donnoit entente. Puis quil
se fut parde de ceste seigne ainsi que iay com
pte chenaucha tant par ses iournees quil
vint iusques au pays de bourgongne. Et
lors en estoit duc bng iourne seigneur nom
me Adillon lequel fist moult grant ioye
et moult grant feste de la venue de messie
re Guy quant il sceut q'estoit il q'moult
le receut a grant honneur/a lui pria en son
berce et premiere accointance q'il lui plust
de faire de lui son cōpaignon car lui met
toit en abandon lui et toutes ces choses.
De lui octroya Guy moult volentiers

et de sa volentiers se remētre. Une piece
de temps furent ensemble la grant ioye et
grāt deport ne il n'estoit chose en quoy guy
se peust espiouuer que durāt celuy temps
ou pays il ne cherchast. Et moult estoit li
duc son cōpaignon dolent de ce quil aduē
turoit tant son corps. Un jour aduint que
entre le duc a lui et grant faison de chena
liers escutiers a benoies en sa compaignie
repatroient de verser une forest qui estoit
pres de la cite de Lillon si enoientrent au
grant chemin dng peletin qui moult sein
bloit las a trauaille. L'osse par sobresse
Guy et laisse passer la route/puis lui
dist. Prendz vous medien vous faitz. A il res
pond fire et dit ainsi face de bon. Et quant
Guy la dng peu regarde en la face se lui
ba remuer tout le sang a lui omdre/et se
mie puis lui dist. Vous lo amē dō dō dō
vous ne de quelle pain dērez vous le bon
prie ne me le celez tair dō fait il a le bon
dōray. Or saichez que le fus ne au royaume
me d'angleterre et si dōns du pays de l'au
sardie que mauidit soit sur tous amētes
pays/car la ay perdu mon seigneur mon
maistre celuy qui de honte eust passe tous
ceux de son tēps sil peust auoir desai par
nage et si est a moi si perdu que nen puis
auoir nouvelles fors q'ie voy bien quil soit
mort. Et comment le perdistes vous fait
messire Guy/lors lui commence a cōpter
toute la maniere a la trayse du duc omdre
et de laquet quil eut d'au. Et pour prier
fait il pour l'ame de lui et pour espiouer
mes pechez d'au dō ainsi aller toute mē
die. Leau fire fait messire Guy vous di
ctes moult bien/et de ce cōuaige faitres
moult a passer/mais tant vous prie que
vous me vueillez dire le nom d'icelluy dō
fire maistre que tant vous amērez. Or nom
dieu fire fait il/le le pais adōmer sans re
prentre/car assez estoit congneu par sa
haute prouesse en maitre d'au et cōtre ce.

Sire nomme estoit messire Cup de waruich le mien seigneur. A ce mot gesticonna le Cup d'ung soupir/et puis dit. Et vous ficez preudhomme/mais quil ne vous doye desplaire comment vous faictes vous appeller. Sire fait il. ceulx qui me connoissent me appellent herolt d'ardenne. A ce mot sault messire Cup a terre de son cheual si ioyeux que tant ne fut oncques / car bien cuidoient veritablement q'il feust mort si la prent entre ses bras et le baise et dit. Beau tresboulx et compaignon or sachez bien que ie suis celluy Cup que vous que rez a pourqat tant auez endure de peines et de douleurs/car garde a gouverner mariez des mon enfance. Lors le regarde herolt empy la face et le cauisse tãtost a une playe quil auoit sur le destre sourcil. Et quant il voit que cest il si a si tresgrat ioye au cuer q'il ne peult mot dire de la bouche tãt chet a terre poisse/a messire Cup se print entre ses bras. A ces motz retourne fut celluy le duc et oeuil de sa compaignie et demande a messire Cup que cest et que a en cest pelerin/et il luy cõpte toute la verite dont il fut si tãt cõme ce se feust de son propre fait meismes / et moult fist grant feste a honneur a herolt/car maintes fois auoit ouy raconter a Cup de sa grant vertu et d'alleuuet poeisse. Si le fist monter sur d'ung bon cheual a sen aller et ensemble a la cite/et la fut herolt moult honnore et festoye. Et messire Cup son bon maistre le fist baigner a estumer tant q'il de toutes ses maulx fut en peu de tẽps repasse. Il luy fist faire et bailler de beaulx aornemens et riches de drap dor et de soye. Et quant tout ce fut fait si sen alla deuant le duc pour prendre conge a retourner en son pays/et moult le remercia de honneur que fait luy auoit. Bien enuis luy octroya le duc conge/car moult auoit sa compaignie en amour et moult laymoit/mais il deoit

que faire luy conuenoit. Si le comanda a celluy qui tout fist quil le garbast de mort et dencombrier/et luy pria q'il luy fist auoir de ses nouvelles le plus souuent quil pourroit/et il dist que si feroit il. Et a tant sen part luy et herolt son maistre bien monte et acompaigne et en bel appareil et acueil firent leur voye dooit en flandres/et tãt esplõcterent par leurs iournees q'ils vindrent en la ville de saint Omer tendans d'aller passer la mer au port de boulogne ou au port de Calais. Et sicõme ilz estoient herbergez en d'ung honnorable hostel messire Cup a boulentiers et de coustume auoit sa chambre sur la rue affin de soy deporter en voyant les trespassans. Si aduint q'a celle heure quil estoit aux fenestres de sa chambre il vit d'ung pelerin passer par la rue qui moult sembloit estre traueille. Si l'appelle a luy et il y vient tãtost/puis luy dist preudhomme moult me semblez las et traueille et auez hay mais messier messier de vous reposer/demourez et soyez herberge avec nous. Sire fait il tresgrant meris a ie demourray puis quil vous vient a plaisir. Lors luy enquist messire Cup de quel le part il venoit/et il dist q'il venoit deuers la duche de Louvain/et des nouvelles du pays nous scauriez vous a dire. En nom dieu sire fait le pelerin ouy d'assez merueilles et si vous diray comment.

Comment Cup se delibera d'aller secourir le duc de Louvain et print prisonnier le seneschal de lempereur a desconfit finalement les allemans.

Lest vray q'il le riche empereur d'allemaigne maine guerre si forte au duc de Louvain q'il croire ne le pourrez a si luy a pres que toutes les cheualiers prirent occis par guerre a puis a occire ses chasteaulx villes et fortresses tant q'il mais na place ou il se ose fier ne mettre a refuge fors une seule

Ville qui moult est forte nommee Arraston ne a moult est grāt dou leur / car loyauemēt vous ose dire q l'empereur guertoye a tort icellay bon duc lequel est nōme le duc Segum. De luy ay ie biē ouy parler fait gup et moult est tenu a preup a baillant / mais par vostre foy lachoyson pourquoy l'empereur luy maine telle guerre me dictes se vous le sotez. En nom dieu sire fait il si feray ie moult boullentiers comme cellay qui bien soet. Il est que enuiron vng an a passe fut fait vng tournoy en la marche de Louvain et de Lorraine auquel il y eut moult de grans seigneurs cōme le duc Regnier de cessoigne / le duc Lohier de Lorraine / Sadric du trespas qui nepeue estoit de l'empereur et filz de sa seur moult bon cheualier a hardy / et le bon duc Segum estoit en ceste cōpaignie a moult d'autres haults barons et cheualiers q ie ne scay pas tous nōmer. Aduint que le duc Segum au partir du tournoy iousta a vng cheualier qui estoit des gens Sadric moult preup et entreprenant et moult bien l'auoit fait celle iournee. Si labattit le duc a plaine terre voyant Sadric q de ce fut moult courroucé / en eut grant enuie sur le duc. A icelle heure auoit desuesta son haubert et estoit presque desarme / car laisse auoit le tournoyer et prent vng escu et vng glaive sans plus et escrie le duc Segum qui retourner sen vouloit. Sire duc / sire duc retournez vous / car a moy vous conuiēt iouster. Et quant le duc entend ce si tourne celle part Et quant il apperoit quil estoit desarme si luy dist. Sire Sadric de a vous iouster me garde dieu / car ie ne le vouldroye faire en nulle maniere / en especial en lestat en quoy vo^s estes moult sen pourroit de mal ensuyuir a ce que ie vous voy desarme / et aussi que nepeue estes de l'empereur mon seigneur a q ie ne vouldroye desplaire en nulle maniere. Taisez vous fait Sadric /

car par sainte croiz de tant que vous en auez dit vous prise assez moins a vous en tiens a couart et vous gardez de moy / car se vous ne vo^s deffendez et couutez ie vo^s fiertay a desconuert / lors paurez plus de honte. Lors point vers luy sans plus dire tant q cheual le peult porter et le fiert en son vent si durement quil luy perce lescu a le bras fenestre tout oultre Et le duc Segum qui de ce fut courroucé et se sentit nature ne le voulut plus souffrir / ains iousta a luy par telle vertu que pour lescu ne demoura quil ne luy mette son glaive fust a fer parmy le corps et labat a la terre mort Et lors cōmence le cry a la douleur moult grant des gens de l'empereur. Et quant le duc vit q ainsi estoit adueni si sen partit hastiement de lescour a se retrait vers son pays a sauete a bien cōmande que tātost ses villes et forteresses soient si bien fermees / garnies et estorees de gens et de vitailles et autre appareil que riens ny faul fist / car assure se tient quil est a la guerre venu po^r la cause de Sadric si fut fait ain si quil cōmanda Et bien luy diēt ses gens que se l'empereur les assault ilz se deffendront. Dautre part l'empereur quant il ouyt la mort de son nepeue si pouez scauoir ql fut moult dolent / car forment luy moit. Si fist son serment voyant tous que haultement se vengeroyt du duc Segum. Si semōt tātost ses grans ostz parmy lempire / et tant assēbla de gēs a armes que nul nen scauroit dire le compte. Ainsi sen vint dessus le duc a si grāt puissance que nul ne luy pourroit resister / ains a moult gaste la terre au duc et prins ses villes et chasteaulx et ses hōmes occis a de present la assiege dedans la ville Darraastonne si estroitement q luy ne les siens nen oserent yssir dont cest moult grāt pitie / car moult est le duc preudhomme et loyal. Et sire ie vous ose iurer sur saintz q a luy na lems

perent nulle autre achol son fors ainsi que ie vous ay dit et q̄ a tort le guerrope. Par sainte croix fait il sire tant men auez dit quil me semble que le duc a le droict et luy doint dieu grace de sen pouoir deffendre/ car ie le vouldrope.

Quant Guyp a bien ouy et entē du tout ce que le pelerin vouloit dire si se tira a vne part et appella herolt son maistre a conseil/et luy dist. Sire compaignon vous scauez comme ie me fie en vous et que iay tousiours ouure rōure a present par vostre conseil. Or me dictes par vostre foy q̄ mieulx vous semble ou de tenir a present la droiete voye en nostre pays ou de retourner apder a secourir le duc Segum de louuain qui moult en a grāt mestier/car a vostre conseil men deulx tenir. En nom dieu sire a puis q̄ conseil men demandez ie vous diray a mon aduis le plus honnorable et prouffitabile combien q̄ ie scay q̄ vous desirez et deuez desirer par raison a retourner en vostre pays po^r veoir vos parēs a amys que ne veistes pieca /me semble et mieulx vault que vous vous apprestez le plus richement que faire vous pourrez et prenez cinquāte lances a de bons archiers en vostre cōpaignie a qui vous dormerez riches dons/car bien auez dequoy et ilz vo^r en seront plus prestz a tous besoings/et vo^r en allez secourir le bō duc/car moult en pourrez acquerir loz a pris de dieu a du monde Hecelluy cōseil pleut moult a messire guyp et en remercia son maistre a dit que brave ment sera il fait tout ainsi q̄l a deuise. Si mādē cheualiers de toutes pars les plus preux q̄l scauoit et ilz viennent a luy bou lentiers/car grāt ioye auoient de sa cōpaignie et il les receut moult bel a leur dōna de riches dōs pour les refreschir. Et quāt fut apprestē de ce q̄l luy falloit si sen partit messire Guyp avec sa cōpaignie Et tāt

fist par ses iournees q̄l vint sauuenmēt iusques en la ville darrastōne ou estoit assiege le duc de louuain/ a se fist herberger en la cite haultement selon son estat a moult maittenoit grās a riches despēs cōe celluy q̄ biē le pouoit faire a auoit assez dequoy

Auint que le lendemain quil fut arrive en ladicte ville ainsi comme il sen retournoit du monstier dour messe vit contrir les gens auai les rues ainsi cōme esfrayez/ si demādē a son hoste incontīnēt q̄ y auoit pourquoy ilz contrōiēt ainsi a telle haste/et il dist. Sire ilz vont pour deffendre les murs de ceste ville quelle ne soit a force prise/car venu est le seneschal de lempereur q̄ moult est hardy cheualier entreprenant/et si a avec luy moult grāt a riche cōpaignie. Quāt Guyp entēd ces nouueles si nen enqert plus/als se haste de tourner a lhostel pour demāder ses armes a cōmande a tous ses cōpaignons armer. Et quant ilz sont tous prestz et bien armez si sen yssent par vne porte de la ville Et messire Guyp q̄ leur maistre estoit les guide droictemēt celle part ou il scauoit q̄ estoit le seneschal/ et de si loing q̄ le seneschal le voit venir a apperçoit messire Guyp q̄ cheuauchoit deuant to^r les autres en moult riche appareil a noblemēt mōte si dist a ses cōpaignons. Beaulx seignrs cy voyez venir des gēs au duc Segum/ a deuant to^r les autres vng cheualier moult richement mōte et arme a q̄ bien semble fier a orgueilleux Je vous prie q̄ vous ne vous mouuez iusques a ce q̄ iaye iouste a luy/car iay chalāge son cheual/ne si ne deulx iamaiz auoir pris darmes se ie faulx a cestuy.

A ces parolles se depart de la uantgarde et sen vient a l'encontre de messire Guyp tant q̄ cheual le peult porter/ et cels luy qui bien le voit venir si fait ainsi et se

laissent courre de telle vertü que le seneschal brise sa lance tout en pieces/et messire Guy qui bien scauoit de tel mestier saput lencontre tellement quil l'emporte du cheual a terre tout esleü a moult debaise. Et ainsi ql se cuido releuer messire Guy qui auoit par fait son poindre sen reuient par luy le spee en la main et luy donna tel coup sur le heaulme du bon brant dacier quil le fait de rechief venir a terre assez plus estourdy que deuant/et tant le mena courtois de paour de la teste perdre luy conuint se rendre a luy et fiancer paisson auant quil peüst auoir secours de ses gens a l'enueue messire Guy vers la cite. Et quant ce virent ses gens q estoient en lauantage de si se desfengēt tous a une fois pour courir sus a messire Guy et ses gens et pour leur seigneur rescourre. Et ceulx qui bien les voient venir les recoüēt aux fers des lances moult asprement. Et quant leurs lances leur furent faillies si mettent les mains aux espees. Lors commence entre ceulx deux estoire moult cruel et pesant et moult y en eut d'abatuz et rēuersez par terre a celle premiere empainte. Mais tant y auoit de la gent de l'empereur que cōtre deux des gens de messire Guy estoient bien six. Et nonobstant le faisoient si bien ceulx de la compaignie de messire Guy par le temple de son bien faire q assez se desfaisoient bien p'egal de leurs ennemis. Et quant ceulx qui estoient aux creneaulx de la ville voient le harin et comme messire Guy si bien le faisoit quil alloit abatant tant quil encontroit et trouuoit deuant luy fidoient que trop sont a blasmer qlz ne vōt secourir ce bon cheualier qui si bien le fait. Si vont tantost crier aux armes/puis sen essent par la maistresse porte de la ville a belle compaignie bien montee et armee et entrallent de bien faire. Et quant ilz viennent en la bataille si se fierent si durement

es allemans a leur venir a ce quilz estoient fraiz et reposez que chascun abat le sien a terre. Et quant Guy voit le noble secours qui leur estoit venu si rescrie son enseigne moult haultement/puis se refiert de rechief entre eulx luy et sa compaignie. Et tant vigoureusement les requierent quilz ne peuent plus les souffrir/ains tournent a desconfiture les allemans. Et lors commence messire Guy la chasse sur eulx si aspre et si mortelle que de tous les cheualiers n'en eschappa nul que toz ne fussent mors ou prins. Du demourant de lautre mesgnee n'en eschappa que peu. Puis sen retourna messire Guy et sa compaignie qui moult auoient de riches prisonniers et ceulx de la cite avecques luy q moult lay moient et tenoient cher et moult faisoient grāt feste du seneschal de l'empereur quil auoit prins. Avecques luy iouant a deportāt sont venus iusques a la ville ou ilz furent a moult grāt ioye receuz et cestoit bien raison. Et quant ilz eurent cōuoie messire Guy et ses prisonniers a ceulx de sa compaignie iusques en sa maison ou il estoit loge. Si sen retourna chascun en son restraict moult grant ioye faisant/et bien disoient que dieu leur auoit enuoye celluy q par leur aduis feroit fin de leur guerre/a ce disoient ilz pour messire Guy.

Comment le duc vint veoir Guy en son logis et luy offrit tous ses biens. Et puis cōment le duc Ottes confiseroit tousiours le noble Guyonnet.



Antost quilz furent arrivez en la ville vindrent au duc les nouvelles comme le noble cheualier messire Guy de warwich estoit arrive et les grans merueilles d'armes quil auoit faictes/et cōment il auoit mis a desconfiture les allemans et prins

et retenu le seneschal de l'empereur / les capitaines & cheuetains de la cōpaigrie. Bien pōiez penser et scauoir que ces nouvelles luy furent plai sans au cuer cōme celluy qui moult auoit grāt necessite d'ay de. Si demande tantost vng cheual et dit quil le veult aller veoir cōme le cheualier du mōde quil prisoit plus en son cuer / et on luy a amene vng coursier bel et riche / a tantost monte sus puis sen va cheuauchāt auant les rues iusques a ce quil vint en la maison la ou messire Guy estoit herberge. Et tantost met pied a terre & demande au seigneur de leās la ou estoit son bon hōste. Messigneur fait il il est lassus en sa chambre ou il se desarme. En non dieu fait il a ie le veulx aller veoir et ayder a desarmer cōme le cheualier du mōde de qui iay tous iours desire estre accointe / si mercie dieu quant par telle aduenture la enuoye ceste part. Si monte tantost les degrez / et quāt il vōit messire Guy qui presque estoit desgarmp de ses armes si le congneut moult bien aux enseignes q̄ ses gens luy auoient dit / et luy dist. Messire Guy vōs soyez le bien venu cōme le plus pieux & le plus desire cheualier du mōde / et benoist soit dieu qui ceste part vōs amena / car moult grant besoing auions de vostre venue desormais vous fais maistre et sire de toute ma terre et veulx que vous en ordonnez et faciez a vostre guise cōme de la vostre et que tous les miens soient a vous obeissans autant ou plus que a moy mesmes. Sire duc fait messire Guy la vostre grant mercis / sachez que en mon ayde et cōseil ne fauldray vous pas et si me veulx penier pour vostre honneur cōme pour le mien mesmes / car po' autre chose ne suis ie pas ca venu. Mais sire fait le duc dieu qui set que iay bonne querelle & loyalle et q̄ l'empereur me guerroye a tort vous en rendra le guerroy. A tant parlent de leurs affaires et messire

guy conseil le duc cōme il mande de toutes pars souldeyers / a il dit que ainsi sera il fait / si prēt conge. Et messire guy qui veult son hōneur accroistre et epauler et q̄ auoit gaigne moult riche iournee a celle desconfiture enuoye messagiers de toutes pars par tous les pays ou il auoit contenance / et mande cheualiers & sergens pour venir a luy q̄ veullent recevoir souldees tant que en peu d'heurt et pour ce que il estoit moult congneu et renommē et que chascun desiroit moult sa compaignie luy en vint tant que merueilles seroit de les nombres. Et ainsi comme ilz venoient les departoit par compaignies et les mettoit es garnisons voisines affin de garder le pays de greuanee / et quilz feussent prestz de venir quant mestier seroit. Mais a tant laisse l'histoire a parler a retourner a deuise de certains sergens q̄ eschapperont de la desconfiture ou le seneschal de l'empereur fut pris.



Apres q̄ les allemans furent desconfitz a rous en fuyte ainsi si quil est deuant dit & le seneschal et tous les grās seigneurs de la cōpaigrie prins et retenus et que la chasse fut remise a certains pōuers sergens a pied qui sen estoient eschappez de l'escort se estoient mices dedās le parfont du boys et firent tant quilz retournerent iusques a lost / et tātost se retrahirēt ou tref de l'empereur & luy compterent laduenture de la desconfiture & cōment son seneschal estoit prins et tous les autres cheuetains prins et retenus ou mors. Quant l'empereur entend celle nouvelle si fut tāt dolent q̄ nul plus / puis leur demanda. Comment seant seigneurs peult ce estre / ne qui a ce fait estoient ilz tant de prisonniers en si peu que bien soay q̄ le duc n'a pas pouoir d'ait il ait peu souffrir. Certainemēt sire font les barons il est biē vray / mais il est bon

nouvellement ung cheualier a secours le quel a belle compaignie/et si est tel de son corps que nul ne peult auoir a luy durer/ Et luy fines nommer par son cry Guy de waruich. Commēt fait l'empereur est dont Guy le bon cheualier avec luy. Sire font les barletz. Drapemēt il y est a si luy Bisnes abatre vostre seneschal deuant luy et retenir prisonnier a molt d'autres grās seigneurs. En nom dieu fait l'empereur ou poude bien croire q guerres nous est creue puis quil est en leur compaignie/ mais se ie puis le prendray de luy et du duc cruelz le vengeance.

A Les parolles eadpter estoit le felon duc. Orhes de Dauie Et quant il eut tout bien ouy et entēdu/ si dist a l'empereur. Sire et ne vous disoye bien que tous les honneurs et biens que vous faisiez a guy estoient perdus et quil vous en rendroit guerdon a mal. Ja me fut il pieca dit quil cest dante de vous desheriter/mais dire ne le vous oseye/ pource que riens nen voulliez croire de luy/moymesmes a il la crūde par plusieurs foyz occire a tuer en trahison. Or voyez vous de present cleremēt cōbiē qd est vostre mortel ennemy/ pource se croye me voulliez et faire apres mon conseil/ie cryde tant exploicter que auant qd soit troyz iours vous rendray Guy et le duc Segurn en vostre baillie/pour en faire a vostre voulente. Sire duc fait l'empereur p vostre conseil deulx moult ouurer et pource vous prie ainsi comme vo' estes mon homme lige que me conseiliez a vostre aduis de ce que iay a faire en ceste matiere et ie vous en diray mon aduis. Le dit le duc faictes cryer en vostre ost q tous les plus prīsez de cheualiers iusques au nombre de seize mille escus et port les cōduire et mener soit ordonne le duc regnier

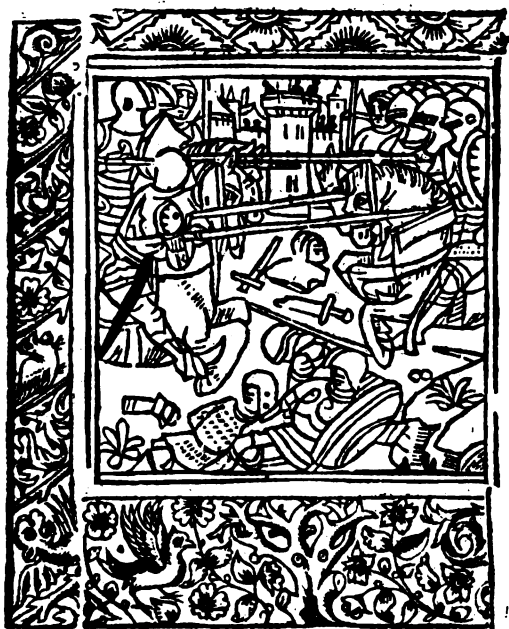
de cessoigne mō cousin qui moult est bail lant cheualier et le Conte waldemer de Louloigne qui est vostre connestable a ie tray ensemble avecques eulx acompaigne de quatre mille cheualiers preux et hardys. Et se ainsi est que le duc ou Guy essent de la forteresse Dartastonne comme ie suis certain que si feront/ ilz ne me croyez iamais se auant soleil couchant ne les vous rends en vostre prison. Certes sire fait l'empereur vous auez bien parle/ et ie deulx quil soit fait tout ainsi q vous l'amez ordonne/et vous prie de vous y gouverner doucement et sagement. Sans plus long compte tenir faret mandez les capitaines et les gens mis ensemble iusques au nombre de vingt mil escus de toutes les plus preux de lost/ puis appella l'empereur a soy le duc Regnier de Cessoigne le duc Orhes de Dauie et le conte waldemer son connestable et leur bailla la gouuernance de ses gens et bien les chargea de moult bien exploicter et ilz promirent a tant faire que ilz nen deurolent auoir blasme. Et a tant paindoient conge de l'empereur.

L lendemain par matin se leuerent et prindrent leurs armes et firent armer toutes ceulx de leur compaignie bien et richement qui bien estoient iusques au nombre de vingt mil bien armez comme deuāt est dit. Si acueillirent leur proye iusques a la cite. Et quant ceulx qui estoient es auantgardes sur les murs de la ville les virent venir en descendant d'ung mont a si grant multitude/ si sonnerent le beffroy de la commune. Lors courēt tous communneement ceulx de la ville aux armes. Et quant ilz furent assemblez a la grant place de la ville/ Si survint le duc bien arme entreaulx/et leur dist. Beaux seigne's

l'empereur est courtoise bien le scay de l'oc-
casion que faite luy auez / et puis enuoye
cy deuant vous une si grant puissance a bien
pense que nous ne la pourrions souffrir /
pource est bon que nous soyons gouvernez
par aduis et conseil / le mieulx me semble
et pour esprouuer leur affaire que vous si-
re herolt en qui mieulx me affie prenez
trois cens cheualiers de nostre compaignie
auecques vous a des mieulx armoiez a des
mieulx prizez a allez voir leur contenan-
ce et vous esprouuer auecques eulx. Et
quant vous les auez hardoyez come ceulx
que bien scay que ia ne tiendront ordonna-
ce / ains vous courront sus de tous costez.
A vostre secours sera prest messire guy vo-
stre seigneur a tout mil cheualiers telz q'il
vous l'aura esliu de nostre compaignie / a sen-
tre vous deus auez neceffite ie vous seray
tantost a secours auecques le demourant
de tous mes gens et de toute la commune
de la cite / et au plaisir de dieu ie s'pere que
nous y aurons honneur et vaincrons nos
enueus. Chascun raporta q'il auoit tres
bien dit / et fut l'ordonnance tenue ainsi q'il
auoit deuise. Et sen yssit herolt par une
portee du costé a auecques luy grant nom-
bre de cheualiers comme dit est et cheua-
cha tout bellement par moult belle ordon-
nance costoyant ses enueus et entallen-
tez de bien faire. Aduint que a celle heure
le duc de poaue estoit en la premiere esche-
le entre ses gens comme ceulx qui auoient
bien auoir tout gaigne si se desleue d'auue
ses compaignons a dit q'il veult auoir la
premiere iouste. Lors laduisa tantost he-
rold qui bien le congneut a ses armes / sur
luy laisse courre en cryant / sire duc de po-
aue. Or est bien temps que la trahison soit
vengée q'iaadis fistes en lombardie a mes-
sire Guy a a moy. Si sentrecount de si
grant randonnee que a l'assemblee des lan-
ces sentreportet ius a terre a de ce fut he-

rold moult bon temps si fault incōtinēt sus
a met main au bon hauc a court sus a son
enueus q'ia se lenoit a luy donne tel coup
sur le heaulme q'il le fait cheoir a terre des
deus paulmes a ia leust prins a retenu on
luy eust teneue la teste quant sur luy sur-
uindrent ses cheualiers qui tous desiroient
ayder au duc leur sire rescouter. a a herolt
rencōbrier a luy courret sus de toutes pars
comme ceulx qui a pied estoit a ilz estoient
a cheual / et tant se deffend durement que
nul n'ose d' luy approcher / car il occioit che-
ualiers a cheual / et faisoit telles mer-
ueilles d'armes que chascun le redoubtoit
Lors aduise ung bon cheual dont il auoit
abatu le maistre moult nature si le prent p
le frain a fault tantost auer arcs malgre
tous ses enueus. Et quant il se sent sus
si ne fut poit plus ioyeux pour auoir gai-
gne une riche comte. A ce point vindrent ses
gens tous esliciez pour luy secourir / a au-
venir emploierēt moult bien leurs lances
car selonc l'histoire peu en y eut de ceulx qui
en son venir nabatif chascun le sien et en
celle maniere que peu en y eut qui se rele-
uaissent / depuis leur venue fut moult he-
rold recōforte a repaer cuer a hardement
et commence a faire telle occision des gens
du duc othes que ce sembloit a le voir que
ce fust une droicte vengeance. Et le duc qui
estoit ainsi comme hors du sens a souuent
admonestoit ses gens a le² disoit / ha beaus
seigneurs ne vous effe honte q' ainsi vous
laissez mal mener par le corps d'ung seul
cheualier / sachez q' a tousiours mais vous
fera reprouue / et q' prendre ou tuer le pour-
ra aura mamour acqise a tousiours mais /
et si l'eschappe ce sera honte et reprouue a
tous vos lignaiges.

Comment messire guy avec le duc
deussidit deffiret le duc othes de pas-
sule et le chasserent iusques a lost de
l'empereur.



Dant leur dit et enhorta le duc de Danie leur seigneur que chascun reprist couraige de bien faire et sen vont enclorre herolt en telle maniere a ce quilz estoient grant nombre que nul des siens ne luy pouoit secourir ne valloir. Et quant Guy se tenoit lors courtois luy et ses gens a loce d'ung petit bouquet vit la malice du duc de Danie et come il auoit fait par ses gens son maistre enclorre et trahyr / si se pensa que desormais pouoit il trop tarder a luy ayder et secourir / si se scrie et dit a ses compaignons. Beaulx seigneurs ie ne vous scay nommer par nom / mais bien scay que vous leuez et aymez lhonneur du duc de Louvain et que vous estes icy venus pour acquerre loz et pris et vous en estes bien en lieu. Or yerra qui bon homme sera et ie vous prie suyuez moy / car ie men vays deuant. Lors point tant que cheual le peult porter / car la contree estoit assez plaine et son courtois apres luy que moult faisoit bel a veoir. Si encotrèt en leur venir grant partie des gens herolt qui estoient prins

et retenus par les gens du duc de Danie a les emmenoient tout droit aux herberges de lofi. Et quant il vit ce si ne luy pleut pas ains leur escrire et leur court sans si durement que du premier poindre furent tous ruez ius a terre ne vng tout seul ne eschappa que tous ne fussent mors ou prins / et sen passe oultre comme celluy qui moult desiroit a venir au secours de son maistre. Et quant il vint aupres de la presse a il vit le duc Dehes qui moult admonnestoit ses gens de greuer herolt / si luy escrire quant bien lappercoit. Haa faulx trahyste iamaiz ne serez vous las de mener vostre desloiaulx gardez vous de moy / car ie vous desfie: et sachez se ie puis que ie me vengray au iour d'uy de la trahyson que iadis me fistes au gue de la forest. Quant le duc entend si feut bien que cest Guy / et luy laisse courre entallente de soy deffendre come celluy qui assez estoit bon cheualier si ne fust si plain de trahyson et le fiert telle ment en son venir sur son escu q'il fait tout son glaive voler en pieces. Et messire Guy qui ne le vouloit espargner a qui assez mettoit cuer et force lassene tellement quil luy enuoye son glaive fer et fust parmy le corps a le porte loing du cheual a terre comme celluy qui vit cuydoit quil fust mort. Et lors leua moult grant cry a grant pleur de ses gens. et lemporterent hors de la bataille tel atourne comme mort / et en peu d'heure les mena messire Guy tellement que tous les mist a desconfiture: et moult en print a retint des plus baillans et pour la grant hayne quil auoit au duc leur sire commença la chasse sur eux ou il fist grant occision celluy iour q' tous sen merueilloient. Et quant le duc Regnier de cessoigne a le conte waldemer de Louloigne qui estoient comme derriere en leur grant ost entendirent ces nouuelles si se hastierent de venir celle part. Et quant messire

Cuy les appercent au denialler du tectre
au plain il ralie ses gēs en disant ainsi.



Signeurs au iour d'hy vous
estes si baillamment a si bien
portez q' vo' en deuez estre ho-
morez a tousiours mais. Et de
ce ne fault pas doubter q' la bonne querel-
le que vous tenez vous ayde moult et vo'
fait vaincre de ce pas ne doubtez au p' lai-
fir de dieu q' vous n'ayez au iour d'hy entiere
victoire. Mais ie voy cy venir Regnier le
duc de ceffoigne moult bō cheualier a hat-
tey a en sa cōpaigrie le conte waldemer de
couloigne a tel pouoir q' vous le pouvez de-
uant vo'z yeulx veoir : et pource n'ya plus
fors q' chascun mette peine a prouuer son
honneur/et ne doubtez que nous les des-
fitions. Lors fescryent tous a vne vo'x/ sire
allez deuant de par dieu/car bien sachez q'
nous ne vous fauldrā insques a la mort
et n'ien l'aymons a mourir a honneur en
vostre compaignie que fuyr cōme conars.
Après ces motz se sont fexir entre les alle-
mans entallentez de bien faire/ a tant les
encontrer durement en leur venir q' moult
en laissier par terre de mors et de natures.
De ce estoit le duc Regnier moult dolant
en son couraige a sanāce deuant les autres
et laisse courre enuers messire Cuy lan-
ce baiffée/ a quāt il le voit venir/ si luy dist
comme courtoys. Messire guy enuis me
deulx mesler auecqs vous/car moult vo'
ayme po' la courtoisie q' iay trouuee auec
ques vous/ mais deffendre conuient mon
corps autrement me pourroit estre tourne
a conardise a reprenue/ si luy laisse courre
et lassene tellement en son venir que a la
force des bras le porte loig du cheual a ter-
re/ mais autre mal ne luy fist/ puis faist
le bon destrier par la resne a luy remena/
et luy dist. Sire duc montez/ a bien sachez
que de tant quen ay fait est sur mon pris/

mais a faire le me conuient. Si vo' Boul-
droye prier que en cest estour vous bous-
sez deporter de moy enuahir p' vostre corps
car bonnement ie ne bousdroye auoir a ffai-
re a vous que men puisse garder. De ces
parolles le pris moult le duc en son com-
raige/ mais mot ne luy dist. Si sen part
messire guy atant a da rencontrer vng che-
ualier qui luy venoit la lance baiffée et il
se met encontre luy et lassene en son venir
tellement quil luy met la lance parmy le
corps et labat mort a terre. En sa compai-
gnie estoit vng damoiseau ieune cheualier
qui moult se estoit pene le iour de bien faire
et si estoit cousin germain du duc Seguin
et son nom estoit Guellin. Jcellay assen-
bla a iouster au conte Bertaus et si bien
luy en print quil le porte loig de son che-
ual a terre tant que la lance luy peult des-
rer deuant les piedz du cheual/ messire guy
qui moult en fut ioyeux et luy escrue/ en
nom dieu Guellin cest bien fait a ainsi ac-
querrez vous mon amour. Lors vōt entre
eulx ferant et abatant tout ce quilz attai-
gnent a tant que toute font trembler a fre-
mir la bataille des allemans par leur biē
faire. Le duc Regnier et le conte waldes-
mer ont moult grant douleur au cuer de
ce que ainsi deuant eulx boient leurs gēs
occire. Si se raliēt et font trompiller a cor-
ner cors et buffines et cryent haultement
leur cry. En celle empraunte receut messi-
re Cuy grant dommaige de ses gens. Et
la fut le bon guellin naure d'une espee par-
my le corps par les mais du duc Regnier
de ceffoigne. Et quant il se sent naure et
vit que leurs gens auoient de trop le pire
et que piēss fussent menez mors et descon-
fitez ce ne fust le bien faire de messire Cuy
et de herolt qui moult auoient grant me-
sier de secours/car de toutes pars estoient
entrepris et affoiblis de leurs ennemis
sen partit de lesiour.

A Celle heure que guellin sen
partit de lestour auoient les
deux cōpaignōs moult affair
re: car contre ung des leurs y
auoit dix allemans si point le cheual & ne
sarreſte iuſques a tant quil vint iuſques
aux portes de la ville Darraſtonne la ou
il trouua le duc ſon ſeigneur a moult grāt
compaignie de cheualiers et dautres gēs
armez/ ſi luy eſcrye de ſi loing quil le vit.
Sire pourquoy demourez vo? & voyez ain
ſi vo? bonnes gens occire & detrencher de
uant vous qui moult ont grāt meſtier dai
de/et pieca fuſſent deſconfiz & tous mis a
mort et pris ce ne fuſt meſſire Guy le tres
bon cheualier le meilleur qui oncques ſei
gnist leſpee & que pour voſtre amour & po?
vous garātir eſt huy en danger de mort re
ceuoir. Sachez que a touſiours mais vous
ſera reproche et tourne a couardiſe. Quāt
le duc entend le preux Guellin ainſi par
ler ſi reſpond moult dolent. En nom dieu
beau conſin bien auez vo? Voir dit/et quoy
que iaye tarde/ ie ſuis celluy qui plus ne
deulx demourer a les ſecourir/ et me ſuy
ue qui maymera: & lors fier le cheual des
eſperons/et tous ſes gens aps luy p mōlt
belle ordonnance qui moult eſtoient grāt
nombre. Et quant les allemans les viret
venir ſi leur changent leurs cuerres et ne
ſe combatent pas ſi bien que deuant. Le
plaist a meſſire Guy et a herolt que bien
ſen appercenoient & congnoiſſent biē leur
affaire/ ſi fierent et chappellent ſur eulx
ainſi comme ſur brebis & moult en occient
et abatent. Mais a la venue du duc et de
ſes gens creut aux allemans trefmortel en
combrier/ car peu en y eut que tous ne fuſ
ſent ruez p terre et leua ſur eulx vne grā
de occiſion/ car on ne peut veoir nulle part
que gens mors. Et quāt ce vōit le duc Re
gnier ſi met tout en habandon cōme hom
me tout deſeſpere et fier et abat tout ce q̄l

attein deuant luy. Ung bon cheualier de
ſfrance nomme Garnier et qui eſtoit des
compaignons de meſſire Guy occiſt a cel
le fois & moult dautres dōt meſſire Guy
fut moult dolent. Si aduint que en chers
chant les rencs ſe encontrerent/ lors da re
querir le duc moult fierement et luy don
ne tel coup de leſpee ſur le heaulme quil
en fait leſcu ſailir/ car moult eſtoit cour
rouce de la mort de ſon compaignon/ ſi ne
le voulut plus eſpargner et haulte leſpee
et le refiert ſi durement parmi le heaul
me quil en abat a la terre ung grant quar
tier et luy fait playe grande et perilleuſe.
Et tant fut le duc charge dicelluy coup
que il ne le peut ſouſtenir/ ains luy con
uint buyder les arcons et cheoir a terre
tout enuers cōme celluy qui bien cūdoit
eſtre mort ou naure/ la le conquist meſſire
Guy & luy fiſt fiācer priſon puis lenuoya
en la ville a bonne garde.

L bon duc Segurn qui moult
ſe tenoit pres de meſſire Guy
et aſſez ſe penoit de bien faire
pour les rampoſnes de ſō con
ſin Guellin/ aſſembla au cōte waldemer
et tant ſe combatit a luy quil le cōquiſt en
leſtour par force darmes & luy fiſt fiancer
priſon/ mais auant fut moult durement na
ure quil ſe voulfiſt rēdre. Et apres la prin
ſe de ces deux tournerēt tous les allemans
a deſconfiture tant que en eulx neut plus
de deſſence/ ains ſe mirent a la fuyte vers
loſt qui fuit pouoit & la cōmenca la chaſſe
ſur eulx moult peſante & moult cruelle et
moult en y eut doctis en fuyant. A celle
heure ceſtoit party de loſt ung moult bail
lant cheualier Thierry Daigremoire et
filz du conte Abbert luy trētiēſme cheua
liers q̄ venoiet veoir cōme leurs gēs le fai
ſoiet: & quāt il encōtra ceulx q̄ ſen fuyoiēt
ſi villainemēt/ ſi le^r diſt. Seignrs ou allez
vo? po? quoy fūiez ia ne vo? ſuit nūll mōlt

grant honte faictes a l'empereur et a tous
 boz signages retournez auecqs moy et al-
 lons venger vostre grant honte sur voz en-
 nemys autrement vous reprocheray vostre
 couardise deuant l'empereur. a moult bo-
 pourra estre tourne a blasme. Tant leur
 dist de belles parolles a de menasses quil
 les fist retourner et appresta toute la chas-
 se. Et lors remonta ung estoür moult fier
 et merueilleux/la se coint Thiercy com-
 me cheualier preux a hardy a moult y mo-
 stra sa haulte proesse. La iousteret ensen-
 ble luy et messire Guy et sentreportent a
 terre/puis mirent les mains aux espees a
 sentrecoururent sus fiers comme lions. Ja
 eust on deu le plus preux quant leurs ges
 vindrent entredeux quilz les departirent
 la peust on bien veoir moult noble laffai-
 re du bon duc Segum a herolt dardenne.
 Et quant Thiercy aduisa herolt a moult
 dommaigeoit les siens si luy laisse courre
 a lassene tellement qui le porta du cheual
 a terre/mais tost ressaillit sus comme cel-
 luy qui moult estoit de haulte proesse et
 Thiercy sen passe oultre. Et quant Ses-
 gum vit ce/si dist a messire Guy. Sire
 moult me semble a grant despit que nous
 soyons ainsi mal menez par le corps d'ung
 seul cheualier/laiissons courre a luy a ainsi
 le firent a coururent sus a Thiercy a aux
 siens de si grant effort que ne les peurent
 plus souffrir/ains leur coint tourner le
 doz/mais souuent se retournoit Thiercy
 et leur faisoit moult de rencontres au bon
 branc dacier. Ainsi sen vdt supat les vngs
 et les autres les supuent de pres a moult
 les dommagent iusques assez pres des lo-
 gies de l'empereur. Lors sen retourna le duc
 Segum et messire Guy en sa cōpaignie
 qui emmenotent auecques eulx de riches
 prisonniers. Si vindrēt lyez a ioyeux ius-
 ques a la bonne ville Darrastonne ou ilz
 furent a grant ioye receuz a moult ordōne

rent honorablement leurs prisonniers a
 leur firent bailler aisee prison pource quilz
 estoient gentils hommes a de haults affai-
 res/mais a tant se repent l'histoire a pler
 et retourne a l'empereur.

Comment l'empereur fit assail-
 lir la ville du duc de Louvain et fut
 pris le filz de l'empereur prisonnier
 et autres par messire Guy a les al-
 lemans perdirent la bataille.



En dit le cōpte que a l'heure que
 Thiercy arriva en lost il ces-
 toit departy du duc Segum a
 de messire Guy ainsi qe le bo-
 ay dit. L'empereur estoit pour lors en son
 retrait a iouoit aux eschetz auecqs le roy
 de hōgrie. Si s'adresse Thiercy celle part
 qui encores auoit lespee au poing/et tout
 ainsi cōme il cestoit pty de lestour le heaul
 me en barre et lescu fendra et decoupe en
 plusieurs lieux a le haubert rompu a des-
 maille tellement que par plusieurs lieux
 le sang luy couilloit du corps par les mail-
 les. Et quant il vint denat l'empere-
 si dit sans saluer si hault qe il le peult entendre
 Sire empere- ie bo- apporte nouvelles af-
 fez pesdes a vostre ost/sachez qe voz ges sont
 descōfiz en bataille mors a pris la pōgrāt
 part/prins y est le tressō duc de cessoigne a
 le cōte waldermer de couloigne moult dō-

remet nature a le duc de Danie si mortelle
met nature dune lance pmy le corps q bien
croq ql luy en comēdra mourir/ et tout est
p la haulte proesse a entrepise dūg cheua
lier qui se fait nōmer messire Guy de wa
rich qui bien est en verite le meilleur che
ualier q onques acointasse ne autre che
ualier ne peult auoir a luy duree. Quant
l'empereur entēd ces nouuelles si est si en
rage et hors du sens q onques mais ne fut
Si iure vng grant serment que iamaiz ne
se departira du pays/ ains aura prins la ci
te et les grās tours arrasees et le duc Se
gum fera en hault pendre cōme traystre a
desloyal. Et lors comāde ses gresles a son
ner et faire armer ses gens/ car il veult al
ler faire assaillir la cite. Si fait apporter
et charier canons/engins/bestrois/esche
les subtilles et toutes manieres dengins
qui en assaut sont conuenables dont il a
uoit a grant foison/puis comāde a Gas
her son filz quil preigne lauātgarde en sa
compaignie sū mille hōmes armez. Si le
fait de bon vouloir cōme celluy qui preux
et hardy estoit. Si acueillent le² boye droit
a la cite. Et quant ceulx les botent venir
qui estoient sur les creneaulx es gardes de
la ville appercoient au denaler du tertre
la bānnerode Gasher le filz de l'empereur/
si le bont remonstret au duc/et il demande
a Guy quil luy semble bon de ce faire ou
de les attendre a deffendre les murs de la
cite ou de aller a lencontre deulx en plain
champ. Sire fait Guy bien le ferons au
plaisir de dieu / la dehors boy Gasher le
filz de l'empereur q moult est acompaignie
de noble cheualerie et bien boy cū de ceās
auoir prins et encloz/laissez moy yffir des
hors a tout mil cheualiers en nostre com
paignie se mestier auons de secours mercy
dieu il no² est pres/et iay volente de moy
essayer a Gasher qui moult est renomme
de haulte proesse.



Son vouloir furent to² dūg
accord. Si sen part Guy et en
sa cōpaignie mil cheualiers
de pris qui moult enuis boul
fissent villainemēt fūz ne departir dūg
estour. Par la maistresse porte de la ville
sen yffirent serrez a regez. Et quāt Gas
her le filz de l'empereur les vit venir si en
est moult ioyeux/et dit a ses cōpaignons
Beaulx seigneurs cy nous vient propre/oz
pense chascun de bien faire et desprouuer
son honneur. A ces parolles laissent cour
re les vngs entiers les autres. Si pouez
scauoir que au premier poindre a ce quilz
venoient fraiz a entallentez de bataille des
deux parties en y eut moult de mors a da
batus. Aduint que a celle premiere encon
tre Guy tousiours desiroit a ne queroit q
Gasher le filz de l'empereur. Si assembla
a luy a iousterēt ensemble en lūne des par
ties de la bataille/et tant aduint que Ga
sher fut abatu a terre et le print Guy pri
sonnier et lennopa en la ville tandis quil
se cōbatoit dont ses gens furent moult do
lens. Et quant ilz virent que recouurer ne
le pourroient si prant chascun en soy cuer
et hardement de bien faire/et tellement le
font que bien ont reculle arriere le duc et
Guy et eus leurx gens a moult les dom
nagent/a tant font quilz foreloent le duc
et Guy to² seulz en vne part hors de leur
compaignie a ce quilz estoient grant nom
bre et moult plus q les gēs de lautre part
Et quant Guy vit quilz estoient encloz si
met telle deffence en luy et comēce a fai
re telles merueilles darmes que nul ne le
veist ql ne sen deust esmerueiller. De laut
re part a assez pres fut le duc Segum son
compaignon qui si bien le faisoit que nul
ne sen deuoit blasmer Mais par la force
de ses ennemyz fut porte a terre a moult y
perdit de sa gent qui luy cūdoient venir a
seco²s. De ce fut messire Guy moult do
ff iiii

lent et dit que beapement nestil pas digne
deestre nōme cheualier sil ne le secourt. Si
se traict tātost celle part le spee en la main
et fiert a maille entre ses ennemys si grāt
coup que rēes ne consuit a droit soit cheua
lier ou cheual q̄l ne fait aller a fin Et des
merueilleuses dārmes quil fai soit se prenoit
bien Thiercy daigremoire garde et si en
auoit telle merueille q̄ bien luy sembloit
que cestoit droicte fantosme. Tant fist a
la force des coups quil departoit du bon
branc quil rompit la presse a mist le duc a
cheual malgre toz ses ennemys/ puis luy
dist. Sire duc la force nest pas nostre ie boy
ry venir sur nous tout le monde de gens/ a
bien scay que nous ne les pourrōs souffrir
si me semble le mieulx selon mon aduis q̄
nous nous retrayons droit en vostre cite
tout bellemēt Et le duc laccorde tout ainsy
si quil veult pource que bien doit q̄ la for
ce nest pas leur. Si se retrayent ouuers la
ville eulx a leurs gēs assez gracieusemēt
et les autres les chassorēt qui moult bien
estioient dolens que ainsi leur eschapporēt
Et quant mis se furent a sauuer si alle
rent aux deffences de la ville pour eulx al
leques deffendre se aucun les vouloit as
saillir. Tantost vindrēt les nouuelles a
l'empereur de son filz q̄ prins estoit/ et con
mēt ses ennemys sen estoient departis sans
perte dont trop dolent fut. Et lors cōman
da incontīnēt a assaillir la cite cōme hom
me plain de courroux. Et lors se tirerent
celle part tous les gēs dārmes de lost a fist
charrier canōs/ beffrois a engins a cōmen
cerent vng assault si tres pesant a tū quilz
estioient assez fraiz et entallētez de venger
leur honte q̄ moult eurent ceulx de la vil
le celluy iour a souffrir pour garder leurs
deffences/ mais tant se porterēt bien a icel
luy assault que pou y gaignerēt les alle
mans/ car ilz les seruoient de traict/ de es
mons et d'arbalestres et de getz de fusces et

de pierres si espeffemēt et si diligēment q̄
moult en occirēt celluy iour/ et tant q̄ tous
iours apres furent les cōpaignons doub
teux de plus eulx mettre en telz assaulx
tant virent de leurs gens mourir deuant
leurs yeulx dont l'empereur fut moult do
lent quāt il vit q̄ riens ny peut exploicter
ne leur for faire a assaillir fist p plusieurs
iours/ mais ce fut pour neant/ car riens ne
faisoient fors q̄ perdre gens a grant descoy
Et pource cōmanda que lassault fust dū
tout cesse iusques a ce q̄l eust prins conseil
de ses ennemys greuer par autre voye.

Cōment l'empereur pardonna au
duc Seguin se mettāt a sa misericorde
au moyen de Cuy a autres princes.

Celluy tēps durāt q̄ estoit este
et en la saison q̄ noz disons pē
theconste en vng iour quil fai
soit moult bel dehors cōme la
saison le requiert print a l'empereur vou
lente daller chasser au boys mesnee pri
uer et ordonna que ce seroit le lendemain
sans plus attēdre pour oublier tout cour
roux. Si ordonna ceulx q̄ vouloit mener
en sa cōpaignie et bien leur cōmanda que
ilz feussent prestz au matin/ car il se vou
loit aller deporter dedans la forest priuee
ment/ et iceulx dient q̄l le feront voulen
tiers Et a celle heure cōme acoustume es
toit a de pieca que en toutes cours de prin
ces a voulentiers espies destrāges cōtrees
pour veoir et rapporter les secretz a estatz
de la court q̄ moult est prouffitable pour
ceulx q̄ en ont a faire quant couuertemēt
en sceuent vser/ et perilleuse pour ceulx q̄
ne craignent et ne sen sceuent garder. Ad
uint que a celle heure que l'empereur eut
fait son ordōnance cōme dit est estoit entre
eulx vne espie du duc Seguin qui tantost
et au plus princement que il peut se par
tit de la cōpaignie et entra en la ville/
et tant alla que il vint iusques au dūc

et luy conta tout laffaire a lordonnance
comment lempereur deuoit le lendemain
aller chasser es boys a priuee mesnee.
De ces nouvelles fut le duc moult ioy-
eux et receut lespree moult bel et luy feist
grant feste pource q tousiours lauoir trou-
ue loyal entiers luy/ combien que aucuns
dient que en tel office doit on entremettre
peu de loyauté. Et quant il ouyt toutes ces
parolles si luy chargea sur la vie quil ne
feust nulle metion de ce que dit luy auoit
Et il luy dist q ia nen doubtaist / car de par
luy nen seroit parle. Et lors se tira le duc
entiers Guy et appella toz les seigneurs
qui estoient en la cōpaigrie puis leur com-
pta laffaire ainsi que lespie luy auoit rap-
porte et luy demāda aduis quil estoit bon
sur ce faire. Et apres plusieurs conseilz a
opinions par loctroy de tous fut ordōne
que messire Guy q moult estoit baillant
cheualier / sage et courtoys prendroit mil
cheualiers telz quil voudroit eslire et sen-
roit en recellee p la poterne dicelle a sen-
buscherōit dedans la forest/ a a lheure que
lempereur viendroīt luy vroit a lencontre
et luy prieroit moult gracieusement et par
belles parolles q se denist herberger avec-
ques le duc en sa cite et que la seroit seray
aussi hōnorablement questre pourroit Et
si ne si vouloit de bel assentir quilz le me-
nassent prins par force. Et vous sire duc
fait Joffram despaigne qui les parolles
portoīt a ceste heure pource que moult sa-
ge cheualier estoit et de moult grant con-
seil et que ce nest pas droict que a tel affai-
re dōyez aller cōtre vostre lige seigneur vous
demourrez q a ferez moult bien appeiller
le palais et la cite que riens ny faille com-
me pour receuoir si hault hōme cōme est
lempereur vostre seigneur/ a ie seray lung
de ceulx qui ira en la compaignie de mes-
sire Guy/ et ne doutez que au plaisir de
dieu auāt nostre retour nous le boydāmenē

rons. Alāt sōns leur conseilz fireēt leur or-
dōnance en telle maniere deus heures a-
uāt le tour seroiet hors de la ville/ a sen al-
lerent cheuauchant si copemēt que oncqs
apperceuz ne furēt de lost iusques a ce qz
vindrent en la forest et la se bouterent au
plus parfont et plus espes du boys hors
de boye en attendāt la venue de lempereur
Et quant le iour fut esclarcy quon peut
deoir entour soy si se leua lempereur a ap-
pareilla moult hastiuemēt puis alla ouir
messe/ et apres la messe print vne souppe
en vin / car moult luy tarboit quil feust a
son depport Si se mist a cheual a toz ceulx
de sa compaignie quil auoit choisis pour
aller avecques luy a sen aller vers la forest
et ses gens prirez a ses beneurs avecques
luy. Et tātost quil vint la si fut trouue le
pas dung sanglier. Lors descoulerent les
chiens et laissēt courre a luy et cōmenca
la chasse moult merueilleuse et la noyse
telle de labbay des chiēs et du son des cors
que toute la forest en retentissoit et q bien
le pouoit ouyr messire Guy a ceulx de sa
compaignie ou ilz estoient embuschez.
Tant allerent ainsi suruant la beste qui
moult leur rendoit grant abbay que lemp-
ereur et aucuns de ses gens vindrent en
vne petite vallee en laquelle sourdoit vne
moult belle petite fontaine/ et a ce q mes-
sire Guy et ceulx de sa cōpaigrie estoient
embuschez assez pres dillec quant leurs
cheuaulx sentirēt les autres venir si prin-
drent a hēir moult forment. A tant se re-
garde lempereur et voit quil est de toutes
pars entourne de cheualiers et dautres
gēs moult bien armez. Lors appelle a soy
le bon cheualier thierry daigremoire q la
estoit avecqs luy et luy dist. Bel amp tra-
hiz sommes/ ceulx sont des gēs au duc Se-
gum qui icy se sont mis en aguet po^r moy
prendre. Sire fait Thierry bien peult es-
tre Mais touteffois a ce que ie voy que

eschapper ne leur pouons et Ben que vous estes assis sur ung bon cheual ie vous conseil le que vous departez dicy le plus hasti uement que faire pourrez a moy et les cō paignons q̄ icy sont maintiendrés lestour a nostre pouoir iusques a ce que vo⁹ soyez eslongne et mis a sauete. En nom dieu fait l'empere⁹ Thierri ce ne feray ie mpe ains demourray soit a perte ou a gaigne a uecques vous. Et ain si q̄ l̄z disoient ces pa rolles messire Guy se depart moult bien et richement arme sauf de la teste / en sa main ung rain dung arbre vert fueillu en signifi ciance de paiz et vient deuers l'empereur cōme celluy qui bien le congnoissoit / car deu la des pieca a moult gentement le saue et dit ain si. Sire empereur celluy q̄ tout peult vous maintiengne en honneur et doint grace douurer par bon a loyal conseil / a vous suis venu par le duc Segurn q̄ moult vous prie par moy cōme vostre hō me lige quil vous plaise venir herberger anec luy en sa cite Darrastone la vous fera seruir et hōnorer a tout son pouoir vo⁹ et vostre cōpaigne et pour vous amender se tiens vous a for fait deult mettre en les gard de vous a de vostre court. Premiere ment son corps / et apres toutes ces choses ses filles et ses foreteresses vo⁹ deult bail ler et deliurer po⁹ en faire a vostre plaisir Et si ne croyez pas sire q̄l vous mādē ces parolles pour paour ne pour doubte q̄l ait de vostre puissance a quil ne soit assez fort pour longuemēt vous souffrir et souuent vous faire dōmage / mais la hōne amour quil a enuers vous a ce q̄l est vostre hōme lige a moult loyal cheualier le maine a ce quil ne vo⁹ deult nullemēt for faire ne en courir vostre malgre tant q̄l sen puisse de partir se ce nest sur soy deffendant. Toutes ces parolles escouta biē l'empereur cō me celluy qui nestoit pas bien assure de sa vie et qui tāt deoit de ses ennemys entour

luy / si luy respōd. Sire cheualier iay bien entendu voz parolles et ie men conseil leray a mes gens q̄ icy sont et lors vous respōdray. A tant se tira ung peu a part de Guy pour ouyr labuis de ce l̄p de sa cōpaigne. Et quant ilz deoient les perils en quoy ilz sont si luy dient tous en cōmune parolle. Sire le duc vo⁹ offre moult grant courtoisie a ce quil est au dessus de vous et que bien est Bray que se ces gens qui icy sont auoient voullente de vous greuer et q̄ assez legierement vous peuent prendre et oecire a leur voullente vous nestes pas en lieu que vous puissiez fuyr ne en vo⁹ met tre deffence / pour ce vous louēs de faire ce que le duc vo⁹ prie par son cheualier / et fil vo⁹ tient ce q̄ promis vo⁹ a moult vo⁹ fera grāt honneur / et ie my accorde fait il quāt vous le louez / puis se retourne vers Guy et luy dist. Sire cheualier moult vous voy bien affaictē de parler / et si scay et bien est cōman record q̄ tāt estes preux a baillant q̄ dire ne voullōriez chose q̄ ne feust vraye et sur la fiance de vous et de voz parolles ose biē mettre mon corps en aduētūre po⁹ aller en vostre cōpaigne ain si que deuise auez Mais ie deul̄p auāt que vo⁹ me pro mettez pour moy garder de courroux q̄ le duc Segurn ne viendra deuant moy ne en ma presence / ne si ne me ferez force de parler a luy iusques a ce que iaye conseil auec ques mes barons et ouy ce quilz me loueront que ie doye faire enuers luy soit paiz ou guerre / et pour vo⁹ mettre en ayse fait messire Guy le vo⁹ promet et fiance ain si que deuise l'avez a en soy de loyal cheualier. Lors sen vont ensemble parlant a deu isant de plusie⁹s choses entre l'empereur et messire Guy iusques a tant que venus sont iusques a la bonne ville Darrastone et la furent receuz a moult grant ioye et l'empereur seruy et hōnore luy et toutes ses gens qui moult sen esmerueilloient / a

moult se penoit messire Gaher de luy faire auoir toz ses bons plaisirs. Gaher le filz de l'empereur fist amener deuant luy et toz les autres prisonniers qui estoient de ses gens pour le festoyer ce iour dont il fut moult ioyeux quant il les vit en bon point et moult se louoient de la bonne prison q'il leur auoit este faicte. Celly iour passerent en ioye et deppost tant que vint le lendemain q' l'empereur se leua matin puis sen alla ouyr messe a la maistresse eglise de saint Laurens a moult grant compaignie et tous les autres prisonniers priuee mēt en vne chambre/ puis se mist a genoulx deuant eulx le duc Seguin a leur dist ainsi. Beaulx seignrs voz scauez assez puis que vous estes venus en ma prison voz agardez et tenus a moult grāt hōneur. Or feroit droit que le guerdon men feust rendu selon vostre pouoir. Vous scauez comment l'empereur mon seigneur me guerroye durement et a grant tort pour l'amour de Sadric son nepueu/ et se ie loccis ce ne fut fors sur moy deffendant ainsi que moult de prouhōmes qui la estoient se scaient bien/ et pource voz veulx ie requierir quil vous plaise venir en ma compaignie iusques deuant l'empereur et luy priez q'il luy plaise me pardonner son maltalet/ aiceulx dient q' si feroit ilz volentiers/ car moult l'aimoient pour les courtoisies que monstrees leur auoit et aussi que ieune hōme estoit et moult bon cheualier de son corps et tel q' moult pouoit auoir besoing a l'empereur a ses grans affaires. Quant il eut leur octroy si se despoille tantost deuant eulx tout nud en sa chemise en brayes et prent a l'une de ses mains vne espee bien trenchant toute nue la croiz a le poimel contremon/ et a lautre main vng rain do liuier q' signifie pain/ puis sen va parmy la ville enuers les rues en tel estat et les barons auers luy qui moult en ont grāt

pitié de la grant humilité q'ilz luy deoient monstret. Et tant allerent ainsi quilz vindrent iusques au monstier de saint Laurens la ou l'empereur estoit po' ouyr messe. Et a l'heure que le duc estoit pour ouyr messe et entroit dedās leglise luy a sa compaignie aduint quil encontra l'empereur qui sen retournoit et auoit ouy sa messe si se laissa tantost cheoir a ses piedz/ et dist ainsi. Sire empereur ie viens a vous comme celluy q' en mon cuer ne puis porter ne souffrir vostre pze. Sire fil vous plait auoir metcy de moy ie suis prest a voz laisser toute ma terre et men aller en exil par vostre cōmandement/ et sil voz plait prendre de moy vengeance sire de ceste espee me trēchez la teste ie me metz a vostre esgard. Et se iay occis Sadric vostre nepueu le duc de Cessoigne qui cy est et maintz autres cheualiers qui la estoient scatiēt bien que ie le fis sur mon corps deffendāt. Et sil est ual q' de ce me puisse repeter de trahison et ie ne men puisse deffendre/ sire faictes de moy telle iustice que a tousiours mais il en soit par le. Lors reprēt Gaher le filz de l'empereur la parolle pour luy et pour tous ses compaignons/ et dist. Beau pere moult est le duc baillāt cheualier a moult noz a hōnozez et seruis en sa maison/ pour ce moy et tous ceulx qui sont icy voz hommes vous supplions quil vous plaise luy pardonner vostre pze/ autrement ne vous fiez en layde ne secours de nous ne que ia mais vous ayez de moy ioye. Certes sire fait le duc Regnier il me semble que ceste grace deuez vous biē octroyer a ce q'il vous tiēt en ses prisons pour faire de voz a son plaisir a sil vous vient de sa courtoisie requierir mercis si haultement il me semble que vous deuriiez faire ce quil fait se vous doubtiez vostre vie. Et quant est a la mort de vostre nepueu Sadric dont vous lachoi sonnez sachez bien que ie le vis occire/ a sil

est nul qui senbaillie repouter de trahyson
ne mauuaistie ie suis prest d'etrer en chāp
pour luy q'onques ny fist faulcete ne tra
hyson. Sire fait messire Guy le duc vous
conseille moult courtousemēt et moult en
fait a louer/ade ma part ie vous prie quil
vous plaise pour tenir a son conseil et de
voz autres barons qui cy sont par conue
nant que ie deuiegnie vostre hōme pour
vous seruir a voz besoings toute ma vie.
En telle maniere luy prient les barons qui
la estoient tous ensemble/et quant il voit
quil ne se peult escondire si dist. Beaulx
seigneurs vous scauez biē que lamour de
Sadric mon nepueu me doit bien greuer
au cuer naturellement cōme celluy qui
estoit mon nepueu et filz de ma seur ger
maine/et tant preux et baillant q'il eust
pen viure p'aage il eust este vng des bons
cheualiers du monde et des plus prizez/
mais puis que vous me conseillez a louer
tous q'ie men deportē du courroux/et aus
si que bien est veay que es mors n'ya nul re
courer fors de prier po' eulx Beulx mōlt
obeit a voz prieres. Et puis que ie voy que
le duc Segun vient enuers moy a si gran
de humilite a voz prieres tout mon malta
lent luy soit pardonne Et Beulx que desor
mais soit plus priue de moy que onques
ne fut. Lors le merce moult humblemēt
Et l'empereur le baise en signe d'humilite
d'amour a de paiz/puis luy cōmande quil
se lieue et que desormais soit son bon a na
turel amy. A tant cōmence la ioye si grāt
et si merueilleuse par toute la ville cōme
se dieu y fust descendu. Et tous les prin
ces qui estoient de la part de l'empereur al
lerent baiser le duc Segun en signe de paiz
et de cōcorde excepte le duc Dthes de Pa
rie qui la estoit q' tenoit vng rain de lom
bart / car le lombart selon les hystoires et
la propriete des descriptions de la nature
des pays sont naturellemēt enclins a de

ception a moult se gloriifiēt en faict de tra
hyson et descōuenue plus que gens de nul
le autre nation. Celluy duc Dthes na
uoit pas forsignée la nature de son papay
si sen vient deuers l'empereur enfile de des
nimeux courage et luy dist ainsi deuant
tous. Sire empereur moult mal auex ap
ploicte/ et me semble que vous auez petit
conseil d'auoir si legierement pardonne la
mort sadric vostre nepueu q' estoit si hault
hōme/sachez que desormais peu doubtera
chascun a vo' forfaire quant ilz vo' voient
si failly cuer/et se vous enffiez prins ven
geance de ce grāt meffait vous en fassiez
craint et doute des autres. Or auez fait
de voz mortelz ennemys voz plus priuez/
et sachez bien que le duc Segun ne Guy
que ie voy la ne cesseront tant quilz vous
ayent basti vng tel plaist que iamais ne le
pourrez amender. Quant messire Guy en
tēd ces parolles si sadresse en piedz a par
le si hault que chascun le peult bien enten
dre et dit. Sire duc sans la reuerēce de mō
seigneur l'empereur qui cy est de la faulce
te et mauuaistie que vous mettez sus au
duc et a moy ie dis que vous mentez faul
cement a desloiaunēt cōme faulx et tray
stre que vous estes/et se vous en osez des
fendre ie suis prest de present entrer en
champ pour le prouuer sur vous par mon
corps. Ja y eut en bataille entreulx quant
l'empereur print la parolle sur luy a com
māda que desormais ny eust nul si hardy
qui dist desplaisir l'ung a l'autre sur peine
de leur vie. Si fallerēt iouant et deportāt
auant la cite les vngs aux autres et furent
toutes les portes ouuertes pour y entrer
les gens de l'empereur et y aller et venir
tout a leur voulente paisiblement.

Comment le duc Regnier espousa
la seur du duc Segun/ et messire guy
en la ville de Constantinoble secourut
l'empereur contre les turcz et payens.

Vne moult belle seur auoit le duc Segum ieune damoyelle nommee Bruebach delle fut si espris le duc Regnier de ceste foigne ieune cheualier quil estoit et sans femme quil la requit au duc Segum son frere pour auoir a femme qui moult doulcement luy ottropa en le remerciant de sa courtosie. Apres appelle le duc Segum l'empereur/ a luy dist. Bel amy moult bon amy et tiens cher et benoist soit dieu q la doulente men a domnee/ et pource que vostre belle seur auez biẽ assignee de mariage deormais me semble bien tẽps q vous preignez femme et ie vous en deulx donner une telle qui bien vous deura plaire a dont vostre lignaige ne sera pas abbaisse/ et elle est ma niepce et fille de ma seur et moult belle damoyelle a saige. A ces motz le Duc moult humblement le remercia. Toutes ces choses faictes a acõplies sen alla messire Guy vers le duc Segum et luy dist ainsi. Sire iay este avecques vous une piece de temps et du grant honneur a profit que fait m'avez/ a certes vous en remercier. Or est ainsi q par la grace de dieu pouez viure en paiz a en guerre a vos guerres sont toutes menees a fin/ si vous deulx prier de vostre bon conge/ car bien est tẽps que ie men retourne en Angleterre pour veoir mes amys. Et biẽ sachez se vous auez nullement affaire de moy que ie seray tout prest de venir a vostre mandement. Ha sire fait le duc/ la vostre mercy encores est a deffaire/ mais plaise vous demouter par tel conuenant que ie vous partiray la moitié de ma terre. De ce ne parlez plus fait messire Guy/ car ie ne demourray en nul lo maniere. Si prent a tant conge du duc q moult fist grant douleur de son departir a semblablement vint prendre conge de l'empereur/ lequel luy dist. Sire Guy vostre droit chemin est a passer parmy mo empie

re/ et pource vous prie que vous en veniez avecques moy affin que ie vous puisse faire chere en mon pays. Et Guy qui moult luy vouloit plaire luy attorde tout son bon plaisir. Si se depart l'empereur Darrasidone et Guy en sa compaignie/ mais le duc Othes n'y estoit pas comme celluy qui la piece sen estoit alle si cheuaucherent tant ensemble par leurs iournees qz vindrent iusques a la bonne cite Despire qui est en la haulte allemaigne tendat vers la mer/ la fut messire Guy cher a honore de l'empereur et de toz les seigneurs aussi haultement comune sil fust fitez d'ung grant roy de crestiente a moult auoit de ses bons plaisirs/ car l'empereur q moult desiroit sa compaignie luy offroit moult de haults honneurs pour le retenir a moult se penoit de luy faire seruire a gre. De tous deuitz de chiens et d'oyseaulx auoit Guy a sa doulente/ car moult auoit l'empereur comãde de q l'eust tout son plaisir a luy de nature d'firoit moult a estoit enclin au deuit de la chasse. Si aduint ung iour ql faisoit bel a cler si appella aucuns des gẽs de l'empereur pour aller avecques luy deporter au boys et ilz le firent doulentiers/ si se departirẽt et menerent avecqs eulx grant force de chiens a d'oyseaulx et de veneurs qui celluy iour leur firent moult bel deuit. Ainsi q messire Guy sen retournoit de la chasse q y auoit prins grant plaisir au dessus de la forest qui estoit formet pres de la mer aduisa ung dragon de dẽs la mer qui venoit singlant vers terre tant ql pouoit et il se tira celle part pour scauoir et ouir aucunes nouvelles et quelles gens estoient dedans. Et quant il vint a la riuẽ de la mer estoit iã le dragon arriue ou haure et auoient gette l'ancre ceulx q estoient dedans/ a abaturẽt leur voile/ si leur fait signe messire Guy que aucuns viennent dehors pour parler a luy/ et lors fait le maistre de tous bouter

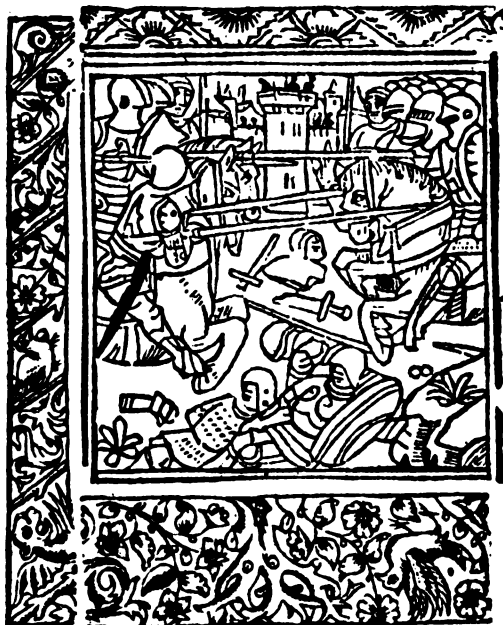
Gi

hors le batel & entre dedās et le fait nager
insq̃s la ou messire guy attēdoit. Et quāt
il est a terre si le salue & sa cōpaignie mōlt
hāblemēt cōme celluy q̃ bien scauoit p̃ler
et guy luy rend son salut cōtoisemēt puis
luy demāde/ beau sire dictes moy quelles
gēs vōs estes dedās cest baiffel & q̃lle aduē
ture vōs amaine celle pt. Sire fait le mai
stre tout ce vōs diray ie vous l'entiers/ sachez
q̃ nōs sōmes marchāds de la cite de cōstāti
noble q̃ moult menōs riches marchādisēs
& allons querant terre de paip pour viure
p̃l' ap̃ses/ et la cause vōs diray q̃ nōs a fait
partir de nostre nation et chasser p̃ deca/ il
est vray q̃ le grāt souldā de Babilone & de
ceterne est entre en la terre de cōstātinoble
et quinze roys en sa cōpaignie sarraxins &
trēte admirāls & autre puiffāce d'autres
gēs q̃ nul ne les põtrott souffrir ne lempere
reur hermin nostre sire ne les ose attēdre:
pource q̃l na pas gēs dōt il les puisse resis
ter: & luy ont prinses et abatus ses villes
et forteresses p̃ force & de p̃sent l'ont assie
ge dedās la bōne cite de cōstātinoble/ & ont
gaste du pays & destruit tout entour q̃ biē
y peut on cheuaucher cēs lieues sans trou
uer dont on peust rafraeschir le corps d'ung
seul cheualier/ ne garde lempereur l'heure
se dieu ne luy enuoye briefuemēt secõs q̃l
ne soit prins a force dedās sa cite/ et pour
celle cause sen fuyēt tōz les marchāds q̃ es
chapper peūēt. En celle maniere nous en
fouyimes celle part a tōz nōz biens q̃ nous
aūds pen apporter. Quant guy a entēdu
les nouvelles q̃ le maistre du droment luy
cōpte si en est moult ioyeux en son cuer/
et luy dist. Sire vous sōyez le tresbiē venu
sōyez hāp aise & en paip & ie p̃leray a lemp
pereur q̃ vōs sōyez receuz a bēdie vōz mar
chandises & garder de toute force & oultra
ge/ & iceulx len merciēt moult. Puis se de
part messire Guy & sa cōpaignie & retour
ne vers la cite. Et quāt vint au soir si tira

herolt son maistre a l'une part et luy cōpta
toutes les nouvelles ainsi q̃ le maistre du
dromēt les luy auoit dictes/ & puis luy dist
Beau maistre & ne vous semble bon puis
q̃ nous sommes si pres q̃ nōs allīds ap̃der
a garder & mallem̃ crestiēte & pour secou
rir le bō empereur. En nō dieu fait herolt
bon me semble a faire voirement & mōlt en
pourrez achir grāt loz & grāt pris de dieu
& du mōde. Et quāt il entēd q̃ son maistre
luy loue son vouloit si est moult ioyeux &
se appreste le lendemain & vint deuant l'em
pereur pour luy requirir cōge & bien luy dist
la cause de son aller. Et quāt lempereur vit
q̃l ne le pouoit retenir/ si luy ottroya le con
ge moult doulcemēt cōme celluy q̃ moult
estoit dolēt de sa de p̃tie se retenir le peust.
Et lors print cōge messire guy/ et cent che
ualiers de ceulx en q̃ mieulx il se fioit de
prendre hōmie q̃ estoit en la cōpaignie de le
pereur auecqs telle cōpaignie q̃l auoit de
luy mesmes/ si se mist en mer incōtinent &
singla tant p̃ ses iournees q̃l arriva en la
bōne cite de cōstātinoble/ la fut receu & her
berge haultemēt selon son estat: põce q̃ es
tōger estoit/ tātost fut seu p̃ la cite q̃ ung
cheualier estoit venu si fut enq̃s de son nō
et ceulx de sa cōpaignie dirēt q̃ c'estoit mes
sire guy de warnich. Et quāt les nouvelles
en vindrēt a lempereur a ce q̃l auoit as
sez ouy parler de sa haulte prouesse fut si
ioyeux de sa venue cōme plus estre peulā
& enuoya incōtinent deuz haults cōtes de sa
mesgnee deniers luy pour luy prier q̃l vou
lūt venir deuers lempereur & guy le fist vous
l'entiers quāt il ouyt leur message/ & quāt
il vint deuant lempereur si le salua moult
reuerāment & il luy rendit son salut et luy
dist. Sire guy vous sōyez le tresbiē venu
en nostre cōtree cōme cheualier crestiē que
plus de sironz a veoir pour le renom de vo
stre haulte prouesse & bien vous dis q̃ sain
cte crestiēte a p̃sent a moult affaire de

Bous et des autres bons cheualiers. Lors
luy compte toute la venue du souldan et
des grans tois/dommaiges/destructions
que faictes luy auoit/et luy requiert quil
vaille estre aidant a venger la crestiente/
et messire Guy luy respond que si fera il
voulentiers/car pour autre chose nest il ve
nu. Si prent cōge a lempereur et se retrait
Vers son logis & la demoura en ordonnant
de ses affaires. Cestuy lo^r a le lendemain
iustques a ce que au tiers iour ouyt leuer
vng grant cry par la cite & vit que les gēs
farmoient/ si demāda a vng bourgoys qui
à la estoit et natif dangleterre pourquoy
ce cry estoit leue et pourquoy ces gens far
motent/ car il nentēdoit pas bien leur lan
gaige/ si luy dist. Sire la hors est venu vng
des gens du souldan nōme l'admiral tōs
loyn a moult grant puissance lequel les
gens de ceste cite reboustant moult: pour
ce que lautre iour leur occist en vng estour
le filz de lempereur & moult estoit bon che
ualier de son aage/or est venu luy et le roy
de turquie a grant compaignie courir de
uant ceste cite: pource que bien sceuēt que
nous nosferions yssir. Quant messire guy
entend ces parolles si mande tantost tous
ses compaignons et leur commande a en lō
armer et ilz font son commandemēt/puis
s'yssire de la cite luy & sa cōpaigrie. Et quant
il voit ses ennemis deuant luy si aduōne
se ses compaignons moult de bien faire &
leur monstre les loz et pris quil leur peult
aduēir de dieu et du monde et tant les en
courtoige que chascun ne desire fors assen
bler ouy tūtes.

Comment Guy tua l'admiral
des sarrasins/ et herolt son mai
stre le Roy de turquie/ et fut aussi
esclandart occis par messire Guy
qui estoit sarrasin moult pœur &
vaillant.



Ses leurs laissent courre tous
ensemble tant que cheuals
les peuent porter et se fierent
entrelō et ceulx qui nauoient
pas acoustume telle maniere de rencon
tre furent moult merueilles de leur venue
et nō pas sans cause/car selon la beape hys
toire a la pmiere venue se ferirent en eu lō
si durement que chascū tua a terre mort le
sien/et cōme messire Guy auoit de cousta
me & en chascū estour tousiōs desiroit das
sembler au plus pœur et plus grans sei
gneurs luy aduēit quil iousta a l'admiral
qui estoit chef de toute la compaignie & le
ferit si durement en son venir qui luy mist
la lance fer et fust parmy le corps et labas
tit mort du cheual a terre/puis tira la bō
ne espee et luy en trēcha la teste & l'emporta
a lempereur pour son premier present dōt
il en fut moult ioyeux et bien estre le des
uoit pour les maillōs quil luy auoit faitz.

Ainsi que comme her
rold supuoit son seigneur en
tallente de bien faire il encon
tra le roy de turquie/ si laisse

courre a luy quāt biē le cōgneut et le fierē de la lance par telle vertu a ce quil venoit de grant randon q̄ luy en mist le fer tout oultre le cue² a le rue mort du cheual a terre. Et quant ceulx de sa compaignie virent leur bien faire si se pena chascun en droit soy desprouuer son hōneur a denuahir les sarrazins si durement quilz ne pouoient tenir place/a si estoient plus de mil armez a cheual et les nostres nestoient pas plus de septvingtz. Et quant ce vit ung cheualier sarrazin q̄ la estoit plain de haulte prouesse si en eut moult grant douleur au cuer et son nom estoit esclandart si escrie ceulx de sa partie et leur dist en iudee et en caldee. Hee seigneurs comme au iourd'huy auons receu grant honte qui tant estes de preuhommes a vous laissez vaincre a si peu de mesgnie/sachez q̄ a tousioursmais en serez tenus a faillies a recreuz a vous lauez bien defferuy/car par vostre laschete auons nous perdu l'admiral/a le roy de turquie. A celle parolle laisse courre entiers les gens de gay et encontre en sa voye ung cheualier moult baillant ne d'allemaigne et estoit nomme Thibault si le ferit si durement quil labat a terre mort. De celle mesme emprainte abat ung autre cheualier nōme Gay a aussi ne d'allemaigne a le tiers q̄ estoit francors natif du pays de blays a longuemēt auoit este en la cōpaigrie de gay. Celluy esclandart auoit en sa cōpaigrie ung cheualier moult preux nōme Amilliers leq̄l faisoit grāt occasion des gēs messire gay. A icelluy alla herolt ferir p̄ telle vertu q̄ le tua a terre mort/et quāt ce vit esclandart si fut entallēte d luy benger et laisse courre a herolt et herolt a luy q̄ fuir ne luy daignoit si sentrefierēt p̄ telle vertu quilz sentreportēt a terre puis faillirent sus a mettēt mains aux espēs et sentrecoururent sus moult asprement iusq̄s a ce q̄ leurs gens leur vindrēt secourir de

chascune part qui departirent la bataille et la eust este herolt encombre de remōter pource que trop y auoit des gēs de son aduersaire ce neusteste messire Gay qui tātost le secourut et y fist telles merueilles darmes q̄ plusieurs en occist. Et quāt herolt fut sur son cheual si recōmence si bien a faire que mieulx nauoit fait de toute la iournee a moult en font esmerueillez sarrazins qui voient que plus souffrir ne les penent/si tournerent les doz et se mettent a la fuyte. Et quant ce vit Gay a ceulx de sa cōpaigrie filz les enchassent durement et moult en occioient et detrechoient en la chasse assez plus quilz nauoient fait en les flour et tous fussent mors ou prins se ne fust la prouesse de esclandart qui derrier estoit et garroit la queue et souuent tournoit a rencontroit les gens de Gay a moult leur faisoit denuy et de domptage/car trop estoit de grāt cuer et de haulte emprise/mais non obstant ce au droit du tertre furent si chasses de Gay a de ses gens que peu en demoura en vie. Et quāt ce vit esclandart qui monte estoit sur ung moult noble cheual d'arrable/si se met au chemin deffendant soy/et Gay lenchasse au doz qui souuent luy crie esclandart car retournez si ioustez a moy se vous osez le suis gay de waruich qui vous assure de tous ceulx de ceste cōpaigrie fors seulesmēt de mō corps. Quāt esclandart entēd son nō si est moult ioyeux a retourner tantost a dit par ma soy sire cheualier la tōste auez vo⁹ boiremēt/ car autrement feroit drope de conuenant a ma dame la fille du souldā a q̄ iay mādē et p̄mis en ce iour de porter vostre teste. A ces polles laisse courre a gay qui petit le prise a le fier de telle force quil luy arrache lescu du colet le porte a terre sur herbe/mais dieu le garantit bien que en la chair ne luy toucha/a Gay qui y mist cuer et force lassene tellement

de sa lance quil luy meschet et fust au tra-
uers du corps. Et quant il se sentirait si
se doubterait de estre feru armoz/ et toutes-
foys tant sefforça quil demoure en selle et
sen retourne en surtebers lost. car que che-
ualle peult porter. Et Guy qui bien voit
quil ne se pourroit acouyr de lenchasse
graces ainscoys lo laissez aller a retourne a
ses compaignons quil treuve moult ioyeux
de leur aventure/ si sen vont ensemble a-
nerques leur grant escheiueusement de-
uers la cite/ ou ilz furent receuz a moult
grant ioye/ et mesmes lempereur vint a
leurdre de messire Guy a luy dist. Beau
fils sur tous autres soyez vous le bien be-
au comme le meilleur cheualier du monde.
Et/ et bien boy que la renommee qui est de
vous nest pas mesonge. Sire or boy/ car il
lez penes de ceste terre apder a garder/ car
d mariage vous devez donner ma fille/ bi-
seay que mieulx ne la pourtoye employer
et apres mes iours vous soyez sire a emp-
reur de la terre ainsi comme ie suis/ de cest
grant honneur le remercia moult messire
Guy. A ces parolles estoit le seneschal na-
me Hugardur lequel estoit moult pieux
aux armes/ mais tenoit tant de la condi-
cion aux lords que sel estoit et enuieux
et presque trahyste. Celle iournee auoit
este a l'assemblee avecques messire Guy
a si auoit si bien fait quon le deuoit priser.
Et quant il entendit les parolles de lemp-
ereur et quil endormoit du tout le pris a
Guy et luy auoit promis sa fille a dñer
en mariage. Si acueillit enuers luy une si
mortelle hayne par enuie que bien dit a-
loy que iamais ne sera apse iusques a ce ql
ait pourchasse la mort a destructiō de mes-
sire Guy. Mais a tant en laisse le comp-
pte a parler pour deuise comme Esclan-
dart se de pit de Guy. Quant Esclan-
dart se sentit naure parmy le corps ainsi
comme dit est si se mist a la fuite vers lost

et tant fut greue et a ffoible du sang quil
auoit perdu/ ains quil peust paruenir a
lost que tenir le foilloit a tous les deux
mains a l'arrede de la selle/ tout droit s'esba-
au tref du souldan/ et de si loing quil le
vit si luy escripe/ car bien le connoissoit.
Cousin Esclandart dont venez a qd boy
a tel appareille. Sire fait il ce vous puis
te bien dire. Lors luy commence a compter
toute lallee deuers la cite et toute la ma-
niere de lestour. Et tant pa sire fait il que
boy parlez perdu l'admiral Cosdram/ bo-
stre nepueu de turquie aussi et de tous
ceulx de la compaignie bien scay que peu
en sont eschappez quilz ne soient mors ou
prius. Comme dist le souldan est il dōc
beu secours a lempereur. Par ma hon si
re on yng bassal qui bien passe de proues
se tous les cheualiers que onques vy/ a a
moult riche compaignie amenee et son ne
est messire Guy de waruich/ et luy mes-
mes ma naure parmy le corps aisi qd veoir
pouez dont ie scay bien que ne puis eschap-
per en vie. A ces motz chet du cheual a ter-
re comme celui qui tant estoit foyble du
sang quil auoit perdu quil ne se pouoit te-
nir en selle. Adonc manda quil fust bien
garde et tira ma hon et luy comme hom-
me tout forcene hors du sens que iamais
ne cessera iusques a ce quil ait a force pris
la cite et mis a mort et destructiō toz ceulx
de dedans/ et que auant trois iours il la fe-
ra assaillir. Toutes ces parolles enten-
dit bien une espie que messire Guy auoit
enuoye tout priueement pour scauoir leur
volente/ si sen retourne au plus tost quil
peult vers la cite et rapporta a Guy tou-
tes ces parolles. Mais a tant se taisit l'hy-
stoire et retourne a parler de lempereur.



dit l'espie qd moult fat lepe-
re ioyeux quat aisi se vit bēge
de ses enemis a cōmāda ordō-
ner ses faulces pour soy aller

deporter et esbatre a la riniere/car bñs luy
sembloit de foizmais estre a fleur de ses en
nems. Entabis quil estoit en son deduit
en diuers lieux entour la cite/ aduisa le se
nechal de pfourrir sa felornie si sen vint
chiers Guy moult bel blandissant a luy
dist. Beau sire ie desire moult vostre amo
et compaignie/ et sachez q iay assez riches
terres et grans seigneuries/ lesquelles ie
miez toutes a vostre habandon/ et ie desir
te moult a faire chose qui vo9 puisse plai
re et estre de vous bien acointe. Tresgrant
mercy fait messire Guy de vostre courtoi
sie comme celluy qui nul mal luy pensoit a
l'antour a l'acointance de vous ay ie moult
chere. Sire fait le seneschal bien fait a res
mercier/ se bon vous sembloit ie vous dir
que nous allissions deporter a esbatre po
passer temps es chambres de madame la
fille de l'empereur/ car ie scay bien quelle
vous fera bone chere. Sire seneschal fait
ainsi comme il vous plaist il soit que my
accorde/ lors vont celle part.

Comment le seneschal de l'em
pereur de cōstancie fut enuier
sur messire Guy et dist audit empe
reur que Guy entretenoit sa fille
Laurette.

LE de si loing que Laurette la
fille de l'empereur aduisa mes
sire Guy en son venir si luy al
la a l'encontre et luy dist. Sire
vous sçavez le bien venu q il se met tantost
a genoulx a la saluer moult humblement/
mais elle le relieue a le prêt entre ses bras
et le baise voyant le seneschal/ a lors se mi
rēt a parler ensemble de plusieurs choses
de acointance a pçurent assez a loysir. Et
apres demāda Guy les eschetz et dit quil
veult iouer avecques Morgardur le se
nechal. Tantost furent apportez devant
eulx si commencerēt le ieu devant les da

mes et en peu d'entre le māt Guy por
trop sops dont il fut moult dolent/ bon
temps et plain deire/ et se leua comme sem
blant et en monstrant belle chere et dist.
Sire Guy ne vous desplaise/ car ie vous
ing peu hors de ceans en ing mien a foin
te se vostre plaisir est vo9 demourez q en
tre les dames ie m'enlendray a vous pas
temps. Sire seneschal fait messire Guy
et ie la veulx faire a vostre plaisir. Lors se
part par temps grant haste et vint ins
quies en sa maison/ puis mēdes sur luy font
courrier a sen tire celle part ou bien soit q
doit le pereur trouver Et quant le pereur
qui estoit aux chāps le voit venir si abea
ge et luy vient a l'encontre et luy demande
Seneschal quelles nouvelles. Sire fait il
ie le vous diray assez angoustes et bon
teuses en vostre cuer. Sachez que retenu
avez ing nouvel cheualier qui moult vo9
a fait grant de honneur et en vostre cham
bre mesmes a progene ma damoyelle vo
sire fille et en a fait sa volente. A encores
font luy a elle ensemble a deuiser a ce de co
nisme cropez mettez vous au retour. A ha
stement et sa encores ne les trouvez en
semble baisant a acollant a tout le moins
ie veulx auoir la teste trenchee/ pourse ie
suis venu vous annoncer que bien le scay q
ie vous conseil le ainsi que vostre lige hom
me de prēdre la vengeance a le temple des
autres/ car le pareil cas a il cūpe faire a
la fille au bō empereur Regnier d'allemai
gne. Et quant la nouvelle sera venue et
sçene en ferez assez plus craint et doubte de
voz ennems et mesmes le bon empereur
vous en scaura bon gre et ie m'atroye a al
ler deuers luy po9 amener tel secours
d'allemaigne que bien vous delivra de
tous voz ennems. Quant l'empereur en
tend ces nouvelles si est presque courrou
ce en son cuer/ mais touteffoys se donste
de desloiaute q dist/ seneschal ie vous prie

laissez ces parolles/ car bien cōnoys mes
sire Guy a tel cheualier quil ne bouldroit
ennors moy ne autre mesprendre si villai-
nement pour nul bien qui soit/ car ma fille
le luy ay promise. et de ce dyel tenir mon
conuenant et quelque chere quil luy face
ie scan bien que cest tout sans villenie : et
desormais ne mē apportez plus telles nou-
uelles/ car il mest desplaisant. Quant le
seneschal dit quil a oisi faillir de toute son
esperance si dist pour soy courir. Sire hie
peut estre ainsi que dit mauez/ toutesfoies
les contenance d'entre luy ne me sembler
pas bones/ si men retourneray a vostre co-
ge droit a la cite. Et ainsi que ie suis for-
sire lige a que bien pourz scanoir que ie ne
vous ay dit ces parolles fors tāt que ie m
pourroye souffrir vostre hāte vous miz de
moy le non tourner a mal : et l'empereur
dit que nō fera il Si se depart de l'empere-
a moult grant haste et sen retourne a la ci-
te espris et alume de faulx trahison et
tant a exploicte quil est venu au palais/
puis monte hastiuement es chambres la
ou il trouua messire Guy quant auques
la fille de l'empereur et les autres dames
et damoiselles qui moult auoient grant
ioye de sa compaignie/ si l'appelia en son
part et luy dist priuerment en signe de grāt
amour. Beau sire Guy moult boz oyme
et tiens cher et bouldroye faire pour vous
ce que faire pourroye a mon honneur et ie
y suis tenu/ car promission ay soy et com-
paignie/ pour ce ne vous puis celer vostre
encombler.

Est vray que l'empereur mes-
sire Guy informe que a force et violen-
ciement vous avez compas-
les chambres et parueu sa fil-
le dont il est si enrage quil la tira son bras
fermēt que au premier lieu ou vous pour-
rez estre prins boz serez pendu a haustien
groue/ a pource que ie le scanoye a tel que

mal ne po'roit son cuer adoucir ne amo-
lir a q'ie ne vous pourroye garantir la vie
vous rasselle q' vous boz departez diez au
plus tost q' vous pourrez a mettez a saue-
te. D'ces parolles fut guy moult esmer-
ueille et moult longuement se tint sans mot
former. Et quant peut parler si dit. Ha si
re seneschal moult est faulx a oultreceue-
be celluy qui a l'empereur osa oncques tel-
les parolles rapporter de moy a dieu mē
deffende que ie soy tel que ie doye auoir
tel nō a lempereur. croit vng faulx par-
tignier si legierement de faulces parolles
encontre moy et quil men vueille faire occi-
dre et sans raison ie dis quil a tort et enco-
res a ses iours en po'ra estre acertene.
Aors sen yst de la chambre moult courrouce
sans pāder cōge de ma dame ne a damoy-
salle cōmz celluy qui bien croit que toutes
les parolles du faulx seneschal fussent
vraies a sen da en sa maison a commando
a tous mōs de sa compaignie quilz se ar-
ment et a present comme pour aller/ car il
ne scait quez enuieus soit mesle avecques
l'empereur si na soing de plus illec demor-
rer/ et ieulx dient q'z le feront ainsi quil
le commande. Si s'armēt a appareillent
tantost puis sen yssent de la cite ensemble
ferrez et rēgez par moult belle ordonnance/
et tendāz daller vers l'ost du soulān. Si
aduint q'z encōtreerent sur les chāps l'em-
pereur a sen retournoit vers la cite/ et de si
loing quil le vit a ce q' il auoit tant de che-
ualiers armez si enuoye son herault pour
scanoir que cest et il da et retourne tantost
et luy raporte que cest messire Guy et sa
compaignie qui sen vōdēt l'ost du soulān
moult courrouce p'sent. Et quant l'em-
pereur vint ces nouvelles si se tiēt en fā-
che la rēro preualane respōd mot/ ainsi
fiert deus des espees iusq's a ce q' il vit
a Guy et de si loing quil le peult vire
luy escrire. Beau tresdoulx amy. Dieux

Bons fault et accroisse bonte/dictes moy q
 boy a courrouce que departir vous voulez
 de moy a ceste heure/car ie ne le vouldroye
 de la moictie de mon empire. Se nul des
 miens vous a en tiens courrouce ameder
 le vous feray si haultement q vous le sca
 urez deuiser. Et se le souldan boy a man
 se qui moult est puissant de grans richesses
 ses beaulx amys ne croyez pas q soit meil
 leir vous soit entiers vous que iay/car le
 dueil mettre moy et toute ma terre et mon
 honneur en vostre habandon tant vous ay
 mer et tiens cher/et de ce suis prest a vous
 faire si seur come estre vouldrez. Sire em
 pereur fait messire Gay ie boy remercie
 de vos parolles/mais bien sachez que se les
 parolles et semblans n'accordent en effect
 ilz ne me plaisent gueres/moult me mon
 strez deus semblant a iay entendu q vous
 me reputez pderriere a trahysse et queuez
 et pourchassez ma mort et destruction par
 l'envolement d'aucuns felons de flozans
 de vostre conseil a de tel no me guesbier
 Et tant vous en ose dire que si est cheua
 lier en vostre compaignie qui ceste main
 tienne le suis prest d'aller en champ pour le
 rendre au plaisir de dieu p mon corps mort
 ou recevant par dentant vous en celle que
 relle/mais pource que si pourrunt a sans
 rres men faire fkanot auez empie et moy
 faire destenir faullement et sans raison
 me fais departy et de par de vostre espai
 gnie/et beus aller ferait bel que au plai
 sir de dieu me portera dieu d'ame et mes
 guerbons. Et pource que vous parlez du
 souldan ne bailliez doubter combien que
 vous me faictes vostre ennemy que me
 tourne auecques luy pour estre encontre
 vous et pour chesiers miens vouldroye
 tantais ne porter ainee. A ces motz ioua
 ce kempereur et le prest entreses bras et
 moult doucement les aiser luy dist/Beau
 tresbeulx amy ou en foyez de rres en que

car se dieu maist et les saintz ie vous ay
 cher et pour nulle rres ne croiroye entiers
 vous chose dont vous deussiez avoir d'ail
 me Mais retournez en la cite et en foyez
 seil maistre et gouverneur come est bien
 raison/et se en rres vous ay me fait le me
 bailliez parboner par contrainct que ain
 si baapement maist dieu tantais tant que
 se d'utay ne pourchassez vostre desplai
 sir que ie le sache. Et vous seignours bar
 ons fait il a ceulx de sa copaignie et vous
 supplie se tantais attendez a avoir guere
 boy de moy que vous le priez de demourer
 et ilz le font/et tant en prient que Gay ne
 corde toute la volente de l'empereur a sen
 recourant a moult grant toyse fassant vers
 la cite/et tous fo's cheuauche Gay a coste
 de l'empereur/et il luy dit en cheuauchant.
 Sire il est bon que vous foyez aduise. Et
 de quoy fait il bel amy. En noy dieu sire
 fait messire Gay que demain au matin a
 ordonne le souldan faire assaillir la cite de
 toute sa puissance/a a ture que demain ne
 partra iniques a ce q soit conquise. Bel
 amy fait l'empereur de l'ordonnance soit
 ainsi q il vous plaira et que bon vous sem
 blea/car sur vous en metz toute la cure.
 Sire fait Gay/et se ien suis crea dde sera
 ordonne autretier qui ne pensent/et puis
 qu'il vous plait men charger le beulx en
 treprendre la charge. Lors appelle a soy le
 conestable de l'empereur qui la estoit ung
 moult sage cheualier a de bel aage/et si es
 toit duc Dalmatie/puis luy cöpte l'ordon
 nance du souldan/et apres dit. Sire con
 nestable par vostre bon aduis a des autres
 pieux cheualiers de la copaignie de l'em
 pereur qui ay est me semble que moult se
 glerement les pourrons greuer par une
 boye que se bones d'adap/entre eulx et nous
 a une molaigne plaine de moult grans ber
 stioiz et par lesquels necessairement leat
 fault passer se nous leur allons au denat

de trêches/ & il luy dist q' bîz fera son cōmā
semēt. Si se depart atāt a moult riche cō
paignt. q' s'ēt iusq's a l'entree des destroitz
Et quāt messire Guy le voit si escrie ses
gēs. De sus seign' rōpēsez de bien faire. q'
vous diēs p'p'oe vous estes ou mort. et ilz
font a la ballee. Or perra cōment vous
deffendrez vostre pays. Lors se preignēt a
donc tōus a encourager et courēt sus aux
sarrasins moult aigremēt: & de ce leur ad
vint il bien/ car māt q'z les assaillissent
les avoient ilz laissez po' p'ndre grāt part
de la mōtaigne. Si les chargerēt si a vng
fes a ce q'z avoient l'avantage du lieu aux
grosses pierres & aux dars trêchās q'z en
occirēt grāt part de la p'miere emprise &
tāt q' tout le pas en fut couvert Et quāt ce
vît le roy de thir & q' fuyr ne pouoit si mett
tout a l'ap'eture & p'nd' vng d'art en sa main
pource q' espere ne f'ice ne luy pouoit avoir
messier et le rue a vng des cheualiers de
guy p'telle vertu q' labat mort a la terre
dōt guy fut moult courroucé q' vît bien le
cop & laisse courre vng autre d'art q' avoit
en la main en assene se roy de thir p'telle
puissance q' luy perce le cuer & le p'mon
et labat mort entre les autres. Et des cō
mēcerēt les sarrasins du tout a desconfire/
et quāt le souldan q' estoit en bas es plain
nes vît le grāt meurdre de ses gēs si appel
le le roy de lubie et dist. Sire roy ne voyez
vous pas le grāt dōmage q' ces chrestiens no
ont au long d'uy fait q' tāt ont occis de nos
gens q' veoir le poncez. Or p'fons de les al
ler assaillir liement et p'ndre sur eulx la
mōtaigne a force legieremēt le pourrons
faire/ car te scay bîz q' cōtre vng de se's hō
mes en quōs cent. Or perra q' m'p'nera
car jamais ne seray ieue/ se ceste honte
ne'st b'gare. Ap's ces parolles se mis chascū
en ordōnance & furēt si grāt nōbre q' n'e
les scauoit estimer/ toutes en estoient aux
vettes les plaines & les vallées d'ent'.

l'ap'ocher du mōt p'ussiez ont grās no
ses de cors & de b'nfines & crier maintz da
uers cris chascū en son lāgage de toutes
pars po' p'ndre la mōtaigne/ et tāt estoient
grant nōbre q' bien le pouoient faire. Si cō
mencerent a assaillir durement et les chres
tiens se deffendoient cōme gēs q' bîz veioient
q' en estoit besoig & tāt en occioient q' estoient
merveilles a regarder a ce q'z avoient l'av
antage/ mais ce n'os ne vault tāt en p' a
voit q' on ne se app'enoit de loccisō. La se
porta herolt cōme baillat cheualier/ car se
lon la l'eg' hystoire il en occist de sa main
dune hache d'armoyse. p'p'p. qui n'estoient
pas des p'ces ne des plus couars de lof.
La fut il n'aire des p'ces et dedens en plus
sie's lieus/ mais semblaient nen faisoit/ car
se deffendoit tellement q' nul n'osoit app'ocher
le pas ou il estoit. Et quāt eut grant
piece dure loccisō/ si se p' sa Guy avec les
gregois dune grāt subtilite pourcō fons
des lieux ennemis/ car il fist p'ndre les
roes de toutes les charrettes q' avoient a
memes iusq's au nōbre de. lxx. & les acon
plent ensemble de vng d'armoyse vng grand
fust et bien tournāt tout plain de p'ces de
fer moult agues & trenchās et avoient par
tel engin q' beste ne hōme ne pourroit en
contrer q'z n'occissent tout par pierres. Et
quāt ilz eurent ce fait si les tirent en la
plus haulte part de la mōtaigne & les lais
serent courre de toutes pars sur les enne
mys avec grosses pierres taillées. Si des
cendirent de telle puissance et rodyent sur
les sarrasins q' quelque ilz rencontrēt as
batirent et ruerent mors a terre/ et ne les
pouoit r'ies cōtretenir q'z ne cōfondissent
tout iusques au pied de la mōtaigne/ et a
ce q'z virent de grāt roideur et de hault
est telle occasion firent de ces engins q' dure
chose est a croquer q' hystoire raconter/ finou
blēmēt ce fut la chose q' plus app'ent les
sarrasins/ car la n'osent plus attendre/ avoient

delaisserent chascun la montaigne et se ti-
 rerent deuers l'enferme du soulzdam. Et
 lors ung chevalier moult vaillant de son
 corps lequel estoit nomme Hircel si sen
 vint deuant le soulzdam feru d'ung glaive
 parmy le corps/et luy dist. Sire vo^z pourez
 veoir la malice des chrestiens / retournes
 vous en et faictes retourner vo^z gens / met-
 tez peine a guerir les malades et natures/
 car encores vo^z pourront ilz auoir mestier
 se vous allez auant a ceste fois pour pou-
 oir de vo^z gens que vous ayez / se ne vo^z re-
 mede que vous ny soyez mort et tous vo^z
 gens occis et decoupez. A son loz se tint le
 soulzdam et se retraist luy a sa compaignie
 a ses tentes moult mal entallente a luy q^l
 mandera son arriereban si grant et si puis-
 sant quil ny aura terre qui le puisse entre-
 tenir a confondra toute la chrestiete / met-
 tra a mort et destruction. Puis se tourne
 deuers ses dieux et les mauldit et despice
 et gette contre terre et dit que vrayement
 ilz nont point de potoir/ainsi se tourmente
 comme homme desespere a hors de son sens.

E l'autre part fut messire Guy
 qui moult resjouyssoit ses co-
 paignons et les admonestoit
 de remercier dieu de la belle vi-
 ctoire q^l leur auoit donnee. Puis sen tour-
 nerent a grant ioye vers la cite et emporte-
 rent avec eulx ceulx qui estoient natures de
 leurs gens pour les faire guerir. A grant
 ioye furent receuz en la cite et cryent tous
 a une voix encontre la venue. Bien vien-
 dre le meilleur chevalier de tout le monde
 qui nous a vengez de nos ennemis et l'em-
 pereur a tous les nobles ne faisoient feste
 fors de luy dont Morgartur le seneschal
 print tel ducil en son cuer que bien disoit
 que iamais n'auoit ioye sil ne luy pour-
 chassoit villenie du corps / et bien se estoit
 Guy apperceu assez de son courage q^l les
 parolles quil luy apporta de l'empeur/

mais semblant nen faisoit. Quant icelluy
 Morgartur eut bien espie en quelle ma-
 niere il peust mieulx traire a mettre a des-
 tractioⁿ messire Guy si sen va le dit Mor-
 gartur a l'empeur a luy dist. Sire ie me
 fais aduise d'une chose et me semble se vo^z
 faictes par mon conseil q^l moult b^z vous
 en pourra venir. Et pource que ie suis vo^z
 sire sire et que moult de bien manez fait
 fais te tenu de vous conseil a mon pou-
 oir loyablement. Il est vray que le soulzdam
 a maide son arriereban moult efforcement
 et bien scay quil aura telle puissance que
 souffrir ne le pourrez ne attendre si seroit
 bon de vous en deliurer se vous pouez par
 autre voye / si vous diray que vous ferez.
 Premiers avecques vo^z ung chevalier qui
 bien est a mon cuer le meilleur cheua-
 lier du monde/et pour sa bonte est assez con-
 gneu entre vo^z ennemis et tant l'ayme et
 tiens cher come mon propre frere. Et avec-
 ques luy est ung autre chevalier qui bien
 pieu le attain de bonte / l'ung de ces cheua-
 liers est nome messire Guy de warwich a
 l'autre est nome herolt dardene son com-
 paignon/bien scay que enu deus vous ay-
 ment tant et de si loyal amour que chascun
 oseroit mettre son corps en aduantage pour
 vostre droit maintenir. Mandez au soul-
 dam quant il vult auoir vostre terre a con-
 querir par force quil quiered^z ung chevalier
 de sa part pour le sien droit deffendre. Et
 se le vostre chevalier peult conquerir le sien
 en bataille par force darmes quil vo^z lais-
 se vostre terre quiete et en pais a sen voise
 sans plus meffaire/et se par aduventure le
 sien peult conquerre le vostre vous tiendrez
 vostre terre de luy et luy en rendrez traicte.
 L'empeur luy respnd. Par ma foy senes-
 chal ie m'accorde bien a ce conseil et il sera
 fait tout ainsi que cy dessus vous ay com-
 pte. Puis se chargerent deslors celluy qui
 mieulx scauroit dire cest messager. Mais

nully ny eut oncques qui sen hastast/ains furent tous muetz/ & coïp sans parolle dire tant que le cornestable le bon pistora la barbe chaue se lieue en piedz/et dist. Sire empereur or ait il mal hait qui ce cōseil vous a donne si ne vient de vous mal ait celluy qui vous conseil le de preudhomme enuoyer a sa mort. Ja ne vous souuiēt il des sept nobles barons de grece que autrefois enuoyastes deuers le souldan de quez il vous reuoya les testes par despit/ oncques puis aller ny bon fut nully a bien ont raison Si ne se dia ie pas par courtoise/ ne se ie feusse dautel pouoir comme ie estoie quarāte ans a passez que po^r doute de mort ie laissasse a entreprendre le voyage/ mais trop est ma vertu affoiblie car ans ou plus sont passez/ puis que ie fuy adoube chevalier deormais ne dois estre escoute fors a encombrance sans pour donner conseil de ce que a mon temps ay ben. En disant ces parolles regarda herolt enuers Guy qui moult vouleutiers enst entrepris le message sil ofast/mais il doubtoit a courroucer son maistre. Et Guy qⁱ bien a entendu les complaints de l'empereur et congnoust les courages de ses gens et voit et oyt que nul ne soffre pour faire le message se lieue en piedz et dit. Sire empereur puis qⁱ autre ne si offre ie suis celluy qui pour vous deulx entreprendre le message vers le souldan. Ja pour doute de mort ne laisseray. Hameffire guy fait l'empereur ia plus de ce ne me parlez/ car ie ne vous'y voudroie enuoyer pour gaigner vne autelle cite que est la cite de Constantinoble ne ce qⁱ ien ay dit nest fors pour vous essayer enqui ie me puis fier. De ce ne fault plus parler. fait messire Guy/ car pour nulle riens ne laisseray que ie ne face le message/ car telle est ma volente Si prent cōge de l'empereur et de tous les barons qui moult sont dolens de son depart

tir et prient celluy qui sont si si quil se defende de mort et de encombrer a luy doit a ioye retourner. A tant sen va messire guy en sa maison a demāde ses armes/et quat il fut biē arme & mātē si soulurēt herolt et ses autres compaignons aller avecques luy/mais il dit que is compaignon ny menera que dieu/ et leur prie qⁱz ne feussent amalaies de luy/ car il reto^rnetoit p^r tēps

¶ Quant messire Guy alla en la tente du souldan et luy trēcha la teste puis eschappa de son ost malgré tous les sarrazins.



Tant se part messire Guy de la bone cite richement mōbee arme le glaive en sa main a cheuauche vers lost du souldan: et quant il y vint si se merueille de veoir tant de tentes et pavillons: car tout le pays en estoit couuert Si aduisa la tête du souldan cōme la plus belle et la plus riche de tous/et bien la congneut a laigle dor et a lescarboucle luy sant/si se tira tantost celle part sans nully arraisonner/et moult fut regarde de ceulx de lost en passant: mais pour ce que bien pensoient quil estoit message ne luy demanderent riens/ains cheuaucha iusques au tref du souldan et entra dedans tout a cheual. Et a

celle heure estoit le souldan a son māger
a grant compaignie de roys et d'armes
Si vient iusques deuant la table tout a che-
ual/ puis dit. Celly qui se laissa en croix
pener garde nostre empereur. et confonde
tous ceulx que ie voyz ceans. Souldan
fait il ce te mande l'empereur herum qui
moult est preudhomme a pour qui tes gens
sont mors et desconfitz que trop es fol aoul-
trecur de quant ain si curdes auoir sa terre
legierement Mais se tu y veulx clamer
droit quier un chenalier qui pour toy la
cōbatte et il en querra un autre de sa part
qui au plaisir de dieu la deffendra. Et se
le tien chenalier peult conquerir le sien p
force d'armes il se tiendra son homme et te
redra tren de toute sa terre sans plus riens
y demander. Et ces parolles ie suis venu
dire de p luy. Appareille de son droit gar-
der et deffendre par mon corps si est nul
des tiens qui lose maintenir encōtre moy
De ces parolles fut le souldan moult cour-
roucé et luy demanda son nom/ et il luy dist
qu'il estoit nāme Guy de warnich. Et cō-
ment fait le souldan es tu si hardy deestre
venu deuant moy qui mon nepueu Cas-
drum l'admiral occis l'autre iour deuant la
cite/ curdes tu que ie soy si piteux que ie
ten vueilles respiter. Saches que dieu peu-
te ayra l'empereur quant icy te enuoya/
car iamais ne māgeray ne beurray apres
cette heure tāt que tu apes au corps la vie
et que iaye bien venge la mort de mon nep-
ueu. Et vous fait il a ses gens gardez que
tantost soit prins/ apres māger sera ordon-
né de quelle mort il doit mourir. Lors se
pense messire Guy qu'il a assez demoré
longuement entre eulx et que eschapper
nen peult sans mort se sa proesse ne len de-
liure. Si se pense que temps est de cōmen-
cer. Lors tire son espee et s'approche de la
table et dit. Sire souldan encores ne sont
pas venus ceulx q me doiuent ingier/ mais

vous aurez vostre voir dit. Lors le fier
de l'espee si grant coup qu'il luy fait boller
la teste sur la table/ puis la prent a l'autre
main et sen est hors de la tente malgre toz
ses ennemis/ car nul ne loist acouper attē-
dre pource que desarmez estoient. Si se lie
ue la croce parmi lost si grāt et si merueil-
leuse que de moult loing en peust on ouyr
la voix a courrent toz aux armes pour cou-
rir sus a messire Guy/ et il se met au re-
tour au plus tost q̄ peut cōme celluy qui
bien voit q̄ le demourer ne luy est pas be-
soin. Moult fut la chasse grant apres
luy. Et souuent quant il veoit son point re-
tournoit et es abatoit plusieurs a terre/
mais merueille fut q̄ peust eschapper se
neust este une aduventure que ie voz diray.
Aduint que apres sa departie de la cite he-
rold son maistre demoura si dolent q̄ bien
voulust estre mort/ car le cuer luy disoit
que iamais ne deuot retourner/ si se lais-
sa choir sur son lit en sa grāt douleur des-
menant. Lors luy aduint que pour la ba-
nite du traueil et de la douleur il s'endor-
mit/ et luy vint tātost en aduision q̄ veoit
guy son bon sire venir vers la cite a moult
grant nōbre de ours et de lions le supuoit
et cruellement le assaillōit/ et il se deffen-
doit de l'espee q̄ auoit en sa main. Mais
tant estoit greue et auoit de playes petites
et grans que herold auoit grant paour de
sa vie. Si se fustille pour la doubte que il
entendit celly songe/ puis manda tātost ses
compaignons et leur cōmanda a eulx ar-
mer/ car bien croy que Guy leur seigneur
a mestier d'ayde/ et ilz font son cōman-
dement et sen vont incontinent monter sur
leurs destriers et sen essent ensemble de la
cite et acueillent leur boye droit a lost grāt
erte. Et quant ilz furent au mont sur la
mōtaigne qui estoit leur droit chemin par
où il leur cōuenoit passer si voient embas
en la vallee Guy leur seigneur qui tout

estoit entournee de sarrazins moult bien montez et lassaillirent furement de toutes pars/et il se deffendoit et moult en occioit et domageoit. Et quant ce vit herolt et ses compaignons si deuez scauoir quilz eurent tantost descendue la montaigne. Lors escrient les sarrazins et ferirent entreulx si durement q a leur venir en abatit chascun le sien dont la plus grant part ne se releua oncques puis. Lors mettent les mains aux espees et en fierent et departent si grans coups q les sarrazins ne les pouoient plus souffrir/ains leur conuint tourner en fuyte a ce qlz nestoient q ung peu a des mieulx montez de lost q moult loing festoient auant cez deuant les autres hors de leur copaignie pour Guy cuper prendre et deuenir. Mais ilz faillirent a leur esperance par la raison que ie vous ay dicte.

¶ Comment messire Guy estant rescou
coup de mort par ses copaignons ap
porta le chief du soulda a l'empereur
de Constantinoble q luy voulut don
ner sa fille Laurette en mariage.



Ainsi fut messire Guy rescou
de mort a deliure de ses erme
mises par sa haulte proesse et
par l'ayde de herolt et ses au
tres compaignons. Si ne fait pas a deman
der la grant ioye et la feste qlz demenoient
de luy et se retournerent d'auant iourant vera
la cite/et messire Guy fist fischer au bout
d'une lance le chief du souldam a le faisoit
porter deuant luy pour resiouir le peuple.
En telle maniere sen entra en la cite ou il
fut receu si haultement come dieu / et di
soient tous communement que chascun ne
deuoit l'empereur ne la cite doubter tant
que dieu leur souffrist a auoir ung tel cha
pion. Ainsi chenaucha Guy iusques au
palais. Et ainsi quil desceboit aux pieds

des degrez l'empereur luy vint a lencontre
qui le prent entre ses bras moult doulce
ment et le baise/et luy dist que sur tous au
tres soit il le bien venu. Et lors luy presen
te Guy le chief du riche soulda. Et quant
l'empereur entend q cest il si a si grant ioye
quil ne peult parler d'une grant piece et luy
viennent les larmes aux yeulx de la ioye
quil en a et de lamour et pitie q son cuer
luy apporte enuers messire Guy qui tant
de fois auoit mis sa vie en aduantage pour
luy sauuer estat et honneur. Celly jour
fut la feste a la ioye moult grant par la cite.
Et ny estoit parle de riens fors de ieux et
de debatemens/et bien leur sembloit a droit
auoient que deliurez estoient de toutes don
leurs. Tantost apres fist Guy l'enerberg
tres hault pillier de marbre ou meillieu de
la comune place de la ville q nous appel
lon marche/ a dessus tout au sommet fist
fermer une teste darain faicte et ordonnee
de couronnes et d'autre atrop a la guise du
souldam/et dedans icelle teste fist mettre
et enfermer le propre chief du soulda a let
tres escriptes dessus q deui soient la ma
niere de sa mort et de quelle main il auoit
este occis affin q ce feust exēple a tous ve
nans de soy garder de forfaire desormais
a la cite. Et l'empereur q tāt auoit ioye en
son cuer q plus ne pouoit auoir appella
Guy a part et luy dist. Beau tres bon
fils il est vray q ma fille vous ay promise
et bien l'auiez defferue. Si vous deulx ten
ir mon conuenant et duy en trente iours
bueil que vous les pousiez. Et messire Guy
se merchie du grant honneur quil luy offre
comme celly qui pour la grant demou
ree et pour lhonneur que il se deoit adue
nir auoit presque mis en oubly lamour
de felipe sa maistresse et ie ne men esmer
ueille pas/ car au iourd'uy en doit on as
sez qui pour moins de achoison brisent le
festu/ mais dicelle matiere ne quiers ie

plus auant touchet Car on la tient a pre-
sent entre les plus grans contagieuse/ et
men retourne au tēpe de la matiere de l'hi-
stoire qui dit que Guy se tint pour fier et
moult ioyeu^{lx} de celle noble prouesse. Et
en passant le terme q̄ estoit assigne ordon-
na l'empereur quil cheuaucheroit parmy
son empire a meneroit Guy avec luy po^r
beoir et radrecer les mau^{lx} que ses enne-
mys luy auoient fais a bien le pouoit fai-
re seurement. Car des la mort du fouldā
soudainement sen estoit tous les sarras-
zins departis si copement et retournez en
leur contree que nul n'estoit demoure qui
peust aller a pied ne a cheual. Si allerent
cheuauchant l'empereur a Guy parmy le
pays en diuers lieux a moult de hault^{lx} sei-
gneurs en leur cōpaignie amendant a re-
drecant les mau^{lx} tant que ce vint a ung
iour quilz arriuerent a la desprant en vne
grāt plaine ung iour deste quil auoit fait
moult grant chault/et cheuaucherēt tant
quilz vindrēt a ung des costez dicelle plai-
ne a hense de despres si virent vne moult
belle fontaine soubs l'ombre d'ung grāt ar-
bre/et Guy se tire celle part/et ny eut gue-
res demoure quant il vit venir ung grant
lyon la gueulle bee et naire en plusieurs
lieux/et se estoit si las par semblant q̄l ne
pouoit aller fors q̄ le pas. Tantost apres
fourbit de la fontaine ung serpēt grant et
moult horrible qui sapuoit le lyon tant q̄l
pouoit a qui moult estoit de merueilleuse
grandeur/et la gueulle auoit si bee se dit
l'histoire que ung corps d'home engoulast
Et si estoit si gros par le ventre que ung
bien grant home ne le peust embrasser en-
tour/et sa longueur estoit merueilleuse.
Moult le regarderēt les gens de l'empereur/
mais ny eut home si hardy qui oast
entreprendre pour l'aller enuahir. Et quant
ce vit messire Guy si desced de semblance
et monte sur son destrier bien arme a lestru-

prins et la lance ou poing dist a ses com-
paignons. Beaulx seignrs vous beez ceste
vermense beste mauidicte a horrible com-
me elle a appareille ce lyon qui est beste no-
ble et de gētil nature/et biē voy q̄ plus ne
la peult le lyon souffrir/pource luy beulx
aller ayder/et vous cōmande et charge cō-
me vous auez mon amour chere q̄ nul de
vous ne se meue iusques a ce q̄ vous ver-
rez quil en aduēdra/et ilz demurēt tous
par son cōmandement Mais grāt paour
ont de luy. Et tant se tourna Guy vers la
beste la lance baissée entallēte en son cue²
de benger le lyon. En son venir aduisa le
dragon quil attendoit a moult fiere conte-
nance la gueulle bee/et en son venir luy a-
drecs le glaiue parmy la gueulle q̄ estoit
grant et lee et luy enuoya dedans le corps
bien en parfont/et de langoiſse que le dra-
gon sent si getta ung tel bruit que bien le
peust on ouyr de bien loing/a apres se tour-
ne a la renuerse les piedz contremont fai-
sant moult forte fin. Et quant messire guy
le vit en tel estat si mist tātost pied a terre
et ba deuers luy leſpee en la main/et tant
luy donna de coups mortelz q̄ a mourir luy
conuint. Puis luy trēcha le chief a le laif-
sa la mort gesant et puis remonta sur son
cheual. Et quant ce vit le lyon si eut telle
ioye que bien sembloit q̄l feust reconforte
de toutes douleurs/et tāt faisoit grāt fese-
te a messire guy q̄l sen esmerueilloit tout.
Il luy sailloit deuant iusques sur le col de
son cheual. Puis sailloit a terre et alloit
iouant deuant luy ainsi q̄ se feust ung chien
et luy lechoit les piedz moult doucement
Quant Guy vit les signes si ampables
descend a terre pour beoir q̄l feroit Et tan-
tost se couche le lyon deuant luy tout esten-
du et baissē les oreilles en signe de crainte
et d'amour/a luy luy aplanoit les oreilles
et le chief/et tout souffre le lyon ce que il
luy beult faire ainsi q̄ sil feust le plus des-

Bonnaire leurier du mōbe. De ce fut mes
sire Guy moult ioyeux. Si remonta sur
son cheual et sen retourna tout bellement
vers sa compaignie Mais toūsiours sup
estoit le lyon au coste et le supuoit moult
debonnairement quelque part quil alloit
Celle chose tindrēt a grāt merueille lemp
pereur et tous ceulx de sa compaignie/ et
bien disoient cōmanement que bravemēt
estoit messire Guy plus baillant cheua
lier du monde et merueilleusement fortu
ne de tous les autres/ car il ne peult trou
uer aduenture dont il ne viengne a chief.
Ainsi allerent cheuauchāt parmy l'empire
a moult grant ioye/ et toūsiours le lyon
en la cōpaigrie de messire Guy q moult
aymoit/ et chascun iour a nuyt dorموit en
sa chambre deuant son lict/ ne nul ne sen
pouoit remuer/ et si estoit si douls et si pai
sible que a riens ne messaisoit.

Cōment Guy estoit prest despou
ser la fille de l'empereur de Constan
tinoble sil neust d'auēture regarde lan
neau que la belle fēlixpe luy auoit dō
ne dont il fut moult dolent et desplai
sant/ a cōmēt le seneschal tua son lō.



OR approcha la iournee q guy
deuoit espouser la fille de l'em
pereur ainsi que ordōne estoit
Si sen retournent vers la cite
pour faire les ordōnances de ce qui appar
tient a la solennite des espousailles. Et
quant messire Guy au iour qui estoit des
termine vous pouez scauoir quil fut ordō
ne si richement a si bel cōme a son estat ap
partenoit et tous ses cōpaignons d'une sui
te si gentement a cointement que tous sen
merueilleoient ceulx qui les veoient de leur
appareil. De lautre part fut l'empereur
auecques ses ducx a ses princes en si hault
estat cōme a sa noblesse appartenoit/ et la
belle fille acōpaignee de toutes les hault
tes dames de l'empire vindrēt ainsi ensem
ble iusques a la maistresse porte de leglise
ou les espousailles deuoient estre. Et lors
print l'empereur sa fille par la main et ap
pelle Guy/ et luy dist. Beau sire Guy il
est vray que ma fille qui cy est vous ay pro
mise a ie me veulx acquiter de ma promes
se tenir. Je vo en fais le don et auecques
elle la moictie de toute ma terre par tel cō
uenant que apres la fin de mes iours vo
ayez la charge et la cure de l'empire ainsi q
iay a present/ et dieu vous doint en ioye et
prosperite vser vox vies ensemble. Messire
Guy qui moult estoit sage a adūse re
mercia l'empereur moult humblemēt en
receuant le don/ et apres se tirerent auant
les archeuesques et les prelatz de sainte
eglise qui la estoient pour faire les espous
sailles. Si aduint atāsi que les anneaulx
dont ilz deuoient estre espousez furent mis
sur le liure que Guy d'auēture regarde
vng anneau q estoit en son don. Si luy sou
uint de sa belle maistresse fēlixpe qui luy
auoit dōne. Et lors se pense de la grāt des
loyaulte quil vouloit faire cōmēt il guer
pit et changer pour autre/ si sen clama en
tre ses dents a prestre a desloyal. De la sou

uenance luy monte telle douleur au cuer
quil ne peult estre en piedz ains luy con-
nuint a seoir a terre / et l'empereur q moult
est esbahy et dolent luy demande quil a /
il luy respond que ung tel mal la prins au
cuer quil en cuyde bien mourir. En cest
estat en fut emporte Guy de la place a
uoient tous moult grāt paour de luy et fu-
rent les espousailles continuees iusques
a ce q dieu leur tourne en guerison / a de ce
fut la fille de l'empereur si dolente quōd cui-
doit quelle en deust mourir de dueil / et di-
soit que brayement apres la mort de Guy
son amy elle ne vouloit plus viure cōme
celle qui bien caidoit quil deust mourir.

En sa chambre se tint messire
Guy en tel estat quinze iours
sans en yssir cōme celluy qui
moult auoit grāt douleur au-
cuer de la grāt descōuenue quil auoit ose
prendre encontre celle dont tous les biens
luy venoient. Et pour la pesanteur a ma-
le chere quil faisoit deuint son l'yon si do-
lent q a peine pouloit manger et ne cessoit
ne iour ne nuit de dueil mener po^r l'amo^r
de messire Guy son maistre / a tant en fist
q tous ceulx qui le deoloient sen esmeruei-
loient. En celluy tēps appella herolt son
maistre a luy descōuirit la cause de sa dou-
leur a cōe l'ame l'auoit ramētu de sa des-
cōuenue q brayement auoit il l'amo^r de sa
maistresse se lipe si pres du cuer / si ne po^r
roit nullement acorder a autre amyer.
Dizant herolt entend ces parolles / si luy
dist sire auant q ie sceusse tant de vostre
cōseil vous tētoyē assez plus saige q ie ne
fais maintenant qui se l'honneur vous re-
fuses a si haulte dame a si belle comme es-
la fille de l'empereur a l'honneur de ceste em-
pire q tant est haulte a riche quil n'y a plus
haulte en tout le monde pour baron nauez
nulle seurete / et si ne scauez comment en-
doit vous le monde se porte / et si auiez en

faisāt ce mariage tel / mil pices sonbz vo-
stre puissance dont le plus poure est assez
plus riche de chasteaulx / villes a citez que
nest le conte Roalt de waruich en toute sa
seigneurie / si me semble grant oultrecur-
dence a vous de tel honneur refuser. Ma-
maistre fait Guy / or voy ie bien que vous
follopez a present de bonnes conditions q
auoit soulliez / ne oncques mais ne vy vous
mon cōseiller a faire desloyaulte pour nul
le richesse. Et sachez bien que de ceste pa-
rolle vous scautay mal gre toute ma vie /
et bien vous deffends si cher q vous auiez
ma cōpaigntie q i'ama^r ne soyez si hardy
de men pler / car pour vo^r ne po^r autre ia-
mais ne macorderay a faire cōtre ce q i'ay
pmis. Et ie ne vo^r en pleray plus fait he-
rolt puis q vostre volente y est / a de tant q
fuit en ay vous prie q vous me pardōnez /
car ie ne pēsoye fors q bien / et si ne scauoye
pas la descōuenue de vostre cuer si acer-
tes comme ie fais a p'sent. A tant cesserēt
leurs parolles po^r celle heure / ne pl'auāt
ne loioit herolt esmouuoit. Et aissi demeu-
ra en sa maison p'sant a ymaginant tous-
io^rs en q lle guise il se peust mieulx en son
hōneur excuser dicelluy mariage / et bien
se garde de a nulluy descōuirit son cōseil / a
au bout de quinze iours quil se sentoit assez
a sa volente a cōforte de ce quil pēsoit fa-
re / il sen alla droit a la court ou il fut a
moult grāt ioye receu de l'empereur a de to^r
les autres / a tousiours estoit son l'oy avec
ques luy q moult faisoit pler ceulx de la
court du grant hardemēt q messire Guy
auoit fait le iour q l'admirant a occist le dra-
gon q luy courut sus / et puis disoient q a la
grant amo^r q l'admirant monstro^r a messire Guy
cōme beste estrāge le deuoit il mōlt amyer
a les autres disoient q si faisoit il tant que
pl'ne pouoit. Ces polles entēd biē p la
bonche d'plusie^rs a morgardar le senechal
q dācien tēps auoit une si mortelle hayne.

enracinee en son cuer par enuie encontre messire Gay comme autrefois cy dessus ay dit q le plus de son ymagination estoit a la mort & encobrance de Gay/ si pense et pour plus le courroucer ql occiroit son lyo que tant aymoit & que par celluy pourroit faire grant desplaisir a messire Gay.



Aduint que celluy iour l'empereur tint messire Gay a feste avecques luy entre ses barbes qui moult faisoient ioye de son relieuement. Et ce lyon comme beste qui quier son deport en attēdant le retour de son maistre falloit esbatāt & deportāt parmy le palais sans faire a nully mal ne en nay tant quil vint en vng beau berger qui la estoit: et pource quil faisoit chault et il trouua lherbe belle & fresche se coucha au fokeil & s'endormoit moult paisiblement selon sa nature. Si aduint que tant ql estoit la Gay print conged de l'empereur et sen retourna en sa maison. Et ainsi que le selon seneschal apres la reuenu de l'empereur alloit auial les chambres si adui sa p vne basse fenestre le lyo de Gay qui moult aisement sedormoit sur lherbe assez pres de la fenestre. Lors a prins vne lance assez ague & le fient au trauers le corps parmy la fenestre. Et quat le lyo se sent feru si sault sus et sen queurt cōme beste effraiee doit a l'ostel de son maistre. Et vne pucelle qui par aduenture estoit aux chambres de la fille a l'empereur q estoit a l'autre part du bergier/ et bien eut apperceu tout celluy fgyt si luy escria hault de pitie et de douleurlle en eut. Sire seneschal moult auex mal fait. et encores vous en pourroit souder grant encombrer/ le lyon ne fina daller inſqes a ce quil vint a l'ostel de son maistre trauant ses boyauls ql luy sailloient par l'ouerture de sa grant playe et inſqes a ce quil vint inſqes en la chambre ou Gay estoit ainsi atourne comme ie vous

ay dit. Et tantost quil le vit se couche deuant luy/ et messire Gay qui moult laymoit luy prent a aplanier les oreilles & la teste & le lyon luy lechoit les mains moult doucement en signe de grant amour. Et quant messire Gay entend lestat et voit son lyon si mortellement naure/ a si grant douleur au cuer quil ne se peut tenir que les lermes ne luy bienent aux yeulx: po² ce que trop laymoit de grant amour/ & dit. hee dieu que peult ce estre ne qui me hayt si mortellement que en despit de moy ay mon lyon tel atourne la beste que oncques plus aymeray. Ainsi maist dieu q vouldisse mieulx auoir perdu vne autelle cite comme est Constantinoble & tout lhonneur se ie leusse a moy apendant que veoir la desconuenue. Et en disant ces parolles sestendit mort le lyon deuant luy qui tant auoit seigne q plus ne pouoit viure. Et lors luy rebouble sa douleur/ et dit que loyement vouldroit il mieulx mourir quil ne le venche fil peult scanoir qui ce luy a fait. Si se tourne tātost vers la court moult dolent en son couraige/ et bien apperceuoient tous ceulx qui le veotent a son semblant quil nest pas ioyeux/ et a chascun enquier moult ententiuement filz luy scauroient enseigner et dire nouvelles qui son lyon a occis et moult offre grant guerdon a celui luy quil luy dira/ Neantmoins nen peult ouir nouvelles inſqes a ce que par aduerture et en trespassant a l'entree des chambres de la fille a l'empereur encontre vne tresbelle damoiselle qui luy demanda en son venir/ a sans le saluer. Beau sire comment le fait vostre lyon pensez vous quil puisse guerir/ de quoy fisti l'damoiselle/ de la cruelle playe quil a fait elle/ et edement scauezvous fait messire Gay quil a playe. En nom dieu sire fait elle si fait moult bien/ car parmy ces fenestres de ces chambres q la font/ vis ie cōment Morgarbar

le seneschal faulcement le ferit d'une lance au trauers du corps pmy le treillis d'une fenestre/et tandis que le poure lion dormoit. Ha damoiselle fait il benoiste sopez vo? et po? ces bones nouvelles mottroye. a tousiours mais estre vostre cheualier.

Comment Guy occit le seneschal de l'empereur: pource quil avoit occis son lion/et puis sen alla de la court dud'empereur a trouva Thierry doct et marry qui luy conta toutes ses fortunes.



Quand se part Guy de la chambre en talente d'accomplir son vovoir a tant de hault a bas quil trouva en une petite chambre le seneschal d'ung sien nepveu conseillean ensemble/ce si loing ql le bit si luy escrie. He fault il traestre long temps a que vous ayez faulxete a trayson tousiours menee en entre moy et de pient pour plus me courroucer/et de pient de moy ayez occis mon frere tant d'ay moy/si est bien droit quen ayez le guerdon. Lors tire le bon blanc du fourcel et luy en donne tel coup parmy la teste ainsi ql vouloit fouir quil luy embat en fa-

ques aux dens. Lors vult son nepveu q la estoit le reuenger a print ung dart trencant pour lancer a messire Guy/mais Guy luy fut au deuant qui le fust du plat de l'espee sur la teste:pource que occire pas ne le vouloit/mais si durement lassena ql luy convint cheoir a terre tout estourdy/et au releuer cria mercy a messire Guy qui plus n'avoit taler de luy mal faire. Apres ces choses faictes sen alla Guy vers l'empereur en guise d'homme moult courrouce. et luy dist. Sire seray vous ay aide a m'pouvoir tant que iay este auerqes vo?/mais il me semble q iay de vostre service moult mauvais guerdon quant sur vostre assurance/et en vostre court a este mon lion occis que tant amoye/en mon despit et par les mains d vostre seneschal selon qui en lieu d'amour et de droicteure tousiours ma pourchasse trayson: et pource que plus ne le pouoye souffrir/et po? cestuy grāt meffait en ay prins la vengeance et luy occis a mes mains si vous prie que vous le me pardonnez. Et pource que ie voy q forte chose seroit adous de men garantir quant chascun des vostres me veult courir sus et q i'en sont plusieurs qui m'attirent ceste moy et bien leur semble que ie ne suis pas digne d'avoit honneur q vous me offrez/veulho leurs cue's mettre en aise/car sachez que ma volente est telle q auant toutes choses veulho retourner vers mon pays et de voir comment mon pere et mes autres amys le font/et si ne vous vueillez pas m'effier de moy/car se vo? ayez affaire et ie le puis savoir ie ne seray en si loigtainne terre que ie ne viengne a vostre m'adement pour le grāt honneur et courtoisie que m'ostree manez. Ha bel amy fait l'empereur po? dieu ne dicte ces parolles ne foyez ire/car se nul vo? a en riens courrouce tant soit grāt tortroye que vengeance en soit prinse tout a vostre vouloit/et de tant que fait en ayez ne vous

scay ie nul mal gre/ mais vous scauez la grant amour q̄ iay en vo⁹ qui ma fille vo⁹ beu⁹ donner q̄ tāt refusee ay hau⁹ princes/ si me semble q̄ vo⁹ ne deuez pas delaisser ma ppaigme sans autre pl⁹ grāt achou⁹ son. Sire fait il a l'empereur voirement me offrez vous si grāt hōneur q̄ ie ne vous en puis ne ne scautroye rēdre le guerdō/ mais bien est d'ay se iauoye esponsee ma damoyelle vostre fille ie cōgnois tant loingueil a enuie des gregoyz q̄z en voudroiet tātost auoir mauuaise voulente enuers vo⁹ a dire que trop seriez a blasmer d'auoir mariee vostre fille et heritiere au filz d'ung poure bassal d'autrui terre/ si ne deu⁹ pas q̄ po⁹ lamour de moy vous pōiez leur bōne voulente a me vueillez ottroyer vostre bon conge/ car biē sachez q̄ ie ne demourroye en aucune maniere/ de ce fut l'empere⁹ si angois sen⁹ au cuer quil ne se peult tenir de lermoyer des veul⁹. Et quāt il voit que retenir ne le peult si luy habandonne tous ses grās tresors/ mais oncques nenboul⁹ riēs prēdre/ car assez auoit des biēs q̄ auoit cōquis sur ses ennemis. Et quant l'empere⁹ vit ce si dōna et departit tant a ceul⁹ de sa compaignie quilz en furent a tousiours/ mais riches a moult se louoient de la courtoisie de l'empereur/ et bien disoient quilz seroient prestz de le seruir toute leur vie. Lors se mist messire Guy en mer luy a toute sa cōpaigrie et singlé a tant fait par ses iournees quil arriva en allemaigne et se iourna avecques le bō empereur. Ung peu de tēps q̄ moult fist grant ioye de sa venue et moult se delectoit du parler en derriere de luy et de ses beau⁹ faitz a de la prouesse que accompl⁹ auoit en la guerre de l'empereur de constantinoble. Et quant luy en uoya se departit de l'empereur tendāt d'aler vers son pays a cheuaucha tant par ses iournees q̄ vint iusques a la duche de lorraine/ a lors se recongneut moult biē en la

cōtree cōme celluy qui autrefois y auoit este. Ung iour alloit cheuauchāt son chemin pmy vne moult belle forest q̄ estoit assez pres d'une riche cite a les auciles des hystoires diēt de la cite de Metz/ si auoit fait celluy iour moult chault a mōlt bel cōme en iour de plain este. Et a l'heure q̄ no⁹ disons heure de vespres que le chault fut formement abatu a q̄ les oyssillons se preignēt a refouir/ peust on ouir la vne telle noyse et si doulp son de la voiz des oyssillons quil ne fast cuer quil ne sen deust refouir. Si appella messire Guy herolt son maistre et luy cōmāda aller deuant a la cite luy a toute sa mesgnée pour hostel prēdre/ car il vouloit seulet cheuaucher luy a son page. Bellemēt en escoutāt le refouissement des oyseaul⁹ a ainsi fut fait cōme il cōmāda a sen ptirent toutes ses gēs/ fors seulesmēt luy a son page et allerent a la cite a il alla apres tout bellemēt escoutāt la douceur des chantz. Entre les autres oyseaul⁹ aduint q̄ sur de ptre part il entendi⁹ a la voiz d'ung roffignolet q̄ par son aduis chantoit plus doucemēt que autre q̄ eust oncques mais ouy/ si entroublie du tout son cuer a se tira celle pt po⁹ mien⁹ a pōise mēt ouir/ a ainsi q̄ fut assez pres si enēdissing grāt plaint a biē luy sembla q̄ estoit voiz d'homme si trait celle part et tant q̄ trouua soubz vne aubespine le corps d'ung cheualier gisant moult nature a detraiche en plusieurs lieux a si auoit le visage pale a descolorure de la grāt effusiō d'ung q̄ auoit perdu si le regarda messire Guy a grant merueille/ car trop luy sembla belle creature a bien forme de tous mēbres a tel qui bien deuoit valoir le corps d'ung cheualier en toutes places a si estoit l'appareil de desus luy moult riche. Et quāt messire Guy le voit en tel estat si en a au cur⁹ mōlt grāt pitie et luy demanda. Sire cheualier qui vo⁹ a tel ato⁹ ne/ a a celle heure ouert les

peut a le regarder/ puis lay dist si cō il
peust pler. Sire chevalier de moy a de ma
douleur ne vōz chaille/ mais allez vostre
doye/ car ma grant doule^r ne pouez vous a
mener. Son sire fait messire guy vōz ne
scauez/ meues est la puissance d dieu mōlt
grande pour ce vōz prie a conuie p la foy q
vous deuez a ce que au mōde plus aymez
que vous me diez vostre ad et q vous a tel
atoune p cōvenant q ie mettray peine de
vous reuenter a mon pouoir. Lors le re
garde a vōz quil est moult bel cheualier a
semblable de hault affait a aucques ce quil
estoit moult richement garny de hardons
d'armes la garde de son corps en cheual
chant/ si luy respond a dit. Sire vōz deffai
rez moult scauoir mon nom et la cause de
ma malice aduerture et de le hōz de vōz pou
cōvenant que po^r ma saluatiō ferez une cho
se q ie vōz requerray. Et quant messire guy
a vōz pen pensa si dit que pour luy sauuer
la vie feroit vōz sire tout son pouoir dā
complir sa requeste/ car pour dōnster d'mort
ne laissera. De ce le remercia moult le che
ualier/ et puis luy dist. Sire chevalier vōz
mauez p leu et parmis vostre foy de faire
pour le sauvement de monste. ce que vōz
requerray/ a vostre pouoir d'edrez am plas
fir de dieu/ vostre comenāt. Si vous diray
mon nom et qui m'a tel atoune a po^r quel
le cause. De fachez q ceulx q me congnois
sent m'appellent Thierri/ a suis ne daigre
moire. filz au bō cōte albert/ ne scay se on
ques mais d moy ouyres pler/ de vōz ay ie
biē aucune fois ouy plet fait messire guy
a de scauoir vostre nō suis ie mōlt ioyeux/ a
mais de la cause de vostre enuoyez vōz
prie me faire certai q ie le feray fait il car
cest biē raisō. Il estmay q des laage d'au
ce ay este mōlt doucement no^r ty en la cōte
du duc de Lorraine/ leq^l ma mōlt ay me et
teuu cher po^r lamo^r de mon bō pere. Quel
luy duc auoit une fille tāt belle et gracieu

se que nul ne scauait sa pareille au monde
et si estions elle a moy presque d'ung aage
et pour l'amour d'elle empris s'intermet
les armes a porteu/ a pour acquerir sa gra
ce me faiso tant travaille que deuant sous
autres elle mauoit fait octroy et assure
de ses loyalties amours et moy aussi auoit
fait a elle que iamaiz ne deuides pour nul
le rien changer/ l'ung l'autre/ moult ioyeux
de ce se accordice travaille en diner ses cō
trece pour honneur et pais acquerir/ et tāt
que a vng iour ou ieste ou pays de rom
menie avec vng hault prince a qui iauoye
moult aide a affiner sa guerre en cōtre ses
ennemis. Ainsi comme ie m'en retournoy
de vōz/ en ruitre en contray vng propre
baron que bien cognois/ foye lequel me pre
senta vngs lettres de paue^l a cōtenoit
les lettres souuuant son pere et ses autres
nays par foy et contre son auant la bou
loiet marier au dāt d'ist de paue/ mais
elle apperoit moult estre moult/ et si me
marcha le tour dōs espousailles afin que
se iamaiz la bouloie trouuer vne que ie
fusse d'auers elle entredeu pour la priere
d'ā tāt m'at hors du pays/ car elle estoit
preste de foy emble et sen aller avecques
moy quelque part q ie voudroie. Apres ces
nouuelles eueuz francois q ie ne tarday pas
longuement po^r le iour dōs espousailles q
brief estoit/ mōs me mis a la voye a cheual
che tant de iour q de nuyt prinement que
ie vins iusques a la cite la ou ma belle da
me estoit a les dāz qui vōz estoient po^r
faire les nopces a moult riches compas
gnie/ secrettement luy fis faire scauoir ma
venue dāt elle fut moult ioyeuse a me mā
ba que en vne certaine heure de la nuyt el
le se descendroit de la tour ou elle dormoit
par vne fenestre et se laisseroit deualer
par vne corde desous le tardin qui assez
estoit hors de vōz et separe de la ville et q
ie fusse la pour l'attendre et ainsi fut fait

comme elle dist/car doïctemēt a Meure q
mise auoit se descendit a vint a moy/a lors
fut la loye si grāt entra nous q tous nous
en oultre oubliâmes iusques a ce q il pūt
a adïouner dont ce fut folie. Et lors nos
departîmes au plus tost q nous peûmes
mais apperceuz fusîmes de plusieurs gēs
et cōmença la chasse apres moy et mes com
paignie moult cruelle et nos leur tournas
mes et deffendîmes au pō. a mēchū que
nous peûmes/mais ilz estoient si grāt nō
bre que bien faire de nous n'y auoit mestier
et la perdis le tous mes compaignons dōc
ie suis moult dolent/car deuant moy les
vis ie occire. Et lors courus ie sus au maī
stre de tous ensh a locuis/et ainsi q ses gēs
entendoit a mener le dueil prins mangē
sur le col d mō destrier et me mis a laboyē
grant alleure toute iō au trauers le pais
et mes ennemis tousiours au doz q me sui
uoient tant que vers lanuytant qui fut
au soir deuenir passâmes sur l'ore d'une ri
uiere grande et par fonde/et lors frappay
le bon cheual des esperons en qui moult
me fioye pour ce que i'emy deoye autre pōt
ne passage par ou ie peusse passer si se lan
ca en la riuiere et p sa bonte me passa hault
tre de l'autre part a tout mangē a sa luer
te. Et quant ce virent ceulx qui me sup
uoient si n'y eut oncques tant hardy qui a
pres moy s'osast mettre a l'aduenture/ains
sen retournerent tous. Lors men vins en
celle belle forest ioyeusement tout esbatā
comme celluy qui bien aydoie estre assen
re sans de nully auoir plus garde/et tant
pour le travail q i'auoye fait q po² la nuyt
que i'auoye veillē deuant/me print trop grāt
doulente de dormir et descēdis doïctemēt
icy deffoubz cest arbre a atache mō cheual
puis me couche embas sur herbe verte ou
geron de mangē. Et ainsi q dormoye vī
dēt sur moy quinze cheualiers robeurs q
habitent en celle forest q prindēt les bngs

mangē a la menerēt par force auāt que ie
fusse esueille/a les autres me nauoient et
meurdraient ainsi q bien pouez veoir dont
le trop biē q ie ne puis eschapper sās mort/
mais en verite ie ne suis pas si dolēt d ma
mort q ie suis de la perte de mangē / car ie
doubte q les traystees ne lapēt la homie.
Or vous ay dit sire cheualier que ie suis a
les causes de ma douleur. Si vous deus
requerir pour to² gētōs q apres ce que
ie seray mort que vō² faciez ensevelir mon
corps en qque monstier ou abbaye/a ffin
quil ne soit deuore des bestes. Et se vous
deusiez accroistre vō² hōneur ne vō² pūent
que aller fors a bng petit mōt q'est pēs
la pourrez vō² trouuer les quinze robeurs
q mōt fait cest enoibrier a se vō² les pouez
cōquerir lūlle chose ie scay bien est legie
re a vō² a a bng preudhōme a faire vous y
acquerrez grāt pris:et si auez deliuree oy
selle ma belle amyē q moult est vaillant a
saige et mō coursier q bien est bng des meil
leurs du monde a le trop que en vous sera
moult bien employe a vō² mō escu a mō
branc q vous porterez auec vō² aussi mē
auez vō² point po² vō² deffendre. Moult
print a messire Guy grant pille au cuer
quāt il sceut q c'estoit le bon Tiercy/mais
autre semblant nen fist/ains luy dist. Si
recheualier vōstre escu a vōstre branc pren
dray ie doulentiers a vous demourrez icy
et vous prie quil ne vous ennuye/car par
temps reuendray ie deners vous. Ma sire
fait Thiercy allez au sauueur de tout le
mōde q vō² veuille garder et deffendre de
mort et dencōbrier. Lors se depart messire
Guy en l'ente de sa vengeance a de rencō
trer les robe²s q ce luy auoient fait. Si che
uache tant q il vint iusqs sur le mont que
Thiercy luy auoit esaigne/a lors si regar
de en l'ane d's comieres assez hors d la voie
adōit vne grāt loge assez mal atiree a nou
uellemēt faicte/en laqle les larrōs repai

voient et si y estoient au manger a ceste heure
et si vit le bon cheualier Thierry qui estoit
atache par dehors / si fect bien tantost que
la sont ceulx q'il va querant. Et ainsi quil
approchoit celle part entendit la voix de
celle la damoyelle qui moult piteuse-
ment se complaignoit a souvent regrettoit
le bon Thierry son amy. Et lors fut Guy
mieulement de la verite q' devant. Si
fiert cheual des esperons a sen entre. lo-
ge tout a cheual l'espee au poing a lescure
hausse/puis leur escrie. Larrons traystres
ne mourez vostre fin est venue. Si se met
entre eulx et fiert si durement a ce quilz es-
toient desarmez que a chascun coup en oc-
cist ung ou luy donne coup mortel. Et tant
fiert et maille a ce quil tenoit sentree que
ilz ne peurent fuyr que en peu d'heure les
a tous occis et detrachez sans que ung en
foit eschappe/et bien dit q' bravement font
larrons plus legiers a occire et mettre a
mort que nulz autres gens/puis sen vient
a la damoyelle a la recorde moult doul-
cement en luy dist. Belle ne vous esmaiez
Car ie vous meneray doulcement a vostre
bel amy Thierry que iay laisse sous la
bespine. Et quant elle eut oï ces mots si
si grant ioye quelle se pafme/a messire guy
la prent entre ses bras. Et quant elle fut re-
venue de pasmoison si la monte sur la mu-
le qui la estoit et il saut sur le bon cheual
de Thierry a maine la damoyelle par le
brin iusques a laubespine ou il avoit laisse
Thierry. Et quant ilz sont la venus si ne
le treuvent pas et virent toute la place en-
tour deffouillee de cheuals. Et lors fut
Guy moult dolent/a assez plus la damoi-
elle pour son amy / car elle demaine tel
dneil que nul ne le dist que toute pitie nen
deust avoir/et Guy la recorde a son pou-
oir et luy dit. Belle tresdoulce amye ne
vous occiez pas ainsi/sachez q' vostre amy
raurez vous par temps ou il me constera

la vie. Si vous prie quil ne vous rampe
me attendez en tant q'ie retourne/ car vous
me rairez au plus tost que ie pourray.

Cadement Guy oïst Thierry au
enueins qui le portoit et le bailla
aux medecins po' le paiser/ et fut trou-
ver la damoyelle que ledit Thierry
tant aimoit et avoit perdue.

Ant la descend de la mule
et la laisse seant sous laubef-
pine/ puis se met a la voye
grant erre celle part ou il voit
que les cheuals sont allez/et tant ensuit
les esclous quil est yssu du bois et entre en
une moult belle lande. Si regarde deuant
luy et voit cheuaucher quatre cheualiers
moult bien armez et richement montez dont
l'ung deulx portoit degant luy sur le col de
son cheual le bon Thierry quil alloit que-
rant. Et de si loing q' le vit si le congnoist
tantost a fiert cheual des esperons qui le
gierement le porte tant q' il atteint la compai-
gnie des cheualiers. Lors les salue moult
bel/et ceulx retournerent et luy rendent son sa-
lut/a il dist. Beaulx seignurs ie vous boul-
droye prier en guerdon a q' ie vous en rende
le service q' vous me bailliez laisser ce che-
valier que vous portez/car icelluy appor-
mis honnorablement enterrer son corps/ et
ie me veulx acquiter de ma promesse en-
vers luy. Et lors se traict auant ung grant
seigneur qui la estoit et qui bien sembloit
estre maistre des autres moult fier et or-
gueilleux q' estoit seneschal du duc Lothier
de loiraine/et luy dist ainsi par grant des-
pit. Bassal bassal par sainte croiz ie ne
vous ties pas a sage quant ainsi venez cha-
langer le cheualier et vous prometz bien
que vous estes ung de ses compaignons/
pource ne seray iamaiz ioyeux se le ne vo-
rendz ensemble au duc Lothier affm que il

Bons force iuger a destruire ensemble com
me faulx et traytres / car bien l'avez des
feruy. Lors se longne ou champ et moult
menasse Guy et deffie et luy dit q'il se gar
de de luy / car a la mort il est benal. Et quant
messire Guy voit que estre ne peut autre
ment si luy adresse pre et malakent et le
fiert tellemēt en son venir a ce quil y anet
toit cuer et force quil luy passa l'englaine
au travers du corps et labat mort a la ter
re. Puis retire a luy son glaine / car bien
pense que encores luy aura mestier / et luy
dit par ransposne. Sire cheualier vous a
uez bien acquise vostre message / puis luy
se courre a ung autre quil doit vers luy
venir et le fiert tellemēt en son venir quil
labat mort avecques son compaignon / et
lors brise son glaine et met main a l'espee
et sen vient par le tiers et le fiert tellemēt
a la rēuerse parmy le heaulme en la venue
quil luy embarre et luy embat l'espee ius
ques en la cervelle / et icelluy chet mort a
terre. Et lors sen vint par le quart qui sap
pateille de benger ses compaignons et le
fiert si grant coup au comble du heaulme
quil neut pouoir de son tenir en selle / puis
luy de les arcs tel atourne que bien cū
doit estre mort. Et quant il les a ainsi tous
descofitz lors print Thierry moult don
cement entre ses bras et le met deuant luy
sur le cheual pēsant de retourner a sampe
Mais a tant laisse l'histoire a parler de
luy et retourne a herolt a ceulx de sa cō
paignie pour deuiser leur contenance a
pres sa departie.

Dis que herolt a ses compai
gnons furent departis de mes
sire Guy a ilz dirent quil de
mouroit si longuemēt sans re
venir apres eulx si sedoubterent moult q'il
neust aucun destourbier pource retourner
rent celle part la ou ilz l'auoient laisse / et
chercherēt amēt et anal la forest a moult

crierent a appeller et apres luy / mais nou
uelles nen pouoient trouver. Et ainsi q'iz
sestoient mis par ennuy au rebois cheual
che herolt hors de sa cōpaignie par diuer
ses sentes cōme icelluy a qui il tenoit plus
au cuer de ceste maniere que d'aucun
des. Si luy aduint quil ouy une voix de
femme qui moult piteusement se complai
gnoit. Si se tira rātost vers celle part sels
le fond de la voie tant q'il vint soudain a une
pierre ou la belle Desfelle se estoit. Et quant
il la vit si deuit moult esperder / et bien luy
sembla q'ce feust chose face / mais mon
sieur l'araisonna moult bel a solure / a elle
luy rendit son salut assez courtoisement.
Lors enquiret herolt q'elle estoit / et elle q'
moult se doubtoit courre luy respondit que
elle estoit une pucele de la cōtre a moult
estoit dolente a esgarée a volentiers doul
doit estre a sauete. En non dieu fait he
volt pource nebo? fault il d'ueil mener / car
a sauete vous mettray ie briefuement se
cest vostre bon vouloir / et celle len metoye
et dit q' autre chose ne desire. Si la fait mō
ter sur la bone mule q' bien enst congneue
sil eust raiuee / mais il ne sceut pas cūder
q'ce feust la mule de messire guy son mai
stre. Et pource sans plus enquerir sen re
tourna avec la damoiselle sauement en la
cite a la herbergon honorablemēt en l'une
des parties du logis de messire guy / a ain
si sen retournerēt de la forest luy et ses cō
paignons sans ouy. Mais nouvelles de
leur maistre Mais a tant en laisse a com
pter et retourne au droit de l'histoire q'dit
que au plus tost q' faire peut messire guy
sen retourna a laubespine a tout le corps
de Thierry q'il portoit deuant luy sur le col
de son cheual. Et quant il ne treuve la da
moiselle si est tant dolent q' nul plus. Lors
met le corps a terre moult souef a ba cher
chant hault a bas la forest a moult a grāt
paour que elle ne soit deuourre des bestes

ou que l'ordres ne layent a force prinse a car-
aie. Et quant il la quise iaques a ce quil
doit la nuyt venir si se pense que fallest se-
roit de plus illecques demourer a prie fort
pour elle. Et a tât poët le corps de Thier-
ry et le met deuant luy au plus doucement
q'il peult et sen retourne deuers la cite. Et
quant il ybint si estoit presque nuyt/mais
il trouua ses gens a la porte q' l'attendoiet
qui moult grât ioye firent de sa venue. Si
cheuanche tant parmy les rues q'lybint en
son logis. Et lors descend le corps de thier-
ry et le fist recevoir a ses gens moult doul-
cement/et apres fist faire ung bean feu et
mettre ung riche matheras deuant arroye
d'ung tapis et dessus le fist coucher moult
honorablement et puis manda tous les
mres de la ville. Et quant ilz furent venus
il leur monstra le cheualier naure/et dit q'
filz le pouoient guerir a mettre en sainte et
leur en rendroit grât guerdon / et ilz dient
qu'ilz en feront leur pouoir selon la chas-
me des pofficiars. A la premiere venue luy
prinrent a baste le poure et les beutes des
temples et a faire sortir leurs epperins et
et tant qu'ilz congneurent tantost au poure
que fonna luy batist quil auoit enpres
en luy grant vie. Hors le firent despoillier
tout fous et chercherent toutes ses playes
Si trouuerent a dotent q' n'en ya nulle ma-
telle/et bien dient et promettant q'ly le tou-
dant tout s'ay en pou de tps/et de ce fut
Guy moult ioyeux. Si leur comanda a
ordonner ninf que n'entrast leur semblera
et gardent que pour yens ne spargent cho-
se qui luy soit necessaire/a ilz prinrent a far-
cay la charge. Mais luy adoubierent ses
playes et le firent coucher en une chambre
assez hors de noyse. Mais alla Guy des-
armer pource que temps estoit de s'uypper
Mais si come on luy apportoit leant pour la-
uer ses mains si c'adist la voiz d'une fem-
me qui moult pientement se plaignoit et

donnait soit. Si appella herolt son maistre
et luy demande que cest. Sire fait il ie le
bons diray. Au iour d'hy quant nous feus-
mes departis de tous apres que nous en-
mes longuement attenda en ceste ville vo-
stre venue sans ouyr de voz nouuelles feus-
mes en grât effroy et estions en grât doub-
te de vostre corps. Et pource no' meismes
grant partie de nous au retour vers la for-
rest ou nous vous auies laisse/ et la vous
cherchames hault a bas a nostre pouoir.
Ainsi que nous en retourmions par deca
moult dolens come ceulx qui de vous ne
pouons ouyr nouuelles aduint que ie che-
uauche seul hors des droitz sentiers en
costoyant une petite montaigne q' la estoit
si entreoye la voiz d'une femme q' moult
grant dueil demenoit/et ie me tiray tâtost
celle part pour sauoir s'elle auoit messier
d'ayde/tant que ie vins souz une aubespine
la trouue une moult belle et aduenant
d'auoir s'elle qui son dueil demenoit si grant
et de plus grât maye parler/et ie la saluay
et luy demande qui elle estoit a pourquoy
elle demenoit tel dueil. Et elle me respon-
dit quelle estoit une poure pucelle de la co-
tre qui ia pieca fust morte a son dueil et
me pria moult humblement que ie la voul-
fisse mettre a sauuer/a ie len amene avec
ques moy et luy ceas herberge pour pitie
et honneur de gentillesse iusques a ce que
nous sachies qui elle est et quelle soit plus
a son ayse. Beau maistre fait messire guy
moult aiez bien fait/et ie vous prie que ie
la puisse veoir. Lors alla herolt pour elle
querir. Et de si loing que messire Guy la
voit venir si la cognoist tantost et luy dist.
D'auoir s'elle vous foyez la bien venue Et
celle q' ne peult parler pour languisse que
elle sent au cuer luy encline moult hum-
blement. Et tantost messire Guy coman-
de que pour la reconforter elle soit menee
veoir son amy Thierry / mais quant elle

le trouua tel atourne comme il estoit si ne
fait a demander la grant douleur quelle
demena sur luy / car tāt en faisoit que bien
sembloit quelle deust mourir / et tant se re
grettoit doucement et piteusement en bai
sant peu lo a bouche que bien pouoit on ap
percevoir que la douleur de luy estoit bien
prochaine au cuer / a si souuēt se passoit
que ceulx qui estoient en la chambre auoient
grant paour de sa vie. En ce point suruint
messire Guy sur elle q moult fut dolent
de son ennuy a la print a recōforter moult
doucemēt en disant. Belle trespauvre a
mye ne vous vueillez ainsi occire / car bien
vous ose assurez que dedās peu de iours
aurez vo^r le vostre amy sain a haictie / ain
si le māt promis ces mēres qui cy sont qui
moult sont sages Et bien sachez que vous
ne desirez pas plus sa guerison que le fāis
hāa sire fait elle. de dieu en ayez vous vāt
mille mercys sur vostre confort me deulx
affaier. Mais la doute de luy mēmet
en paour toute q cure de poure parolle
peult sentir / et il luy dit quelle ne sēdoub
te / car de sa guerison est il seur.

Et bon confort et les sages pa
rolles que messire Guy dit a
la damoiselle luy ramenerent
assez ioy au cuer et se confort
sa et appaisa. Et messire Guy fist pōur
chasser et querre toutes les choses que on
pouoit penser parquoy son amy poust trou
uer guerison / et tant en fist que de sa billie
ne vouloit oncques departir / jusqu'a ce
quil feust sain et haictie / et si le gardoit et
faisoit garder si secretemēt pōur ce q bien
faisoit quil estoit en pays doubteux / ne
fist fors que luy seulesment et herault et
suyue qui riens sceussent de son couraie.
Et ainsi demourant ainsi que Thierri fut
presque guery et de pas se dont messire Guy
fut moult ioyeux a se menēt chascun par
estuer et de porter es boys a puer et par

tit a petit selon quil alloit en affaier
tant quilz sen repairoient ensemble de la
chasse / ilz auoient en moult grāde pō
port et de dūt messire Guy q plus estoit
sage et meulx empaisle mist en parolles
Thierri a luy dist ainsi. Beau sire bon lo
amy sous scauez assez cōme iay mis mon
corps en aduenture pour vo^r sauer a gar
der de mort / or seant doit que se guerison
mē seust rendā selon vostre pouoir. hāa
sire fait Thierri rapremēt en auez vous
tant fait que moy et tout mon lignage iay
mais ne le vous pourrōs deffaire / car le
pouoir ny est mie Mais dictes ce q vous
plaira / car sachez que pour doubte de mort
ne laisseray que ie ne face a accomplisse vo
stre volente se faire se puis. Par dieu si
re fait messire Guy assez en auez dit / et
dōnt vous deulx ie requierir en gardon de
tous seruitices quil vous plaise crōuer et
affier que vous et moy soyons de formaie
sans departir loyaulx compaignons lūg
enous l'autre pour ayder a sepaier lūg
l'autre en tous besours selon q lūg auy
tie de parfaire en lūg de bon. Et sachez
que si l'homme plait a moy et a vous / c'est a
queste ie men tūcay assez plus aicha que
d'aucun quier ne lūe aussi riche seigneurie
qay de par de loerme. Et ces parolles
mise pūit auy Thierri que les sermo
ne luy deuant amy et de pūit es quā
il pensoit par son filz ne pas. hāa sire bon
sire iay auez vous tant fait pōur moy que
se dūt. Mais si vous seruyez en sūbde
si ne vous en pōurriez auez se dūt bon
et en mētre que vous. Et ce conueit de es
loq de se hāa pōur se que au dūt hāa
me fait en vostre pūit en tout le mōde / et
quay tel hōne urbois plaisir a moy dūffie
maulx hāa sire mētre vous remercie et vos
sire mētre pūit se prenoie et reuoie par
ainsi que ie vous sūe subgrat hāa a lūe
cōme a pūit a qui ie dōy pūit se reuoie

merence cest bien raison. Haa beau tref-
 bouz amy fait messire Guy ne dictes
 plus ainsi de vostre bonte estes vous assez
 congneu et vostre compaignie desiray ie
 plus q' nulle. A tant sentrepromiret loyale
 le compaignie et sentrebaiserent pour com-
 mencement d'alliances. Ainsi sen retour-
 nerent deuers la cite a moult grant ioye.
 Et pour la cause que Thierrey estoit tout
 guerrey et repassebint en courrage a messire
 Guy de se departir dillec pour aller en an-
 gleterre / car bien luy sembloit q' en estoit
 temps / a se pensa quil meneroit Thierrey
 et Meselle saune avecques luy pour le fai-
 re acointer dar roy et des autres barons du
 pays et quil luy departiroit la moictie de
 toute la terre quil tenoit.

E ainsi que luy a Thierrey es-
 toiet ung io^r ensemble a lres
 fenestres qui regardoient sur
 la rue et parloient de ceste ma-
 tier. Or ont venir ung home qui bien sem-
 bloit estre de haulte affaire / mais tout
 apais estoit et si las par semblant q' a pei-
 ne se pouoit soutenir / si en print a messire
 Guy grant pitie et l'appelle des fenestres
 l'ou il estoit et le fait venir amont a luy.
 Et quant il fut en la chambre si le salua mes-
 sire Guy et tous ceulx de sa compaignie et
 luy rendant son salut / puis luy dist
 Meselle il est messire bien temps de ben
 berger et ie do^r boy par semblant bien las
 et travaille / si vous prie que vous demou-
 rez et vous aysez luy mais avecques moy /
 et il dit que si fera il ben le tiers puis q' luy
 pleist come celluy qui de grant repos
 avoit besoyn. Si le fait messire Guy as-
 seoir et luy enquist de plusieurs choses. Et
 entre les autres de son frere a quelle estoit
 la cause de son voyage pource que de cour-
 tain avoit denquerie a tous trespas sans
 faire de nouvelles. Si luy respondi
 que se vous diray puis quil vous plait.

Ung chevalier suis de petit affaire qui ia
 long temps ay travaille par divers pays
 pour querir le bon Thierrey daigremoire
 filz de mon lige seigneur. Et pour quelle
 cause le querez vous fait messire Guy / ce
 do^r diray bien fait le chevalier / po^r ce q' il
 estoit en vie il ne laisseroit pour nulle cho-
 se q' il ne vint secourir son bon pere q' moult
 a grant mestier de luy qui est en grant dan-
 gier de perdre sa vie et tout son honneur /
 si vous diray lachoyson. Il est vray q' mon
 seigneur Thierrey des enfance fut nourry
 en la court de Roier duc de lorraine / et cel
 luy duc avoit une moult belle fille de jeu-
 ne aage si sentreacaneillirent en trop grant
 amour / et pour lamour d'elle se fist faire
 Thierrey chevalier. Et tant se travailla
 pour honneur et pais conquerre en divers
 ses contrees q' de luy a de sa haulte proes-
 se couroit la renommee pres et loing. Adunt
 que tadis quil estoit en ung voyage le duc
 accorda sa fille p' mariage au duc d'ethes
 de Danie. Et quant Thierrey entendi les
 nouvelles si fut moult dolent et vint tan-
 tost celle part prindement a ravir la damoi-
 selle et l'emmena avecques luy / ne oncques
 puis nen pensmes ouyr nouvelles de sa
 mort ne de sa vie. Or est ainsi que le duc de
 lorraine fest pour pense quil se vengera du
 bon conte son pere et est venu sus a moult
 grant ost et le duc de Danie en sa compai-
 gnie et par lequel conseil il oeuvre / et ont
 tout gaste la terre du bon cote monseigneur
 que cest pitie de veoir / ses chevaliers luy
 ont prins et occis / ses chasteaulx et fortes-
 resses / mais il na gens dont il leur puisse re-
 sister / ains sen est fuy a garand en sa bone
 cite Daigremoire a l'ost assiege / a bien ir-
 rent que jamais nen partiront iusques a
 ce quilz foyent mis a destruction et luy et
 la cite a cest la cause de ma voye / car le bon
 conte est si dieil que jamais ne peult souf-
 frir la guerre ne les foy des armes / et se

Dieu me donnoit trouuer Thierry mon seigneur ie scay bien quil y mettroit tantost remede en ceste desconuenance. Par ma foy fait messire Guy a ce que vous dictes me semble moult bien que le conte Albercy ait moult grant mestier dayde/et dieu luy en uoye telle que mestier luy est. Lors le met en autres parolles/et a tant vient Ing escuyer deuant luy qui luy dit que le soupper est prest. Si s'appareillent a vont seoir a table et assez furent seruis conuenablement et de diuers metz. Et apres soupper tira Thierry messire Guy son cōpaignon a l'une part a luy dist ainsi. Sire a amy vous auez bien entēdu par ce cheualier le grāt meschief et desaise en quoy mon seigneur mon pere est et pour lamour de moy/et se ie ne mettoye peine de le secourir bien en deuoye estre blasme de tout le monde. Et puis quil vous a pleu faire de moy vostre cōpaignon vous rehers p la foy a loyaulte de compaignie qui doit estre entre nous q̄ vous plaise a ce grāt besoing moy mōstrer vostre bienvueillance et ayder a secourir mon bon pere/car bien sachez fil est a force prins il nen peult receuoir fors q̄ la mort/et moy hōm a desherite a tousiours mais.

¶ Cōment Thierry fut au secours de son pere et Guy avec luy faisoit bel les prouesses l'ung et lautre contre le duc de lozaine a gaignerēt la victoire.



Thierry beau tresbons amy fait messire Guy le tout que ie vous fauldray ia dieu ne me vueille laisser diure trop vous deuez tenir a deceu/si p̄se tant faire que bien vous en deuez apperceuoir que ie ne vous veulx pas faillir de corps ne dauoir. A ces motz le mercye Thierry moult blēmēt/puis appelle messire Guy le cheualier entre eulx et luy descouure tout le conseil et laduenture cōme ilz estoient acointez. Quāt le cheualier voit Thierry

son seigneur a le congnoist si a si grāt ioye que plus ne peult a moult en mercye dieu. A grāt deport passerēt celle nuyt/a le lendemain cōmenca messire Guy a mander cheualiers et sergens de toutes pars la ou il cōgnoissoit les plus preux. Et tant fist que auant les huyt iours passez eut en sa compaignie iusques au nōbre de cinq cens cheualiers moult bien mōtez a armez outre les barletz/car assez auoit de quoy les soulboyer et chascun desiroit sa cōpaigne. Si se mist a la voye entre luy et Thierry avec sa cheualerie/et tant cheuaucherent par leurs iournees q̄z vindrent en la cite daigremoire a l'ung soir/et y entrerēt si priuement que oncques ceulx de lost nen sceurent riens. Si ne fait a parler de la grāt ioye que le cōte Albercy fist a Thierry son filz et a messire Guy a toute sa compaignie/car biē luy sembloit q̄z dist dieu a ses anges quant il les veoit. Et Thierry requiert moult son pere a tous les barons de seruit a hōnorer messire guy cōme le plus baillant cheualier du mōde et q̄z la l'auoit deliure de mort par deux fois/a ces esbats vint pour le secourir si foffert tous a luy leurs corps a les biens. Et tant en faisoit q̄ messire Guy en auoit grāt honneur. Cel lendemain passerēt en feste a en ioye tant que vint le lendemain heure de prime q̄z virent leuer l'ung moult grāt cry parmy la cite. Lors se trait messire Guy auant a commander q̄ cest. Sire fait l'ung bourgeois la est venu courre deuant la cite se cōmestable du duc l'ostier de lozaine a moult dehe cōpaigne/et pource ctiēnt les gens de ceste ville aux armes p̄ deffendre les murs de la cite. Et quāt messire Guy entēd ceste parolle si ne luy demande plus ains cōmande tous ses gens armer et dit q̄ souperment veult aller cōtre les lozains q̄z le cupdoient auoir en clos. Lors se virent can armer endroit luy puis se assēblerent

en l'ingait place de la ville. Et lors appelle
le messire Guy Thierry a luy dist. Beau
côpains vous prendrez. cc. chevaliers des
meilleurs & ce fait en vostre compaignie et
par premier assemblement auz lorrains/ car le
duc est vostre. & se vo' auez mieulx day de
sachez & tâtost vo' deffendrez. En nâ dien
sire fait Thierry moult auez bien dit & ie
menbois denât. Lors sen yst parmy la mai
sireffaporte de la ville avec sa compaignie
ferrez et régez & moult entallentez de bien
faire. Si sen vât ferir parmy les lorrains
de telle vertu q' peu en y eut q' en leur venir
d'abatist chascun le sien dât la plus grant
partie nen releua oncq's puis. La cōmen
ca Thierry apros le bnfier de son glai
ue a faire telles merveilles d'armes de la
bone espee q' nul ne l'oit a nul coup oster
dro Et la abatist de non despees le cōnesta
ble/et l'ast pris et retenu se ne fust le grant
secoirs de ses gens q' luy vint/ car tât en y
estoit q' bien estoit contre luy de Thierry
di' des autres. La fut le grant meschef/ car
tât sefoit boute grant Thierry q' moult luy
cōvint perdre de ses gens q' la furent mors &
pris auât q' se poust retraire Mais il se
deffend tellement de sa perforce q' nul n'oy
soit approcher de luy. Et quant herolt qui
moult se prevoit garde de son affaire voit
le meschef en quoy il est dist a messire Guy
Sire or auât de p' d'uy/ car huy mais pour
vous trop tarder a secourir les nostres/ ie
les voy ausq'z a meschef & trop y a gens de
l'autre partie. Si n'y eut plus parole tenue/
ains sen yssent par la porte a moult belle
ordonnance & chascun cherent s'arrez & cengez
jusques a la meslee. Et lors aduint q' mes
sire Guy q' chengnehoit denât la bataille
aduisa ung chevalier moult richement ar
me de l'autre partie q' s'appareilloit de la
jauste & estoit nōme icelluy chevalier le cō
te garnier et nepveu du duc Lothier/ ieune
chevalier estoit & de haulte entreprinse. Si

laisse courre messire Guy a luy & l'assene
tellement en son veni q' le porte du cheual
a terre et luy fist fioner prison et l'enroya
vers la cite auât q' luy eust auoir secour de
ses gens/ & la cōmenca lesteour des den p' par
tion moult fier & merueilleux. La penffiez
voir chevaliers et cheuals ruez p' terre
et faire telle occision q' horreur estoit de le
regarder. La le faisoit messire Guy & Thier
ry tellement q' nul ne les osoit au coup atre
dre bien rescouprer & reueneberer leurs cō
paignons. Et tât firent par leurs haultes
proffes q' les lorrains menest a descōfi
ture & tournerent les doza se mirer en fuyte
qui fuy pouoit. Si cōmenca la chaffe sur
cui moult fiere & cruelle/et en icelle chaf
se fut prins & retenu le cōnestable par les
mains de messire Guy/ car tousiours avoit
il une custume q' tousiours tēdoit a pren
dre le chief de ses ennemis & moult bi' luy
en aduanoit. Celle-ci cruelle fut la chaf
se q' doto' les lorrains q' bien pouoient estre
d'uy mil tât a pied q' a cheual non eschap
pas pas. pl. q' tous ne fessent mors/ prins
et retenus. Et quant le duc entendit les nou
velles p' ung chevalier moult raire q' es
chappe estoit de lesteour & luy oint compter
cōment Thierry estoit retourné/ Guy de wa
ranch & herolt dardane a moult riche com
paignie. Si ne fait pas a demâber sil fut
pre/ & dit denât to' q' d'ayement pouoient ilz
estre assens q' deormais puis q' ces cōpai
gnos estoient assemblez ilz auroient guerre
assez. Lors se lene le duc de partie en piedz
& luy dist. Sire duc ne vo' descōfortez pour
riès q' soit au io' d'uy aduient/ car demain
deul' aller denât la cite a telle compaignie
q' bi' pouez scauoir q' se les glauds yssent
hors ie les vo' p' se redre denât soleil cou
chât mors ou pris. Sire fait le duc Lothier
dien vo' en oye. Ainsi passerent celle nuyt
Et le lendemain bien matin se ptit le duc
Dignes a compaignie moult grâde et sen va

a grant orgueil deuiero la cite/ mais de si loing q messire Guy le voit venir si estoit en une tour du palais si cogrent tãtost les banneres du duc de Daue. Lors appelle le cõte Alberc a Thiercy sã filz/ a leur dist. Seignrs q voyz venir le duc de Daue qui mõlt est feld a grãt puissãce de cheualiers anec luy : pource est bõ d'auoir aduis q lã la ferõs. Et quãt est du duc il est mõ mortel ennemy/et bien sachez q cest hõme du monde q plus desire a rencõtrer en eshour. Sire fait Alberc/ sil est vostre ennemy no ne le deuõs pas aymer: a pource bo' diray q nous ferõs. Je loe q no' to' no' armõs et pour vostre amo' deulx porter armes q ie ne fis quarãte ans a passez/ a leur pãdes courir sus a tout mil cheualiers de bonne estoife q nous auõs sã les barletz a piec a autre commune de la cite a iay espoir en dieu a en vostre bõne aide q no' les desconfirons legieremẽt. Auz parolles du Vieil cõte se tint messire Guy et to' les autres de la cõpaignie si cõmencerẽt tãtost a forner les gresles: a lors courut chascun auz armes pny la cite. Et quãt ilz furẽt armez a mĩtez si sen yssent hors p moult belle ordonnance. Et dit l'histoire q lãz firẽt de leurs gẽs deulx batailles sã plus doubte/ a la premiere estoit capitaines messire Guy Thiercy a herolt dardene a cinq cẽs cheualiers pieux a hardis en leur cõpaignie/ de l'autre bataille estoit chef a capitaine le Vieil cõte Alberc/ en sa cõpaignie cinq cẽs cheualiers baillans a pieux a grãt foison de gẽs a piec a de cõmunes. En telle ordonnance cheuaucherẽt ferrez a rẽgez. Et quãt le duc d'hes les vit venir si ordonna ses gẽs en trois batailles: pource q assez plus grãt nũbre de gẽs auoit q n'auoit l'autre partie. De la pmiere bataille fist cõdũseur a cheuetaine le cõte Jourdain son cousin q pour lors tenoit la seigneurie de Miliã a tout mil cheualiers anecq luy a ung des:

meillẽtes de la cõpaignie sã les barletz a piec. En la secõde bataille mist pour cõdũseur deulx cheualiers de haule prouesse: effedõr luy estoit nũbre Bmaury a estoit conestable de son ost a l'autre Guichart son seneschal sept cẽs cheualiers de bonne estoife en sa cõpaignie a grãt foison de barletz a pie. Et en la tierce fut le duc luy mesmes a sa bannerie a tout mil cinq cẽs cõbatans tant a pie cõme a cheual. Moult admonesta les siẽs de bien faire et de garder leur hõneur en icelle iournee. Et quãt les batailles furẽt tant approchees les uns des autres quil ny eut plus fors q de l'assibler lors peussiez vo' ouir telle noise de trãpes claires a baifines. Et la furent messire Guy a Thiercy deuant toutes les batailles qui moult cõfortoient leurs gẽs a les admonnestoient de faire leur deuoir et leur honneur: et souuẽt disoit messire Guy Beaulx seignrs ou verray ie au iour d'ay q bien fera/ car se vous estes baillans gẽs tous ceulx que ie voy la voz ennemis sont vosres/ saiez moy/ car ie mẽ vois deuant.



Tant laissẽt courre d'une rã donnee toute leur bataille et assemblerent de telle vertu a la premiere bataille au duc a ce quilz benoiẽt fraiz a entalẽtez a auoiẽt bõs cõdũseurs q au baifer des lances a la pmiere empainte en abatirẽt la plus grãt partie a terre telzato' nez q lã n'auoiẽt pouoir deulx releuer/ car tãt y estoit la presse grãt que q y estoit abatu auoit moult grãt mesfiter dayde ou il luy failloit demourer la entre les piedz des cheualx. A celle empainte neut pas oubliẽ Guy son ancienne cõstume/ car il assibla au cõte iourdain q chef estoit de celle bataille a le porta a terre dũg coup de lance a le conquist en l'eshour malgre tous ceulx qui ayder luy deuoiẽt et l'enuoia prisonier en la cite. Et lors ny eut plus que peu de deffence en ceulx de sa

partie q' estoient en ceste eschelle/ainsi com-
mencerent a trébler moult du comēt/et quant
ceurent cheroit si se seapēt sur eulx si du-
remēt q'z ne les peūēt plus souffrir/ & les
chassent fuyant et occidāt l'usques a l'autre
bataille que le cōnestable & le seneschal cō-
dai foiet si se ralliēt messire Guy & Thier-
ry & prindrent nouvelles lances hommes et
fortes en le's mains & cōmanderēt a le's
cōpaignons faire ainsi/ puis lai'ssēt cour-
re ensemble sur leurs ennemis/ & aduint q'
Thierry si assēbla au cōnestable Ema-
ry & le fiert p' telle berte q' luy passe la li-
ce p'mp le corps & labat mort a terre & he-
rolt qui se cōbatoit de l'autre part au senes-
chal la mene tellement q' malgiee soy luy cō-
uint fiācer prison et pour la baillance des
des deux cōpaignons le cōmencerēt si bien
a faire to' ceulx de leur p'tie que les lom-
bards ne les peūēt plus souffrir/ains le' cō-
mēt tourner le doz cōme ceulx q' desconfiez
estoiēt sās retourner/ & la chose q' plus les
esportenta fut quant le bon cōte Albercy vit
la desconfiture q' Benoit sur eulx il p'tit la
bataille en deux & fist deux hēles p' les
ennemis en l'ore/ & a chascune mist deux
bons cōdiseurs & ce vit le duc Othes qui
resister ne pouoit si semist tātost la fuite
lespee en la main si foubdainement q' nul
ne l'appceut fors seullement herolt qui de
luy se p'noit garde & aussi bien le cōnois-
soit/ si poingt aps tāt q' cheual le peut por-
ter. Et quant il est si pres de luy q' le peut
entēdre/ si luy eserte. Sire duc retournez &
vous deffendez de la felonie que iadis en-
tre messire Guy & moy no' fistes en vostre
pays. Lors se regarde le duc et voit que de
nullz n'est suiuy fors q' dūg seul cheualier
si se retourne pour honte vers luy. Et lors
cōmenca la bataille moult fiere entre luy
et herolt & tant le mena herolt q' plus ne
pouoit souffrir/ains estoit ainsi cōme au
chef luy trencher quant trēte cheualiers de

sa mesgnee q' estoient eschappes de leste-
santredēt sur eulx q' tous mēt peine &
leur maistre garantir & a encōbier herolt
Si la faillet de toutes pars & il se deffend
si baillāmēt q' nul no' soit approcher de luy.
Et selō l'histoire la mōstra siē grāt part d'
sa promesse/ car aps q' eut p'ue son espee &
brisee en deux pieces en cōbatant fist il sāt
darmes a la force des bras & des poings q'
tous ceulx q' le deoient sen merueilloient.
Adint q' entre les cheualiers du duc othes
q' la estoient en y auoit ung q' seruoit le duc
Othes natif de france & de la seigneurie
de Montdidier. Si eut moult grant p'tie
quant il vit herolt en tel estat si se tira quant
et dist. Sire herolt rendez vo' le vo' si m' q'
vostre deffēce n'est pas raisonnable. et se vo'
vous rendez a moy le vo' p'metz q' ie vous
garantiray vers tous a mon pouoir. En nō
dieu sire cheualier & ie le dueil p' tel cōue-
nant que vous ne me mettez es mais du
duc de Dauie/ car mieulx aymeroye estre
mort/ & celluy luy p'met q' non fera il/ lors
le mōte sur ung cheual/ car le sien estoit oc-
cis et le maine droit a lost assez ioyeulx de
ceste promesse. Mais a tant en laisse l'his-
toire & en p'ler et retourne a messire Guy
a Thierry et ceulx de sa compaignie.

Comēt le duc de Dauie eschappa
des mais de Guy & cōseilla au duc de
Lorraine q' fist trahison a Thierry &
a son pere & luy donast le corps de guy
pour en faire a sa volente.



Moult fut ioyeulx messire guy
de la belle victoire q' dieu leur
a a ce lo' dōnee sur leurs enne-
mis/ car de tout la grāt cōpai-
gnie q' le duc de Dauie auoit amenee nen
estoiēt pas eschappes la quarte pt q' to' ne
fussēt mors & retenus & to' les chefs & capi-
taines excepte la p'sonne du duc p'is/ si sen
retourne luy & sa cōpaignie liez et ioyeulx
vers la cite si regarde éto' lui po' herolt q' l'

ne veolt point si demanda a chascun ou il
estoit/et lors luy dist ung cheualier cōmēt
il vit pffir de lesteour princeement et supāt
ung autre cheualier/a bīē croioit q cestoit
le duc de panie. Et quāt messire Guy en
tend ces parolles si dist trahie fais/or ay le
perdu mō bō cōpaigñō. Seignrs tournez
vōz en auecqs vōz prīsoniers a la cite/car
ie suis celluy q veulx retourner arriere me
iamais ne fineray iusqs a ce q iauray trou
ue mō cōpaigñō ou mort ou vif. Et thier
ry dit q veapemēt luy tiēdra il cōpaigñie.
Si sen retournerent a tant vers lost a tout
trops cheualiers sans pl^z de leur mesgnee
et tāt exploitēēt au ferir des esperons q
a lēstree des herberges de lost ilz appceu
rēt le duc d panie q sen retournoit a herolt
dardēne q l faisoit mener a laidēger mōlt
villainemēt a si estoit tout nu. Alors dist
messire guy a thierry/beau frere vōyez vōz
la desloiaultē du duc de panie cōmēt il em
maine nostre bon cōpaigñon/or apmeroye
mieu l^z mourir q ie ne sseie a le deliurer si
bō cheualier cōe il est. Autāt en dist thier
ry d la siēne p^z si fierēt cheualx des espe
rōs entreu l^z aq a se embatēt en la cōpa
igñie du duc q pouoiet estre enuīd. p^z p^z p^z
a cheual/si rudemēt le font en leur venir a
ce q l^z viennent garniz a q les autres ne se
doubtoiet de rīds que chascun abat a terre
mort le fiē a puis mettēt main aux espees
a fierēt si grans coups fur eulx q plus ny
osent les lōbars attēdre:po^z ce q l^z se doub
toiet dēbu sēe/ains ont ēmene le duc avec
eulx po^z le sauer a garātir a laisserēt he
rolt a tāt qui ainsi fut rescour par ses bōs
amps fēlō le dīc daucunes hīstoires. Ap^z
q messire guy vit le duc dthes souir ferit
apres luy l espasse dūg grāt trait darc des
bās la closture de lost le spee ou poing/aisi
q l cūida ferir au coup il failloit a descen
dit le coup dessus son cheual tāt q l coup
pe en deuy p denāt l arc de la selle. Atāt

sen retourna dethors les frēs malgré tous
ceulx de lost/montessoye la droicte hīstoire
dit que ap^z la rescouffe de herolt ilz sen ve
tournerent vers la cite liēz a ioyeulx a fu
rēt sūlūz a chassēz daucuns de ceulx d lost
mais ilz sen deliurerēt assez a leur bon len
te. Si firēt de herolt pfer a medeciner/car
moult auoit de playes petites agrābes. A
hōneur sen retournerēt a a honnorable vi
ctoire. Et quāt ilz furēt venus en la ville
a tōz les autres q auoiet este a l assēmblee
lasserēt veoir a vīstē et puis ordōnerent
de leurs prīsoniers a de leurs personnes/
mais de ce me veulx tūce po^z par le bng
pen dant romatiere. ¶ De cīte fut q apres
quāt le duc d panie fut echappe des mains
de messire guy a thierry ainsi q ie vous ay
cōpte se retourna en sa tente a la se fist desar
mer a adouber ses playes dont il auoit au
cunes/puis apres sen alla dēuers le duc de
Lorraine en sō pauillō leql il trouua mōlt
desconforte po^z celle desconfiture/si luy dist
en semblāt d hōme assēure a plain de plus
seur couraige q l n estoit. Sire duc de rīds q l
soit aduenū encores nauēz cause de vōz es
maier/car tout nest q aduēture. Souuent
auēz ouy dire que en armes se changēt les
chausses souuēt/mais nō oūllāt iay en cest
affaire tāt aprins q ie seay bien se vous ne
prenez brief conseil vous serēz desherite a
plain de vostre terre/si vous diray cōmēt
vōz scauez bien q en ceste cite sont vōz plus
mortelz ennemis a q plus de firēt vostre de
structiō ainsi q biē le vōz ont mōstre a mon
strēt chascū iour. Et tāt ya q de iour en iō^z
croissent leur force et la vostre appetisse et
ce vōyez vōz biē si ne vōz pas q cōtre eulx
vous pūssiez longuement resister se p en
gīn ne vōlez les decenoir/et le vous ensei
gneray se croire me vōlez cōmēt legieres
ment leur poiez nuyre / car de son ennemy
se doit on venger en toutes les voyes quon
peult pfer. Sire mandez au conte Albercy

comme vo^r estez en voulente de dōner vo^rstre fille a son filz **E**hierry a de vo^r accord a luy a q̄ desormais ne luy voulez plus faire guerre / mais viengne seuremēt luy et sa cōpaigrie avecq̄s vous en vostre cite de Metz en Lorraine / a la ferez vo^r le mariage deulx deus p̄ deuant to^r vo^r barōs et luy pmettez estre duc apres vous: et ie scay bien q̄ a vostre seurete se accordera le conte **Albery** a son filz a viendront deuers vous a moult grāt ioye. Et quāt vo^r serez eslongne vne iournee ou deus hors de ses marches si les pourrez legieremēt p̄dōre cōme ceulx q̄ serōt en vostre baillie / a vous ayez le cōte **Albery** son filz po^r faire deulx et de leurs terres a vostre vouloir / a vostre fille marier a vostre volente / quāt a ma part de tout le gaing ne demāde plus fors q̄ les corps de **Guy de waruich** et **herolt dardene** / car ilz sāt mes mortelz ennemis et des grant pieca. **haa** sire fait le duc **Lothier** de cene plez plus / car trahisō ne vouldroie faire en nulle maniere ne chose dōt ie deusse auoir repreneue ne moy ne les miens / a biē sachez q̄ ce seroit trop grāt trahison a decepaice de ainsi mettre a mort tāt de baillans chens lers et me deuoit estre son po^r / son honneur / a cruaute. a reuerenti se a trahison. **ha** sire fait le duc de **Dauie** pour son courir ie ne dy pas dieu me deffende q̄ vo^r les faciez occire / mais q̄ seullemeēt les tenez a gardez en vostre prison iusq̄ a ce q̄z vo^r treuuet bons hostages a par eulx me vo^r viēdra moult ne dōmeiges / et quāt a ma part sachez bien q̄ ie nay en p̄se de faire mal a messire **Guy** ne a **herolt** son compaignon fors les garder a grant cherte iusq̄ a ce q̄ soyent bien accordez avecq̄s eulx a q̄ iaye leur amo^r a biē vueil lante q̄ soit desire / mais quoy q̄ dist il pensa se cōtraire / toute fois tāt pressa a parla au duc **Lothier** q̄ l'acorda a son entreprise. Et si ne dit pas **Lothier** q̄ ce fust trahison

mais vne similitude. Si fut tantost ordonne **ving** enesq̄ du pays sage a bien plant / et **ving** hault barō avecq̄s luy po^r port et icel luy messaige. Lors se mirēt a la voye a tāt firent q̄z vindrēt a la ville **Daigremoire** la ou ilz trouuerēt le conte **Albery** a messire **Guy de waruich** / a **Ehierry** sō filz en sa cōpaigrie / puis leur exposērēt gracieusement les salus a aps parla leuesq̄ a dit. A vous sire cōte **Albery** et a tous ceulx de vostre cōpaigrie mande salut a amptie le bon duc **Lothier** de Lorraine nostre seign̄r / a si vous mādē q̄ moult veult a vous auoir paip a accord p̄ ainsi q̄ vous luy auez mes fait. Et en oultre est il meu de frāche voulente q̄ veult dōner sa fille a **Ehierry** q̄ ie voy la: pour ce quil veult en faire son hōneur veult il a vous p̄rie q̄ vo^r **Ehierry** a messire **Guy** en vostre cōpaigrie a les autres cheualiers q̄ ce sont to^r en benez avecques luy iusques a la bone cite de Metz la vous veult il faire seruir et honorer et veult q̄ les nopces d sa fille y soēt tenues par deuant ses barōs / a toutes ces parolles que nous vo^r rapportōs se vous l'accordez vous viēdra il faire seurs deuant la cite p la foy de son corps a p la foy de to^r les seigneurs a barons de sa compaignie q̄ sans fauldenē malice ainsi le tiēdra cōme ie le vo^r ay deuise. De ces parolles furēt ceulx de la cite moult ioyeulx a le vieil cōte mesmemēt qui nul mal ny pensoit. Si respondit aus messages / seigneurs la mercy de mon seign̄r le duc qui telle courtoisie no^r offre: et quant il luy plaist octroyer p̄ mariage sa fille a **Ehierry** mō filz ie luy doy moult scauoir bon gre / si luy direz que au iour que par luy me sera mis ie seray prest au plaisir de dieu moy et mes amys en deuiser place de venir par deuant luy et amender ce que meffait luy puis auoir / et pour receuoir le grant honneur quil nous offre si fut le terme prins de lassembler

le cinquiesme iour apres ensuyuant en brig
bel plain deuant la cite. Et a tant sen par
tirent les messages a qui le conte donna
moult de riches dons. Et quant ilz furent
departis si arraisonna messire Guy le con
te deuant ses barons/et luy dist ainsi. Si
re conte Alberc vous auez bastie vne paio
dieu doint q'il vous en preigne bien/car mo
cueur men dit tout le contraire puis que le
duc de Danie est en ceste compaignie/a sil
le fait par son conseil ie scay bien que ce ne
sera pas sans traison. Et ceste paio q'il vo
offre si soudainement deu le grant dom
maige que vous luy auez fait de leurs ges
me semble moult estrange a sainte a dieu
doint que ce soit pour le mieulx.

DAssant le temps attendirent
iufques au cinquiesme iour et
lors sen yssirent de la cite moult
richement arroyez a atournez
chascun en droit soy a moult belle ordon
ce a vindrent en la place qui estoit ordonnee
pour tenir leur parlement. Et la trouue
rent le duc de Lorraine et le duc de Danie
a moult riche compaignie de contes de bar
ons et d'autres cheualiers. Et quant ilz fu
rent assemblez si parla le duc de Danie si
hault que bien le pouoient tous entendre/
et dist. Seigneurs vous conte Alberc vo
scauez le grant meffait que Thiercy vo
stre filz a commis enuers mon seigneur le
duc de Lorraine qui cy est comme de furti
uement mesconseiller ma damoyelle sa fil
le et la raur et mener hors du pays hater
sement/et auerqs ce quil a recepte a ame
nez certaines ges lesquelles sont mortels en
menys de monseigneur le duc: et son pays
luy ont destruict en plusieurs lieux et ses
hommes prins et occis et moult d'autres
meffais qui trop seroient longs a racom
pter. Mais pource que a moy et a ses au
tres barons de sa compaignie me semble
bien que guerre nest pas conuenable den

tre vous deux ne bonne a souffrir et come
vous scauez a si sage et si amefure q' vous
voulez tousiours faire raison de vo mes
mes a mettre peine a ramender ce qui est
mal fait auons tant prie et requis le duc
vostre seigneur qui cy est que toute sa grāt
pre pardonne a vous et vostre filz/et sil le
veult tant honorer quil luy veult donner
sa fille en mariage pour plus grant seure
te et fermete de paio entre vous et amour
et veult et ordonne que les nopces en soient
tenues en sa cite de Metz et que la espou
se Thiercy la pucelle par deuant son ber
naige/et nous tous qui sommes icy a il se
mons et requis desirer en celle feste a nous
lacordos bien pour mieulx nourrir lamo
et aliance dentre vous et par ainsi que to
meffaitz a forfaitures soient pardonez a
mises en oubly de toutes les deux pars.
Ce sont les parolles que monseigneur le
duc qui cy est vo fait me rapporter de par
luy/et ie ne croy pas quil men vueille des
auouer. Drameit fait le duc l'ostier con
fin le deu hie ie tenir ainsi que dit lauey. Et
a ces motz se leua le cōte Alberc a Thier
cy son filz et moult merciēt le duc de sa no
blesse a de son offre. Et lors reprent le duc
de danie la parole a dist. Beaulx seigneurs
il est bien vray quil ya en rancune et mal
talent entre messire Guy de waruich et
moy ia par long temps et pour la balour
qui est en luy desiray ie moult a auoir son
amour a sa paio:pource le requiers ie par
deuant tous qui cy estes quil vueille cesser
sa grant pre/et se icelluy ay riens forfait le
suis prest de le radresser par ainsi que luy
a moy nous entrebaisons en signe de loyal
le amour et bonne volante.

Comēt le duc de danie vint bai
ser Guy en traison a print Thiercy
et herolt darbenne prisonniers: a des
grans faitz darmes de messire guy.

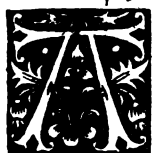
Sire duc fait messire Guy Bo-
scavez moult biē parler/mais
que vos faictz feussent conso-
nans a vos parolles. Et bien
sachez que ie ne veulx mōstrer a vous ne a
autre semblant des veulx ne de la bouche
fors ainsi que ie lay au cuer/de vous bai-
ser me veulx biē deporter quant a ceste heu-
re/se vo⁹ auez fait desloiaultie enuers moy
ten querrey ma vengeance quant ie pour-
ray/a present me fault souffrir/mais vo⁹
et le conte Albercy qui moult est preudhō-
me et qui cy est vous accordez et pourchas-
sez la pais dentre son filz et le duc et vous
ferez vostre hōneur/a de moy ne vo⁹ baill-
lez ia entremettre/car ie me souffriray biē
de vostre ayde et conseil. Certes messire
Guy fait le duc il me desplaist et ie veulx
droye assez plus faire pour vous que vo⁹
ne cupdez. Lors se tourne vers le conte Al-
bercy et Thiercy son filz pour mieulx con-
aier s'il trahison et faulx semblant et les
baïse a leur promet que baïvement fera il
a tousiours mais leur entier amy et bien/
veillant. Aussi baïse to⁹ les cheualiers
de ceste coste fors seullemēt messire guy
et herolt/mais le duc de lorraine leur fist
moult grant ioye et leur dist q^{il} baïvement
les aymeroit il et auroit cher toute sa vie.
Ainsi fut la faulce pais bastie entre eulx
Et lors parla le conte Albercy au duc de lor-
raine et luy dist. Sire ie fais desormais si
bien q^{il} que ie ne puis endurer le travail/
vous vous en priez a la garde de dieu et ie
demonstray icy. Je vous baïle mon filz
Thiercy et le vous commande en soy cōme
le vostre que vous le garderez Et vous fi-
re Guy et herolt qui tant mauez fais de
biens et dhonneurs que ie ne vous en scai-
rope remercier/mais dieu vous en rende
le guerison a me doint en brief ouyr de vos
bonnes nouvelles. A tant sen part et les
moye des veulx et retourne vers sa cite/et

les deux ducx messire Guy et Thiercy a
leur cōpaignie se departent de l'autre part
et cheuauchēt ensemble vers lorraine liez
et ioyeux cōme ceulx qui ne se doubtoient
pas de la trahison qui leur estoit bastie.
Moult fort cheuauchēt ce io². Et quant
ilz eurent eslongue la cite bien l'espace de
cinq lieues si trouverent vne moult belle
plaine. Et lors mist le duc de Danie pied
a terre/a cōmanda a tous ceulx de la com-
paignie desceñdre pour eulx rafraeschir/car
grant chault faisoit celluy iour. Et quant
ilz furent tous descenduz si appella a soy
le duc de Danie / les lorrains et les lom-
bards a leur dist. Seigneurs qui cy estes as-
semblez pour garder lhonneur du duc de
lorraine a de moy ie vous cōmande de par
luy et de par moy que ces trahistres qui la
font qui tant nous ont faitz dēuirtz et den-
combriers soient tātost prins estroitement
liez et gardez affin qu'ilz soient punis se-
lon q^{ilz} ont deffectz cōme trahistres et des-
loiaulx/et qui se faindra dacomplir mon
cōmandement quil sache quil fera repa-
te a tousiours du duc et de moy et iuge en
leur compaignie. Apres le cōmandement
du duc ny doubterēt plus tarder/ains fa-
rent de toutes pars aux cōpaignōs qui ne
señ donnoient garde et cheuauchōient tous
desarmez sans espee et sans deffence/si fu-
rent tātost prins et retenus Thiercy et
herolt et liez moult estroitement/et si fu-
rent prins tous ceulx de leur cōpaignie.

Messire Guy de watich qui
cōfies se doubtoit de la mas-
lice du duc Othes de Danie
se tenoit de la grant presse as-
sez loing et a part. Et quant il vit la trahy-
son si se scrie a dit au duc Loher/pourquoy
auez vous perfectie trahison le vous te-
noye a si loial cheualier. Certes mal vo⁹
prendra dauoir creu le cōseil du faulx duc
de Danie a tousiours mais vous fera re-

prouue comme apres que vous nous auez
baisez nous faictes trahir si villainement
Lors a le duc Lobier si grant douleur au
cueur pour ce quil voit quil dit voir q'il ne
peult ung mot respõdre/ains luy viennent
les larmes aux yeulx et se tourne de l'autre
part/et messire Gay sault sur son che
ual qui luy estoit pres. Et ainsi quil mon
toit sus le pait ung cheualier lombart par
ung des pans du mantel qui le vouloit re
tenir et le tira de telle vertu quil pour sen
dit tout le mantel. Et messire Gay se re
tourne pre et enfle de malice a luy don
ne ung tel coup de poing parmy loye a ce q
de farime estoit quil labot a terre mort. Et
lors fut il assailly de toutes pars/et il fiert
cheual des esperons/et tant fait que mal
gre eulx il rompit la presse a bas devant
luy a la force du cheual ce quil ataint. Et
moult en y eut a qui les pieces du mantel
demonterent es mains de ceulx qui le en
doient retenir. Et quant il se sentit assez
hors de presse si se mist a la voye tant que
cheual le pouoit porter. Lors escria le duc
Dehes. Ha seigneurs mistez sur vos de
vriers/ sachez sil vous eschappe a moy a
pres auez failly a tousiours mais/ car trop
seroye mal baillie Et qui sifou mort le me
pourra redire aura de moy cent besans d'or
et sera mianuy a tousiours mais. A ce port
Beiffiez routes de cheualiers monter et co
mencer la chasse apres luy a toz les mieulx
montez de loy/ et messire Gay sen va de
uant come ce luy qui de toutes deffences
nauoit que la poing. Si ont ses ennemis
tant poing apres luy q'ilz le ataignent au
deualer d'ung tertre/et lors luy coururent
sus de toutes pars. Si y en eut ung qui le
cuyda assener d'ung glaive pmy le corps/
mais dieu ne le voult pas souffrir a luy
passa par entre le bras a le coste sans atou
cher en chair. Et ainsi quil courroit par en
pres messire Gay lassena entrepasser du

poing tel coup quil le fist holler du cheual
a terre. Et ainsi vint ung autre po² le cuy
der assener d'une espee parmy la teste/et il
trestourne ung peu et sault et descend le
coup sur le col du cheual et y entra d'emy
pied. Et lors fiert messire Gay par entre
eulx a senba hors d la presse malgre eulx
et ilz fuyent apres moult dolens quil leur
deuoit eschapper.



Aduint que en sa voye encon
tra messire Gay ung barlet
q portoit en sa main ung grant
pieu et bien agu. Si le salua a
moult bien luy prie quil luy vueille le pel
doner par ainsi quil luy en rendra encores
grant guerdon. En non dieu sire cheua
lier fait le barlet vous laurez doulentiers
car bien doy que grant mestier en auez. Si
luy bailla tantost/ et messire Gay sen re
mercia qmbalt sen tint fier. Si se retour
ne et regarde ceulx qui le suiuoient et en
assene le premier qui venoit tellement quil
le porta a terre du cheual mort puis mist
la main au cheual et sen retourna au bas
sal qui le pel luy auoit donne et luy donna
le cheual en guerdon de son pel/ et iceul luy
sen mercia moult qui sen tint a bien paye.
Et quant messire Gay voit quil ne pour
roit souffrir le tour de ses ennemis q tous
tours croissaient en grant nombre fiert che
ual des esperons et les autres apres. Et
tant alla quil vint en une moult grant vi
uierz noyre et par fonde/et quant il voit q'il
n'ya point de baissel ne barque en quoy il
puisse passer oultre si se seigne et camant
de a dieu/puis se lance a tout son cheual
en leue/et tant va nouant luy et son che
ual quil vint de l'autre part a sauete ain
si que dieu le vouloit. Et quant ce vint a
virent ceulx qui le chassoient si se arreste
rent sur le bord de la riuierre/mais onques
ny eut nul si hardy q se osoft mettre a la
uenture de plus le poursuir/ains sen ra

tournerent arriere honteux et confus. Et quant le duc de Danie les vit retourner et entend quilz nont riens fait si les blasme et reprenne moult villainement et dit que harpement ne sont ilz pas dignes de porter noms de cheualiers. A tāt se retraict vers le duc de lorraine et luy dist. Sire duc bien scauez que vous mauez donnee vostre fille desplece et pource la veulx mener avecques moy en ma cite de Danie a la lespouseray a grant honneur. Et puis que le traistre Guy est eschappene veulx ne vous de mande plus des autres prisonniers fors seullement Thierry pour en faire mariage sente. Du remenant soit ordonne ainsi quil vous plait. Certainement duc de Danie fait le duc l'ostier sachez bien que ne pourroye souffrir en nulle maniere que le cōte Thierry feust mis a destruction / car trop layme / et sil ma meffait encores se peult amender envers moy a moult me peult valloir a faire de haults services / se vo' le voulez garder sans luy pourchasser mal ne vil lenie / ains le tenir a grant honneur et vous le promettez en loyal soy loctroye biē quil sen voyse en vostre compaignie Mais herolt a tous les autres compaignons veulx te retenir avecques moy et leur faire telle prison que bon me semblera et par tel conuenant sen voyse ma fille avecques vous Sire bien my accorde fait le faulx duc de Danie et soit ainsi que vo' le dictez. Lors furent les fiances prises des deux pars / puis prennent conge et se departent l'un de l'autre. Le duc de lorraine sen va vers Metz sa cite / herolt et ses autres prisonniers avecques luy q' il tient et garde assez a honneur. De l'autre part sen va le duc d'Orthes et Thierry en sa compaignie quil fait moult estroitement lier a mal attirer ainsi que tout nud et batte et laidanger a garçons. Et quant ce voit Myelle sa belle amy si a telle douleur au cuer quelle ne

se peult tenir en selle / ains chet de la mulle a terre. Et quant ce voit le duc si en est moult dolent et vient enuers elle en semblant d'homme courrouce et luy dist. Damoselle moult ay grāt merueille q' vous ne craignez autrement vostre honneur / et quant po' lamour d'ung simple bassal ain si vous plaignez a occdez / a folle vo' peult bien estre tourne / si vous promettez que par le dieu en qui ie croy se deormais vous en voy semblant ne chere faire ie le feray traîner et pendre deuant vous et vous en tiendray assez plus vile que vous ne cupdez / a moult me vient a grant despit q' pour ung garson de riens de valleur vous mettez arriere le grant honneur q' vous veulx faire Et sachez que ce que ie fais de sa personne nest fors pour le chastier et pour monstrier exemple aux autres / car ie ne le voudroie faire mourir en nulle maniere / et ce disoit il po' mieu la decenoir. Et lors elle luy respōd pour soy courrir. Sire sachez bien que le dueil q' ie fais nest sinon pour moy. Et pource vous voudroie prier quil vous plaise moy donner respit des espousailles de vo' et de moy iusques au terme de quarante iours affin que mes douleurs puissent estre mieulx passees et que ie puisse mieulx congnoistre vostre noblesse a estre plus ayse que ie ne suis a present Tout ce luy accorda bonlentiers. Si cōmence a faire plus belle chere quelle ne faisoit deuant pour lamour de loctroy / mais bien pensoit elle que son amy auroit encores secours p' messire Guy qui estoit eschappe / et en la par fin que mieulx saymeroit elle occire q' le duc eust sa compaignie et ainsi auoit elle le moult bien en pense de le faire. Tant cheuaucherent par leurs iournees q' ils vindrent iusques a la cite de Danie / a tantost quilz furent venus cōmanda le duc que Thierry fust mis en la plus forte a mauuaise prison q' eust / et il fut fait selon son

cōmandement si en fut Dyfelle fampye si dolente cōme femme peust estre. Et a tant en laisse l'histoire a parler ung peu et retourne aux adventures de messire Gay.

Comment Gay se desguisa et alla querir Thierry en la prison du duc Dthes de Dautie et le deliura par sa prouesse et subtilite.

En dit l'histoire apres que messire gay eut passe la riuere ain si que deuant vous ay compte et dit quil nestoit suiur de nul de ses ennemis si print a cheuaucher tout bellement regardant le pays. Et quant il se remembre de ses compaignons a quil se voit tout seul quil nauoit pas acoustume si est moult dolent et se cōplaint a soy mesmes moult piteusement. Hee faulx duc Dthes qui ia par deux fois mas trahy et desseure et departy de ma compaignie ia dieu ne me laisse mourir iusques a ce que iay prins vengeance de ton corps. Ha thierry et herolt beauz douz amys tant ie suis dolent pour vo⁹ acertes plus estre ne le puis/ mais quant ie pourray sachez bien que ie vo⁹ vengeray ou ie y laisseray la vie. Et a telz complains et telz douleurs cheuauche tout celluy iour tant quil appercent ung beau chastel a siet sur une riuere bel et plaisant en ung pendat. Et pour ce quil estoit tard et temps de herberger se tira celle part. Et quant il vint a l'entree du pont si encontra ung moult bel cheualier et trois autres cheualiers en sa compaignie qui sen yssirent dehors pour eulx esbatre. Et quant il eut bien aduise a luy sembloit maistre a la reuerce que les autres luy portoient si sadresse enuers luy esle sa lue moult courtoisement cōme celluy qui bien le scanoit faire / et celluy luy rendit son salut assez gracieusement. A tant luy

dist messire Gay. Beau sire il me semble que vo⁹ soyez seigneur de ceans. Et pour ce que ie suis ung pouce cheualier errant esgare vous prie quil vous plaise me faire luy herberger / car ien ay bien mestier. En nom dieu sire cheualier fait il a messire Gay vous soyez le tresbien venu / et sachez que l'hostel auez vous en vostre dolente et ce que nous pourrōs de bien vous ferons. Lors luy cōmande de descendre a barletz font tantost prestz pour prendre son cheual / puis sen retourne avecz luy au chastel tout a pied et le fait desappareiller et luy apporter beauz garnemens / et lors le cōmande a regarder apres quil fut arroye et moult prent grant plaisir / car bien luy sembloit hōme qui doye balloir a ung grant besoing. Si larraisonne et luy dist p grant amour. Sire en mon hostel vo⁹ ay herberge et bien soyez seur / car de nullz ny auez vous garde. Si vous prie par courtoisie a affin que ien soye plus sage que vous me diez vostre nom. Et sire fait messire Gay puis que tant le desirerz ie le vo⁹ diray. Desachez que ceulx qui me connoissent me appellent Gay de waruich a si suis ne du pays d'agleterre. Gay de waruich fait le cheualier vous soyez le bien venu cōme le cheualier du monde a plus desiroye veoir et iay bien raison / car vo⁹ me feistes la cheualier et moult grant honneur me portastes tant que ie fus en vostre compaignie. Et quant messire Gay entēd ces nouvelles si est moult desirāt de scanoir son nom et puis luy dist. Sire mais q^l ne vo⁹ duc il le desplaice dictes moy vostre nom quant ie vous ay dit le mien. En nom dieu sire fait il iay nom Amys de la mōtaine bien me deuez cōnoistre. Et quant messire Gay l'entēd si a moult grant ioie et le print entre ses bras. Et aisi deuissent ensemble les deux cheualiers / et lors luy engert Amys la cause de sa voye qui ainsi da senillet / a il

lay cōpte l'adventure de chescun chescun
si que cy denāt la nez ouye. Et quāt Amys
l'entend si en est moult ioyeux q̄ dicit lay
a amene/et lay dist. Beau sire ne vous des
confortez/car a ma terre lay chasteaulx et
forteresses assez cheualiers en mes fiefz
insques a cinq cens lesquels i'abandonne en
vostre service tous. Si manderay tant de
mes amys et d'autres q̄ me appartiennent
que nous aurōs gens assez pour mouvoir
au duc telle guerre quil ne la pourra sou
stenir et moult le pourrons domager sou
vent a ve que ma terre ioint a la sienne si
ne vous deuez pour riens q̄ soit desconfor
ter. Sire fait messire Guy de vostre bon
vouloit le vous remercie/mais se tant re
prenoye encōtre le duc vous de guerre trop
demourroit la vengeance de mes bons a
mys/et ie le pense a faire par autre manie
re moult plus briefue/ne ia pour doubte
de mort ne le laisseray. Sire fait Amys et
dieu vous en esclarcisse vostre cuer ainsi
que le vouldroye. En telle maniere sejour
na messire Guy avecques Amys l'espace
de huit iours. Et lors print congé de lay a
lay pria de bien celer son conseil et lay dist
q̄ sen vouloit aller a Danie feuillet sans
compaignie dōt Amys fut moult dolent/
mais autre chose nen pouoit faire. Et tant
sen part en simple habit de scuyer/a Amys
qui demeure pie moult pour lay quil le
voult garder d'embler. Ainsi sen alla
messire Guy qui moult se doubtoit destre
recongneu. Siquist et pourchassa tant q̄
eust ung oygnement parquoy il se pouoit des
colorer d'une coule' en autre cuir a poil
lors en oignit sa teste et sa face/ si lay de
vint ce qui estoit blanc et blond noir a d'au
tre couleur/tellement q̄ qui par auāt leust
veu ne leust cōgneu en celle heure. En tel
estat est venu insques en la cite de Danie
Si se tire tantost deuers le palais la ou il
sent q̄ le duc estoit/et quāt il fut denāt lay

siagenouilla et lay dist. Sire duc Orbes
dieu vous sault cōme ung des princes du
monde que plus ayoy prifer et honorer
Et pour le renom de vostre personne suis
venu de loingtaine terre pour vostre ma
gnificence/et si vous amaine ung coursier
durable tel que de son pareil n'oyestes onc
ques parler selon ce que ie croy/car il n'est
doin/liepart ne cheurel si isnel q̄ peust te
nir pied a courir avecques lay/et si a telle
vertu que qui est dessus lay ne doit crain
dre passer ung bras de mer la largeur du
ne lieue Et peult on seoir sur lay aussi as
seoir en mer que en terre/et se ne me croyez
le faictes essayer. Mais une seule coustu
me a qui n'est hōme qui lose a desfer ne gou
uerner fors moy seullemēt quil congnoist
pour ce que ie lay nourry. Amy fait le duc
vous foyez le bien venu/et de vostre don vous
remercie moult et le tiens a beau present/
et avecques le don vous deulx ie retenir a
deulx que vous foyez de ma mesnee/et se
le cheual est tel que vous dictes moult me
peult auoir grāt mestier a ce q̄ iay de mor
telz ennemis aucils. Et se i'estoye au ffi as
seoir deulx cōme ie suis dang q̄ est en ma
prison ie ne demāderoye a dieu plus/ains
prendroye de leurs corps telle vengeance
que a tousiours finis en seroit par le apres
ma mort. Sa sire duc fait messire Guy q̄
font oies ceulx qui tant de hardement ont
de vous porter inimitie. En nom dieu sire
fait il ung en pa qui se fait appeller Guy
de warnich. Guy de warnich fait il cel
lay congnois ie bien cōme le plus desloyal
et cruel cheualier qui vire/dieu vous fist
oies quil feust icy/ladis morcist ung mien
frere et ung mien cousin denāt Constan
tinoble/et ung sien compaignon q̄ s'appel
le Thierrey daigremoire dois ie bien mor
tellemēt haïr/car il occist mon pere en tra
hyson si ma desherite/ne i'amaïs ne seray
ayse tant que ie foye venge de lay. De ces

parolles a le duc moult grāt ioye & le past
 apart et luy dist. Par ma foy beau douls
 amy de Thierry vous peulz ie bien assen-
 rer quil na en piece garde de vous messai-
 re/car ie le tiens en ma prison moult a des-
 troit/mais pource q̄ vous le hazez si mor-
 tellement & pour esclarcir vostre couraige
 beulx que vous hazez en garde & pour dou-
 leur que vous luy faciez endurer ne croiez
 que ie vous en sache malgre. Ha sire fait
 il cent mille mercis/or apse ce q̄ ie deman-
 doye/sachez que desormais luy changera
 bien son affaire. Lors luy fait le duc deli-
 vrer les clefs de la prison ou il estoit/mais
 auant luy demande son nō et il luy dit q̄
 luy appelle yon. yon beau douls amy fait le
 duc/or me faictes bone garde de vostre che-
 ual & de vostre prisonnier/car ie mē attena
 a vous. Lors luy fait delivrer une mai son
 au palais/seullemēt pour luy & cens q̄ quil
 voullra avoir avecques luy / lors fut ses
 foye et honore de tous parmy la court et
 moult fut regarde a grāt merueille/assez
 avoit de ses talens:poʳce que le duc le che-
 rissoit en telle maniere/car pour plaire au
 seigneur aduient souuēt q̄ chascun cherit
 ce ou le seignourient plaisir/iacoit ce que le
 cuer mētre. Le lendemain sen alla messie-
 re Guy vers la chartre q̄ moult estoit ob-
 scure & lounit et entra dedans ung clerge
 en sa main. Et lors ouyt embas moult en
 parfond la voye d'ung home qui moult pi-
 teusemēt se cōplaignoit & moult souuēt re-
 grettoit son compaignon messire Guy et
 prioit dieu q̄ le voulsist deffendre de mort
 et decombrier et le gardast de la trahison
 au fel duc de Daue. Lors bonte messire
 Guy la teste auant & demande que cest la
 qui ainsi se cōplaignet. Je suis fait Thier-
 ry ung chetif qui mieulx voullroye assez
 mourir que ainsi longuement languir cō-
 me ie fais/car tant suis en grant destresse
 et charge de fers et anneaulx que endurer

longuement ne puis/a out demourant suis
 si enuieus de prantise & de sermine que
 ie ne puis longuement durer/a si na le duc
 Dites nulle achoison a ainsi me destrui-
 re fors pour la haine quil a a ung mien
 compaignon nomme Guy de waruich qui
 bien est le meilleur cheualier du monde et
 pour l'amour de celluy me fait ainsi lan-
 guir & mourir de faim & de douleur/et ia a
 trois iours que ie ne mangay ne ben. De
 ce a messire Guy grant pitie & luy dist po-
 le redempier. Beau trop bon compaignon
 Thierry/ia ne vous esmaiez/car a uisger
 et a boire muez vous assez. Sachez que ie
 suis Guy vostre compaignon qui me fuis-
 mis en aduantage pour vous mettre hors
 de prison. Et quant Thierry l'entend qui
 assez le cōnoist/la parolle/si luy dist/ha
 beau douls esse vous pour dieu allez vo-
 en diez cōment vous estes vous embatu en
 lieu ou le duc de Daue apt pouoir/ia sou-
 ues vous quil vous hait si mortellement/
 se vous estes apperceu tout lor du monde ne
 vo'pourroit pas rachapter/mieulx vauld
 assez que ie foye mort seul que vous amoy-
 deussies mourir ensēble. Toutes ce pa-
 rolles quilz disoient ensemble entēdit bē
 ung lordart serantier du duc de Daue q̄
 pres de la estoit & q̄ auoit faituy Guy sans
 ce quil sen donast de garde quant il estoit
 entre en la tour si se scie a haulte voye par
 ma foy Guy malx estes accue et sera vos-
 tre trahison descouuete. En nō dieu vo-
 serez pendu & traine auant demain prime
 Si se cōmence a fōir vers le palais & guy
 apres q̄ moult le prie par belles parolles
 quil ne le voulsist ainsi faire occire/mais
 pour toutes ses prieres ne le pouoit refroi-
 dir/ains alloit tousiours menassant quil
 le diroit au duc. Et tant courut quil vint
 iusques deuant le duc et s'agenoilla denāt
 luy et luy vouloit cōmencer a compter las
 uenture quāt messire Guy luy saillit sus

et le fiert dang gros baston q̄l portoit tel
coup parmy la teste q̄l luy espandit la cer-
uelle & labat mort denāt les piedz du duc.
Quant le duc vit celle aduerture si fut
molt effraye & sescria/ha pou quās tu fait
la as tu la mort defferuie. Cōme fas tu
si hardy de mon hōme tuer & occire deuant
moy il ten conuiendra par iugement mort
rir et moult men poise. Sire fait messire
Guy ie ne croy pas que quant vous sca-
urez lachoi son pourquoy ie lay fait q̄ vous
men dōpez blasmer/si la vous diray oen-
droit. Ainsi q̄ iestepe alle en la prison pour
visiter & me dōner garde du traystre thier-
ry trouuay ce gloton parlant a luy par
vne fenestre qui grant foison luy auoit ap-
porte de vin et de viādes si ne fus pas ioy-
eux quant ie le trouuay et le menassay
moult que ie le vous diroie. Lors me con-
rūt sus pour celle parolle & me voulut oc-
cire/ et du poing me fiert vng grant coup
sur la teste et tout mestorma. Si trouuay
la cest baston que ie tiens pour me deffen-
dre/et lors se print a fuyr et moy apres luy
iūques a tant que le laye attainit icy & ain-
si que deu lauez. Si vous prie treschier si-
re deu que ie lay fait pour sauuer vostre
honneur et estat que vous le me vueillez
pardonner ce que fait en ay/et sachez que
ce sera vne epemle et chastiemēt au pā-
tres ribaulx de ayder ne secourir ceulx q̄
vous auront meffait. Par sainte croiz
fait le duc il auoit bien mort defferuie ce
cest vray ce que vous dictes et bien vous
en est aduenu/et sachez sil fust autremēt
nul ne vo⁹ pensist de la mort respiter/mais
ores vous soit bonnement pardonne/ car
ie ne vous en scay nul malgre Et si deulx
et vous cōmande que se vous trouuez nul
q̄ allant ne denāt droit a celle chartre fors
par vostre ordonnance que vous le me fa-
ciez scauoir et ie en feray telle iustice que
tous les autres y prendront epēple. Quant

mercis sire fait messire Guy ie ne vous
demande plus. Lors fut oste le corps qui
la estoit et porte en terre sans ce que parol-
le en fust plus tenue/ et Guy fut allant
et esbatant parmy le palais iūques a ce
quil fut nuyt. Et adonc sen alla a la ville
et acheta moult foison de pain et de vin et
dautres vitailles & les apporta tout prom-
ptemēt a Thierry en la chartre qui bien
en auoit mestier et le defferra et luy dist
quil ne se doubtaist/car par tēps seroit deli-
ure. A tant se departit de luy pource quil
se doubtoit destre apperceu. Et quāt vint
le lendemain si espia son heure que le duc
estoit dehors et fist tant q̄l alla en la cham-
bre Dysselle qui moult se plaignoit et dou-
lousoit. Si la salua et puis la tira a part
et se fist congnoistre a elle priemēt et luy
compta tout son estat et cōme il luy estoit
aduenu. Et quāt elle congneut que cestoit
messire Guy si eut si grāt ioye que a peu
quelle ne se pasina/ mais il luy dist bien
quelle nen face chere/ car autrement se-
roiet ilz perdus. Ha beau doulx amy fait
elle et que pourray ie faire de huy en trois
iours est venu le tēme que le duc me doit
espouser/ mais certes ie ay bien empen-
se que ie me occiray auant. Dainoisselle fait
il de ce ne parlez & laissez laffaire sur moy.
Car de la deliurance de vous et de vostre
amy Thierry pensay ie moult bien a en-
cheuir/et ie deulx que vous monstrez be-
le chere et beau semblant au duc et obeis-
sez a tout ce qui vo⁹ sera dit iūques a cel-
le iournee & vous me verrez faire telle cho-
se auant que il vous mette harniel au doy
dont vous deurez estre bien ioyeuse. Ha
bel amy fait elle dieu vo⁹ en vueille ouyr.
A tant se depart messire Guy et prēt cor-
gedelle. Et quant vint a la nuyt que tou-
tes gens furēt a repos si sen alla a la char-
tre moult secretemēt et mist Thierry des-
hors et bien luy enseigna la ou il sen vroit

rendre de par luy a Amys de la mōtaine
en la marche d'allemaigne a la fait il scay
bien que vous serez receu a honneur a gar
de pour lamour de moy / et si m'attendez
tant que ie reniengne deners vous qui se
ra le plus tost que ie pourray. A tāt le bai
se et le commande a dieu tout en pleurant
puis le deuaille hors des murs tout sonef
par vne corde.

Comment Thierry fut receu au
chasteau de la mōtaine / et comment
messire Guy occist le duc Dthes et
emmena la pucelle q̄ le traystre duc
alloit espouser.



Et ainsi sen va Thierry et
messire guy demeure Et tant
alla de iour et de nuyt comme
celluy dōt on ne se dōnoit poit
de garde q̄l vint iusques au chasteil Amys
de la mōtaine. Si le cōgneut moult bien
aup enseignes q̄ messire Guy luy auoit
dictes. Et quant il vint iusques a la porte
si trouua deux cheualiers qui se feoiēt a
uecques le portier. Si les salue moult bel
Et ceulx luy rendent son salut. Beaulx
seigneurs fait il ie suis vng hōme destran
ge tette qui venu suis de bien loing pour
parler au seigneur de ceans si vous prie que
me enseignez nouvelles ou ie le pourray
trouuer. Sire fait vng des cheualiers il

est en la salle ou il se sied et iote aup es
chez auecques vng de ses cheualiers et ie
vous meneray iusques a luy moult vous
sientiers Sire fait il la vostre grāt mercede.
Si le prêt par la main a le meine en la sal
le ou ilz trouuerent Amys seant au ieu et
moult de cheualiers et escuyers deuant luy
qui le ieu regardoiēt. Lors se trayt auant
Thierry et le salue a il luy rend son salut
moult courtoisemēt. Beau sire fait thier
ry fil ne vo' deuoit desplaire ie vouldroie
parler a vous d'aucunes choses priuemēt.
En nom dieu fait Amys sire il me plait
moult bien. Lors fait retraire ses gens et
aller dehors de la salle et puis luy dist que
ores peult il dire tout ce q̄l luy plaira / car
il l'orra vouldentiers. Et celluy luy dist pre
mierement que messire Guy le salue. Ap
pres se descourrit da tout a luy et luy com
pte son aduēture de chief en chief a la ma
niere de sa desliurance ainsi que dessus ay
compte Et cōment messire Guy l'enuoye
deners luy pour seiourner et lattēdre com
me deners celluy quil aime moult et en q̄
forment se fie. Et quant Amys entend cels
le nouvelle si est moult ioyeux et se lieue
en piedz et le prent entre ses bras moult
doulcement / et dit. Beau tresdoulx sire
Thierry vo' soyez le bien venu / et benoist
soit messire Guy qui deca vo' enuoya / car
il men a fait moult grāt hōneur Et pour
lamour de luy a de vous pouez vous faire
de toutes mes choses comme des vostres /
a il sen remercie moult. Ainsi fut Thier
ry receu au chasteil de la mōtaine a mōlt
grant ioye a fut seray tout a son plaisir / et
apres le fist vestir a appareiller moult ch
chement cōme a son estat appartenoit / ne
a nully ne disoit son nom. Tāt fut seray
Thierry et tāt eut de ses plaisirs en celle
place que en peu d'heure fut moult bien re
uenue. Mais a tant sen taist l'histoire a re
tourne au duc de panie.

Entre le iour des espousailles eut mède et semons le duc de Dauie toute sa baronnie de pres et de loing et ses autres amys parens et alliez pour estre icelluy iour avecques luy en la cite de Dauie. Et quant ilz furent tous venus si appareillerent et firent appareiller la damoyelle moult richement pour aller en la grât eglise la ou deuoient estre les espousailles. Et tandis quilz se appareilloient de aller au monstier et de acointer la pucelle q moult estoit en riche appareil et les autres dames et damoyelles qui en sa compaignie estoient et dont il y auoit grant foison sappareilla messire Guy et se mist dedés une chambre la ou il ferma moult richement des armes que la pucelle luy auoit enuoyees priueement. Et quant il fut bien arme q riens ne luy falloit il laca le heaume en sa teste puis sen yssit et monta sur le bon courfier quil garboit q moult bien estoit appareille et prent ung fort escu en son col et en tel arroy sen alla cheuauchât auant les rudes/et tant quil ataignit la route des gens ou le duc estoit qui alloit droit au monstier. Si passa la presse a la force de son cheual. Et quant il fut aupres du duc si luy dist. Sire duc de Dauie ie vous deffendz que vous naillez auant/ne vous fouiét il de la trahyson que iadis feistes a Guy de waruich et ses compaignons au retourner du tournoy de Boniuent et comme cruellement les feistes occire/et apres come lautre iour les trahystes de rechief au partir Daigremoire Et faulcemēt feistes prendre le conte Thierri et mettre en vostre prison dont iay le cuer moult dolent. Si sachez que ie suis celluy Guy qui veni suis pour vous en rendre le guerdon et en prendre la vengeance/car bien en est temps. Lors tira son espee dont il le fiert tellement a ce quil auoit la teste nue quil

le pourfendit tout iusques aux espaulles et il chet a terre tout mort / puis deffend a tous les autres que nul ne soit si hardy de soy mouuoir silz ne veuillent mourir de tel le mort. Et lors cōmencerent a fuir de toutes pars come ceulx qui nauoient harnoy ne armures sur eulx et qui moult grant paour auoient de leurs dies. Et messire Guy sen retourna par la pucelle et la prit moult doucement entre ses bras et la mettenant luy sur le col de son cheual/et ainsi l'emporta et sen alla hors de la cite malgre tous ses ennemis/ne oncques ny eut ung seul qui se mist en peine de le suyuir tant estoient desconfitz et esbahis fors seulement ung escuyer fort et puissant lequel estoit nepueu du duc de Dauie et estoit nomme Bezart. Celluy fallu tantost armer et monter sur ung cheual de grant valleur et sen alla apres messire Guy seulet sans compaignie Et tant alla que enuiron quinze lieues loing de la cite aconsuyuit messire Guy si luy escrie de si loing ql le peult oyr. Sire guy retournez/et iouster a moy vous conuiēt ie vous chalange la mort de mon oncle et la pucelle aussi. Et quant messire Guy lentend si met la pucelle a terre moult doucement/et tant luy aduint bien ql auoit recouure a la voye une lance forte et a fer trenchāt. Si laisse courre a Bezart qui luy venoit tāt que le cheual le pouoit porter le glaiue basse. Et aduit a lasssembler q Bezart ferit messire Guy si durement ql luy perca lescu et le haubert et luy mit le fer du glaiue au coste fenestre/mais non pas en parfond/et lempaint tellement que le glaiue volle en pieces. Et messire Guy q courrouce fut dicellay coup lasse ne tellement q escu ne haubert ne le peult garantir ql ne luy mette le fer du glaiue parmy les paulles doultre en oultre/et lempaint si bien ql le porta a terre luy et le cheual en ung mōt Et lors fault Bezart sus

ainsi que forcene a moult mauidit son cheual/et dit que brayement nest il pas digne de viure quat il ne peult soustenir le coup dung cheualier / ia le eust occis a lespee / mais laffaire quil auoit a messire Gay sen destournoit. Si se tourne vers luy et luy dist. Sire Gay descendez et vous desarmez de vostre haultbert et nous combattrons ensemble et ainsi se pourra tantost cognoistre le plus puissant. Bel amy fait messire Gay tout a temps viendrons a la bataille. Et quant a ceste heure tant en auez fait que biē me semble quil vous doit souffrir. Et a tant sen part et emporte la damoyelle avecques luy / a Bezart sen retourna vers Dauie moult dolent comme celluy qui bien voit que de sa chace ne luy peult bien venir. Et a lheure quil arriva en la cite trouua le grant dueil que tous et toutes faisoient pour la mort dudit duc Si fut honnorablement enseuey et si haultement que a son estat appartenoit. Puis se departit Bezart de Dauie et iura que iamais ne fineroit daller iusques a ce que il auoit venge la mort de son oncle le duc de Dauie. Si sen alla deuers lempereur dalemagne qui a grant ioye le receut et moult grant honneur luy fist pource que bien le congnoissoit / et tant quil le fist cheualier et luy donna armes et le fist principal seneschal de toute son imperalite dalemagne Mais de luy se taist ores Myrore et retourne a parler de messire gay.



Après que messire Gay se fut deliure de Bezart ainsi que ie lay compte si sen partit de la place / et tousiours portoit la pucelle deuant luy sur le col de son cheual qui moult grant dueil demenoit pour la crainte de son amy / car bien cuidoient que encores fust a Dauie en la prison du duc a moult auoit grant paour quil ne feust des-

struit ne du fait de sa desturance ne luy auoit encores tiens dit messire Gay / ains sen vouloit courir iusques a ce quilz feussent ensemble / mais bien la confortoit et disoit ql auoit parle aux chartriers a bien scauoit quilz luy feroient apsee prison. En telle maniere a messire Gay cheuauche avecques la damoyelle tant que ilz vindrent au chasteel de la montaigne. Si se tirent tantost celle part et entra dedans parmy la porte. Et quant Amys le vit venir qui venoit desbatre dung petit iardin si le congneut tātost pource quil estoit deheaulme. Si luy court a lencontre a luy dist que bien feust il venu Et lors vindt apres thierry qui a telle ioye de messire Gay son compaignon quil ne scet que faire Mais toutes les ioyes passent celles qui furent entre luy a Dysselle sampe. Quāt ilz sentressirent et sentrecongneurent si se courrent embrasser et baiser. Et tant sentretindrēt longuement sans parler seans a terre que tous ceulx qui les veoient en auoient merueille. Et quant parolle vindt a Thierry si dit. Belle trespoulee amy benoist soit Gay le noble cheualier qui ia par deux fois a fait lassemblee de vous et de moy / et iamais ne dueille dieu que nous soyons departis. Lors ny a nul en la place qui ne aye pitie de leur parolle et de leur contenance. Si sen allerēt ensemble au palais / et ne fait pas a parler de la grant chere et honneur que Amys leur faisoit en sa maison. Tant quilz y furent nestoit plaisir ne autre seruice quilz voulsissent desirer qlz neussent tout a leur volente.

Comment Gay et Thierry firent beaulx faictz darmes en lorraïne / et comment Thierry espousa sa Dysselle fille du duc de Lorraine en la ville de Metz.

[illegible]

doint gratoir de se defforier. Et fût fins leur
 conseil & enuoya Amys ses lettres par ses
 messagers de toutes parts pour cheualiers
 espoier & grans armoies dont tant huy en
 tint en peu d'heures par ce q'il estoit apue
 que moult son neveu illerēt. Or a chier
 re. Et quant ilz furent tous assemblez se
 acordes li sēt leur huy de royaume. Et
 quant il vint en l'indushe de l'annee qui e
 tait seigneur de cheuyls cōmence par a des
 truire tous ce qu'ilz auoient en leur roye
 et adote et cramer les villes / chasteaux
 et forteresses et prisonniers / an
 domiques ne firent de faire celle destru
 ction pour ce que nul ne les osat enuier
 jusques a ce qu'ilz vindrent en la cite d'ou
 grendre. Et la fust la roye grande quant
 le conte vit. Et Henry son filz & caill de sa
 compaignie redouner a sonnet & ardiar
 capoit qu'ilz fussent tous mors & tous
 uelles que son luy auoit dices. Et ne har
 derent guerres apres que ilz furent la bon
 nus que le conte. Et Henry manda tous son
 pouoir & autres foudroyers & frangiers de
 pres et de loing tant que moult assemble
 grant ost. Et quant tous furent assemblez
 si se miserent sur le pays au duc de borre
 et commencerent a destruire et gaster tant
 ce qu'ilz trouverent sur il ne avoit ne ville
 ne chasteil tant fait que a leur puissance se
 peussent filiter. Et quant le duc sceus ce nou
 uelles si fut moult dolent et de son force et
 demande conseil a ses barons qu'il pour
 roit dire faire. Mais il ne eut nul qui se
 peust conseiller a ce qu'il n'avoit puissance
 donc il peust encontre tant de bons cheu
 aliers & mesmes que le tout de la que
 relle fust deuers huy. Lors se peust que il
 e cheuyl par un autre roye. Et selon
 l'histoire quelque guerres que huy fissent
 les seigneurs barons estoit il moult tope
 de la delirance de Thiercy et de la de
 mande sa fille ne guerres ne luy de plairoit

la mort du duc Dese de Danie suppe-
la sa foy herolt quil avoit en siours gait de
et tenu en sa compaignie a grant esmerveil-
et lui dist. Beau donz amy ie vous say
adire nouvelles. Sachez vous meue-
roient moult durement Guy vostre frere
gner et Thiercy en sa compaignie qui
moult ont vintens grant puissance de che-
valiers en mon pays encotre moy Et com-
bien quilz m'ayent fait grant damage
et destruit moult de mon pays en herite ie
suis moult loyeux de leur sante a dolour
desirant. Si vous priez par la grant
amour que iay en tout vous que vous
les m'aitre peine de les appaiser en mon
mort Et se le leur apaisent mes fait et mo-
fret a l'entendre tout adisi que vous vous
ditez adunier et radreer toz les messais
Si vous priez qu'en aucunz mo d'aillez
parfournir cest message Et en ce cas vous
reprenez ie que vous vueillez autrey en pite-
ge pour mon peie de pain re que vous ditez
ie pour prest de parfournir sans contredit
fot mon honneur ou ma honte. Sire fait
herolt qui tant estoit loyeux que plus ne
pouoit puis quil vous plait m'appaiser ie
ferez volentiers le message et m'attay-
tant me peine a vous acorder ensemble
podre quil m'est insle que de grant hon-
neur vous dient ce que vous dicton ne ce
ne vous est pas honte de desirer l'amour et
le mariage de la fille de ce duc comme font
messire Guy et Thiercy car moult vous
p'entendrez en la vie pour ce me d'aillez
ie p'entendrez aillier et en ferant tant au plat
fide d'aillez que ne d'entay de nully avoir
shame. Lors se fait le duc bastier et appar-
teiller les chevaliers d'aillez est pris
en sa compaignie toz si quilz voient avec
ques luy a celle d'aillez Et quant toz furent
prestz d'aillez quilz l'ayent fait il ne eut fors
plus que de moter si print le duc conged
herolt et le bai sa a pain moult de cest bo-

songne et il dit quil en fera son poete. Si
se partent a tant du duc et accueillent leur
boie vers Gremoire. Et tant firent par
leurs iournees quilz vindrent aupres de la
cite et au descendant du tertre qui pres e-
toit adunt que messire Guy et Thiercy
qui sen retournoient de vers a moult ri-
che compaignie de chevaliers a desce-
le dirent venir se habiller et moult quel
les gens ilz pouoient estre pour ce grant
compaignie estoient de d'aillez de le che-
min de l'airain. En non dieu fait Amys
de la montaigne qui moult estoit loyer et
ie me en alier et ie les iray de la vous
rappelleray a mo point la verite de l'ant
estre. Lors s'effraie d'aillez d'aillez l'aillez
ba celle part tant ql peult aller. Et quant
si pres fut de la compaignie que bien sen-
troient adunier si les recongneut tant
toz herolt et luy escrire. Sire Amys vous
soyez le bien venu. Comment le faictes.
vous comment le fait messire Guy d'aillez
seigneur et du lauez vous laissez. Be en non
dieu herolt fait Amys vous soyez le bien
trois coint le chevalier du monde que
plus d'aillez a d'aillez ie vous m'entay-
tantost messire Guy qui moult sera loy-
en la de vostre d'aillez. Lors se acheminent
ensemble d'aillez a la compaignie d'aillez
re Guy et Thiercy attendoient. Et quant
ilz appacherent si coururent tantost vers
re Guy herolt son frere/lorz luy courut
les bras tendus a fait de luy moult po-
loz et aussi fait Thiercy pour poez he-
rold a dit. Sire Thiercy a vous m'entay-
le duc l'aillez qui moult estoit loyer d'aillez
et si vous offre par mo grant d'aillez/aillez
pour avoir pain et accord avec vous et vo-
sire pere vous veult d'aillez sa fille en mar-
riage et vous en heriter de toute sa terre.
Et a vous sire fait il a messire Guy de si-
ra moult a avoir amour d'aillez d'aillez
par ainsi que de tout ce que m'entay vous

peut anole me flait il est prest de le radres
 Deffer aussi hault come le pourrez regar
 Der et de ce ben ho die estre son pleige quil
 fera fait ainsi que sap dit sans riens y tou
 fre dire. Et tant sen retournerent vers la ci
 te: et quant ilz furent la venus si priuerent
 conseil anecheires le conte Albetz quilz de
 roient faire de cest affaire: et a la fin faierent
 dont ainsi que bon estoit de faire et que sy
 rolt auoit cequis / et que mieulx assez se
 roit entreulz la pais q la guerre. Et quant
 ilz furent du tout accordez a cest plentier
 fine sejournerent apres l'ainel se tournerent
 tout droit a Metz en Lorraine en grant co
 paigrie ainsi comme syrolt leur auoit re
 quis et menerent avecques eulz le bien ho
 conte Albetz et la belle Dysselle si ne fait
 pas a demander la grande ioye a le grant ho
 neur quil leur fut fait en leur venue en Lor
 raine / car des letee du pays le duc les vit
 rencontrer bien acompaigne et moult bel
 les receut et la furent tous maulx talens
 pardonnez de toutes pars et sentrebais
 rent par bonhe amour / et toutes les com
 nes de leur venue fai foient moult grant ioye.



Deuement cheuauchereent
 vers la cite de Metz et tãtost
 quilz y furent venus acomplit
 le duc ce quil auoit pmis par
 la bouche de syrolt / car par deuant ses ba
 rons quil auoit mandez pour ce faire de
 na sa fille Dysselle a Thiercy par maria
 ge et len beugta de solue sacerte a fist faire
 hpmage a tous ses barons. Si denes sca
 uoir que ses nocces furent faictes a grant
 solemnite romme a si grant gens appar
 timent. Et quant la feste fut passee si se de
 partirent les barons pour retourner chas
 cun en son pays. Amys de la montaigne a
 auant de se rompartir que seulesmet ne
 demorassent ne duc fors que messie
 re Guy et Thiercy syrolt et leurs gens
 qui moult sentreaymoient / et sejournerent

en la cite et au pays a grant soulas. Ung
 iour et ne sap par quelle male aduenture
 aduint que le duc alla chasser ou boys en
 une grande forest q tiroit vers les marches
 de Brebant: pource que entedu auoit que
 celle forest estoit moult plantureuse de be
 stes et mena avecques luy messire Guy a
 Thiercy. Et quant ilz furent la venus si
 descomplierent leurs chiens et acueillirent
 la chasse apres ung sanglier si grant a si par
 creu que de tel onques n'auoient ouy
 parler / moult leur occist de chiens a fist de
 grans ennuys de celle tournee / ne il nestoit
 nul qui se peust atteindre ne dommager /
 fuyant sen alla au trauers les boys a guy
 tousiours apres qui bien cuidoit que sa co
 paigrie le suiui si que il trespassa la cõtree
 et eslonga moult le lieu dont ilz estoient
 departis et plus que ne cuidoit: a tant que
 tous laisserent la chasse / fors seulement
 messire Guy qui moult estoit bien monte
 et auoit toy de tel debuit pensant que ses
 compaignons luy fussent au doz / suuiit
 tousiours l'abbay des chies tant quil vint
 en une moult espeffe forest / dedans ung es
 pes bairon se frappa le sanglier qui pres
 que lasse estoit et liura esal moult mer
 ueilleusement et orgueilleusement a tous
 les chiens et moult en occist et naura tant
 q messire Guy y vint. Et quant il lapper
 cent se mist tantost a pied a luy courut sus
 de lespien a rãt fist quil loccist / puis le def
 fist et abarna selon la maniere et cousta
 me des venans: et lors coma come celluy
 qui chedoit que ses compaignons fussent
 pres. Si aduint que a iceluy temps estoit
 ung moult riche conte en Breban leqf sap
 pelloit florentin / et celle forest estoit en
 ung des comtez de sa terre: et pource que si
 plantureuse estoit de debuitz et de venerie
 come ilay deuant dit auoit led cõte moult
 chere et souuent y venoit sejourner en ung
 moult bel chasteil q' auoit En icelle heure

estoit dedans led chastel a entendit moult
biē le son du cor comme celluy qui en estoit
pres. Si luy vint a moult grant merveil-
le que ce pouoit estre ne qui estoit tant har-
dy de chasser en sa forest sans son cōge. Si
appella incontinent ung sien filz q̄l auoit
nouuel cheualier et luy commanda a al-
ler celle part et luy amener celluy qui tel
oultrage auoit faict comme de chasser en
sa forest oultre s̄d sceu/ a il luy dist que son
commandement feroit il. Si monta a che-
ual et cheuaucha droit celle pt ou il auoit
ouy la voix du cor/ a tant fist que il y vint.
Ung baston de pommier en sa main/ a si tost
quil vit messire Guay si luy dist. Vassal
qui vous a fait tāt hardy destre venu chas-
ser en la forest de mon seigneur et luy occi-
re ses bestes sans son cōge/ sachez q̄ moult
grant oultrage auez fait et vous le comper-
rez bien cherement pour abaisser vostre or-
gueil/ si vous commande que vous me bail-
lez tantost cest cheual et ce cor dont vous
auez come et si vous en varez apres moy a
pied/ car tel est mon vouloit/ affin a mon
seigneur le conte preigne vengeance de vo-
us a sa volente. Sire fait messire Guay ne
vous desplaise/ et sachez que en la chasse
ne cupde enuers vous ne autre auoir mes-
pris/ et se ie le ay prins ie suis prest de la
mender selon le cas et aller auecques vo-
us pour lamender au plaisir de vostre sei-
gneur/ mais costume nest point en mon
pays que cheualier doyue aller a pied: po-
te si lous plaist cheuaucher deuant et ie
vous suivray/ et se vous desirez mon cor a
le demandez par amour a courtoisie vous
l'aurez. Par mon chef dist le cheualier/ si-
re Vassal vraiment auray le cor. malgre
que vous en ayez a si sera tantost/ lors met
la main a la resne et saisist le cheual a lie-
ue ung gros baston court quil portoit et
assene messire Guay parmi la teste ung
grant coup tant que le sang en fist saillir.

Et quant messire Guay se sent frapē si fut
plus courrouce que deuant et dist. Sire che-
ualier vous nestes pas le plus courtois
du mōde qui ainsi mauuez ferez a tout/ mais
par sainte croix ie le vous remandray a
droit se ie puis/ lors haulce le cor q̄l tenoit
en sa main qui estoit gros et pesant et en
assene le cheualier tellement parmi la tes-
te q̄l luy espābit la cervelle a la fait a ter-
re mort/ puis luy dist par rampogne. Sire
Vassal ie croy que desormais vous estes
chastie de ferir nul cheualier. sans cause s̄
il ne men desplait pas/ car trop estes orgu-
ueilleux ie vous laisse le porz si en fai-
ctes voz largez la ou bon vous sēblera.

Comment Guay tua le filz
du conte florent en la forest a fist
autres beaulx faitz cōtre les che-
ualiers dudit florent.



Atant le laisse et sen va che-
uauchant au travers le bois
a la aventure a tant que a li se
sue de la forest en ung regard

il vit apparoir vng moult bel chastel et assez nouuellement fait & ediffie/ si sadresse celle part et na gueres cheuauche quil entra en sa voe vng laboureur qui venoit de sa chartue si larraisonne & luy demande quel chastel cest quil voit deuant luy & comēt on lappelle. Sire fait il cest le chastel de Boyon qui moult est bel & riche et si est au conte fleurens moult baillant preux et loyal cheualier et a luy append toute la seigneurie de cest pays. Messire Guy ne luy demande plus ains sen part & tant cheuauche quil vint iusques au chastel & entra dedans parmy la porte/ puis descēd de son cheual quant il fut a la court/ et assez y eut barletz pour le recevoir/ et quant il fut descendu si monta en la salle amont & vit vng beau cheualier ancien et qui bien sembloit de hault affaire et assez dautres cheualiers & escuiers entour luy/ si le salue et il luy rēd son salut moult courtoisemēt et dit que bien soit il venu. Sire fait messire Guy vng cheualier estrange suis qui moult ay au iourdhy traueille et si suis encores tout ieun si vous prie par amour et courtoisie quil vous plaise me faire donner a manger puis men iray a vostre cōge a mon affaire. En non dieu fait le cōte si re cheualier a māger auez vous assez au plaisir de dieu/ lors fait mettre la table et commanda luy apporter leaue pour lauer puis le fait asseoir & seruir mōlt richemēt de vins et de viandes. Et quant il a assez mange p loisir si entend leuer vng cry parmy le chastel moult grant et merueilleux et moult grans plains et pleurs des gens de leans qui faisoient entour vng corps et tous les sains & les cloches des eglises sonnoient Dieux fait le conte que peult ce la oies estre/ dont vit si grant pleur que ces gens font. En disant ces parolles entrerēt deus hommes en la salle qui portoiēt vng corps mort et le mettent a terre sur le pa-

uemēt deuant le conte. Et quant il a bien advise si sescrie a haulte voiz/ Helas ia esse mon filz que ie voy mort/ lors commence a demener tel dueil que bien sebloit qldēust yssir du sens. Hee dieu se dist il qui est cels luy qui telle destructiō a ose faire en mon lignage: certes ie voudroie mieulx mourir q vengeance nen soit prinse se ie le puis scauoir/ boire fait vng escuier qui la estoit En vous est la vengeance legiere a pēdre se vous en auez le contrage/ car celluy cheualier que ie voy la seoit au manger la occis de ses mains et ie luy vis occire a mes yeulx. Lors sault sus le cōte sans plus dire et prent en sa main vne grant hache qui la pendoit entre les autres harnoyz et sen retourne grāt pas enuers la table au messire Guy se seoit et luy dist. fel trahistre qui mon enfant auez occis/ bien est raison que vous en ayez le guerchō si haulte la hache et esine de frapper messire Guy parmy la teste/ mais il bonta la table & faillit tantost sus comme celluy qui moult estoit expert et legier & fist faillir le conte de son coup et ferit la hache au pavement si durement quelle y entra grant partie/ et entredeus faillit messire Guy a trauers et recontra vne autre hache pareille a celle que le conte tenoit qui pendoit avecq les autres harnois/ & dit. Sire conte peche faites de moy ainsi assaillir et a villenie voy peult estre tourne deu que ie suis en vostre maison & par vostre conge/ brayemēt de la mort de vostre filz me poise il moult grandement/ et tout ce que fait en ay a este sur mon corps deffendant/ et sil estoit nul qui voulsist dire du contraire ie mē voudroie prouuer par deuant vous. Tandis & ainsi quil parloit au conte q moult estoit douloureux le commencerēt a assaillir de toutes pars cheualiers et sergens de leans et plusieurs playes petites et grādes luy firent: pource quil estoit de farme/ mais il se

mist en deffence comme cheualier baillât la hache en la main pour garantir sa vie & pour racompter les prouesses quil fift la comme homme desarme ne seroit fors que oyfiuete/mais tant dit lhistoire quil en nura et bleffa plusieurs et si occist le seneschal du conte en soy deffendât et deux cheualiers en sa compaignie de moult haulte prouesse. Et quant il voit que en la parfin encôtre eulx ne pouoit durer et quil estoit enclos dedans leur pouoit sans ayde ne se courre tout desarme si dist. Sire cote fleurs bo? ne monstrez pas semblant q vous foyez si preudhomme que tout le monde dit que apres que vous mauez herberge en si gne damo? me volez occire en vostre maison/sachez que encores vous sera ce tourne a trahison & a reprouche de tous ceulx qui en oront parler/ si seroit bon que vous en fiffiez tant q vous nen deussiez auoir blasme/mais faictes vne chose que ie vous diray. Pour vostre honneur sauuer me faictes deliurer mon cheual et que ie puisse yssir de vostre chastel a sauuete se apres ie suis par vous ou par les vostres conquis le blasme nen sera pas sur vous si grât cō me il seroit a present.

Sur ceste parolle vng peu le cōte se pensa q moult auoit grât doulleur de sō filz quil deoit deuant luy gesir mort/ et quāt il a pense par l'oyse si luy dist que brayemēt luy sera acomply ce quil demande/ lors cōmūde que son cheual luy soit redū et quō le laisse yssir du chastel a sauuete & il fut fait. Et tātost q fut dehors sen yssit le cōte apres luy quarāt cheualiers en sa compaignie moult bien montez et armez/ & tāt cheuaucherent apres luy qz lattaignirent & luy escrient moult fieremēt quil se garbast/ et il les attend cōme cheualier asseure et se deliure assez a son honneur des premiers venus/ et de lung diceulx qui labat

tit recourra le glaine dont il fut moult ioyeux/ car point nē auoit. Si laisse courre dicelluy coup au conte fleurent q luy benoit a lassene tellement en son venir q le porte du cheual a terre/ puis prent le cheual par la resne et luy remaine/ et dit. Sire conte tenez vostre cheual et montez/ desormais bo? deust souffire de porter armes/ car vostre aage ne le requiert pas/ ie vous rends la bonte que vous me fistes au iour dshuy quāt rendre me fistes mon cheual/ ie men boys de vous/ et sachez que ie bo? clame biē vostre hostel quitte/ car se ie deuoye mourir de faim ny viēdray ie iamais avecques vous manger tāt my auez biē festoye pour la premiere foy. Et lors se depart a grant alleure/ car bien voit que le demonstret ne luy auoit pas besoig/ car tout le mōde doit mouuoir sur luy de cheualiers & de communes tous apprestez de luy encōbrier filz penissent. A tant fiert cheual des esperons qui legieremēt le porte & eslongne en peu dheure le conte/ et ceulx de sa compaignie sont moult dolens de ce quil leur est eschappe/ mais autre chose nen peuēt faire. Si sen retournent au chastel dolens et confus et mettent le filz du conte en terre a telle solennite comme a si hault seigneur appartient. De plus en parler me deulx deporter/ et retourneray a messire Guy q sen va cheuauchant grant alleure a trauers boys et forestz le plus droit selon son aduis q pouoit ymaginer deuers le pays de Lorraine/ & si bien luy aduint q a la premiere boye en quoy il se mist cestoit le droit chemin pour aller en Lorraine. Si cheuaucha ainsi toute iour a grāt exploit tāt que vers le soir il vint vers la cite de Metz/ si congneut tantost le pays denviron dont il fut moult ioyeux & il exploicta tant quil vint en la cite ou il trouua le duc & le conte Thierry et ses compaignons qui moult menoiēt grant dueil de luy & toute iour

nee ne lauoient fine de querre et ores a pri-
me ne faiſoiēt q̄ retourner de leur queſte.
Si deuez ſc auoir que quant ilz le virent
retourner ſain et ſauf leur grant douleur
fut bien tournee a grant ioye. Et lors luy
demanderent de ces nouuelles et de ſon
eſtre et par quelle achoiſon il ſeſtoit auſi
deulx departy/ et il leur compte toute ſon
aduenture comme cy deuant auez ouy re-
citer ſans riens y retenir. Et quant ilz en-
tendirent le grāt peril dōt il eſtoit eſchap-
pe ſi en remerciaient moult dieu et dirent
q̄ vrayement eſtoit il heureux a bien ſeāt
ſar toz autres cheualiers. Et ainſi paſſe-
rent celle nuyt en ioye a ſoulas parlant di-
celle aduenture plus que dautre choſe.

Du de iours aps vint en bon-
lente a meſſire Guy de ſoy res-
tourner vers ſon pays en An-
glettere pour veoir et viſiter
ſes amys dont il eſtoit moult deſire et luy
ſembloit que mercy dieu il auoit aſſez ex-
ploicte de ſes affaires: po' quoy il eſperoit
deſtre le bien venu par deuers ſa dame ſe-
ſipe. Si atournā ſon affaire a commanda
a tous ſes gens deulx faire preſtz/ a quant
il luy eut fors que du partir/ ſi print conge
au duc q̄ moult enuis luy donna/ mais fai-
re luy conuenoit. Si luy habandonā a ſon
de p̄tir ſes treſoreroz: a d'argent/ mais riēs
nen voulut prendre/ fors aucūz ioyaulx q̄l
emporta de luy pour auoir ſouuenance.
Lors enuoya apres Thierry ſon compai-
gnon q̄ moult grant dueil demenoit: pour
ce que les nouuelles auoit ouyes de ſon de-
partement. Et quant il fut venu deuant
luy ſi larraiſonna meſſire Guy moult et
luy diſt. Beau treſdoulx cōpaings il noz
faulx pour vng peu de temps departir den-
ſemble ſi vous prie et ſupplie quil ne vous
enuye/ car a faire le conuient/ ſept ans a
paſſez et plus q̄ ne vy pere ne mere ne au-
tre de mes amys a q̄ ie ne fus en mō pays

ſi eſt bien raiſon que deſormais vous ſe-
uoir comme mes beſongnes ſe portent a cō-
forter mes amys que bien aydent que ie
ſoye mort. Beau treſdoulx amy ia eſt vo-
ſtre guerre aſſinee mercy dieu a ſi auez eſ-
pouſee a voſtre vouloir voſtre belle amy-
que tāt deſiriez/ et tous voz ennemys ſont
mis et mettez a deſconfiture a voſtre pays
mis en bonne et ſeure paiz. et n'auiez plus
riēs que doubter a mon aduis/ car ie ne cō-
gnois homme tant paiffant au iour d'hy
qui vous oſaſt forfaire/ et ſainſi neſtoit le
me faictes ſc auoir a ia ne ſeray en ſi loing-
tain lieu que toſt ne viengne a voſtre man-
dement/ ou que ie ſoye ſouuent vous man-
deray de mes nouuelles et de mon eſtre. Et
vo? prie que ainſi faictes a moy/ car ce me
fera vng grant confort. Ha Beau doulx ſe-
re fait Thierry comment mon cuer me
dōne grant douleur de voſtre departement
la maniez vous respite de mort par tant de
foys que oncques ne vous en ſis ſeruirce ne
guerdon/ et ſe iay bien hōneur ne loye aps
dieu vous en doyſ ie remercier. Et au ſur-
plus ſcay bien que mes ennemys et les vo-
ſtres et principalement ceulx du parente
du duc Dthes q̄ moult ſāt paiffans/ quāt
ilz ſc auront que vous ſerez party bien dāt
ſur moy a oſt a me menerōt ſi cruelle guer-
re que ie ne la pourray ſouſtenir/ a tant q̄lz
nous ſachent enſemble ne loſeront ilz pen-
ſer/ car plus redoubtent voſtre p̄ſonne ſeuil-
lement que tout le demourant de noſtre
pouoir/ et tant que dieu vous tiengne avec
ques moy nay ie doubte de perſonne qui vi-
ue/ mais faictes le bien court. Beau treſ-
doulx compaings et ie vous en prie par la
foy que nous nous entredouons que vous
reueniez par ainſi que ie vous reueſte et fa-
ce reueſtir de la bonne cite Daigremonte q̄
de toute la ſeigneurie a honneur qui y ap-
pend pour eſtre voſtre ſi quittement a touſ
iours ſinaiſ que i'amaiz moy ne nul de mon

signage ny auront a chalanger luy demy pieb de terre et le demourray deuers mon seigneur le duc le pere de ma femme q assez me donnera terres et honneurs/ et si cō querres encores entre vous et moy se dieu plaist assez.

Comment Cuy laissa Thier ry et se mist en chemin pour retourner en son pays et vint en Angleterre en la court du Roy qui le receut honnorablement. Et commēt aussi il occit luy dragon qui tout gastoit et porta la teste au Roy.



Avez fait messire Cuy/ beau compaigns/ car ce ne peult estre en nulle maniere quāt a ceste heure/ et se ne fust lamo^r de cel l'q plus mest pres du cuer que chose viuant iamaiz ne souloioye de vous departir/ mais faire le cōtient/ si vous prie quil ne vous en poise. Lors sentrebaierent les deux barons plorans des veulx moult tendrement/ car plus ne pouoiēt plet a moult grant pitie en auoiet tous ceulx de la place et a tant se departēt. Messire Cuy mōta sur le mulet emblant et print conge de tous ceulx de leās a se mist au chemin luy et sa compaignie vers son pays et Thier ry demoura si dolent que biē sembloit que le cuer luy deust partir/ mais chascū mettoit peine a le reconforter et messire Cuy tint la droicte voye a tant fist par ses iours nees quil arriva au pays Dangleterre a fauete. Et lors enquist des nouvelles et quelle part le roy estoit/ a il luy fut dit que il estoit en la cite de cueruili que ores appellons portz. Si sache mina tantost icelle part. Et quāt le roy sceut nouvelles de sa venue que si lōg temps auoit desiree si en fut ioyeux. Cene fait pas a demander a bien y parut/ car il fist pour luy ce quil na

uoit pas fait au deuant pour cheualier de son royaume/ et ce fut quil alla encontre luy hors de la ville avecques luy toute sa barōnie/ et les bourgoys et les communes de la ville a moult belle ordonnance et les colleges et le clerge a croiz et a processions a grāt solemnite ainsi que ce fust dieu mesmes. A tel honneur/ a telle ioye fut messire Cuy receu/ et tāt luy faisoit le roy grāt ioye quil ne se pouoit lasser de le veoir/ a si le fist cheuaucher coste a coste de luy pmy la cite tant quilz vindrēt au palais/ a par toutes les rues ou il passoit cryoient les gens/ bien viengne le cheualier par q toute Angleterre est hōnoree. Et ainsi aduēt il de ceulx qui en leur ieune aage mettent peine dacquerir honneur/ car le nō leur en demeure a ppetuelle memoire/ et si en sōt de dieu et du monde hōnorez et preferez de uant tous autres pour leurs bōnes demerites/ ne nulls ne doit doubter pour bassete de signage a pretendre de venir a hault honneur/ car de plusieurs len a deu le pexple et depuis peu de iours q non pas par la haultesse du degre de leur sanginite/ mais pour sentrepise et baillance de le^s haults cue^s sōt venus a souverains estatx et leurs noms sont demeurez a demeurent a tousiours perpetuellemēt en la memoire des bons. Et ce apie mis auāt pour messire Cuy de waruich dont le parle/ car de droicte ligne il nestoit pas d trop hault affaire ne d trop grāt richesse/ mais il estoit riche de cuer et garny decourage baillāt a entreprenāt qui le fist venir a telle renommee q chascū desiroit a hōnorer a servir.



Grant ioye et fouslas fut messire Cuy receu entre le roy et ses barons et moult festoye et conioy de chascū. Si aduint que le second iour apres sa venue ainsi que le roy reto^rnoit de sa chappelle ou il auoit ouy messe et estoit entre dedans sa salle/ et

Il voit quatre hommes qui estoient en estat de laboureurs qui sagenouillent deuant luy et luy dient. Sire a vous sommes venus pour vous racompter une aduventure moult merueilleuse. Sachez q̄ du royaume de Northombellade une beste si fiere et si merueilleuse que elle destruit bestes et gens et tout ce quelle rencontre/et tant est de grant force/layde et esponentable quil n'est nul q̄ lofast entiahir/ et se longuement y dure tout le pays est a perdition car riens ne demeure denat̄ elle quelle ne destruisie. Mes amys fait le roy le nom et la facon dicelle scauriez vous a dire. Sire fait celluy qui portoit les parolles de sa facon vous ferons nous bien certain/ car assez lauds venue. Sachez quelle a la teste de merueilleuse grandeur a les yeulx grans et enflambez/ et la gueulle si grande que legierement transgloutit ung homme tout entier/et si a les des longues et agues qui faillent forment hors de la gueulle/ le col gros et long et assez plus gros q̄ dung thoreau auissi noir que une taupe/ a parmy le pis est plus gros que deux hommes ne pourroient embrasser/et si a si grans esles de cuir pour doller en maniere de bestes de chautrefors plaines par lieux de diuers aguillons/et deux jambes deuāt grosses a courtes/et les pat̄es en la forme et maniere de ung lyon/et si est des le nombril en amont armee et couuerte dunes eschardes si dures quil n'est fer ne acier qui les peust empiquer/et la queue a moult grosse a longue a en la fin ung aguillon moult venimeux et poignant/ne il n'est riens quelle ataigne de la queue soit beste ou persone que tantost ne faille mourir/moult est assez plus horrible que ie ne vous scauroye deuifer et moult plus fait a redoubter. Si vueillez aduiser sur cest affaire/car il est bien necessaire. Apres les parolles du paysant pen-

se le roy moult par fondement et sans mot dire/ car moult luy greuoit et deuoit greuer au cuer ses nouvelles/ si se leua messire Guy en piez quāt ainsi le vit penser et luy dist. Sire que pensez vous / ie vous voudroye prier que vous ne vous esmayfiez en riens de ces nouvelles/ car par aduventure n'est il pas ainsi cōme ces gens le vous ont dit/ et sil est vray ie suis prest de moy aller combattre a celle beste/et ay esperance que au plaisir de dieu ien deliureray le pays. Ha bel amy fait le roy ce ne dictes pas/car en nom dieu ie ne vous y enuoyeroye ne laisseroye aller tout seul pour la moictie de mon royaume Mais se vo⁹ de firez a veoir la merueille ie ne desloe pas que vous ny aillez et menez avecq̄s vous cinq cels de mes meilleurs cheualiers bien armez po⁹ les perils escheuer. Ha sire fait il dieu deffende que pour une seule beste tant de preudhommes doient travailler/sachez que ma volente est dy aller tout seul et si ne meneray autre compaignie que la miene/si vous cōmande a nostre seigneur Et quant le roy voit quil ne le peult tenir si luy donne conge et prie dieu quil le garde de mort et de combatier. A tant sen part messire Guy quāt il est appreste et maine avecques luy herolt a deux de ses autres cheualiers tant seulement les glaines ou poing/et tant fist par ses iournees q̄ vint assez pres du lieu ou la beste coueroit ainsi que enseigne luy fut et si estoit en une moult belle lande/ puis deffendit a ses compaignons a son departement q̄ nul ne fust tāt hardy de soy esmouuoir apres luy/ car il se vouloit seullet esprouuer a la fiere beste. Ces parolles dictes cheuaucha parmy la lande vers la place la ou la beste estoit q̄ de loing l'oyt venir. Si se tira hors de sa caverne et commença a crester et fresser et a sifler si effrayemēt que grant horreur estoit de la veoir et ouyr. Et messire

Cuy qui grant merueille en eut quant il la vit si ne fut pas bien aſſeur de ſoy et ſe ſeigna et commanda a dieu/et luy laiſſa courre le glaiue alonge et bien len cuyda aſſener parmi le corps / mais oncques ne luy peut entamer la pel/ainsdolla le glaiue en pieces ainſi que ce fuſt vng raiu de cheſne. Et lors leua le dragon la teſte contre mont et ſaillit ſus meſſire Cuy q̄ cuy doit par faire ſon poindre et le heurta tellement du corps quil labatit du cheual a terre tout eſtourdy Mais il reſſaillit tant toſt ſus comme celluy qui eſtoit de haulte force et pria moult a dieu quil le vouliſt garder de tel aduerſite. Lors traict ſon eſpee et luy courut ſus a bien len cuyda nauurer parmi la teſte/mas elle ny peut non plus entrer quen vne enclume de fin acier Et lors ſe tint il moult mal baillie / et en vng deſtour quil fiſt le ferit le dragon dune de ſes pates parmi le haubert et en emporta vng grant pan et lors le nauca durement a la chair/lors neut en luy que pre et fut en plus grant doubte que oncques mais nauoit eſte. Et pour ce ſe eſt tourne vers vng arbre qui la eſtoit et penſe que la attendroit la bataille de la beſte. Quant le dragon vit ce ſi le ſuyuit forment/et meſſire Cuy luy alloit gauchiffant q̄ de larebre faiſoit ſon eſcu. Et quant la beſte vit ce ſi tourna la queue quelle auoit longue/grande et peſante a en fier meſſire Cuy en ſon eſcu ſi durement quelle le pourſenbit tout et a peu quelle ne labatit a terre/puis le lya eſtroict de ſa queue entour le corps auant quil ſe peuſt garder et le comença a tirer enuers elle et a leſtraindre ſi durement q̄ trois de ſes coſtes luy ploya En celle douleur ſe aduiſe ainſi que dieu le voulat et vit que en auallant du nombril vers la queue nauoit nulles eſchardes. Si haulte la bone eſpee et fier la beſte entre le nobil et la queue tel coup quil

la couppa en deux. Et lors getta vng grant cry ſi grant et ſi horrible que tout en retentit la contree et bien ſembloit voſr de dyable. Si luy recourut ſus tandis quelle eſtoit en ſa grant douleur/ et au leuer quelle fiſt dune de ſes heſles laſſena tellement entre leſſe et le corps q̄ les entrailles luy ſaillioient hors du corps. Et apres ce coup comença a braire a crier aſſez plus horriblement que deuant comme celle qui ſentoit quelle eſtoit ferue a mort. Si ſe print a croller et a faire la plus forte fin du monde/et delle yſſoit vne pueur ſi trefrāt qui ne feust homme qui la peuſt ſouffrir ne en durer. Si ſe tira meſſire cuy arriere moult las et trauaille. Et lors vindrent ſes compaignons a luy qui moult le feſtoyerent a moult des autres gens du pays q̄ eſtoient venus la au cry de la beſte et luy demanderent cōment luy eſtoit/et il diſt que moult bien la mercy dieu/mas oncques mais nauoit eu paour de ſoy meſmes. Et quant la pueur fut preſque eſtāchee ſi allerēt deoir la beſte qui la giſoit morte et moult la regarderent a grāt merueille et diſoient que vrayement neſtoit ce pas beſte/ mais droit ennemy/a ſi auoit la longueur apres quel le fut morte ſelon la meſure trente larges piez de long. Meſſire Cuy en print la teſte et lemporta avecques luy au roy Athelſtain qui moult luy ſeut bon gre de ce preſent et bien le deuoit faire. Et ſachez que ce fut vne choſe entre les autres qui moult creut et epanca le nom de meſſire Cuy et diſoient tous communement que au monde nauoit ſon pareil de proueſſe et de bonne aduētūre. La teſte du dragon fiſt le roy pēdre en la cite de Luerwilli pour la deoir et regarder. Tout le monde en auoit merueilles puis apres long temps/et ne ſcap par quelle aduētūre fut elle portee a waruich et fut miſe en la chappelle de lhermitage de la foreſt et la eſt encores

selon le rapport d'aucuns qui y ont esté.

Comment messire Guy print possession des terres de son pere / et puis racompta a la belle Helise tous les cas qui luy estoient aduenus.



Deu de iours apres print messire Guy conge du roy pour aller a son chasteau a warlingford a prendre possession. Car son pere estoit nouvellement trespasse. Si luy fist le roy enuoyer riche don a son departir et moult luy pria de retourner briefuement vers luy et il luy dist que si feroit il si tost quil luy plairoit. Si sen partit a tant au bon conge de tous. Et tant exploicta par ses iournees quil vint a warlingford ou il fut receu a moult grant ioye de ses hommes et des autres du pays qui moult long temps ne lauoiert veu. Et quant il eut receu les feaultez et hommages de sa terre ainsi que seigneur doit faire si appella herault son maistre et le receut de toute la seigneurie et luy en fist faire les hūmages. Et tous ceulx qui la estoient et qui lauoiert seruy garderonna il a chascun selon quil estoit et bien auoient cause de eulx tenir contents. Puis se departit de la pour aller veoir sa dame et le conte Roalt son pere qui sur tous autres le desiroit a veoir. Et quant il fut venu a warwich il ne fait pas a demander la grant ioye qui luy fut faicte / car toz ceulx qui la estoient se penoient de lhonorer et seruir / et disoit le bon conte que hayement ne pourroit il estre plus ioyeux que il estoit de sa venue / et vous belle fille Helise faictes ioye et feste de luy / car hayement le deuez vous bien faire. Par dieu moſeigneur fait elle vous dictes bien voir armer et cherir le dois ie par dessus tous au

tres qui au iourdshuy viuent apres vous si auant que par honneur loyal dame doit armer et cherir loyal cheualier. Se maist dieux fait le conte et ie vous en prise a amy me mieulx. Lors se depart le conte et com manda a messire Guy quil demourast avecques sa fille et les autres dames qui la estoient avecques elle en sa compaignie. Iceuluy comandement ne luy fut pas desplaisant a faire. Et quant le conte fut departy et alle entre ses cheualiers et escuyers messire Guy qui estoit demoure avecques sa belle maistresse assez pruceement luy commence bien humblement a racompter sa vie et les grās douleurs quil auoit souffert et endure pour lamour d'elle / et tant que il estoit a dire ces parolles ne se pouoit elle tenir quelle ne lermoyast des yeux moult tendrement / et elle luy respondit. Beau doulx amy tant auez fait pour moy que bien est vray que ie ne vous pourroye desormais tenir estrange / car de moy auez entierement le cuer et lamour a bien lauez deffery. Et des durtiez et dures parolles que voſ ay donnees au deuant de ces heures vous prie que nen ayez desplaisance enuers moy / car se maist dieu ie ne le faisoys pas pour malice voulente que ieuss a vous / mais pour vostre honneur a accroissement ainsi que mercy dieu bien y est apparu / ne oncques depuis que premier dames yeulx vous vy dieu scet bien que ie ne ay eu cuer ne entete de autre armer que vous combien que iaye este assez requise et prie de mariage d'assez plus grans seigneurs Mais se maist dieu il nest haultesse ne seigneurie pourquoy ie vous l'oye laisser vostre compaignie et ie ay moult bien raison / car pour lamour de moy auez vous refuse d'assez plus haultes dames que ie ne suis dont voſ pensiez auoir plus grande seigneurie que de moy. Si vous en mercy beau tresdoulx amy et voſ supplie

que deormais vous vo' tenez pour assen-
te de la mienne amour et de tout ce q' pais
faire pour vous/car si brayemēt me vueil-
le dieu apder que i'amaiz autre que vous
a moy n'aura part/a vo' du tout me rendz
cōme celle qui plus n'y puis reffuser. De
cest octroy fut messire Guy si ioyeux q't
ne pouoit parler. Mais l'histoire dit quil
print sa belle dame entre ses bras et la bai-
sa moult ioyeuxsmēt/et puis luy dist quāt
il peult parler Belle tresdoulce dame par
qui ie suis en vie et qui m'avez mis a hon-
neur ie vous mercede humblemēt de vostre
grāt courtoisie Et ceste doulce parolle du
vostre est assez pour guerir toutes les dou-
leurs que onques pour vous ie souffris.



Grant ioye a en doulces pa-
rolles amoureuses furēt ain-
si ensemble une espace du iour
tant que temps fut de prēdre
conge. Si se retrairent messire Guy vers son
logis qui tant estoit ioyeux q' bonnement
se pourroit recorder. Et a voir dire il me
semble qu'il auoit bien cause selon les pa-
rolles dessusdictes. Jouant fallā avecq's
le conte/les barons et cheualiers q' moult
auoient grāt ioye de sa cōpaignie a moult
voulentiers le deoiet/et en especial le bon
conte qui trop auoit grant doubte quil se
deust eslongner de luy pour cause de ma-
riage ou autrement pour ce quil estoit des-
ormais bien tēps se luy semble quil deust
prendre femme Et tant auoit amour fer-
mee a luy que bien luy sembloit q' longue-
ment ne se pourroit confier de sa compai-
gnie/et moult voulentiers a bien vouldist
se il peust quil pleust a sa belle fille quel-
le le prenst a amy a espoux par ainsi quil
ne deust i'amaiz partir de sa compaignie/
si pensa moult longuemēt sur celle matie-
re quil ne pouoit oublier/cāt que ung iour
quil estoit es chābres de sa fille et parloit
avecques elle daucunes choses assez pris-

ueement si regarda quil estoit bon de tem-
pter sa fille aucunement sur son penser/et
luy dist. Belle fille il seroit deormais
temps que vous prenssiez mary et ie vo'
en prie/car vous scauez que tant de haults
princes vous ont requise de ce pays a dail-
leurs et si nen vouldrez nully prēdre/ie vou-
ldroie moult scauoir de ce vostre vouldente/
car il me semble que moult longuemēt y
attēdez. Mon seigneur fait felipe puis
quil vous plaist et ie y auray aduis et des-
sans trois iours vous en respondray tout
au large fil vous plaist le respit me dōner
Et ie vous loctroie bonnement fait le con-
te et gardez que vous soyez bien aduisee et
ne mettez pas vostre cuer a trop grant
haultesse/regardez plus tost a bonte et a
baillance. Tout ce disoit il pour l'encon-
rager du penser a messire Guy. Ainsi at-
tēdit le conte iusques a ce que les trois
iours furent passez si ne vouldut pas met-
tre en oubly cest affaire et manda sa fille
et l'arraisonna a moult belle chere en di-
sant. Belle fille or vouldroie scauoir se
vous estes encores aduisee de me respōdre
sur ce que ie vous dis l'autre iour/ie vous
prie que i'en sache vostre courage. Mais sei-
gneur fait elle vouldentiers le vous diray
puis quil vo' plaist et cest bien raison/car
de telle chose ne d'autre ne veulx ie faire
ne ouurer que tout par vostre bōne ordon-
nance Mais ie vous supplie que ne vueil-
lez auoir a desplaisance ce que ie vous di-
ray ne le me tourner a mal ne a folie. Il
est bien vray que ia long temps a passe ap-
mon cuer tout assis et dorme en ung/et si
nectement que cest sans tache de villenie/
et brayement se ie faulx a icelluy auoir i'a-
mais n'auray autre mary ne espoux/car ie
scaay bien que en mon vuant ne pourroye
si bien choyir. Sa belle fille fait le conte
assez men auez dit Or me nommez celluy
que tant desirez/car espoir pourra il estre

tel que plus grant ioye auray de ce faire
que vous mesmes. Mon seigneur fait el-
le de son entente ne scay rien / mais son
nom vous diray / sachez que cest le daitant
cheualier Guy de warwick vostre moult
Quant le conte entend sa parolle / si a si
grant ioye q plus ne peult a la prent doul-
cement entre ses bras a la baise / et luy dist
Belle fille de vous scay bon gre a bien voy
que de gentil cuer / a de noble contrage. Vo-
sire a desirer le meilleur des bdes / a pleust
a dieu quil eust aussi grant volente de ce
faire comme ie le voullisse de bon cuer /
mais vous sachez que il a refuse tant de
haults mariages / comme de filles de rai-
reurs / de roys et de princes et parquoy il
peult estre en grant seigneurie que merueil-
les seroit quil se daignast tant abaisser se-
sorce damour ne luy fust fait / si ne le
dis le pas pour vous en desconfesser ne q
ie ne le vueille auant ou plus q vous mes-
mes / et bien voullroye par ce conuenant la
voir ia reuefist de toute ma terre. Si vous
promettez belle fille pour vostre ayse a plai-
sir ien feray tant se il nest lye en amour de
plus grant bailance et de plus haulte que
vous en deurez auoir toute ioye. Mon sei-
gneur fait elle grant merces et dieu vous
en vueille ouyr. A tant fine leur conseil. Le
conte sen retourne avecques ses barons et
cheualiers moult ioyeux de la responce
de sa fille / et elle demeure en sa chambre
cent mille fois plus ioyeuse de ce que elle
connoissoit la bonne volente de son pe-
re / car de son amy estoit elle seure assez / et
croit bien quil ne tarda pas longuement
quelle luy en eust la verite toute plain-
de bouche / combien que l'histoire nen face
mention / mais a ce quilz estoient et par-
loient chascun iours ensemble peult on pen-
ser que telle ioye n'estoit pas en eulx cou-
uerte ne celer. En passant le tps aucuns
iours apres le conte moult qui tousiours

esploit son point po^r parler a messire guy
et de le tempter a scauoir sa volente sur
cette matiere aduisa d'ung tour qz estoient
ensemble Benoit de volter sur la rimie-
re assez loyeulx et cheualiers de derriere
la compaignie parlans ensemble de plus
sientes choses le conte et messire Guy. Et
quant le conte vit son point de tancer la ma-
tiere se dist. Sire Guy veant tres bon filz
moult auez travaille vostre corps a mon la-
vous bon grat et par ceu et si ay grat mer-
ueille q vous ne prenez femme / car die en
estes daage a si deu s'riez ia auoir de beaux
enfans / ie vous prie q vous me diez vostre
courage a se vo^r auez en propos chose ou ie
vous puisse valoir ne auidez sachez q ie ne
vous y ferois rien / car auant vo^r ay me
et tds cher come mon propre enfant. Sire
fait messire guy moult grat merces assez
le menez bien m'ostre / adieu me doint gra-
ce q ie le puisse encore deffaire / et quant le
desirey tant a l'auoir de mon courage ie vo^r
en diray une partie / et vous sachez que le te-
nez a vullage. Or sachez q en tout le mo-
de na femme fors une q ie peusse ne voull-
fisse auoir a femme ne espouser se ie ferois
a celle ie commande a dieu toutes les au-
tres et bien les quite. Or bel amy fait le
conte a vous prie se cest chose q de couurir
vous en vueillez a nulle personne vo^r me
diez qui est celle q tant desirez a ie vo^r pro-
metz a vo^r valoir a ayder a tout mon pou-
oir et le garder et tenir secret. Sire fait il
par ce conuenant le vous diray ie et aussi q
vous me vueillez promettre q pour chose
que ie vous die n'aurez enuie mon conde-
vour ne par. Se mais d'icel amy dit le
conte de cela pour vo^r estre bien seur / car
ia riens ne me direz dont ie soy de fust
faut et d'icele ie vous en prie. Sire fait il ie
le vous diray d'icel puis q vous plait
Or sachez que cest ma damoyelle felix
vostre fille ne oncques autre ie ne desiray

ne iamaiz ne feray/et bien sachez que l'ay-
meroye mieu luy et auroye assez plus chere
en sa chemise toute nue sans terres ne a-
voir q' auoir espousee la fille au plus grant
empereur du monde a toutes les richesses
qui y sont. Et pource que ie ne suis pas du
degre ne du parage d'elle ie vous prie que
de ce q' ie vous ay dit mon couraige ne vous
bueille enuier/car il ne peut estre autre-
ment. Lors a le conte si grant ioye que plus
ne peut quant il entend sa volente et le
peut entre ses bras et le baise moult dou-
cement et dit. Beau tres bon luy amy et filz
or vous mercie acertes de vostre gracieux
vouloir et de ce que tant devez auoir da-
mours aneques moy et ma chair / et ma
fille que tant desirez vous octroye presen-
tement a vous en fais le don/et aneques
elle vous fais sire et gouverneur de toute
ma terre et mon honneur. Ha fait messire
Guy cent mil merces de dieu en ayez vous
du par fait a grant honneur que vous me
faites. Si mainet entreceus deux si grant
ioye que plus peuvent/et a tel desir et for-
las cheuauchent tant quilz viennent a wa-
rich puis descendent au chastol. Et lors
print le conte messire Guy par la main a
le maine amont en la chambre de sa fille.
Et tantost que la belle doit venir son pere
si se lient a lencontre ainsi que cestoit rai-
son et le conte son pere la receut moult bel
et luy dist en la tenant par la main. Belle
fille pource quil me semble quil est temps
que vous dopez pasteur baron vous ay don-
nee et assignee a ung tel a qui ie pense au
plaisir de dieu que vous ferez bien assignee
a qui bien est digne dauoir haulx mariage
Si vous prie que vous tenez a mon conseil.
Mon seigneur fait elle ainsi de luy ie celi
bien raison vous scauez assez ma volente
et il nest ia necessite que plus vous en die.
En verite fait il ia congnos sans vostre
cœur q' ien suis moult ioyeux. Elle voi-

ez messire Guy mon beau filz lequel vous
congnossez assez et quelle est sa valeur et
renduee/et pource le vous donne a vous
que par loyal mariage soyez toute sienne
et il soit tout vostre/ame dieux se vous
le prestuy don refuser. Mon seigneur fait
elle rires quil vous plaise ne me peult gra-
uer/et cest doit que ie face vostre roman-
cement/et brayement tant puis ie bien di-
re de mon couraige q' de luy auoir me tiens
plus heureuse que dauoir le plus grant sei-
gneur du monde. Dains fait messire Guy
moult grant merces assez me faites vous
d'adement/et dieu me doint grace de vous
estre tel et si loyal questre day.

¶ Comment Guy espousa sa fi-
lle a la laissa en grans regretz pour
sen aller faire penitence dont elle fut
moult dolente.



¶ Ces parolles lea fist le bon
conte entre pasteur baron a bon
et bair moult doucement/et
si leur dist pour plus les vous
scauez que le temps en seroit tenu de

Dans les huit iours poables apres enſui-
uans puis leur commanda demourer en-
semble et faire ioye et feste ensemble l'ung
a l'autre/et ie voya fuit il a toz mes barons
pour leur cōpter ces nouvelles/car ie ſcay
bien quilz en feront moult ioyeuſe a meſ-
ſire Guy demeure avecques ſa belle mai-
ſtreſſe qui neſt d'agerenſe de luy faire con-
te l'ioye et la feste que faire peult. En-
tost furent les nouvelles par tout q le con-
te Roal d'auoit d'auoir ſa fille ſe liee a meſ-
ſire Guy pour auoir a femme dont ſans
auoir ioye et en eſpecial ſheroit d'arben-
ne quant il ſeroit la certainete/mesme-
ment par la bouche de ſon maistre la fut ſi en-
tremement reſion qu'il ne poult ſi pas auoir
gaigne tous les biens du monde par auſi
qu'il fuſt autrement et ſouuent luy diſoit.
Certes moult d'ouy a dieu grant guer-
don. Ainſi en ſolaciant paſſerent le temps ius-
ques au terme q'etoit mis des eſpouſails
les que le conte auoit mande ſa riche baro-
nie a autres cheualiers a eſcuiers/dames
et damoſſelles du pays et d'ailleurs pour
luy faire harmonie ceſſationnee dont il en
fist d'ouy a d'ailleurs moult. Cunt fut la
feste et honnorable le iour q les eſpouſails
deuoient eſtre et ſi fut meſſire ſchips au
monſtier ſi richement appareillee comme
a ſon eſtat appartenoit a a deſtree de deus
edroſſes lesquelles liſtoires ne n'ame pou-
mais bien dit q larcheueſque Diocis qui
la eſtoit les eſpouſa moult ſolemnellement
a grant reuerence/ puis ſen retourna au
palais a du grant ſeruire a manger que la
furent ſeruis ne fut a pler/ſi neſt p'ammor
uillies/cor il ne ſi ſen ne blandos tant ſus
ſent cheres ne qui peult eſtuer reconue po-
mille finance dont ſen ne ſi grant habon-
dance q bien ſembloit quilz ne couſtaffent
rien a pourchaffer/ pourquoy deſcrip-
tions et chaſcun des metz qui y furent ſer-
uis me deſcrie/ car on lo pouuoit tant a

oſuete a ſi ne ſeroit la ſa matiere ſans a
peu a menaduis plus agreable. De tou-
tes manieres de menestriers a de heraulx
de dinos ſont d'iceux y auoit aſſez po-
ſon ſi te a luy grant compere/ et de tous autres
deduits a eſbatemens qui a ſestes ſont p-
pres. Ainſi telle a ſi grant haulteſſe comme
bien poutz penſer et ſelon leſtat q la eſtoit
dura la feste eſſorcement et ſans amoin-
ſur leſpace de quatre iours et au cinqies-
me point chaſcun cōge pour ſen retourner
en ſa maiſon. La eut moult riches dons de
parties/ et pouſſez ont grans noſes de he-
raulx a menestriers a crier largesse a plas-
te et ilz auoient bien cauſer car nul n'y auoit
quil ne fuſt reſchey chaſcun ſelon ſon en-
droit. Ainſi departirent et demoura le con-
te avecques ſa priuee meſſire et meſſire
Guy avecques luy qui auoit de ſa dame
toutes les ioyes que homs peult deſirer
ſe en luy neſtoit le deſſault. Et dit liſtoir-
re q des la poemiere nuit a la grant amon-
que les deus auoient enſemble/et ainſi que
la bonte de dieu y eſtoit coment la be-
le ſe liee de ſon ſeigneur et fut enſaincte/
dont en peu de iours par le poſſe des ſa-
ges et par la gouuernance delle Guy en-
eut la cōgnoiſſance q moult en fut ioyeuſe
et ainſi en celle ioye a bonne aduenture de
metirent enſemble luy et ſampe depuis le
iour quilz furent eſpouſez leſpace de qua-
rante iours et non plus. Aucuns acteurs
le mettent autrement/mais y le plus des
eſcriptures le trouue icelluy terme le p-
certain et enſi conforme au bout des qua-
rante iours quil faiſoit moult bel comme
on moys de May auoit eſte ce iour meſſi-
re Guy a la chaſſe a eſtoit retourne de bon-
ne heure. Si luy aduint que aps ſouper
po-
prendre le ſerain il mōs en hault au-
cune anſy d'une mōlt belle tour qui eſtoit
au chaſteau et ſe appuya a ſes des ſenes-
ſures pour ſeoir et regarder l'apays tout

autron/ & lors se commence a decorder en
pésant lay sa souffrance du grant honneur q
dieu lay auoit fait q onques ne fust si grant
a nul autre cheualier par son aduis/ et de
tout ce quil auoit entrepris lay auoit dō
ne grace de n'estre venu a chef. Apres se re
corde des grāz maulx quil a fait en sa vie
comme des hommes occire/ a follar et des
struire/ villes/ chasteaulx et forteresses/ et
mōlt d'autres maulx en quoy il a uoit tra
uaille son corps toute sa vie pour acquerir
la baine glorie du monde et tout pour la
mour d'une femme/ et bien lay sembloit q
sil eust autant fait pour l'onneur de dieu q
son ame en fust moult allagee/ si cōmence
moult tendremēt a sermoyer des peulx/ et
dit. Pere puissant qui tāt mas dōne d'hon
neur en ce monde vueillez auoir mercy de
moy & me pardonnez ce q faultemēt a des
loyaulmens ay deffray les grans biens en
quoy tu mas mis/ et vueillez dōner grace
de moy menend et muerz toy ainsi q ien ay
bien mestier/ & pmetz loyaulmēt a chāger
ma vie et estat et le servir. Desormais le de
mourant de ma vie. En ces dolours & la
mentations quil faisoit suruint sur lay sa
fēme. Helise. Et quāt elle le vit des peulx
plorez si se fereueilla moult quil pouoit
auoir pen fut moult dolente et moult lay
pie humblemēt quil lay die la cause de sa
dolence. Ainsy fait il a ie le vo⁹ diray/ car
a vous ne le pourroye celer. Sachez que ie
me recoquades grans maulx & outrages
q iay faitz/ puis q premierement mis mon
amour en vous a des grans peines et tra
uailx q iay endure a tout po⁹ vostre amo^r
et bien est vray que de dieu ne d'autre chose
ne me souuerroit tout celluy tēps. fors que
de vous. Et tāt que iay fait et mon corps
pene pour vous lay fait/ et bien scay se ie
fusse si heuroux que ieusse la mortie d'au
tant endure pour l'amour de dieu mō ame
en fust grandemēt allagee de peine/ mais

pour sur oncques dieu ne fis dont te mēte
pens moult amercemēt que ie mēpense de
tant d'hommes que lay occis & tāt d'autres
maulx faitz ien crains moult la vengeance
ce de dieu sil ne me est misericordiable/ & po⁹
ce a fin que puisse appaiser mon ame en
uers lay et faire penitence de ces meffaitz
par mon corps men vens a aller en exil et
en tel lieu ou ie puisse a mon ayse bien ser
uir et honorer. Et belle tresboute sentie.
Vous prie que pour ce nous desfofotez/
car bien sachez q autrement ne peult estre/
mais sopez toy euse & vous gouuernez bien
car se dieu plait encores vous verray et de
tous les biens que iamais ie feray vous p
riuez la mortie loyaulmēt. Quant helise
l'entend ainsi pkr si a si grant douleur q a
grant peine ne peult plus n'estre a dire pas
moe. et messia gūy la pout entre foibras
q moult doucement la recofote et lay dit
Ainsy laissez et d'ici l'ademenz car autr
ement ne peult estre/ sachez q le serua que
lay entrepris pour l'amor de dieu ne laisse
roye en nul lie maniere/ mais sopez en pāy
a vo⁹ cōtenez sagement/ ie suis certain q vo⁹
estes en faicte de saint/ dāt se dieu plait vo⁹
aurez encores toute ioye. Hec sice fait elle
tant oies me laissez de stricte & dolente/ la
dieu ne vueille que iachue plus a pa vostre
departemēt/ car le cueus me dit q pour au
tre me soulez gnerpir & q iamais ne vous
verray. Ha beau dōn lay amy & ou vo⁹ des
feray ie q vous me deussiez estre si dur & si
foudbainemēt me gnerpir & ce fecit biē dieu
q ie moyne onques autre creature q vo⁹ & ie
vo⁹ ay assez plus cher q ma vie/ hee dōn lay
amy auez vo⁹ des chose en moy p quoy vo⁹
me dōyez de mal soupcedner/ helas cō se
peult dāt corps acorder a me laisser si do
lente & si desfofote/ las me soulez vo⁹ di
re q n'estoit tēps au mōde bināt q vo⁹ ainis
siez fors q moy mal mē mōstrez le sēblant
tresdouloureux me vueillez ainsi d'estrice

faictes du bien moult auez terres et bon-
neurs fondez abbayes & religions et vous
mettez a dieu seruir & moy auecques vous
tout le demourât de nostre vie/ & se ne vou-
lez ce faire au moins souffrez que ie puisse
se aller en vostre compaignie. Dame fait
messire Guy qui tant est angousté que
plus ne peult pour dieu souffrez. Vous et
vo⁹ appelez/ car autrement ne peult estre/
ce que iay meffait pour mon corps epaul-
cer ien doy la peine souffrir & ne vueillez
doubter/ car si brayement maist dieu onc-
ques amour de femme nent en moy part/
ne iamaiz naura fors la vostre/ vous ne de-
uez pas estre dolente que ie me pene bien
faire pour vous et pour moy/ se dieu plait
encores me verrez a grant ioye apres que
tantoy fait ma penitence. Si beulx & vous
charge que vous ne faciez semblât ne che-
re ne plus de noise parquoy les gës se puis-
sent appercevoir/ car vo⁹ en perdriez moult
lamour de moy finablement/ mais ie vous
diray que vous ferez apres mon departe-
ment demain au iour me salueres le bô cõ-
te Roal vostre pere et tous mes amys. Et
quant le terme viendra que par le plaisir
de dieu vous soyez deliuree d'enfant se cest
vng filz le faictes nourrir et garder tât q^l
sache aller & parler/ puis beulx & vo⁹ char-
ge que vous le baillez a garder et gouver-
ner a herolt dardenne qui moult en pren-
dra grant cure po^r lamo^r de moy/ car moult
luy trouue loyal sur tous hommes. Mon
espee q^l est bien vne des meilleures du mon-
de garderez a vostre filz tant quil soit che-
ualier/ car moult pourra encores acquerir
grant honneur par elle/ et cest la derniere
charge q^l ie vo⁹ fais belle tresdouce ampe/
et si vous commãde a dieu qui vous vueil
le garder et maintenir en hõneur. Et tant
luy enfle le cuer quil ne peult plus pler
si se pisme et sampe entre ses bras auecques
luy en telle douleur et angoustie q^l ne fust

cueur q^l les vïst quil ne deust plover de pi-
tie. Quant il fut reueu de pasmoison si
baisa sampe moult doucement/ et elle luy
dit. Mon amy et seigneur puis que autre-
ment ne peult estre et que partir vous en
voulez/ voicy vng aniel que vous empor-
terez & vous prie que vous le gardez pour
lamour de moy et de moy vous souuiegne
quant vous le verrez. Et il le prent et met
en son doy/ puis la baise moult doucemẽt
& se depart sans plus parler comme celluy
qui auoit tant dangoustie au cuer que pa-
rolle nen pouoit yssir. Si se denalle de la
tour et se depart du chastel si cõtemẽt que
de nul ne fut apperceu et sen alla grant al-
leure vers la mer au plus tost quil peut/
changea ses draps a autres de plus pource
estat. Et dit l'histoire quil n'emporta auec-
ques soy or ne argent ne autre finace/ ains
alloit viuant de charite cõme pource men-
diant. Et pource que cy apres en l'histoire
parle de ses faitz et des prouesses quil fist
apres cestuy partemẽt en sa pource que a
plusieurs gës semble estre impossible cho-
se et dure a croire/ neantmoins doit on con-
siderer que la vertu de dieu passe toutes
prouesses humaines & la ie me fõde/ car se-
lon l'opiniõ de plusieurs sages & acteurs q^l
en ont parle depuis quil cõmença sa peni-
tence tant fut de sainte et glorieuse vie q^l
toutes les choses quil faisoit luy venoient
ainsi que a volente & les menoit a fin ain-
si comme par miracle. Et cest la cause qui
plus fermemẽt me fait croire et adiouter
foy en tout ce q^l de luy treuve escript & don-
ne hardement de le soutenir et prouuer q^l
matiere regardant a verite.

¶ Adment Guy alla en hierasale-
m & visita toutes les saintes plas-
ces cõde dieu l'inspiroit/ et estoit quis
par herolt son maistre & autres cho-
ses dignes de memoire quil fist con-
tre les infideles.

Die heure que messire Guy se fut departy de sampe ainsi que dit est chemina tāt de io^s et de nuytz tousiours en prieres & oraisons q̄l vint a la mer & passa oultre & se achemina tout droit vers hierusalem & de la en toutes les saintes places ou il scauoit q̄ pelerinages se faisoient a molt grandes afflictions & deuotion & ainsi fut par long temps. De luy laisseray ung peu a parler iusques a ce que le lieu et point en viengne & retourneray a felipe sa femme quil laissa sur lesscreneaulx de la tour en telle angoisse que bien sembloit que le cuer luy densist partir/ car ores apres le departement de messire Guy les douleurs quelle eut & de ses piteux plains & regretz pourroit faire ung moult lōg cōpte/mais pitie seroit de l'ouir et si pourroit ennuyer fors en tant que ie treuve quelle sentit a son cuer toutes les doule^s q̄ cuer peut sentir/ fors seulement douleur de mort/et bien croy quelle se fust occise se neust este pour la craincte de lenfant dont elle estoit enfaincte. A grāt douleur sen retourna en sa chambre la ou elle fut toute la nuyt sās repos auoir ne sans cesser de dueil mener. Et quant vint le lendemain au matin si se leua comme femme desesperee et sen alla vers la chambre du conte son pere qui ia estoit leue et sappareilloit d'aller ouir messe. Et quant il la voit venir en tel arroy si en a moult grant merueille et luy aore bō iour et luy demande q̄lle achoison la maine a ceste heure/ car elle ne l'auoit pas aconflume a faire/ puis luy respond que vrayement nest elle pas venue sans grant achoison. Lors luy commence a compter comme messire Guy son seigneur estoit departy d'elle celle nuyt & alle en epil & des piteux regretz qui auoient este entre eulx deux. Et en disant et recordant ces parolles luy engrossiffoit le cuer de la grāt angoisse

quelle a et se pasme. Et le conte son pere la prent moult doucement entre ses bras qui grant pitie en a et luy dit pour la redorforter. Belle fille laissez ce dueil ester et foyez en paiz/ car bien scay que il nest pas ainsi ne quil ne doit mettre son corps ainsi pour nulle chose/ mais espoir il fait tout ainsi pour effayer combien il se peust en vous affier. Ha sire fait elle dieu vaille le que ainsi soit/ mais certes mon cuer me dit tout autrement qui me deuine que iamais ne le verray. Taisez vous fait il belle fille et men laissez conuenir/ car au plaisir de dieu ie le pense deoir en vostre compaignie dedans peu de temps sain & haictie: et ainsi reconforte sa fille par bels les parolles/ mais touteffoys nestoit pas son cuer aise. Si le fait tantost chercher & querir par cheualiers & par sergens par toute la ville/ mais nul ny eut q̄ en peust ouir nouuelles: & pour ce fist demander & se mondre ses barbes & leur mostroit en general comme messire Guy estoit departy et l'achoisson. Et lors y eut entre eulx moult grāt douleur/ mais sur tous passa le dueil que herolt demenoit/ car il en faisoit tant que tout le monde en auoit pitie/ si dist au conte. Sire ie ne puis pas croire que mon seigneur soit trop forment eslongne. Se vous mandiez en Lorraine ie cuyde bien que la en orrez vous nouuelles et quil soit alle deoir le conte Thierry son loyal compaignon. Et lors y furent enuoyez messagers hastiuement/ mais ilz se retournerēt en peu de io^s sās riens en ouir nouuelles. Quant herolt vit ce se pense q̄ a tant ne le laissera il pas ains le quertra luy mesmes par son pprie corps & si enuoyera ses messages en autres cōtrees po² le querir/ ainsi cōme il le pensa le fist de fait/ car il enuoya deux escuyers sages et preux bien garnis de grant auoir et charger de le querir tout ung an entier/ & luy mesmes apres ce quil

eut baillie sa terre a garder au côté Roast
son seigneur et eut prins congé de luy com
me loyal cheualier doit faire se mist en ha
bit de pelerin pour aller luy mesmes en la
queste dont le conte et tous ses barons eu
rent grant pitie et bien disoient q'il passoit
en loyauke. toz les cheualiers de son tēps
A la mer vint et passa oultre en adaman
die tousiours en querant nouvelles de son
seigneur/et de la en france et en Bourgo
gne et en Allemagne la haulte et la basse/
et de la en Lorraine a trauerser son pays et
chercha toutes les espaignes et de spaigne
retourna en Guyene et vint en Bretagne
tousiours enquerant de son bon seigneur.
Et quant il vit quil ne pouoit riens exploi
ter si sen retozna en Angleterre moult do
lent et cōfus/mais autre chose nen pouoit
faire. Or laisserons de luy orendroit a
parler et retourneray a messire Guy.

Des que messire Guy eut pas
sé la mer tant erra p ses tour
nees quil vint a grant labeur
en la cite de Hierusalem. Or
fita le saint sepulchre ou nostre seigneur fut
mis. Et apres tous les saintz lieux a pe
lerinages qui se faisoient en la contrée/ si
luy vint en couragede son retraite vers la
cite Dantioche po^r visiter les corps saintz
dont par renommee moult en y auoit. Si
se mist au chemin celle part/ et quant il eut
tant alle quil fut venu a une iournee pres
de la cite. Vng iour quil faisoit moult bel
et chaillt comme en este si vit sur laee dune
fontaine fonder enpres dne mōlt bel
le aube spire/ vng pelerin qui se feoit et fai
soit moult grant dueil/ et bien sembloit In
bien ou Perseus a la couleur de ses reins
et a son appail/ mais de corsage estoit grant
fier et bē sembloit homme qui eust este de
moult grant affaire et si auoit la barbe
moult longue entremeslee et blanche. A
heure que messire Guy arriva sur luy

auoit tel dueil que grant semblant en mon
stroit/ car il attachoit ses bras et sa barbe
et esgratignoit sa face tant que le sang en
couroit p plusieurs lieux et ploroit moult
tendrement et desiroit la mort/ a Guy en
print moult grant pitie et sapprocha de luy/
et dist. Pelerin dieu vous sault/ a celluy le
regarde et acoise aucunement son dueil et
luy respond que bien soit il venu. Sire fait
messire Guy moult vous bon grant dueil
demener/et bien scay que sans cause neffe
mie si vous prie et requiers par la foy que
vous deuez a vostre dieu que vous mediez
lachoi^r de vostre douleur et sciez vo^r puis
valoir ne conseil^r/ sachez que ie le feray
moult volentiers/ car pitie me prent de
vous. Or prends homme fait il tant manez
comare que brayement le voue diray sans
rien celer de la verite. Il est vray quelque
pauvre homme que ie soy a present iay este
en ma vie en grant seigneurie et haulte et
moult congne destranges et de priuez et
redoubte de mes ennemis. Jonas ay a nō
et estoie conte de Duras et de toute la sei
gneurie qui y append qui stet en vng des
chefs de Grece iusques a ce q' ien oye este
mis dehors par force et si vo^r diray lachoi
son. Verite est que iauoy quinze filz tous
cheualiers et si preuy aux armes que tout
le monde peust on faillir a trouuer plus
preuy ne plus baillās. Entre moy et eulz
assemblasmes vng grant tas de chrestiens
tant deuotz hommes que dautres pour al
ler contre dne grant puissance de sarra fins
qui tout destruisoient la terre entour hie
rusalem/et fismes tant que nous les trou
uasmes et assemblasmes a eulz p batail
le/ moult y eut grant occision faicte/ mais
toutesfoys nous donna dieu la victoire et
moult en occismes et prinmes de grās pri
sonniers/entre lesquels auoit trois roys et
sept admirauls/ et au departir de lessort
adualasmes le roy Triamor q' chef estoit

de tous et le plus puissant qui se mist a la fuyte vers sa cite Dalepandrie. Si nous mismes apres a la fuyte moy a mes quinze filz dont ce fut folie sans plus autre compaignie/car au trespas d'ung petit boys no^s suruint sur nous trois cens hommes d'armes qui nous assaillirent de toutes parts/et nous no^s deffendismes tant come nous peusmes/mais longuement ne fut ce pas et nous conuint rendre au roy Triamor qui nous fist mener en Alepandrie et getz ter en prison contre ce quil nous auoit promis/car nous nous rendismes par tel conuenant quil nous mettroit a racion/mais contre son couenant nous a ia tenuz plus de deux ans en dure prison/a molt y ande en deffaulte de boire a de manger a de molt autres apsements/et croy bien que iamais ie ne fusse essu ce ne fust une achoison que ie vous diray. Aduint lautre iour q le souldan de Babiloine q sire est du roy Triamor et de moult dautres roys tint une feste moult grande et merueilleuse a yman da a y venir tous ceulx qui de luy tenoient terre. La cheuaucha le roy Triamor a mena avecques luy ung sien filz ieune cheualier et expert q sappelloit shabar. Le tiers iour de celle feste qui moult estoit de grant pris/apres heure de manger se leua le filz du souldan qui sappelloit Sado de perse et hasta de iouer aux eschez shabar le filz du roy Triamor/et celluy se mist a iouer avecques luy en une chambre. Si aduint que a ung eschech que shabar luy donna que le filz du souldan print en despit et le chasma filz de patain a print ung roch du tablier et len frappa si grant coup q le sang luy fist saillir/et lors luy dist shabar. Sire vous me faictes villenie en lhôtel de vostre pere a sans cause/et se autre que vous meust ce fait sachez quil le coperoit grandement. Hy fait Sado ribault me menassez vous par mon chef mal le dictes et

mal vo^s eschappa de la bouche/et lors luy ba courre sus. Et quant shabar vout qd est en point destre shanq sil ne se deffent si pret le tablier a deux mains a en assene tellement Sado parmy le chef qd labat a terre mort. Si se part incontinent de la place car moult grant paour auoit destre prins et retenu/et vint au logis de son pere a luy compte ses nouvelles. Si ny eut pas grant conseil prins/ains monterent hastiuement sur leurs cheuaux a sen retourner vers la cite Dalepandre/car moult cogoioient la cruaulte du souldan et bien auoit cause/car en l'heure que le souldan en sceut ses nouvelles peusi on voir ung homme desesperer et hors du sens. Si manda tantost le roy Triamor comme son lige quil venist a sa cour et amenast shabar son filz avec luy appareille de soy deffendre du meurtre et de trahison dont il estoit appelle pour la mort de son filz et si luy donkott en faire assens fust quil destruiroit luy et toute sa terra. Le roy qui n'osa desobeir au commandement du souldan alla deuers luy en personne soubs feurete pour le descomplier dicelluy fait/si trouua q le souldan auoit fait venir du royaume dethiopie ung sarasin si grant et si horrible que bien auoit quatre piedz et demy largement plus que de stature dhomme et si fort a outrager a lauerant quil nestoit viens qui encontre luy peusi auoir durer. Celluy par le commandement du souldan appella Triamor et son filz de trahison touchant la mort de Sado a dit qd le reprocheroit par son corps/mais le roy cobien quil fust espouute et non pas sans cause denuahir ung tel homme son ennemy ne fut pas esbaze de soy excuser et de respondre et tant fist que le souldan par les gardes sa court en bailliant bonne feurete luy donna respit de ceste bataille ung an et quant e tous par ainsi que ou cas que de vous celluy terme ne

trouuoit chāpion qui pour luy se voulsist
combatre il seroit vaincu & atteint du cas
Et ainsi sen retourna le roy et sen vint en
la cite Dalipādzie & fist chercher tout son
royaulme et enquerir se nul ny auoit q̄ la
bataille oſast entreprendre encōtre lethio-
pien promettant a celluy qui lamenroit a
chief donner la moictie de toute sa terre/
mais il ny eut nul qui pourtāt sen oſast en
hardir. Et quant il vit ce si fut moult des-
conforte et cōmanda a moy mettre hors de
prison et amener deuant luy. Et quāt il fut
venu si me enquist moult curieusement se
ie scauoye ne cōgnoisſoye nul qui ceste ba-
taille oſast entreprendre/car il le feroit ri-
che hōme a tousiours/mais/ & il dist q̄ braye-
ment ne scauoit hōme q̄ eust le hardemēt
de lentreprendre fors seullemēt deux chre-
ſtiens dont lung est nomme Guy de wa-
raich et lautre herolt dardenne/mais di-
ceulx nous nouuelles grāt piece a/et biē
ſcay q̄ se ceste bataille q̄ par le corps dang
seul cheualier doit venir a chef lung de ses
deux le feroit plus tost que nul autre che-
ualier qui viue/car trop sont parfaictz de
haulte prouesse / et aucanessois leur apie
deu tāt faire de leurs corps & en puis bien
porter le tesmoignage. Quāt le roy enten-
dit mes parolles si me fist assez plus grāt
ioye que deuant/et dit que brayement luy
auoye ramentu les deux plus preudhom-
mes du mōde/ car pieca auoit ouy pler de
leurs faictz. Si me dist en semblāt de grāt
amour. hee sire conte Jonas cōme ientēs
a auoir de vous encores beau seruiſe/si voſ
diray quelle la ferez. Vous vous en priez
Vers les paps dangleterre et la trouuerez
vous Guy et herolt dont voſ parlez/et se
bien vous en penez bien ſcay q̄ lung ou les
deux ameneres voſ legieremēt pour faire
celle entreprāse Et ou cas q̄ lung des deux
y biēgne q̄ la puiſſe mener a chief ie vous
prometz a voſ deliurer toſ vos quinze filz

et toute voſtre terre & voſ departir la moi-
ctie de mō tresor/et se voſ en faillez assure
foyez q̄ iamaia nyſtrez hors de ma prison/
ains y mourrez a douleur/ mais auāt que
voſ en partiez vueil q̄ voſ me pmettez sur
voſtre foy et creāce ou cas q̄ lung deulx a-
mener ne pourrez q̄ voſ retourneres en ma
prison dedās le iour q̄ y est mis & ie luy ac-
corday. Si men party a tāt de luy droictes-
mēt au iour dūy a vng an/et si ay depuis
cherchees toutes les p̄rees de deca la mer
poſ les querir/ceſta flāuoir puiſſe/calabre/
ceſſoigne/allemaigne/espaigne/lorraine/
bourgōgne & frāce & passe ou royaulme dā
gleterre & este a waruich et warlingſford
et les autres retraiz/mais nul luy nay trou-
ue q̄ nouuelles men ſache a dire/ains diēt
toſ cōmunemēt q̄ messire guy est si perdue
q̄ nul nen ſcet nouuelles/& herolt leſt alle
querir p toutes terres on ne ſcet q̄lle part
si men fault retoſner poſ le terme q̄ est ve-
nu vers le roy Triamor/car ie ſcay biē q̄
fera occire mes enfans & moy dōt il ne me
poise pas tant ne neſt si grāt dōmage q̄ de
mes enfans q̄ sont ieunes & preux aux ar-
mes/& filz deſquiffēt p aage encores peuf-
ſent bien epaulcer ſainte chreſtiēte. En di-
ſāt ces parolles a telle douleur q̄ le cuer
luy fault & chet paſme sur herbe. Si en a
messire Guy plus grāt pitie q̄ deuant et le
conforte a son pouoir & dit. Sire a ce q̄ voſ
dictes neſt pas merueilleſe se eſtes dolent
poſ la perte de voſ & de voſ enfans/car tel-
le chose est ſans recouurer/mais vous des-
uez tousiours esperer en dieu et en voſtre
bōne querelle q̄ vous auez cōfort & braye-
ment le grāt travail q̄ vous auez prins en
mainte diuerſe cōtree pour chercher Guy
et herolt ay espoir q̄ pourra encore venir
en voſtre bonne deliurāce et dieu vous en
doit la grace/et auſſi que pour doubte de
mort ne vueillez laſſer de vous rendre en
la prison dudit roy Triamor pour voſtre

foy acquiter et vous mient de baillant et bon courage a assez mient vous en prise/ et se iestoye de la baleur d'ung de ceulx q vous auez nommez ie me mettroye pour vous volentiers en l'aduerture Et non pourtat pource que ia long temps a que ie ne mesfayay et pour veoir se le pris que aucuns mont done ou pays dont ie fus ne ou teps passe est veritable po^r l'amour de dieu premierement a pour charite a apres pour la mort de Gay a de herolt dont vous auez parle entreprendray pour vous ceste bataille le pour delivrer vous et vos filz de prison/ a dieu me doint grace que la puisse mener a chief. Quant le conte Jonas entend sa response et que pour luy veult la bataille entreprendre si sen donne grant merueille. Lors le regarde a le voit mal arroye a tout nudz piedz/ mais grant estoit a bien corsu et forme de tous membres et si a bien visage d'homme de grant affaire a pource ne le veult pas despriser/ ains luy dist. Sire pellerin qui en telle aventure voulez mettre vostre corps pour l'amour de dieu et de moy bien vous doy remercier a dieu vous en vaille le a sache gre Mais ie croy bien que vous ne cognoissiez pas celluy qui la bataille a entreprinse/ car se bien le cognoissiez ie doute que vous neussiez pas le hardement de vostre corps mettre en champ encontre luy/ car tat seullemēt du roullēmēt a fier regard de ses yeulx deuroit estre le plus hardy chevalier du monde espouete. Sire fait il ie me fie en dieu/ a sachez que maint homme ma roulle les yeulx par malalent que mercy dieu ne ma pas vaincu a ne vous doutez/ car au plaisir de dieu pense bien mener a chief ceste bataille/ si n'ya pl^{us} fors que aillons celle part a ie suis prest d'aller en vostre compaignie. Lors le conte a si grant toy que plus ne peult a le remercy. Si se acheminent entre eulx deux droit en Alispandrie et tant font quilz bienment au pa-

lais denāt le roy Triamor. Et si tost quil voit le conte Jonas qui moult estoit en port arroy si luy demande nouvelles de messire Gay a de herolt a sil auoit nul deulx deux amene/ et il dit que non et que voirement les a il quis par toutes terres la ou il pouoit scauoir quilz auoient conuerse a mesmement en angleterre/ et si ne treuve nully qui nouvelles luy en sache dire fors que bien croient quilz soient mors. Mais sire fait il ie vous ay amene ce chevalier qui cy est qui moult est preux et baillant a prest d'entreprendre pour vous la bataille et au plaisir de dieu ie suis certain q l'defendra bien vostre droit. Sire Jonas fait le roy gardez que vous ne me gabez/ car par les dieux en qui ie croy se faulte pa vous ne pouvez eschapper q ie ne face destruire vous a vos filz. Sire fait il a ie m'y accorde. Lors se tourne le roy vers messire Gay et luy demande son nom/ et il luy dit quil est appelle jon. Et ou feustes vous ne fait le roy ne le me vueillez celer. Sire fait il et ie le vous diray Sachez que ie fus ne en angleterre. En angleterre fait le roy certainement de tant vous dois ie moins appier/ car moult a mal lignage receu de mal par les anglois/ mais or me dictez puis que vous estes dicelle contree cogneustes vous onques Gay de waruich ne herolt dardene son compaignon. En nom dieu sire fait gay les cognois ie bien et assez de fois les ay veuz/ mais dont auez vous la cognoissance ce dicelles gens ie croye bien q leur fait ne feust congneu hors du pays d'angleterre. Ha vous sire pellerin vous dictez merueilles biayemēt font ilz assez congneuz en autres regions/ et celluy Gay ay ie veu de mes yeulx faire merueilles de son corps/ car ie luy vis occire a trācher la teste a mon oncle le riche souldan en seant a son manger Et encores fist il plus/ car il l'emporta avecques luy malgré tous ceulx de lost/ a

seoit en celle guerre qui estoit entre lempereur de constantinoble et le souldan le roy Hanema de thir q moult estoit preux/ vaillant et de haulte seigneurie et si estoit mon frere dont mon lignage en est trop abaisse si len dois bien hair a tous chrestiens pour lamour de luy Mais encores boulesoye quil fust icy et ql boullist pour moy ceste bataille entreprendre par convenant q le luy donna se mon malalent a tousiours mais/car bien me tenisse assent a a guery pour la haulte proesse dont il estoit plain. Certes sire roy fait messire Guy se vous le desirez vous navez pas tort / car ie croy bien que sil estoit icy il se mettroit volentiers en la bataille pour vo^r po^r au lmosne escharite/mais puis ql ny est pour le doit garder et po^r delivrer le cote Jonas a ses enfans de mort a de prison pour lamour de celluy Guy q vo^r avez nome ie suis prest d'entrer pour vo^r en la bataille a vous desfendre a l'apde de dieu de la trahison dont estre appelle. Amy fait le roy avez vo^r bielle hardement de vous combatre a si hardy home come est celluy q met l'appel sur moy. Sire roy fait il pour autre chose ne viens ie pas ca/mais avant breil q vous me promettez bien ou cas q dieu me donna grace de mener ceste bataille a fin a vostre honneur que tãtost et sans delay vous clameerez quicte a delivre secont. Jonas et tous ses enfans. Sire fait il a te le vo^r prometz loyaulment et en parole de roy/et encores y mettray plus / car tous les chrestiens qui sont en prison sous mon poir ne au poir de tous mes amys et allies feray delivrer et desprisonner tout quicte et sans auant sauf. Et sans venir touchers fiens tout mon vuant parmi ma terre.

Comment Guy combatit puissamment contre le grant sarrazin Amarat po^r la querelle du roy Triamor a luy donna congé de boire.



Gre fait messire Guy assez en avez dit et moult est la prouesse belle a suis prest d'entrer en chãp toutesfoies ql vous plaira. Haa bel amy fait le roy mason le tout puissant vo^r en soit aydant. Mais Jesus le filz Marie fait messire Guy/car a l'apde de Masion nay ie que faire ne il na nul pouoir. Adbien que ces parolles feissent mal au cuer au roy toutesfoies nen fist il nul semblant/car il ne vouloit pas messire Guy courroucer / et bien luy cheoit au cuer quil seroit par luy delivre de la trahison dont il estoit appelle. Si comanda quil feust cherelement tenu et garde/ et fist commander quil feust vestu de riches aornemens/mais oncques nen voulut riens faire sauf de boire et de manger il prenoit sa refection assez souffisamment/et le roy luy faisoit bailler et delivrer tout ce que desirer scavoit. Ainsi sejourna tant que vint le terme que mis estoit au roy pour soy desfendre. Si se appresta come a son estat appartenoit et chenaucha a grant diligence vers la grant cite du Laire la ou le souldan estoit. Et quant ilz furent la venus si descendit le roy a ses gens es maisons qui prestes estoient pour luy. Et lors se fist messire Guy armer de toutes armes moult richement/car moult en avoient apporte la a chascun se prenoit garde ensoit luy que riens ne luy faulst. Et quant il fut arme si bien a si a point que nient ne scauroit desuiser si sen alla en la compaignie du roy devers le souldan / et sachez que moult fut regarde des sarrazins quant ilz sceurent que cestoit celluy pour q le roy Triamor se devoit combatre et bien disoient q moult sembloit estre de hault affaire. Ainsi alloit passant les routes tant quilz vindrent devant le souldan q se soit en sa chaire royal/ses princes et ses barons ento^r luy. Et aps filice donee parla le roy triamor/et dist ainsi,

Sire foulham entendez vers moy ie suis
 Venu cy par deuant vous en vostre court
 po^r moy deffendre d'ung appel d'ot ie suis
 appelle pour la mort de Sadom vostre filz
 si dis biē que ny ay coulpe ne que oncques
 par moy ne mon pourchatz ne receut mort
 Et de desloyauntē a de trahyson suis prest
 que ie me deffēde par le corps de ce cheua-
 lier qui cy est se nully me veult plus auant
 demander ne empeschier de felonnie. Lors
 fault auant le sarrazin q̄ l'appel auoit fait
 sur luy bien arme de toutes armes qui fut
 si grant et si horrible que tout le monde ses-
 merueilloit de le regarder et messire gay
 mesmes qui moult le doubtoit disoit bien
 en son cuer quil ne sembloit pas homme/
 mais ennemy et luy sembloit q̄ les coups
 et la force ne pourroit pas bng autre hom-
 me endurer se ce n'estoit p̄ la grace de dieu
 Quāt il fut deuant le foulham si dist ainsi
 Sire roy Etiamoz oyez ne v^{os} hastez/ car
 a la bataille ne potrez vous faillir ie suis
 prest de prouuer par mon corps que faulse-
 ment / desloyaument et en trahyson auez
 fait occire par vostre filz Sadom le filz du
 foulham nostre souverain seigneur qui cy
 est. Et ie suis prest se dit le roy de moy de-
 fendre que oncques ne le pēsay. Si ny eut
 plus par le / les deux champions firent pas-
 sez en une petite isle q̄ la estoit toute rui-
 re courant / car la se faisoient communement
 toutes les batailles mortelles. Et quant
 ilz furent passez ensuy a leurs cheuaulx a
 monter / les heaulmes lasses / les escus au
 col et les lances ou poing si fut crie le son
 du foulham po^r les laisser aller selon que
 la custume estoit au pays / et ilz sen lais-
 sent courre de telle force comme les che-
 uaulx les peuent porter et s'entreassentent
 si durement a l'asssembler quilz font voler
 leurs lances toutes en esclat / mais ne chet
 l'ung ne l'autre / et ilz passerēt oultre a par-
 firent leur poindre / puis mettent mains

aux espées dacier et sen bierment moult
 puez et entallentz l'ung enuers l'autre.
 Amozant lethiopien auoit bng bon hauc
 moult riche de merueilleuse facon et si ne
 trechoit que d'ung coste. Si en fiort mes-
 sire Gay a l'asssembler sur le bon heulme par
 telle vertu que moult l'emplira et descēdit
 le coup sur lescu qui fut grāt et qui venoit
 de fort bras et le pourfendit aussi legiere-
 ment come sil fust de papier et en abatit
 a terre la largeur d'ung grant pied et d'amp
 et descēdit celluy coup sur l'arçon de la sel
 le deuant messire Gay par telle vertu quil
 pourfendit cheual et la selle en deux moi-
 ctiez a coula le hauc en terre bien par font
 Et lors fault messire Gay a terre droite-
 ment sur les piedz qui moult est espouuan-
 tedicelluy coup et non pas sans cause. Si
 se seigne et commande a dieu a luy pite et la
 deffende dicelluy. Si se retourne distant
 comme celluy qui de grant legierete estoit
 plain. Si se adresse vers Amozant et bien
 le cupde ferir p̄my la teste de l'espée / mais
 tant estoit haut quil ny peut aduenir. Si
 descendit le coup sur le col du cheual de A-
 mozant a le coupper en deux / et celluy chet
 a terre / mais tātost ressaillit sur les piedz
 et courut sus a messire Gay moult angre-
 ment et il se deffend a son pouoir et bien
 voit que bon mestier luy en est La peust on
 voir une bataille cruelle et moult fiere
 entre les deux champions et moult fentre-
 domageoient Mais toutesfoies ce n'estoit
 pas comparaiſon de leur force / car trop es-
 toit Amozant de oultrageuse force / grant
 et puissant. Si se pensa de tant de dures
 batailles quil auoit vaincues et luy tou-
 na a grant despit que ceste cy duroit si lon-
 guement. Si haulte le hauc perilleux et
 en refiert messire Gay sur le heaulme si
 grant coup que tout le fist ensandacher et
 descendit le hauc dessus lescu si rudes-
 ment quil le pourfendit tout iufques a la

Bouele/et au retirer le tire par telle me q^l
 fait venir messire Guy a terre d'ung des
 genoulz buelle ou non/mais il ressaillit
 tost sus moult honteux a dit en son cuer
 q^l trop fait a blasmer quant onques finais
 pour coup de cheualier ne sint a genoulz.
 Si recoenure sus Amozant a le fier telles
 ment de la bone espee par la transe par
 my le nassel du heaulme q^l luy faulsa la
 bataille et la creffene peult plus arrester
 icelluy coup quil ne luy face playe grãde
 et dange reuse au fronc d'ung peu au dessus
 des yeulx/et ce fut une chose q^l moult tem
 pira pour le sang qui tout luy courroit la
 veue. Lors recedure messire Guy d'ung au
 tre coup auant q^l sa feust couuerche le fier
 si asprement que le bon haubert luy fust
 sa a de natura en leparle tant quil luy fist
 le sang saillir/et celsuy coup de fust a sa
 resche/le feu et tout se fendit iusques a la
 source/et au cotte de lepee quil fist con
 tint Amozant venir a deux genoulz a du
 re des mains a terre d'at messire Guy fut
 moult loyeux pour ce q^l bien luy sembloit
 que bien estoit venge/mais il ressaillit
 tost sus qui moult fut angoussieux de sp^l
 de ce qui luy estoit aduenu. Si recourut sus
 a messire Guy q^l luy tint esla/et lors com
 mence entre en la bataille plus fiere/et cru
 elle quelle nauoit este. Celsuy io^r faisoit
 moult grant chault come en haing propre
 ment le lendemain de la feste saint Jeh^s
 Baptiste. Si aduint que tãt pour le chault
 du iour q^l pour le travail des armes a po^r
 le sang q^l auoit perdu Amozant print une
 si grant soif que bien luy sembloit sil n'eu
 en bastia auant a boire quil estoit mort. Si
 se tira arriere en son port la chere embu
 chee. Et lors regarde messire Guy et luy
 dist. Sire cheualier ie bouloie vous l'en
 tierre scauoir vostre nom/bien sachez q^l iay
 fait et fourmy par mon corps quarante bat
 tailles martelles puis q^l ie suis ne/ne me

ques le ne trouuay nul q^l tant se peust con
 tretienir a moy come vous auiez fait/pour
 ce suis desirant de scauoir vostre nom a vo^r
 reconnoistre/car tel pourriez vous estre
 que ie seroye moult bonlentiers pour vo
 stre promesse et pour vous sauuer que vo^r
 fessiez quicte de cest appel/et tel pourriez
 vous estre aussi que ie ne peusse pas de
 vous autre mentonque la teste. En nom
 du sire fait messire Guy encors nestes
 vous pas venu iusques la/et ne ferez se
 deul plat/et adonc pour ce que vous de ferez
 a scauoir mon nom et qui ie suis le vo^r di
 rap/et bonlentiers. Or sachez que ie suis
 chrestien a suis ne on repaulme d'ung l'ete
 re et po^r au l'osme et charite suis venu iey
 deffendre le roy Triamor de la trahison
 dont tu l'appelles quil n'ya culp^r. Comme
 ment fait Amozant es tu d'ocques anglois
 Or pleust oies a nos dieux que ie teusse
 Guy de warwich en son eschage/car trop
 a fait grant donniage a nos gens/ien pren
 droie telle vengeance que a tousiours main
 en seroit par le. Et quelle vengeance en bou
 d'icez vous prendre fait messire Guy. Sa
 ches bien fait Amozant q^l i' n'en prendroye
 autre raison fors la teste/car ce me seroit
 grant donniage entre veulx de nostre loy/et
 bien en seroye auoir destruit le meilleur
 des chrestiens. En nom du sire cheualier
 fait messire Guy il me semble que vo^r ne
 luy boulez pas trop de bien/a ce seroit grant
 donniage que ainsi luy fust aduenus/car
 trop en seroit son lignage abaissé et le vo^r
 en desuadecrap se ie puis et dirai le me con
 sent. Chrestien fait Amozant/et croy bien
 que tu en feras ton pouoir/mais ie te prie
 et comente par le dieu en qui tu crois au
 uant que plus en facions tu ne d'icez res
 pit que ie puisse aller boire iusques a cele
 le riuere/car trop ay grant soif/et se par
 deffesse de soif me conqueroies ce ne se
 roit pas honneur/si te requiers p^r ton dieu

et par ta loy q tu mettroies ceste requeste par conuenant que ie ten rendray au iour d'hy le guerbon se tu en as mestier. Sire fait messire Cuy tant manez cōiare que ie vous loctroye par alai que le conenant me tenez se affaire en ay et ie vous en requiers. Et cellay luy dit que si fera il. Si sen tourne vers la riniere moult loycau dicelluy octroye se rafreschit a boit tout a son ayse/puis retourne en chāp grant pas ou messire Cuy l'attendoit. Si l'arraisonna en sō venir en telles parolles. Sire cheualier or vous rendez car bien sachez que pres estez de vostre fin et trop mallement fenistes decourquant me dōnastes oncques conge de boire/car assez me sens orca plus fort et legier que ie ne fai soy au deuant de la bataille et telle est ma coustume. Sire cheualier fait messire Cuy quelle que vostre coustume soit faites du mien que vous pourrez ientens bien vostre deffiance Lors cōmença une bataille moult cruelle et moult perilleuse entre eulx et estoient aussi fraiz comme filz neussent de tout le iour combattu. A celle entrepaïnse aduint que Amourant gectabng coup si grant quil faulsa fourmēt le heaulme a messire Cuy et en glissant luy vint par dessus le paulle et luy trenchabng grant par du haultbert et le hauberton a la chemise iusques a la chair / et en despendant abat de l'escu tout ce quil ataint a le confuit si pres que la genouillere de toute la chauffe desmaille dont il estoit chauffe luy couppa et fist bing bollet en la place et sans luy forfaire ne nauver en chair dont messire Cuy fut moult esmerueille et courrouce quant il voit sa chair nue/et mercey dieu de ce q ne lauot blece en chair ne mal mis. Si se traitt ouiers luy lespee ou poing et luy paya si grāt coup au lieu ou autrefois la moit fern qte tant ne fust le haultbert bon quil ne luy mist lespee bien par fors dedās

lespaulle/et lors se traitt en sus cōme cels luy qui moult grant chaual auot/et dist.

Cōment Cuy bent malgre Amourant a luy trēcha en fin la teste laquel le il presenta au roy Triamor.



Sire Amourant sachez que iay moult grāt soif. Si vous prie que me laissez aller esancher ma soif ainsi q promis le manez. ha comart fait Amourant ia de ce ne me parlez car de moy ne pouriez partir tāt que vous aye la teste trenchede. Cōment fait messire Cuy est vostre desloyaulte telle/bien me semble que vo' pūsez petite vostre hāneur qui par faulte de boire me voulez conquerre et en ce q ie vo' ay au iour d'hy fait la honte et promēd'amen auoyle grāt bon faites le bien souffrez que ie boise et me rafreschisse puis apres nōr cōbatment assez bien sera scē qui vaincra et scaurez tēn vostre conuenant a vous mis hors de blasme. Cattez vous bassal fait Amourant car par les dieux en qui ie croys ie ne vous garderay iay enuoit aude conuenant que le roy Triamor nen soit destruit et hors deus et iantay toute sa terre Mais pour ce que ie vous voy preus baillant a hardy se vous vous voulez rendre a moy et vous desarmer en present de toutes vos armes ie vous feray clamer la vie quicte/autresmēt nen pouriez eschapper sans mort. Sire fait messire Cuy ce ne feray ie en nulle maniere sachez que cōstume n'est pas en ma terre q cheualiers se rende recerāt tant quil se puisse deffendre/a mercey dieu encors ne manez vo' pas mene iusques aoul trānce/et espere que moult serez las auāt que vous en foyez veni au dessus. Quant Amourant sentēd si haultemēt respōdre si luy dist. Sire cheualier q voy vo' faites appeller le cueur me dit q vo' auez autre

nom/ si vous prie q vous men diez la verite par conuenant que ie vous laisseray boire a vostre ayse/ et ie le vous diray par ce conuenant fait messire Guy. Or sachez que ceulx q me cognoissent m'appellent Guy de waruich. Quant Amozant la entendu si le regarde a grant merueille dne grant piece sans parler/ et puis dit. Guy bien foyez vous venu et sur tous les autres du monde vous desiroye et bien voy que les parolles qui de vous courēt sont veritables. Or scay ie que au iourd'uy par feray ie mon desir/ car autres riens ne desiroye fors que vostre teste. Et hayement pour gaigner dne aussi riche terre que celle ou nos hommes ne vous donroye a present conge de boire puis que ie connoys vostre nom. Quant messire Guy entend la cruaulte du sarasin si dit a son cuer q hayement ne laissera ia pour luy quil naillie boire a la riuere et soy ra freschir/ car autrement seroit il mort de soif. Si sadresse celle part et Amozant se fuyt de lautre part le hauc ou poing. Et quant il vind a la riuere si se bonta ens tout arme iusques a la sainture/ puis plongea sa teste a ses espaulles de sans. Et ainsi quil se baillait releuer lassena Amozant tellement de son branc sur le heaulme quil le fait trebucher a genoulx tant que leue luy reclost tout dessus la teste/ mais il fault tantost sus de grant vertu le feu embrasse et lepee ou poig a se lance a la terre ferme malgre Amozant/ puis luy dist/ sire Bassal baptise mauuez en eau froide/ mais non ne mauuez pas donne/ et bien sachez que du comperage vous en receptirez se ie puis ne a vous iamais ne me fieray/ car bien voy que vous estes fel et plain de trahison. Lors sentrecourent sus tout freschement et se combatent si aigrement quil ne fust nul qui ne sen deust esmerueille/ car depuis heure de tierce iusques a lanuy tant q les estoilles paroient

au firmament daria la bataille dentre luy Si aduint que Guy le aduisa et le ferit a la traierse tellement quil luy fist boller le poing a toute lepee dedens le pre. Et quant il se sentit ainsi feru bien puez scauoit ql ny eut en luy que controuuer. Si print a recouura le branc a la fenestre main et courut sus a messire Guy assez plus cruellement que fait nauoit de tout le iour/ mais non pas de sage maniere/ mais come homme de espere et guy se fenestre et se defend tant ql soit son point et aduisa en dne desconuerte le haubert mal mis et despece sur les paulle la ou il lauoit ia nature par deux foyes/ si tourne le feu a part et pret lepee a deux mains et lassene tellement en celle mesme place ql luy fait le bras et toute les paulle boler au pre/ et lors fut assez plus entage que deuant/ si fault de corps et de pouoir sur messire Guy et le porte a terre/ mais tost reprist son aduantage comme celluy qui assez scauoit dicelluy tout rempaist Amozant soubs luy quelque pre ql en denst auoir a la luy deslacea le heaulme et abatit lauentaille et luy treucha la teste. Telle fut la fin de messire Guy et de Amozant a bien peult estre repete a ung droit miracle/ car de grandeur ne de puissance estoit peu de comparaison messire Guy encotre luy/ mais telle est la vertu de dieu et ce dis ie a la confusion de ceulx qui treuent les vertus celestielles impossibles. Et cest la premiere bataille et principale des grans faitz que Guy de waruich fist en la cheualerie nostre dame puis quil se fut donne en la cheualerie nostre dame et se mist ou seruice de dieu.



Dant messire Guy eut treuche la teste de Amozant ainsi q ie vous ay dit si la print en sa main et sen retourna au batel ou il estoit venu en lisle et se fist nager outre et puis presenta le chef au roy Erias

mor qui a moult grant ioye le receut et sen
vint deuant le souldan/ & dist opans tous
ses roys/ses princes et barons. Sire si est
le chef de Amozant qui de trahi son map-
pelloit conquis et vaincu en champ come
faulx appellant par ce cheualier mon def-
fendeur qui cy est / si me vueillez dire se ie
doy a tant estre quitte et se autre chose ie
doy faire ie suis prest de l'acôplir. Lors luy
respond le souldan quil cestoit moult biẽ
acquitte & quil le tenoit pour descharge de
son appel & sen partist quant il vouloit.
Après ny fist pas longue demore/ ains
atourna tout son affaire pour sen retour-
ner vers la cite Dalepandite Gay anes-
ques luy a qui il se penoit moult de faire
tous les plaisirs quil pouoit. Et quant il
fut venu en la cite si manda le cõte Jonas
deuant luy et luy fist toute la ioye du mon-
de et desira incontinent luy et ses quinze
enfans/et disoit bien quil auoit la vie ga-
rantie par en luy & vouloit quilz fussent do-
resenauant maistres & gouverneurs de luy
et de sa terre. Moult le mercia le conte de
sa courtoisie/et bien luy dist que a luy ne-
fist pas den le gueridõ d'icelle grace/mais
a son bon cheualier pelerin qui po' bien
a pour auoisme sefoit cobatu. Si le print
le roy par la main et larraisonna moult
doulcement et assez luy promist terres ri-
ches & grans seigneuries par ainsi quil
doulxist demourer en sa compaignie/mais
il sen pensa moult bien et dist quil ne de-
mourroit en nulle maniere. Si print a tãt
conge du roy entre luy & le conte q'ia auoit
ses quinze filz en sa compaignie/et si leur
fist le roy deliurer tout ce que mestier leur
estoit et moult de riches dons il leur donna
et pource que le conte auoit bon son corps
et ses enfans a aller visiter le saint sepul-
chre de hierusalem se dieu luy donnoit gra-
ce deschapper sans mort / adressa sa voye
celle part et messire Gay en sa compaignie

q' tousiours alloit en habit de pelerin. Et
quant ilz furent allez ensemble l'espace d'u-
ne iournee le conte Jonas qui moult desir-
toit a son cuer scanoir veritablement sefoit
de Gay/quant il se vit sur les champs le
lendemain lappella priueement a part/et
luy dist. Beau donx amy iere scay com-
ment vous nommez et si auez tant fait pour
moy q' ie scay bien quil nest cheualier plus
tenu a autre q' ie fais a vous. Vous vous
faictes appeller roy/ mais mon cuer me
dit que vous le faictes pour vous celer & q'
ce nest pas vostre droit nom. Si vous re-
quiers de par celluy qui en croiz se laissa
penet et par ainsi que desconuert ne ferez
par moy sil vous plait que vous me vueil-
lez dire vostre nom et faire plus certain de
vostre estree que iene suis encores/ sire fait
il. Puis que tant le desirez a scanoir/ que
si asprement men auez conuinc le. Le Roy di-
ray/et vous puez que ce soit chose celer. Ma-
fachiez que ie suis Gay de waruich ne d'au-
gleterre celluy dont autrefois auez par-
le qui en tel arroy vois par le monde pour
espurger mes pechez. Quant le conte l'en-
tend si a si grant doulleur au cuer q' il ne se
peult soustenir/ ains chet a terre deuant
messire Gay en plorant/ et luy dist. Ha
beau donx sire tousiours me disoit bien le
cuer que autre ne pouoit mener a si prest
a faire fors que vous. Sachez seigneur qui
estes tant de haulte renommee pourray
allez vous en tel estat/ia nestas vous tel q'
de bonte et de cheualerie nul ne connoist
vostre pareil faictes le mieulx vueillez
prendre la seigneurie de la cite de Duras
et en foyez seigneur par ainsi q' moy & tous
mes quinze filz soyons a tousiours sous
vos seruiteurs. Sire fait il. Mais vostre grant
mercia/mais de ce ne me parlez / sachiez q'
trop chet m'auez loue se pour moy faire
seigneur voudriez desheriter vous et vos
enfans de vostre terre/ ne ie ne receuoye

ceste habitude en telle maniere / mais retour
nez tous en durement comme faire le des
seigneur ie de retourner vers mon pays
si vous commande a dieu. Lors sentreba
forment tous en plourant a plaindre cōge l'ung
de l'autre / car bien voit le conte quil ne se
pourroit plus retourner mais au departir. Luy
prie moult messire Guy quil ne fust
voit son us a ceste foy et il dist quil le bien
voit cele a son pouvoir. De messire Guy
des ses faitz laisse l'ung peu a parler fors q
se souvint pour lors vers Constantinoble
et entourne a dame Helise sa bonne femme
me pour cōpter de son gouuernement ap
son departir.

Comment Helise femme de
Guy a coucha d'ung bel enfant qui
fut nomme Raimon a fait departir
de seobe par marchans de mer et le
vendirent au roy Angus.

Son les histoires toutes ac
cordables pite q messire Guy
se fait departir de sa bonne fem
me ainsi que cy dessus est dit
pint en elle brie si honorable et sage bon
sente et gouvernante que tout le monde
auoit toy de parler car d'acōplir les deu
tres de misericorde n'estoit pas l'entechas
cun tout dormoit en poyres et peshes et
leur administrait le neccessitez de poyres
abbayes et priours rebreces et restorer et
ressorer les pōs et chaussees et toutes cho
ses qui a aumosnes et charite peuent ten
dre et estoit plaine de si grant contempla
tion que parlo se departement de son bē sei
gneur pour ieux et esbatemens ne fust
nux qui la dist tire ne toy faire fors q touz
sont esle en priores et oiaisons / faire au
mosnes a toutes oeuvres de charite apres
le departement de son bon seigneur / aduint
quelle se desira a bon fait droitement son

terme et fut d'ung beau filz lequel fut fait
chrestien et nomme Raimon / a grant bon
neur fut garde et cherelement tenu tāt quil
vint en laage quil scauoit aller et parler.
Lors fut deliure a herolt dardenne ainsi
que son pere l'auoit deuise auāt son depart
tir. Le bon herolt le tint a garde en grant
honneur et moult l'appuint et en doctina de
tous esbatemens et honnestetez que a gen
til homme appartient comme celluy qui
de ce faire estoit bien appris. Quant sen
faut Raimon puint en aage de sept ans
si fut si grant et si parcer et ganny de tou
tes bonnes vertus que nul ne pouoit trou
uer son pareil de son aage. Aduint que en
ielluy meisme temps marchans du pays
de Rouffie arriuerent en Angleterre au
port de Londres a grant quantite de riches
marchandises du Roy et de tous cens du
pays furent agreablement receuz pour
offort des autres marchans et si eurent gen
ral conge d'aller parmy le royaume d'An
gleterre vendant et deliurant leurs mar
chandises. Aduint que ceste passant ain
si comme par aduature arriuerent en la
ville de Waringford qui pour lors estoit
renomme de moult grant riçesse entre
les autres villes de la contree / et po^r d'ay
elle siet offez gracieusement et en son pays
en l'envenit fut dit au d'essais mar
chans comme herolt leur seigneur estoit
pour lors a la ville en son chancel / et ilz luy
enuoyerent en p'sent brie moult belle ma
se despaigne et il la receut a grant toy et
moult les en mercia et dit q bē estoit ilz
bons au pays dont il estoit f're. Aduint
les fist et les festoya hautement en son ch
sel a moult leur mōstra de courtoisie. Ad
uint que a celle heure quilz estoient la
aduiserent Raimon le bel d'amoysel qui
se alloit deduisant parmy le palais auec
ques les autres de son aage / si leur plout
moult et vint a gre dessus les autres en

fane quilz auoient oncques veuz. Et lors enquirent moult et demanderent a ceulx de la court qui ce bel enfant pouoit estre/ a ilz respondirent quil estoit filz de messire Gu de waruich le noble cheualier/ si se penserent ensemble tantost en leurs courages a ce que marchans de coustume sont boullentiers conuoiteux et touchez d'auarice que a la beaulte que lenfant auoit a la haillieff dont il est ne. filz pouoient tant exploicter quilz le peussent desrober ilz le vendroient amp estranges contrées si haigement a aucun haillieff prince que a tous tour finais en apes seroient riches/ si en prindrent conseil ensemble/ et tant que traites par leurs aduis auoies. la portier du chasteil quil leur a deliure lenfant tout quitte a ce que pas nauoit sur lay grant garde/ et moult eut ledit portier grant faulx pour ce faire.



Dant les marchans eurent la faillie de lenfant si sen tournerent tost vers Londres a apresenter leurs affaires puis sen entreurent en leurs nefz et singlerent vers les parties dont ilz estoient venus le mienx quilz scauoient selon leur pouoir et tant exploicterent quilz vindrent iusques a la bout de la terre quilz desiroient a se tiubrent moult a gueris/ car assez cydoient estre affeuz/ mais soudainement le fut uint une tempeste si grant et si merueilleuse que bien sembloit quilz deussent tantost esfondre en mer/ car il n'estoit boille ne mast qui contre la tempeste peust tenir/ si laisserent aller la nef a la deuine ains si a dieu la bonloit mener/ a tant alla bagant y la mer ea a la quelle fut gettee parprement es parties Dafrique. Et quant les marchans congneurent le pays ou ilz sont arriuez si ont prins conseil ensemble quilz deliureroient lenfant Raimbrun au roy de la cöttee a lay en ferant present/ car

il nous en scauroit bon gre/ et par ce moyen pourrions aller a bonis marchandant par my la terre/ ainsi quilz le pourroient le firent ilz/ car ilz esleuerent entre eux trois des plus suffisans et mienx enlangagez et par iceulx enuoierent mener lenfant au roy qui moult le receut a grant ioy. Or le roy auoit une fille moult belle enuie de mariage de Raimbrun/ si alla par se rasoil de sa mere requierir au Roy son pere que il lay donlast octroyer celluy enfant pour demorer en sa cöpaingne/ a il le fist moult bonment/ car sauoient laymoit a tant cher/ le roy espousa une ardue/ qui estoit de grant puissance a rebouter de tous ses ennemis. Or sen ffre ung peu l'histoire de ce enuie a portier du lay et de Raimbrun pour deuiser de herolt daudanne a de son affaire apres quil eut perdu Raimbrun.



Or de l'histoire que trop fut dolente a grant merueille de ce quil ne scauoit q Raimbrun estoit deuenu. Quant quoy fut fait par tout haillieffs et non moult conuoitout outre iusques a ce que par enuie ment daudanne fut rapporte au roy les marchans qui d'auant estoient de rouffie lauoient enuie auz enfans lors fut sadon leur assez plus grant que deuant a se faire las et chetif a apres le bon port apres la filz a dit que d'apres ce se par il querir iusques a Rouffie/ et ainsi quil le deuisa le fist car lay mesmes le alla querir iusques au pais/ mais onques nen peult scauoir nouuelles pour pouoir que il eust/ et ce n'estoit pas auerueilles/ car assez loig estoit de liques. Si sen retourna en son pays moult dolent et courrouce quant il vit que n'auoit chose nen pouoit faire ne exploicter. Or demora gueres apres le fit retourne le roy Athelstan a assemble ung grant conseil de ses platx a bonana. A icelluy plerent saunt herolt/ car moult especialment

y estoit mādē du roy qui assez se penoit de
 luy honorer pour la grant prouesse qui en
 luy estoit/et tant en faisoit le roy que plu-
 sieurs de ses barons le tenoient a grant des-
 pit et moult en auoient grant enuie et en
 parloient assez enuieusement sur le roy qui
 tel honneur faisoit au filz d'ung pourcebas
 sal & ne tenoit compte de ses riches barons
 Et des lors a este et tousiours sera comme
 ie croy que tout roy & tout prince qui veult
 plaire a chascun moult a affaire a son gou-
 uerner/ si honnore les riches & puissans &
 se estrange des moyens et des pources on le
 tiendra po^r orgueilleux en disant quil les
 honnore pour la grant crainte que il a de
 leur puissance et non pas pour lamour q^l
 ayt enuers eulx/ si chert et honnore les
 pources pour leur prouesse tātost dirōt les
 riches que sa gouuernance nest pas honno-
 rable et q^l nest rigle ne gouuerne fors par
 gens de neant qui valōt ne ayder au be-
 soing ne luy peuent/ autremēt dirōt et luy
 mettront sus quil a mignōs en qui il croit
 & par le conseil desquelz il fait tout ce quil
 fait et non pas par ses bons barons. Et
 moult a len deu et en plusieurs regids de
 telz cas aduenir et encores aduiennent de
 iour en iour ainsi que semble grant vertu
 a tout prince qui moyennemēt se scait gou-
 uerner. Or retourneray a ma matiere dōt
 ie parloie/ & pour quelle cause lay adresse
 en memoire ceste incidence/ pour la proues-
 se et vaillance que le roy congnoissoit a la
 personne de herolt dardēne/ vouloit assez
 plus ouurer par son conseil en tous faictz
 de guerre que par le conseil de nul autre.
 A l'heure que ses ducz & ses barons furent
 assemblez au parlement ainsi cōme cy des-
 sus vo^r ay compte les mist le roy a raison/
 et leur dist en ceste maniere. Beaulx sei-
 gneurs qui cy estes/ il est vray q^l estes mes-
 lires si me dois en vous affier sur to^r au-
 tres et vous me devez ayder et cōseiller de

ritablemēt a vos loyaux pouoirs. Or est
 ainsi que a present vous ay mādēz nō pas
 sans grant cause/ si la vous diray. Il est
 vray que le roy Athalaf de Dannemarche
 qui est moult riche et puissāt danoir & da-
 mys/ de long temps chalange droit en cele
 le terre ainsi que bien le scauez/ & pour ac-
 plir sa boullente sapproche debēir sur no^r
 a toute puissance et no^r a enuoyees ses des-
 fiances p^r lesquelles il menasse a destruis-
 re nous & le pays/ si est bon que nous ayds
 conseil ensemble comme nostre pays soit
 mis en garde et deffendu contre sa venue
 quil ne nous puisse forfaire et que chascū
 en die son aduis/ et vous sire herolt fait il
 qui assez vous congnoissez en telz affaires
 et plus estes vsite de guerre q^l nul de nous
 ie vous prie et encharge sur vostre foy que
 vous en diez tout le premier & que bon vo^r
 en semble/ car nous nous voulons rigler &
 faire p^r vostre conseil. Sire fait herolt/ icy
 a moult de haults princes & barons q^l assez
 mieulx vous scauront donner conseil que
 moy et a qui appartient a parler le p^mier:
 et non pourtant puis q^l si haultemēt men
 voulez charger et deu que la matiere est si
 necessaire ne me dois pas excuser que ie
 nen die mon aduis et puis que i'en auray
 dit ce quil me semble si soit dit loppiniō de
 chascun et vous tenez a la meilleure.

Comment herolt dardēne con-
 seilla le roy Athelstan Dangleterre
 et fut accuse de trahison p^r hors
 dret duc de Cornouaille & alla cher-
 cher le filz de messire Bay.



Anciennement ay bien ouy rō-
 torber comme les dannoyz sei-
 gneurtoient en celle terre & y
 entrerent a puissance darmes
 et par puissance darmes en furent boutez
 hors/ ne oncques ny eurent que chalanger/

car il ne leur venoit pas de signe/mals de
cōquest/et aussi noz ancesseurs le reconq-
rent sur eulx si ne les deus riens doubter/
car le droit en est deuers noz/et mercy dieu
vous auez assez gēs et puissans en batail-
le pour garder et deffendre vostre droit et
leur heritage/ si conseille que vous faciez
bien garnir et estofer les villes et fortref-
ses des frontieres et les portz de mer de vo-
stre royaume/ affin que se les danoys y
viennent descendre quilz soient recueilliz
et rencontrez ainsi qu'on doit recueillir ses
ennemys mortelz et legieremēt y pourrōt
auoir vne grande perte a leur descēte qui
y mettra bonne diligēce entredeux auez
assemble vostre ost a puissance et les prez
combatre auant quilz ayent espace de gue-
res eulx reposer ne rafreschir. Et ainsi ne
doubtez pas au plaisir de dieu que voz ne
les vainquez et desconfisez assez legiere-
ment/ a cest la miene opinion q̄ mteulx
saura si le die. En nom dieu bel amy fait
le roy si bien auez dit que nul ny scauroit q̄
amender moult estes loyal conseiller/ a sa-
chez que tout ainsi que ordonne lauez sera
il fait sans contredit/ car ainsi me plaist.
Ainsi a ces parolles y eut moult de prin-
ces et de barons qui la estoient enflez et
meuzdenue en leurs courages de ce que
le roy se tenoit tant au conseil de herolt et
tant le cherissoit/ entre lesq̄lz y auoit vng
hault p̄ce nomme Mor Bret et estoit duc
de Cornouaille/ de grāt aage estoit/ mais
moult estoit fel et orgueilleux et plain de
uie et si estoit renommee estre assez plain
de haulte cheualerie. Acelluy ne peut p̄s
tenir son courage ne courir lenue dōt il
estoit plain/ si se dresse en piedz et parle si
hault que de tous fut bien entendu/ et dist
aissi. Sire roy a moy et a voz autres barōs
qui cy sont semble que vous nestes pas si
sage ne de telle gouuernance comme estre
deussiez et que peu nous aymez a ne vous

fiez en nous quilant vous cropez plus tost a
demandez conseil a vng lofengier de petit
affaire q̄ ne faictes a voz barons qui vous
peuent baloier/ conseiller et ayder/ sachez q̄
moult nous tourne a grant despit et nous
en reputons peu tenuz a vous en faire ser-
uice/ et bien sachez q̄ nul n'ya de nous que
mteulx ne vous sache assez conseiller que
ce trahistre que ie voy la q̄ par son oultra-
ge a prins la parolle deuant toy et bien est
digne que deormais on le doye mōstrer au
doy/ car de trahison ne se peult plus excu-
ser/ chascun scait bien que faulcemēt a des-
loyaument il a vendu a marchans destrā-
ge terre Raimbron le filz de son seigneur/
et vous mesmes le scauez bien et sil est lon-
guement entour vous et il ne vous serue
dantelle souppe ie moctrope a perbre la te-
ste. Quant herolt sentend accuse si villai-
nement si a si grāt douleur au cuer a tāt
que p̄s peult/ si se lieue en piedz/ a dit. Si-
re duc qui de trahison m'appellez et accu-
sez ie dis sans la reuerence du roy et de ses
barons qui cy sont que vous y mentez faul-
cement a desloyaument ne oncques trahi-
son contre monseigneur ne fis ne ne p̄s
Et de lenfant Raimbron le filz de monsei-
gneur que vous dictes que iay vendu/ dieu
scait que faulcement vous y mentez/ et se
vous estes si hardy de le maintenir ie suis
prest d'entrer contre vous en champ et se ie
ne vous rends en ceste querelle mort ou re-
creant deuant la nuyt iocrope que iaye la
teste trenchee: a pourtāt que si haultemēt
auez parle encontre mon honneur faulce-
ment vous prometz bien que i'amaies ne fi-
neray d'aller iusques a ce que i'auray trou-
ue lenfant et se dieu le veult consentir et q̄
ie puisse sain repaier avecq̄s lay nul ne
vous pourroit garantir que ie ne voz tren-
che en chāp la teste. Lors dist le duc/ ie prise
peu telz menaces/ ne nully ne doit i'amaies
respondre en court royal a toy cōme a vng

traystre. Lors fault auant ung cheualier
qui auueques herolt estoit moult expert
et legier et preste et hardy durement/ et si
estoit son seneschal nome Estrugady a qui
moult enuioit de ce quil opoit le duc ain
si contrarier son seigneur/ si dit tout hault
Sire duc qui de trayson parlez sur mon
seigneur Je dy que vous y mentez comme
traystre et desloyal que vous estes et suis
prest que ie le vous preune deuant le roy
tout en present/ et mal ayez vous se vous
ne vous allez tantost armer/ car par sain
cte croix oncques ne desiray tât chose que
ie fais vous tenecher la teste pour deli
urer le mode de vostre enuieuse faulsete.
Tantost yeust un grant meslee quant le
roy print les parolles et leur commanda
sur peine de perdre vie et membres que nul
ne fust si hardy desormais de mesdire ne
contrarier l'ung l'autre.



Ainsi furent departis et le roy
ordonna et commanda que les
portz et foiteresses de dessus
la mer fassent grandement
gardez et aduaillez ainsi que herolt la
nostre ordonne/ et chargea tous les barons
qui marcheroient destre aduisez et eulx
tenir sur leurs gardes/ et lors departit le
parlement et retourna chascun en sa mai
son. Quant herolt vint a warlingsford
sa ville si ne peult pas mettre en oubly la
grant reprenue que le duc Dordret luy
auoit mis sus. Si appella son seneschal a
conseil et luy dist. Beau douz amy vous
scauez le grant blasme que le duc Dordret
ma mis sus et a grant tort/ si men auront
toutes ges a tousiours mais soussperoneuz
se ie ne men puis faire cler/ si me beulx
mettre a l'adobe pour aller querir lenfant
Et sachez que iamaiz ne fineray tant que
ie l'auray trouue ou viu ou mort. Haa sire
fait le seneschal pour dieu souffrez vous/
ia estes vous fument de baise et en grant

age laissez moy aller et ie vous prometz
loyaulment que iamaiz ne viendray sans
luy si est en vie ne en lieu ou il puisse estre
trouue. Ne parlez plus fait herolt amy/
car tant me touche pres laffaire que autre
ny mettray q moy. Doult bo? cognois a
preudhomme et loyal enuers moy. Et pour
ce bo? laisse en garde toute ma terre a ma
pays et ma femme a mon filz/ si en pensez
come des vostres/ et se le duc Dordret bo?
vient assaillir quant il me scaura hors du
pays ie vous prie deffendez vous comme
preudhomme. Sire fait il/ de cene vous
doubtez/ car au plaisir de dieu nous nous
tiendrons bien contre tout son effort et fa
ce du pis quil pourra Et dieu me doint la
grace que ie le puisse rencontrer/ car bien
me pense reuencher de sa trayson. Apres
ces parolles print herolt conge de sa fem
me et de tous ses gens qui moult eurent
grant douleur de son departement/ et il se
mit tantost au chemin en habit de pelerin
et sen tourna vers la mer/ et passa oultre
au plus tost quil peult et acueilla son che
min enuers allemaigne la haulte a la bas
se. Et par tout ou il venoit enquerroit nou
uelles de lenfant/ mais il ne trouuoit nul
lx quil len sceust enseigner/ si se pensa quil
se tourneroit vers Constat noble po? sca
voir fil po? soit illec nullement mienlx ex
ploicter de sa queste. Si se mist en mer en
vne cōpaigrie de marchans/ et leur aduint
que le premier io? ilz eurent bon vent et bien
portant a agreable Mais quat ilz furent
assez empains en mer le secōd iour leur le
ua vne tēpeste si grant et si horrible q bien
cuyderēt perir sans mercy/ a doulsiffet ou
non furēt gectez a leur cōuint perdre terre
par force de vent ou pays dafricque entre
les mescreas de nostre foy a assez pres dū
ne grāde cite. Si demāda aux mariners
en quel lieu ilz estoient arrivez/ a ilz luy di
rent. Certes sire en moult mal port/ car

nous sommes droitement cheuz es mains
des mescreans de nostre soy noz ennemis et
en la terre du roy Argus q moult est cruel
et felon et a qui append tout le royaume
daffricque Et ceste cite que ie boy la dicte
moy a q est elle. En nom dieu sire font ilz
elle est a l'admiral Persent ung moult or
gueilleux sarrazin et le roy Argus la as
sile et le veut par force prendre dedens. En
tandis quilz devisoient ainsi ilz voient ve
nir une grant toute de sarrazins qui leur
curent sus et leur crient quilz se rendent
car venir les fault a l'admiral leur seigneur
Et eulx qui bien voient que leur deffence
ny est mestier se rendent et sen vont avec
ques eulx devant l'admiral qui moult les
contrarie en leur venir/ et leur dit q bape
met estoient ilz trop oultrageux q en sa ter
re estoient venus prendre port sans son con
ge et que leur oultrageance compareroit
ilz chèrement. Si les fist prendre et getter
en sa prison a moult grant desaise Mais
ung peu sen taisit l'histoire pour par le du
ne incidence q aduint en angleterre apres
le departement de herolt.

Comment le seneschal de herolt pas
sa sa lance au travers du corps du duc
de cornouaille a le contraindre a lever
son siege de devant la ville quil avoit
assiegee/ et puis comment Thierry a
guyp se trouverent sans eulx pnoistre.



Entant que le duc d'Orléans da
cornouaille seant que herolt
estoit de par le pays si assie
la son ost y grant effort pour
aller assieger la ville de warlingfosse
mais le bon embaillour si se pourment for
ment encontre sa malice a bien l'attendoit
au siege et si porta baillamunt/ car moult
occist et assola des hommes du duc d'Or
léans q par le space d'ung an fut devant luy
sans quees y gagner fors q perbor chas
can iour/ car trop avoit le seneschal bien
pourveu de bons cheualiers a souldoyers
qui souent leur faisoient d'ennuy en ses fail
lies. Et aduint que a ung iour a une escar
mouche le seneschal encontra le duc d'Or
léans et le fient tellement quil luy passa sa
lance parmy le corps/ mais n' pas en lieu
mortel. Si cryoit le duc bien estre morte
a mort. Et pource se fist porter a Cornou
aille et leva le siege a moult grant mes
chief/ car trop y perdit de gens et d'appa
reilz/ et ainsi sen delivra le seneschal par
savalour. D'ores en l'afteray a parler pour
redourner a messire Guyp dont grant piece
sest tenue l'histoire.

Cointement que messire Guyp
se partit du conte de Flandres com
me le duc avoit compte son al
la vers Constantinoble a ou
pays denviron demoura par long temps
sans en partir en visitant les pelerinages
et saintz lieux de la cōtre. Et lors se pen
sa quil estoit bien temps de redourner en
son pays a se mis au chemin Et tant etra
par ses iournees quil vint en allemaigne
Et luy aduint que au carrefour d'ung
grant chemin par ou les pellerins trespas
soient a une croiz moult belle et de grant
richesse qui la seoit a une iournee pres de
la cite de Espire trouva seant ung peller
in moult grant ducil demenant et sou
vent desiroit la mort. Si en parla a messire

Quand moult grant pitié et pitié feroit
 sa demandeur a le faire et il luy raba foy
 feroit au mien qu'il poult. Et quant mes
 fies Guy de ragnibey la foy feroit
 mais tout le foy de ragnibey car luy feroit
 ble qu'il soit au mien congnait mais en
 ne feroit ou/et pource larrain foy et luy dit
 Sire pelerin ie vous vouldroye prier par
 vostre foy et loyauke et par amour a pour
 toye que vous mediez lachoyson de vos
 fies douleur/carde vous ay de ragnibey pitié
 Et le vous promet que se balait vous
 puis ne ayder to vous en cailletay tout
 a mon pouoir. Sa foy fait le pelerin se ie
 vous en disoye la verite ce ne seroit fors
 que de foy et douleur pour moy et pour
 vous et si n'en feroit la mien/car tât
 plus en parle a pitié plus ay douleur. Si
 ne fait messire Guy ble peult estre/mais
 tout effoy adalens il fourent que par des
 courir de son conseil a quelque personne
 combien quelle soit estrange on peult res
 courir et prendre vove de grant confort.
 Et pource vous prie que me diez la verite
 de vostre estre et qui vous estes/et ie vous
 promet que ie mectray peine a vous foy
 re plus loyauke qu'on ne foy. Sire fait
 il pource tant le desirez et ie le vous di
 ray. Sachez que au deuant de ce temps au
 si pource que vous me deez ay este moult
 riche de terres/danoir et damps. Et ainsi
 que il disoit ses parolles luy attendait le
 meurtre ne se peut tenir de plore/et moult
 pria messire Guy que il ne luy enquiree
 plus/mais messire Guy ne le voult a
 tant laisser/ains le prie et continue assez
 plus fait que deuant tant qu'il luy dit tout
 son affaire et luy dit son nom. Sire fait le
 pelerin puis qu'il vous plait foy ma
 mais adventure et foy mon moy ie le
 vous diray a le plus grant douleur que
 meurtre peult foy. Or sachez que ceulx
 qui me congnissent me foyloient appel

ler le conte. **Chapitre** / et si estoie moult
 grant foy et foylement honnore/et
 amoye foy et foy et foy et foy et foy
 nandement et moult estoie foy en plus
 foy et foy/et foy foy pource mien
 et de foy ainsi que vous pource de foy/fi
 vous diray lachoyson



Mais le temps euz iadis qui
 estoit appelle messire Guy de
 ragnibey foy et foy se en
 foy et foy pource foy/mais
 bien de foy adire que luy avoit au mon
 de son pareil de foy et foy. **Chapitre**
 de luy que nous foy foy et foy
 entre foy. Et si nous en foy foy si
 loyaulement que de foy foy et foy et
 foy bien cause de foy et foy/car
 par luy foy foy de foy foy foy
 et si fait cause de de foy et foy de foy
 en foy. Or adire que pource de foy
 de foy foy que le duc de foy de foy
 luy avoit foy foy et foy foy de foy
 mains et entre foy foy/et si foy foy par
 foy foy foy foy foy foy foy foy
 de foy foy foy foy foy foy foy foy
 de foy et de foy foy foy foy foy foy
 foy foy que foy foy. Si foy foy foy
 foy foy foy foy foy foy foy foy foy
 ce foy foy foy foy foy foy foy foy
 le craignoit le foy foy foy foy foy
 et se foy que par luy foy foy plus
 craint et foy de foy ceulx q luy foy
 foy foy foy. Adire que foy foy
 foy foy foy foy foy foy foy foy
 foy foy foy foy foy foy foy foy

te y estoie mande et y menay moult richel
appareil ou equer moy. Et tantost que le
seuechal me vit si se leua en piez de moult
lempereur et me imputa de trahison d'auoir
mort de son oncle qui par moy auoit este oc
cis a trahison en felonnie/ si me deffendy tan
tost de cest appel a tēdis mon gage/ mais
oncques ne peuz triuuer en la court si loyal
iury qui m'osast plaindre eueantre le seue
chal/ car tous ceulx le craignoient Mais
il en trouua assez qui le pleurent encon
tre moy/ non pas pour amour/ mais par
crainte. Si fus moult douloureux et moult
dolent que tous que tous me faillioient/ et
lempereur me fist promptemēt mettre en
chartes et comanda a saisir toute ma ter
re/ et ma femme eust le seuechal homie
felle ne sen fust fuy en desert ainsi come
dient la Douloir. Longuement fuz ainsi en
par son en moult grant doulleur/ car p moy
cuydoit moult biē recouurer messire Guy
quil venist a court pour ma deliurance
quant il m'apporteroit nouvelles Car bien
luy sembloit si le pouoit auoir que moult
seroient ses doulleurs allegées Ainsi ma
fait tenir en moult grant doulleur/ et tant
que eueantre ung an. Des que se as
semblerent/ et tant prierent et requierent
lempereur et mesmeiens le duc par force
de grans deniers que ie fus mis hors de pri
son sur telle condition que ie troie querir
messire Guy/ ne iamais ne fineroie d'al
ler tant q'ie leusse troie et amene a lemp
pereur pour soy deffendre de la trahison
dont le duc Bezaert l'appelle et moy aussi.
Si me partia incontinent de celle contrée
et me mis en la queste de mon bon compai
gnon et passay la mer en angleterre la ou
bien trouuer le cuydoie. Si enquis a cher
chay assez par waruich et ailleurs parmy
le royaume qui nouvelles m'apporteroient
fais q'el est la piece alle en quel nul ne fect
quelle part/ et herolt son compaignon est

allé en esloie car pour d'auoir doulleur le fuy
d'auoir messire Guy que n'auoit de doulleur
outrage et en posé auerques en la. Et
pour ce trop bien q'el soit tous deux mors
Si mon suis retourne si plain de doulleur
que ie doulloie a present qui l'occist.

Comment messire Guy fut moult
dolent quant il sceut que son filz auoit
este de fust/ et fut doulx Thiercy en
son giron/ et de la vision dudit Thier
cy en son doulx/ et de trezor que lly
trouuerent en la montaigne.



Dulc fut grant la dou
leur que messire Guy
demena en son cuer
quant il entendit la nou
uelle de Raimon son
enfant qui estoit en dle

Mais tout passa la pitie qui luy prin de
son bon compaignon qui tant souloit estre
pauvre et hardy et honore et oies le doul
tant pour et de fust que la chair luy pou
roit par plusieurs lieux et si n'auoit chan
ses ne soulers en piez/ et les piez tous
de rompus et plains de creuasses. Si luy
prent telle doulleur quil ne se peult tenir
en piez/ ains chet a terre et se pasme. Et
lors le cuyda Thiercy recevoir a tendre
ses bras/ car moult auoit grant pitie de
luy. Si luy demande quant il venist de pas
moir son come celluy qui bien cuydoit que
cette doulleur luy venist d'aucun grant mal
souffrance. Amy cōbien a que ce mal doul
tient il me semble que s'auent doulx gres
ne. Cestes bel amy fait messire Guy il
mest puer pais que le doulx. Doulx fait
Thiercy est grant moult doulx/ mais souf
frir le fault pais quil plait a dieu. Et est
bien doulx fait messire Guy et il soit mē

cy de tout / mais quelle part voulez vous aller qu'à dieu partirez. En nom dieu fait Thierri ne sçay / car vers la cite n'oseray ie approcher nullement pour ce que ie mais n'y doys retourner se ie ne mene messire Guy / autrement se ie y retourne et ie suis apperueu bien sçay que l'empereur me fera destruire sans raencon. Il tient a present ung grant concille de ses prelatz et barons quil a mandez / si ne pourroit estre se ie y alloie que ie ne feusse racogneu d'aucun et se seroit ma mort. Les parolles mainent si messire Guy que quant il le regarde il ne se peult tenir de pleurer et moult regrette en son cuer pitieusement sa balour et prouesse et les grans malaises quil luy doit endurer si se pensa quil lyroit reuercher de son ennemy ou il mourra en la peine / et pour ce luy dist. Sire Thierri ne vous desconfortez et prenez bon courage / car bien sachez quil ne vous fera pas par homme de secle / mais allons entre nous deuy enuers la cite seurement car la pourrons ouyr telles nouvelles qui moult vous viendront a gre. Sire fait Thierri tant me confortez en voz parolles que ie suis prest de faire tout ainsi que vous deuisez. Ainsi sen vont ensemble entre eulx dolens de cuer droit a la cite Despire. Mais ilz neurent pas longues menées que a Thierri print telle volente de dormir que qui luy donnast tout le monde ne peust il plus faire ung pas plus auant tant estoit charge de sommeil. Sire dist il a messire Guy / certes bel amy ie me sens si pesant que qui me deueroit la tester romper si ne pourroie faire ung pas plus auant quil ne me conuindre dormir. En nom dieu fait messire Guy en bonne heure soit si vous dormez et vous reposez a vostre aise et ie vous tiendray la chief et vous attendray tant que vous ayez prins vostre repos. Sire fait Thierri la vostre

grant merces. Et lors se couche sur herbe et messire Guy se assiet a terre a luy mist sa teste en son geron a il se dort tantost comme celluy qui grant volente en auoit Et messire Guy le regarde pitieusement en plorant des yeulx de la teste. Et neut gueres longuement repose selon que dient plusieurs hyistoires que vne merueilleuse aduenture aduint. Mais pour ce que en latin hyistorial de ceste hyistoire sen ne treuve pas si au large de la ffermation me passe sur le legier pour ce que ie ay promis et deu s'en faire le terme de verite a mon pouoir a ceste hyistoire / et si sont les vertus de dieu comme autrefois ay dit grans / et assez font de plus grans choses aduenues par sa volente Et mesmement que les affaires de messire Guy puis le commencement quil emprunt sa penitence comme dessus est descript estoient aussi come graces a miracles de dieu pour quoy on se doit moins esmerveiller des hautes et impossibles aduentures qui luy aduindrent / car au tout puissant ne luy est riens impossible a faire concernant a ceste opinion vous declareray laduenture dessus dicte ainsi que ie la treuve.

Thierri ne auoit pas longues menées dormy quant messire Guy qui moult se prenoit garde de luy vit quil luy yssit de la bouche vne petite beste de la facon et couleur proprement de vne hermine. Et quant elle en fut hors yssue si sen alla grant erre vers vne petite montaigne qui estoit en la fin de la plaine a entra dedans le creux de vne grant roche qui la estoit et la vit bien messire Guy / mais gueres ne demoura que elle ne retourna tantost et se rebouta au corps de Thierri parmy la bouche ainsi que elle en estoit yssue dont messire Guy eut merueilleusement grant

merueille. Et lors ne tarda gueres q̄ ge-
sta ung grant souffrir. Et lors se fureilla et
ouuert les yeulx et moult se complaint et
dist. Ha sire pellerin tant ay este travaillee
en mon dormant / aduis m'estoit que i'ale
loye sur ce mont qui la est et trouuoie des
dans le creux d'une grant roche ung mer-
ueilleux tresor et une riche espee decoste / a
dessus ceste roche geseoit ung dragon fier a
horrible. Apres me sembloit que pour la
fete le men dormoie et que messire Gay
mon bon compaignon estoit. Auecques mon
et me soustenoit le chief ainsi que vous fai-
ctes a present la vostre merce. Sire Thier-
ry fait messire Gay or sachez que cest bon
signe et moult auez ioye de cestuy songe
ainsi que i'espere / et encores pourrez veoir
et trouuer Gay vostre bon compaignon a
ainy et reconurer par luy voz terres et voz
honnetes et estre venge de voz ennemis.
Ha sire dieu le vueille ainsi que vous di-
ctes. Si se lieuet dillecques apprestez dal-
ler vers la cite. Et quant ilz vindrent a la
montaigne dont iay parle qui estoit leur
droit chemin. Si dist messire Gay quil se-
roit bon q̄z allassent veoir a la roche qui
estoit en sus / dont il auoit songe. Si se a-
dressent celle part et entrēt dedans a trou-
uerent la dedans tout ce que le songe a ve-
uise fors que le dragon ne nendurise. Ne-
stoire riens en auant plus q̄ deuint / mais
bien dit que messire Gay print le spear et
la tira du fourrel et bien luy sembla la
plus belle et la plus riche q̄ eust oncques
mais veue a vertueuse estoit elle assez. Si
la print et dit q̄ le portera auecques soy.
Et vous sire Thierry prenez tout l'autre
tresor / car ie n'en demande plus. Du tresor
fait Thierry n'ay ie q̄ faire / car trop suis
plain de douleur. Mais vous se vous le
voulez si le prenez / autrement s'ildemeure
tout a temps pour ceo reconurer a le quer-
re / car assez est en paine lieu et ie m'accorde

bien a ce que dit maux / fais messire Gay
Lors se mettent a chemin et ont tant erre
quilz sont venus a la cite et se sont herber-
gez au plus prime lieu et hors de boye de
toute la ville. Le lendemain p matin mes-
sire Gay se leua et alla ouyr messe / puis
laisa la bonne espee a Thierry son com-
paignon et sen alla droit a la court de l'em-
pereur. Si luy a dit quil leueroit ainsi
come il se repairoit du monstier douz mes-
se a larrat forma bel / a dist. Sire empereur
ie fais ung pellerin destrange terre qui de-
mande vostre auiliosne par charite / car
moult en ay grant besoyn. Lors le regar-
de l'empereur parmy la face et luy semble
homme qui deust auoir este de hault affai-
re. Et lors luy comande venir au palais /
car de luy veult plus auant enquerre des
nouuelles / et il le suit de pres come celluy
qui autre chose ne queroit. Ainsi sont ve-
nus en la salle qui moult richement estoit
ordonnee. Et quant heure fut de mangier
si se assiet l'empereur en son estat et chascun
des autres en son degre. Et lors deuant
de le pellerin a qui il auoit parle en retour-
nant du monstier et il le vit estant en ung
destour de la sale. Si le fait appeller et
puis luy dist. Pellerin vous me semblez
moult travaillee / par vostre soy dont venez
vous a present. Si vous fait il ie le diens baron
mēt des royaumes de Perse et de Sarchie
et de Hierusalem et si men suis retourne
par la cite de Constantinoble. Ainsy fait
l'empereur comme se contient l'empereur
de Constantinoble. Sire fait il moult ri-
chement et a moult grant honneur comme
dailhant prince q̄ est. Et de moy querdient
ilz fait l'empereur en celle contree. Par
sainte croiz fait messire Gay ilz en dist
moult de mal / car ilz dient que vous auez
trop degaierp honneur et promesse quant
par le conseil de vostre seneschal auez des-
herite ung si noble chevalier comme est

le comte Thierry D'Anjoumoire & assez de
bons autres plus haults barons auz touts
le leur p' le conseil d'icelluy senechal dont
vous avez acquis grant blazne et dit len
a present que vous ne devez q' en conseil de
lofengier.

Comme Guy et le duc Des
faut souffrirent ensemblement et de
la trahison du duc Desfaut & ses qui
rempuenc qui geiterent de nuyt
Guy en la mer dedans son lit cou
che et fut trouue p' ung marinier.

Quant le duc Desfaut q' la estoit
present et confessoit au disner
l'empereur de son office enten
dit ses parolles si commença a
voullir les penho & mist fut plain de mal
talent & voullentiers eust couru sus a mes
sire Guy si l'osaist/mais pource que faire
ne l'ose trant ensus/et dit. Deslerin qui loz
fengier maniez appelle/le dis bien que vous
p' mentez oncques lofengier ne fus/et sene
fussiez devant l'empereur le vous chastiz
roye tât q' ne laitroye ung poil en ceste bat
teet bien say que vous estes ung truant
qui vivez de truanbise et allez de court en
court pour dire menfonges: et pource que
dit en auez se vous estes trouue hors de ceas
te vous p'metz bien q' vous feray tellement
chastier que tous les autres gloutons de
aront prendre epemle pour vous de soy
garder de mesdire sur estatx de p'ces et de
haults seigneurs. Comment fait messire
Guy estes vous icelluy senechal/par ma
foy moins vous prise de ce que vous dictez
car messagier ne doit avoir garde quelque
part quil aille et vous qui estes si grant et
si reboute et si corru me menassez devant
vostre empereur peu y auez d'honneur et a
grant recorembse vous penst estre courne:
et pource que ien ay parle vous fais ie b'iz

scavoir q' se le saye en un autre court que
ceste is feray. Vous m'avez a l'empereur
par droit que a tout et a grant peche uiez
deffente le comte Thierry q' de la mort
du duc Desfaut ne faconques vous spable/
car souvent en ay vuz dire la verite/ Guy
fait le duc qui fut plain de p'p'ciust occu
n'ieu q' ta fust de la bataille de la bataille
ses entreprendre a soy deffendre encontre
moy en champ. Duc Desfaut fait messire
Guy ne vous sachez tât de la mort du duc
Desfaut vostre oncle le felon tirant le faire
prest que le deffende le comte Thierry dai
gemoire encontre vous quil ne soit onc q's
part ne coule & volay m'gaigne q' ien t'ez
devant l'empereur. Lors fault le duc Des
faut plain de p'ce et de mal talent/a par ma
foy donc q' de assal moult estes oultrageux
qui encontre moy vous lez la bataille entre
prendre/et pen me cognoissez si vous en se
ra cher vendu le gnerbon se le vous car vous
ne laisserez autre gaigne fors que la teste.
Encores ne sommes nous pas la fait mes
sire Guy/lors se tourne envers l'empereur/
et dit. sire empereur vous sachez les cou
stumes et ce qui appartient a fait de guer
re/ung eslozier suis qui na parle ne amy
ne cognoissance en vostre court ne q' me preste
armes ne no gaigne mens. Si vous pale et
avis que faire le devez que vous me faciez
delivrer ce qui appartient po' mon corps
deffendre. Et sur cest point bataille m'gai
ge a l'encotre du duc Desfaut q' c'est. L'em
pereur receut les gaignes des deux p'ces et
moult promist a messire Guy q' le seroit
adoubet et armer si bien que tiens ne lay
fauldroit. Et voulut et ordonna que la ba
taille fust au lendemain sans plus de laye
mēt. A tât sen va le duc en sa maison avec
ques ses amys moult despitux de cest ap
pel & moult menace celluy qui la fait. Et
l'empereur prest messire Guy par la main
et le bataille a sa fille en garde et lay com

mande quelle luy baillie armes telles que
messier luy a pour son corps deffendre. Et
le dit que de tout ce pèlerin estoit si luy
fait baillier armes pour faire son gage.
Ceste nuyt fut moult grant parlement
parmy la cite du pelerin estrangier qui la
bataille doit entreprendre contre Besart &
prieient tous & toutes que dieu luy en don
nast honneur. Et quant vint le lendemain
au matin si se leva l'empereur et alla ouir
mesme avecques ses princes et barons. Et
quant il fut retourne en son palais treuve
venu le duc Besart a grant compaignie de
cheualiers & descuers moult bien arme &
monte. D'autre part eut la fille de l'empe
reur si bien atourne le pelerin que riens ne
luy faillist et monte sur bon coursier et il
neut pas oublie a enuoyer querir la bonne
espee qu'auoit l'aissee a Thierry en garde
et luy auoit mande qu'il ne se meust tant que
luy mesmes venist a luy. Cestuy iour fut
moult regarde messire Guy des estranges
et des priuez car en ses armes & en sa cote
naee ne sembloit pas pelerin/ mais cheua
lier vertueux & de grant deffence/mais quant
ilz furent ensemble deuant l'empereur/ si
par la l'empereur si hault qu'il de tous fut bien
entendu/ & dist. Beaulx seigneurs & boyez
deux cheualiers qui bataille ont entrepris
se ensemble. C'est le duc Besart qui ia pie
ca a appelle le conte Thierry de trahison
pour l'amour de son oncle. Hay est le iour
que terme est a Thierry d'amener Guy de
waruich deuant moy pour le deffendre ou
autrement il demourroit attainct du cas. Et
ce pelerin qui c'est a entrepris la bataille
pour Thierry et dit qu'il le veult deffendre
dicelle felonnie/ & pource les ay iointz ense
ble/ & si par nul de vous qu'il la bataille
ne doit estre si le die si aucune chose en secret
et tous dient qu'ilz ne voient fors que bien/
et que c'est droit et loy d'armes puis qu'ilz
le requierent ne desloier on ne les en doit/

ne ais laissez les aller ensemble et bien en
soit aydant a celui qui messier en a. Lors
eurent plus parle tous deux fut et menez
en une petite place qui desfondz la cite estoit
la ou l'en auoit acoustume de faire les ba
tailles/mais auant iurent les serments qui
en telz cas appartiennent. Si tost que le
bon de l'empereur fut creie si laisserent les
deux d'assault contre l'un enuers l'autre
tant que chescun luy eurent passer & sen
treassent en leur vent des lances sur
leurs escus par tel effort qu'ilz soubz en luy rom
pent estriers et fongles/et mesmes les lan
ces bolleterent en pieces & leur conuint bai
der des cheuaux & seoir enmy le preles
selles entre les cuisses/mais tost saillirent
en piedz sus come ceulx qui estoient plains
de haulte prouesse et mettent mains aux
espees & s'entrechoient sus entalentez cha
cun de greues son compaignon/si commen
ca entre eulx deux si tres dure & felonnie
se bataille que tous ceulx qui les voient
auoient merueille comme ilz pouoient en
durer/mais trop estoient bien armes & se
scauoient bien courir/ car maintes fois
l'auoient acoustume. Moult se comba
tent longuement et moult y eut de durs
assaults entre eulx et aduier les coups
chascun par soy ne seroit que prine gaste.
Et si pourroye adiouster autre chose que
la verite dont me desplaist/mais bien
dit l'histoire que la bataille estoit aussi
que par egal entre eulx sans ce que on con
gneust qui auoit du pire ou du meilleur/
dont le duc Besart en estoit moult dolent/
Car onques mais ne auoit trouue hom
me qui luy peust cotrester en champ de ba
taille tant estoit de merueilleuse force et
plain de haulte prouesse/mais tant y auoit
aussy que bien croy que les prieres du peu
ple valloient moult a messire Guy/ car
tous prioient pour luy a ce que le duc Bes
art n'estoit pas ayme/ ains luy vouloit

chascun q le chamoit mal pour sa grant
cruaulte. Mais lors que les champions se
combatoient estoit Thierry en une eglise
devant un autel en prieres et oraisons q
dieu le vouloit garder de mort & di destour
ber et le delivrer du grant peril ou il estoit
et encor ne scavoit riens de la bataille
tant que un prestre de l'eglise vint a lui en
viron l'heure de midy/ et lui dist. D'assal
trop estes vous religieux/ levez vous il est
temps de fermer le monastier/ mais pour
quoy n'allez vous avecques les autres boier
la bataille du duc Besart et d'ung pelerin
qui se combat en ceste luy pour l'amour de
Thierry. Lors lui remist tout le sang et
demanda au prestre qui estoit luy pelerin.
Par ma foy fait il ie ne seay/ mais moult
se combat fierement. Lors ne scait Thier
ry que penser si se feignit & comanda a deux
pris sen de boier la bataille a moult grant
peour/ car trop doubte de estre cogneu/ si se
boute et atapit entre les gens en lieu quil
puisse boier leur contenance. Et quant il
boit le duc Besart quil congneut bien & le
sang qui lui decouloit par plusieurs lieux/
et le pelerin qui moult vigoureulement le
quiert si en est moult ioyeux & prie bien
quil vueille d'aler d'icele a cestuy q pour
l'amour de lui se combat ne il n'estoit p'fer
que ce fust le pelerin qui avecques lui estoit
venu / et moult bon ventiers sceust qui il
estoit se enquerit losast/ mais a tant sen co
nvoit passer pour doubte de congnoissan
ce. Encor se fuyoit ie fait il a foy mesmes
au plaisir de dieu & lui en rendray le guer
don se ie vis et en ay pouoir. Ainsi dura la
bataille des deux d'assal toute iour si
dure q tout le monde avoit merveille qz
n'estoit pieca morte/ & ainsi se maintint
toute iour la fureur a la nuyt toute morte
sans ce qu'on peust guerres appercevoir la
vantage de l'ung ne de l'autre. Et quant la
clarte du iour fut faillie/ lempereur par

le conseil de ses barons les fist deffaire et
departir et dist que le lendemain retourne
roient en leur bataille. Le duc Besart co
manda estre en la garde pour celle nuyt de
quatre ducs de son lignage et les changea
bien sur leurs vies quilz luy ramenaissent
le lendemain/ et il commanda de pelerin a
ses chabellans a garder en son palais in
ques au matin quilz le rendissent sur luy
appareille de la bataille. Mais fut de
lent le duc Besart de ce que tant avoit este
contrarie celle iournee par le pelerin a sen
complaignit a quatre natures quil avoit
tous chevaliers et leur pria quilz fissent
tant en celle nuyt q en fust delivree & qz loc
cissent en telle maniere que jamais ne fust
oye nouvelle/ & ibyrent que tout ce fer de
ilz bien/ car assez estoient acointez & bien
congneuz en la court pour l'amour de leur
oncle Si s'armerent courtoisement & se
et bien firent espier pruceement en que
chambre le pelerin gesoit. Si s'adresserent
celle part quant ilz sentirent que les gar
des se firent endormis et y entrerent a
plus pruceement quilz peurent et trouve
rent le pelerin fort dormant comme celui
qui estoit travaille/ et lors par la d'ice den
tre luy preignent le fust & le chassent tout en
semble entre leurs bras et le portent in
sur les creneaux de la tour au plus fort
quilz peurent/ et de la se getteront coteval
lic & tout ensemble dedans la mer qui au
pies du chastei batoit & qui pour celle heu
re estoit haute et par fonde comme a de
re de plain flot/ et sen allerent & partirent
a tant et retournerent en leurs hostels co
me ceulx qui bien captoient a leur esplo
cte et que du pelerin fust fin/ mais dieu q
ne le voulut souffrir et qui pour lui avoit
ordonne et consenty autrement/ car selon
l'histoire si dieu le garantit et garda q pour
la haulteur d'ice il fut gette dedans onche
nentra goute de lui en son lic: ne pour ce

ne sen esueillla plus tost. Si alla de lict d'au-
quant par la mer ainsi q' les bagues le me-
noient une heure quant une heure arriere
tant que messire Guy qui assez a son aise
auoit repose son premier sonne se fustilla
et oturrit les yeulx si voit deffus luy le ciel
et les estoillies. Et lors eut molt grant mer-
ueille que elle parus ne ou il peut estre/ si doef
se la teste estremot et regarde entour luy/
mais riens ne voit fors le ciel et la mer en
quoy il ha flodant qui luy bat tout entour.
Dors nest pas si assour a il a cause/ si fait
sa priere a dieu q' luy vueille ayder et ap-
moicy de luy ainsi d'ayement comme il fust
bien quil ne se fust pas mis a combattre eno-
tre le duc Beaufort pour ce quil ne bombat
ne pour conuoiti se d'adon/ mais tant seu-
lement pour son bon compaignon getter de
peccil et pour loyallte et charite.



¶ Tandis quil faisoit ses prie-
res a dieu vit ung marinier q'
alloit pescher auant la mer qui
de loig auoit abaise. Le challe
si se getta en rage celle par a moult grant
merueille pour scauoir que cest. Et quant
il vint au par si fist ses conuencions de par
dieu que se nul estoit la dedens q' parlast
a luy sil estoit croyant en dieu et en sa loy.
Lors leua messire Guy le chef/ a luy dist.
Bel amy vous sçavez bien bien celle part
de p'dieu suis ie voirement/ mais une chose
se vous demandez que vous me diez se vous
estes de la cite Despire. De la suis ie voire-
ment fait le marinier/ mais pourquoy le
demandez vous. D'ayement sire fait pour
ce que se vous sçavez. Vous le scauoir se
vous vistes la bataille qui fut fier entre le
duc Beaufort et le pelerin. En nom dieu si
ce fait il ouy et si fus quant ilz furent des-
partis par se commandement de l'empereur
a mis en garde. D'ayement amy fait mes-
sire Guy/ sçavez q' ie suis icelluy pelerin q'
fist une combat/ et ainsi q' ie me demoye

en ce lict celle nuit. Comme vellez que estoit
moult lasse/ ne sçay par quelle aduencure
ou trahi son iay este gette en ce lieu ainsi
que vous le voyez. Si vous priez de m'ay-
mer que vous me vueillez ayder et de ce po-
vil getter encores en paour. Vous auot
gre de dieu eodumode. Si en pris icelluy
grant pitie et le fait entrer en son bachel/ puis
le maine auoies luy en son manoir et luy
fait toutes les voyes et plai fies quil peult
et dit q' d'ayement ne demourra pas la
votre a tant quil nen soit parle.

¶ Comme Guy eut sa promesse
se le duc Beaufort et monseigneur
deuant l'empereur quil le remis en
plus hault estat quil auoit este.



¶ Le lendemain se leua matin
l'empereur et alla ouir messe
de la trinite puis sen vit en sa
salle ses barons entour luy/ et
lors commanda qu'on amenast les cham-
pions qui la bataille denoient faire/ et les
quatre ducs dont incontinent et auerent
le duc Beaufort en la presence de l'empereur.
Et lors commanda que le pelerin soit ames-
sés/ mais ceulx q' furent enuoyez pour luy
querir retournerent hastivement et dirent
que d'ayement il estoit perdu a le lict mes-
mes en quoy il estoit couché/ ne nul de
ceulx qui le denoient garder non scauoir
nullles nouvelles quil estoit deuenu. Lors
fut l'empereur moult par et dit que d'aye-
ment fera il destruire toutes les gardes q'
garder le denoient filz ne lo luy rendent/
car il dit quil croit bien quil est meurtre
en trahi son pour l'ame du duc Beaufort.
Et quant ledit duc ce ot quil o son specter
a eulx pour l'ame de luy si se lieue en
pieds et dit comme celluy qui estoit fier et
orgueilleux. Sire il me semble que peu de
compte tenez de moy quant tant faictes

deux chetifs qui meurent son ennemy bien me semble que toy mal employe en boy le service que fait boy au. Taisez vous Bezart fait l'empereur/car par sainte croix: pource que suis certain q par vostre pour: chatz il est hors de boye ou par aduventure meurtz desloyalmet vous fais scauoir que quelque amour q iaye en vous deulx quil me soit rendu ou vif ou mort autrement pour amour ne faueur de moy ne serrez esparque que vous n'ayez le iugement de ma court. Comment fait Bezart sommes nous la venus en iugement il n'ya si hardy en vostre court q encores moiait iuger que ie ne luy face la teste voller. Quant l'empereur entedit son orgueilleuse respdre si le tint a grant despit & bien auoit raison/et comanda a ses barons quil fust arste. Entandis quilz estoient entel debat ilz virent venir le peyscheur qui se traict auys de l'empereur et se met a genoulx et le tire par le pan du mantel et dit quil desire parler a luy fil luy plait. Et l'empereur q moult estoit courtois fait retraire ceulx q estoient entours luy et luy demande quil veult dire Sire fait il/il me semble que vous estes en debat ceans pour ung pellerin qui hier se combatit scauoir quil est deuenu/ si vous plait ie vous en scai bien a dire nouvelles. Ha bel amy fait l'empereur pour bien dicte le nous prouenant que boy en dault lieux a son siours mieulx. Sire fait il et ie le vous diray/ lors luy comence a compter comment la nuit de deuant il cest mis en son hotel pour gagner sa vie/ et comment il trouua ung chailit et le pellerin dedans et toutes les parolles qui furent entres. Et comment il l'entra en sa maison a luy compta tout sans rien celer. Ha bel amy fait l'empereur esse voy que vous me dicte. Sire fait il de ce ne vous doutez/ ie moictroye perdre la teste sil nest ainsi et encores est en ma maison. Or vous prie d'oc-

ques bel amy fait l'empereur que vous allez tantost vers luy et l'amenez avecques vous et ie vous promet que cestuy seruinice boy sera bien guerbonne. Lors se part le peyscheur a grant ioye et sen va vers sa maison ou il trouue messire Guy a luy cōpta toute la uerite dont il fut moult ioyeux et sen retourneres eulx deuy a la court ensemble/mais quant l'empereur le vit il ne fait pas a demander la feste quil en fist/car trop en fut ioyeux et si en guerbona le peyscheur de cent marcs dor/mais quoy q fust ioyeux le duc Bezart fut moult courtois ce en son courage & moult se tint a engigne/car bien curoit quil fust mort. L'empereur fist presentement armer le pellerin & puis comanda quilz fussent mis ensemble en champ de bataille ou propre estat & maniere quilz auoient este prins sur le iour de deuant/ si sentrecoururent tantost sus sans longues deffiances quant ilz se virent seul a seul/et la commencerent une bataille despees assez plus cruelle & plus dure quel le nauoit este le iour de deuant. De touz les coups recorder ne me deulx entremettre/car trop y auoit a faire/mais bien trouue que le duc Bezart qui souuent estoit courrouce en son cuer de ce q la bataille tant duoit pat cuent et hardement en soy et ferit le pellerin sur le heaulme si grant coup ql entrencha le cercle tout oultre a ung coup et la betaille faulsa si pres de la chair que de lespee luy trecha le dextre coste & la barbe pres du manton et descendit le coup sur l'espaule si asprement que plusieurs mailles du haubert trencha/mais bien ne bonlat consentir q en chair ladeust rainer q il fa le coup et descedit sur l'esca par telle force que tout le pourfendit iusques a la boucle/et au retirer quil fist de son espee sachapartelle condition et vertu quil fait le pellerin venir a genoulx et toucher a la terre du nassel du heaulme/et son espee luy for-

tit a celluy coup hors de la main/mais tost
la recouura & saillit en piedz molt hôteux
de ce q̄ aduentu luy estoit/si entoise lespee &
fiert leduc Bezart par telle vertu que ar-
mes ne le peurent garâtir quil n'abat ung
grant quartier du heaulme & lozeille des-
tre a tout une grant partie de la face et des-
cendit le coup sur l'espaule & faulce legie-
rement le haubert et luy abat l'espaule a
tout le bras & tout le coste iusques a la han-
che a terre emmy le champ tât qu'on deoit
le foye et le pommon hors du corps. Lors
chet celluy a terre qui na pouoit de parler
comme celluy qui est hors de vie. Et lors le
commence messire Guy a regarder moult
piteusement et moult regrete sa haulte
prouesse et bien dit que trop estoit grât dō
mage de sa cruaulte. Lors se assiet sur le
corps et se repose/car formēt estoit travail
le. Et quant il eut son alaine reprins se sen
vient deuant l'empereur et luy demande
s'il en auoit assez fait/et il respōd que ouy.
Sire fait il dont vous voudroye prier que
le conte Thierry fust clame quitte et que
sa terre luy fust redue et fust en vostre gra-
ce/car il me semble que vous n'avez cause
enuers luy p̄ quoy luy doyez mal vouloir.
Et quant l'empereur se fut conseilie avec
ques ses barons qui avecques luy estoient
si luy respond. Bel amy tout ce que vous
auez dit par le conseil de mes barons dueil
et octroye/et a Thierry p̄ bonne mon mal
talent et luy rends son honneur droit a pre-
sent & se ie sceusse la ou il repaire ne & quel
le contree/sachez q̄ tantost enuoyasse pour
le querre. Sire fait le pelerin/la vostre grât
mercis/et si vous plaist ie feray le con-
te Thierry querre/et p̄chainement venir
deuant vous/et l'empereur luy respond
que de ce est bien content. Tantost se fait
messire Guy desarmer puis bestit son es-
clamme en quoy il vint/car autres draps
ne vouloit user/si luy en fist l'empereur assez

offert de bons si sen alla en la cite et che-
cha amōt & auant q̄ trouua thierry en
ung monstier ou il estoit adien prier/si luy
raisonne en telle maniere. Thierry bel
amy leuez sus/ l'empereur vous mādē par
moxy que vous venez a luy hastiuement.
Lors lieue Thierry le chef en sus/ & quant
il voit que cest le pelerin qui avecques luy
vint l'autre iour si a si grant dueil que
nul plus. Et beau sire dieu qui se pouten
desormais en nul homme affier ie cuidoye
que ce pelerin a qui iay descouvert mon
cōseil fust si loyal et cuidoye quil ne vou-
list nullement me trahir. Ha sire pelerin
fait Thierry pourquoy manez vous enu-
se l'empereur pour me faire occire et des-
truire/ie me fioye tāt en vous mal & par
ques vostre compagnie & mal vous dis ie
oncques mon nom/ores me conuient aller
avecques vous ne ie ne le puis cōtredire se ie
y meurs cest p̄ vous/de ma mort ne po-
rez guerres mienh̄s baloit & dieu vous en con-
de le guerdon. Sire Thierry fait messire
Guy foyez ioyeux et ne vous desconfortez
pas/car sachez q̄ leduc Bezart vostre mor-
tel ennemy est occis & detrēche pour vostre
amour. Ha dieu fait Thierry & comment
peut ce estre ne q̄ a ce fait. En nō dieu fait
il ung pelerin & pour dō s'est cōbatu et sa
vaicu venez auāt si le Serrez & ne dōz dōu-
tez/car ia ny auez garde au plaisir d'icien
tant q̄ ie foye en vostre cōpaigrie. Ainsi le
conforta tāt quil se leua & sen alla en sa cō-
paigrie. Et quant ilz furent entre luy deux
venus iusques a l'empereur si print Thier-
ry a embrancher sa face cōtreual cōme cel
luy qui moult auoit grāt doubte destre cō-
gneu. Et lors prēt messire Guy la parole
le/ & dist. Sire molt desirez a auoir Thier-
ry Daigremoire en vostre cōpaigrie & p̄ le
cōuenant qui est mis entre dōz et moy luy
tāt quilz q̄ ie le vous ay amene en tel estat
comme q̄ le puez deoir. Or seroit il bien

temps que deormais luy fust vostre grāt courroux pardonne et sa terre luy fust rendue et le vous en prie / car bien est acquite de celluy quil auoit appelle Et tant vous ose bien dire que vous estes tenu de le cherir / car ung meilleur cheualier de luy narez vous pas en vostre empire quant ilz sont to⁹ ensemble ne plains de plus haulte prouesse. Lors le regarde le pereur moult longuement sans parler come celluy qui en auoit grant pitie / et puis luy dit. Amy estes vo⁹ Thierry daigremoire le filz du conte Albercy ainsi que ce pellerin me fait entendre dites men la verite. Sire ce suis le boirement icelluy Thierry qui moult vous seruis iadis en assez autre arroy que ie ne suis a present. Hee Thierry fait lempereur questi deuenu vostre noble chere et vostre semblant / ia soulliez vous passer de proesse tous les cheualiers de mon empire et a present vous voy si foible / si las et si deffaict que a peine vous pourrez vous soustenir. Certes dur mest a croire que vous soyez icelluy Thierry dont ie parle. Certes sire icelluy Thierry suis ie vrayement et se ie suis foible a empire ce nest pas merueille / car ia adng an q ie ne repoy / ains ay este en mainte estrange terre pour cherir mon compaignon Guy / mais oncques nouvelles ie nen ay peu apprendre / ains croy bien quil soit mort. Or ay ouy dire si re que ung pellerin est cy venu qui sest combatu au duc Bezart pour moy et la vaincu dont ie mercie dieu qui celle part la enuoye et moult volentiers le verroye se cestoit vostre plaisir / car de le congnoistre ay grant desir. Comment fait lempereur a ne le congnoissez vous encores. En nom dieu sire fait il oncques ne le vis que ie sache et si ne scay quil est. Or sachez bien fait lempereur que cest celluy qui vous tiēt par la main q pour vo⁹ sest mis en ceste aduenture si len remerciez. Lors se met a genoulx

deuant luy et luy dist. Haa sire de dieu en ayez vous les mercis / car cestuy hault seruaice ne vous pourroye iamais guerdoner et messire Guy le liene sus a luy dist quil ne se maye / car il sen tient pour tout guerdonne. Lors se mettēt entreulx deus a genoulx deuant les piedz de lempereur et to⁹ les princes et barons qui la estoient en leur cōpaigrie Et luy supplient humblement tous a dne voip quil ait mercy du bon conte Thierry son cheualier et luy rende son honneur. A lempereur en prent grāt pitie et dit. Thierry beau doulx amy de moy vous soient pardonnez to⁹ les vostres mesfais / et pour vostre loyaulte vo⁹ rendz des a present franche a quicte toute vostre terre et honneur et si le vous accroistray assez et deulx que de cy en auant soyez plus priue de moy que oncques mais ne feustes / et si vous fais a establis senechal et cōmandeur de toute allemaigne Et Lucille et cōmande a tous mes subgectz qz vous obeissent come a ma mesme personne. Et lors respondent tous les princes qui la estoient a dne voip. Sire empereur la vostre grant mercis moult auez le cuer noble et baillant / et sachez que vostre office ne peussiez vous pas mieulx employer que a luy. Et lors luy alla Thierry baiser le pied bien humblement / et lempereur len relient et le baise en la bouche en signe damour / et puis luy dist priueement. Beaulx amys Thierry ie vous prie que vous me diez le nom de ce pellerin qui pour vous sest combatu et qui il est ou il vo⁹ appartient de riens / car trop volentiers le congnoistroye. Sire fait Thierry ainsi me Lucille dieu ayder que ie ne scay son nom ne q il est ne que oncques mais ne le vy q ie sache inques a l'autre iour qz m'ataignit au chemin / a de tout ce quil a fait pour moy ne parla oncques ne fist semblant ne riens nen scauoye iusques a tant q dit le manez / mais dieu tout

puissant luy en rende gnet bon / par cest accord commenca la feste et la ioye moult grande parmy le palais et parmy la cite / car tous comunement mercioient dieu du bon conte Thierry qui ainsi estoit deliure de son ennemy Et l'empereur comme courtoys le feist appareiller moult richement tant que en peu de iours fut reuenu en sa grant force et beaulte. Et lors supplia a l'empereur quil luy donnast conge d'aller a Bigremoire sa cite pour la radrecer et mettre en estat son pays. Et l'empereur qui bien vit que cestoit raison luy octroya le conge / luy bailla assez cheualiers et escuyers pour luy faire compaignie / et tout son estat luy ordonna bel et riche a ses propres despens et luy comanda de tost retourner apres quil auroit fait ce quil auoit a faire / et il dist que si ferolt il et que bravement assent en fust.

Comment Thierry et Guy se cogneurent apres que ledit Thierry eut trouue sa femme qui se estoit cachee en une abbaye de normains pour la crainte du duc Bezard.

Ant sen partit Thierry et si noublia pas a mener en sa compaignie le bon pellerin son compaignon. Si le vouloit moult l'empereur retenir / et assez luy offroit honneurs et seigneuries pour demorer en sa compaignie. Et quant ilz vindrent en la cite daigremolte / si ne fait pas a demander de la feste et de la ioye que ceulx du pays demenoient contre la venue de leur seigneur Car tant en faisoient comme ce fust dieu mesmes Ainsi fut receu de tous les estatz a grant ioye et a grant sollempnite / et retourna en ioye ce que devant estoit en pleur Et bien disoit a tous quilz feissent ioye au bon pellerin et leur monstroient et disoit que cestoit celluy qui auoit deliure de

la mort / a luy auoit rendu terre et honneur si se offroient tous a luy et a son bon service et tant le honnozoient quil en auoit grant honte. Tantost fist le conte Thierry chercher la contesse sa femme de toutes parts parmy le pays / et elle fut trouuee en une abbaye de normains en Engboys hors de Boye ou estoit fuyee pour la crainte du duc Bezard qui moult la menassoit / si deuez scauoir que a sa venue doublla et creut la feste moult grandement parmy la cite / car trop en fut ioyeux son bon seigneur Thierry / et il auoit cause Et aussi fut messire Guy son compaignon qui bien la cognoissoit / mais quant elle sceut que son seigneur estoit par luy deliure si ne se pouoit lasser de luy faire ioye et moult le depnoit de demorer a tousiours mais et destre maistre et gouverneur deulx et de leur seigneurie Et en celle ioye et bonne aduenture furent ensemble par l'espace d'ung moys ou entron tant que Thierry eut bien reforme son pays et mis en pais. Et lors se pensa messire Guy quil auoit assez sejourne illecques et que bien estoit temps que deormais retournaist vers son pays / si sen alla au conte pour prendre son conge / et il luy dit que aller sen couient / car il ne peult plus demorer / ha sire fait Thierry par amours ne le faictes pas ainsi / mais vueillez auerques moy demorer et ie vous departiray la moitie de ma terre Sire fait il de ce ne me parlez plus / car demorer ne puis Mais ie vous prie que vous Venez ung peu dehors de ceste cite auerques moy seullet sans plus de compaignie Et la pourrez vous apprehendre telle chose que ie croy que bien vous plaita Amy fait il puis que autrement ne peult estre / et ie le feray ainsi quil vous plait / lors monte sur ung petit malet emblant et senbot entre eulx deus seulletz hors de la cite sans plus de compaignie tant quilz vindrent a une croiz qui

estoit loing d'une lieue de la cite. Et lors sur
resta messire Guy et dit ainsi. Sire conte
Thierry ay moult grant merueille que
ainsi descongneu m'avez. Ne vous souviēt
il de Guy de waruich vostre compaignon
qui tant vous souloit aymer/et cōme pre-
mierement fut acointe de vous & vo^s trou-
ua nautre en la forest la ou les robeurs vo^s
auoient assailly. Ainsi luy compte de chef
en chef toutes les choses qui auoient este
entre en luy deuy ou temps de leur compai-
gnie/ & puis luy dist. Or sachez que ie suis
icelluy Guy qui pour l'amour de vous et
vous de luyurer me fais cōbatu au duc Be-
zart si ne me deuez pas descongnostre se
m'est aduis. Quant le cōte Thierry a en-
tenduz ces parolles si le regarda emmy le
vis/ et le ranise/ si a si grant douleur au
cœur que qui luy donast tout le monde ne
peust il vng mot dire/ ains chet du malet
a terre tout pasme/et messire Guy le prēt
entre ses bras moult doucement/ et quant
il peult parler si dist. Ha beau doulx com-
paigns tāt ie fais mesaduentureux/ travez
merit vous ay ie bien descongneu & si ne le
deusse pas faire et a vostre haulte proues-
se/ car la ne se prent nulle ne autre ne pour-
roit mener a chief ce que vous menez. Si
vous prie beau doulx cōpaigns que ceste
grant faulte me vueillez pardonner. Si se
mect a genoulx deuant luy et pleure des
yeulx moult tendrement tant que a messi-
re Guy en prent telle pitie que ester ne se
peult en piedz/ ains se affiet a terre et prēt
son compaignon entre ses bras tout plain
de larmes et doucement le baise et luy prie
que de riens ne soit amalaïse/ car cōtre luy
na nulle pesante volente quoy quil mon-
stre ne auoir ne pourroit. Moult grāt dou-
leur et moult grant regret demainent en-
tre eulx deuy l'ung po^r l'amour de l'autre/
car tant loyaulment sentreaymoient que
deux cœurs de loyaulx compaignons se

peuent entreaymer. Et quāt ilz eurent este
dne piece ensemble en telle destresse cōme
ie vous ay deuise si se leua messire Guy
et dist. Beau doulx compaignons ne puis
plus demourer ie vous cōmande au sau-
ueur de tout le monde quil vous vueille
maintenir & accroistre vostre honneur ie ne
puis plus demourer/ mais ie men vois/
mais se de mon ayde auez mestier sachez
que ie seray tout prest de vo^s deoir ou que
ie soyē ie ne scay que il aduientra de moy/
mais vng filz ay de ma femme comme l'ay
entendu ne scay sil est encore cheualier ou
non/ icelluy vous recomande que pour la
mour de moy le vueillez valloir en ce que
vous pourrez et en ordonner cōme du vo-
stre/ car sur tous autres en vous me affie.
Ha compaignon fait Thierry pour dieu
ne me vueillez ainsi occire/ sachez se de moy
vous departez en tel estat iamaïs en mon
cœur n'auray loye/ mais demourez & vueil-
lez que nous partons loyaulment ense-
mble tous les biens q' l'ay/ autremēt se vous
ne le voulez faire vo^s requiers hāblement
que vous me laissez aller avec vo^s et q' i' a-
mais ne soyē departiz iusques a la mort/
et ceste requeste beau doulx cōpaigns me
vueillez octroyer/ car p^r vouldroye endu-
rer tous malaises & estre en vostre compai-
gnie q' sans vo^s et auoir tous les biens mon
dains. Et sachez q' riēs ne vous plaira q' ie
ne puisse bien souffrir ne riens ne me gre-
uera mais que ie soyē en vostre cōpaignie.



Or fait messire Guy de ce
ne me parlez/ car ainsi estre ne
peult/ aller men couraier et
vous demourez/ mais d'une
chose vous souuiegne bien et ie vo^s en prie
cest que vous seruez vostre seigneur lemp-
perer loyaulment et le secourez en tous
ses besoings & vous gardez d'orgueil & oul-
trage & de nully desheriter/ bien vo^s souuie-
gne du duc Bezart a quelle fin il en est des-

na/car aucques bons ne puis deuoir re-
 Lors sentebaisent en moult grāt douleur
 et tant q̄ deux iours en fut Thierp sans
 manger et sans boire ne riens ne lay en por-
 oit donner confort. Et quant la bonne con-
 tesse en sceut la nouvelle et l'aduenture et
 que c'estoit messire Gay q̄ ainsi sen estoit
 alle à par qui son seigneur estoit deliure si
 en fut dolente oultre mesure/ a bien disoit
 que trop mal auoit besongne son seigneur
 quil ne pouoit retenu Et de l'autre par se
 met messire Gay a la voye/et tāt alla par
 ses iournees q̄ vint a la mer et passa oul-
 tre en angleterre. Et lors enquist aux gēs
 du pays la ou il pourroit trouuer le roy/a
 on luy dist q̄ estoit en la cite de winchestre
 a grant compaignie de barons et de cheua-
 liers quil a mandez de toute sa terredout
 nesse pas sans grant besoing suit messire
 Gay q̄ al fait tel mandement. Sire fait
 il vous dictes doit sans gēt besoing nesse
 pas Car le roy Anaslaf de danemarche et
 le roy Gortlaf de frecefont arci en mor-
 ste terre a tout plus de quinze mil hom-
 darmes en leur compaignie oultre l'autre
 gent Et si a icelluy roy de Danemarche
 amene aucques luy ung affricquant mes-
 creant si grant et de telle puissance q̄ n'est
 hōme qui encontre luy osast entreprendre
 bataille non pas deux ensemble. Lors
 brant se fait appeller/ et si est si grant que
 nul cheual ne le peult porter/pource a re-
 luy roy de danemarche qui droit chalau-
 ge en cest pays mande a nostre roy Ethel-
 stam quil luy rende quictement le royaul-
 me ou autrement le tiennne de lay et lay en
 vende tten ou quil treuve ung cheualier q̄
 contre le sien ose deffendre son droit Et na-
 stre bon roy qui n'est pas garny ne ne sceit
 quil puisse de ce faire a prins io^r de son cō-
 seiller. Et pource que nul n'est si hardy de
 son offrir a faire ceste bataille est ordonne
 q̄ les euesques et tout le clerge du royaul

me/et meismes les seculiers doivent estre
 en ieiunes et en oraisons p̄ l'espace de trois
 iours a prier dieu q̄ leur buelle enuoye
 ung champion qui pour eulx face ceste ba-
 taille et les deffende de si villaine seruitu-
 de. Adment fait messire Gay on est don-
 herolt dardene. Sire fait il il est party de
 royaulme la piece pour querir le sifz de
 messire Gay son seigneur que marchans
 ont emble/ne oncques puis ne reuint et se-
 bon conte Roalt de watnich fait il com-
 ment se contient il. Sire fait il il est ceste
 passe piece/dieu luy pardoint fait messire
 Gay. Et lors ne se peult tenir que les
 sermes ne luy viennent aux yeulx. Et de
 sa fille la contesse fait il quelle est sa gōu-
 uernance. Sire fait il elle est renommee
 moult dillant d'ame/duite et religieuse
 et tant fait de bies et d'almofes que on
 ques n'ont sen parler de sa pareille en ce
 royaulme/ne oncques puis ne la vit hom-
 me faire ioyeuse chere ne estre ioyeuse que
 messire Gay son bon seigneur se departit
 d'elle/dieu la buelle conforter fait il a tous
 ceulx qui mestier en ont. Et tant se part de
 la et accueult son chemin vers wicestre au-
 uecques les autres pōtres qui droit la al-
 loient/car moult sebauoit garder quil ne
 feust congneu.

Adment le roy d'angleterre crai-
 gnant la venue des roys infideles se
 desconforta pour la perte de Gay
 de herolt son maistre/et pria messire
 Gay de combatte contre le fier
 affricquant Collebrand.



En temps a grant chault fait
 soit cōme faire doit entour la
 feste de saint Jehan enuiron
 huit iours deuant. La fut le
 roy Ethelstam moult desconforte et descon-
 seille entre ses barons/car il ne scauoit trou-

ner. Doye ne maniere comment il se puisse deffendre quil ne soit en fin destruit a ce que grant partie de son pays luy ont gaste et destruit et si na gens dont il leur puisse resister ne donner bataille/car trop ont grāt puissance et doit quil na cheualier si hardy qui sose auancer dentrepredre la bataille encontre le mescreant pour promesse ql face si en a il fait de moult grans Mais il doit q chascun craint sa vie. Lors a moult grant douleur au cuer et moult piteuse mēt cōmence a regretter le noble cheualier Guy de waruich et herolt dardene et dit bravement q sil eust party a messire Guy la moictie de son royaume par ainsi quil feust demoure avecqs luy il eust bien employe/car il ne doubte point quil neust de liare luy et son royaume de ce peril. Et bravement dit bien celluy q premieremēt dist quil nest richesse qui vaille ung peu dhōme / car tousiours treuve len son bien faire et les richesses ne font q deperir. Or est ainsi q par nostre couardise donnerons cause aux dānoys de mōter en plus grant orgueil qlz ne font quant chāpion ne pourrons trouver qui au leur sose cōbatre. Sire fait le duc de Brant q la estoit il nra que descōfort/il nra fors faire du mieulx que nous pourrons et prendre laduēture de la bataille encōtre eulx q se dieu plaist nous y aurōs victoire a ce q nous sommes fraiz et reposez et en nostre terre q ilz sont las et travaillez et venus de loing et cest le meilleur conseil q icy Doye. Sire duc fait le roy dieu nous doint grace dy pourueoir tellement parquoy lhonneur de vous et du roy aulme soit garde. A tant finerēt leur conseil/car nuyt estoit a assez tard. Si courna chascun vers sa maison/a le roy qui moult estoit melencolieux sala coucher. Si luy aduint que pour le traueil du pensement sendormit tātost. Et lors luy fut revele de par dieu en aduision cōme il allast le lenz

demain par matin a la porte de North cest une des portes de la ville q ainsi est appelee/et que le premier pelerin qui dedās entreroit il le receust avecqs luy / car celluy feroit sa bataille pour lūmour de dieu sil len vouloit requerre a autre que luy ne la pourroit faire. A tant fina laduision et le roy sesueille qui moult se cōmande a dieu et pense a laduision quil a beue ne de toute la nuyt ne peut il plus dormir. Au matin bien tost si tost quil vit laube du iour se lieue et sappareille et sen va droit a la porte que le vous ay nommee a moult priuee cōpaigntie fors quentre eulx auoit deux contes et deux euesques quil congnoissoit de bonne vie. Si se met en une part de la Doye bien pres de la porte a cōmande quelle soit ouuerte. Et lors cōmencerent les pources qui dehors attendoient a entrer a grāt presse. Entre iceulx estoit messire Guy en habit de pelerin/si ne faillit pas le roy a laduiser si tost ql entra/car moult sen prenoit garde cōme celluy q en auoit besoing. Si se traict enuers luy a le prent par la clame et dit ql se diengne herberger avec luy. Assez sen excusa messire Guy qui bien le congnoissoit/ mais ce ne faisoit pas le roy luy. Toutefois tāt le tint le roy court ql luy contrint aller avecques luy a le mena en son palais en ses plus priuees chābres et moult luy fist grāt feste et grāt hōneur. Et quant il vit son point si manda priueement de ses prelatz et barons ceulx en qui plus se fioit. Et lors arraisonna messire Guy en telle maniere. Sire pelerin il est ainsi que le roy des dānoys nous est venu courir sus a moult grant pouoir et clame droit en ce royaume et dieu scet que point nen nra. Et par son grant orgueil a amene avecques luy ung cheualier a qui nul n ose combattre et luy veult faire departir la querelle pource que bien scatt que il ne trouuera nul qui contre luy la deffense.

Or men fais assez plaine enuers mes barons / mais nully ne treuve à pour don ne pour priere sose mettre en aduerture encontre luy dōt moy à tout le royaume se dieu ny met remede sommes en voye de perdre tout honneur a tousiours et estre destruis ou viure en seruitude. Et pource que nous auons tous espoir en la mercy dieu et non en autre chose à moult nous fions en la vostre vertu cōme dieu le veult nous vous requerrōs humblemēt toz ensemble ou nom de dieu et sainte charite à po^r deffendre le pays destruire destruit à vous vueillez ceste bataille entreprendre encōtre le fier affricāt collebrāz à tant est redoubte / à au plaisir de dieu vous nous pourrez getter hors de moult grāt seruage et faire seruite à pourra plaie a dieu et a nous. Sa sire fait messire Guy queisse que vous dictes cōment estes vous si aduise qui mettre vo^r voulez en vng tel peril sur ma fiance cōme de mettre moy combattre pour garder vostre honneur a lezcontre du plus redoubte hōme que len sache Et vous voyez bien q̄ ie suis vieil et foible de corps et de membres et moult desaysie ne si nay pas telle chose acoustumee / si deuriez biē regarder de quoy me requerez / car ie ne suis que vng pource pain querant / et en fiance de moy vo^r mettre en aduerture dont se mal vo^r en venoit ce seroit trop grāt dōmage. Tant plus le voit le roy à ses barons quil sepcuse de tant font ilz plus ardens de luy requerer ainsi que dieu le vouloit. Lors se mettēt tous ensemble a genoulx deuant luy a luy suppliēt humblemēt ou nom de celluy qui souffrit mort à passion pour nous que pour garantir en luy et le royaume il vueille entreprendre la bataille. Et en disant ces parolles pleurent si parfondement à messire Guy en a moult grāt pitie et les relieue presentement / puis dist au roy. Sire ie ne scay à vous auez veu a moy sinon par la grace de

dieu Et puis quil luy plait et veult q̄ on si soit et vous men auez haultemēt contre fait prest de moy mettre en laduerture et d'entrer en champ pour vous / et le tout puissant me doint pouoir de garder honneur de vo^r et du pays. Lors se lieue le roy a moult grāt ioye à le prent entre ses bras et le baise. Et quant nouvelle vint en la cite cōment le roy auoit trouue vng homme qui encōtre collebrāz le redoubte papen se vouloit cōbatre pour leur saluation sachez à moult tourna a grant lieffe de tout le cōmun / à ne demoura gueres que le roy par l'aduisement de ses barons manda au roy Analaf q̄ l'auoit trouue vng cheualier appareille de soy combattre encōtre le sien sur la querelle quil luy auoit mise et de ce fut moult ioyeux. Si fut le terme deuise de la bataille la ou elle deuoit estre.

Comment Guy combatit contre Collebrant et luy trencha la teste la presenta au roy d'angleterre et se fit a congnoistre a luy.

Quant vint au tour qui estoit termine le roy fist armer messire Guy aussi richement que faire se peult. Et tant dit l'histoire quil portoit sur son heaume vne croiz d'or entaillee moult riche à plaine de moult precieuses reliques Et du surplus de son harnoy estoit si bien atourne cōme pour le propre corps du roy mesmes à monter sur vng bon courfier fort et puissant et moult bien esprouue. Ainsi sen yffit de la cite moult bien arme et acompaigne iusques a la place q̄ estoit deuisee pour la bataille Et tant luy feoient bien ses armes que tout le mōde estoit merueille de sa contenance / et bien disoient entre eux que ce n'estoit pas le pellerin q̄ l'autre iō^r estoit venu / car trop sebloit estre de fiere contenance

et hardy. De l'autre part est venu Collesbrand tout a pied et arme moult diuersement/mais tant estoit grant et corsu q̄ cheual ne le peult soustenir ne porter: et pour ce auoit de costume de tousiours soy combattre a pied. Auquel lay fist amener ung chariot tout plain de diuerfes armes et si fut a ce io^r arme d'unes armes toutes noires come errement et portoit en son poing ung dard trenchant et a son col auoit pendue une grant targe rouge toute cournee de fin acier & si large et si grande q̄lle peust bien souffrire et couvrir pour trois cheualiers largement/et en tel estat furent mis ou champ ensemble. Et quant il ny eut que de laller si laisse courre enuers luy messire Guy tant que cheual le peult porter come celluy qui n'estoit pas assour tant quil vit ung tel ennemy deuant luy/mais auant que atoucher luy peust luy eut celluy lance trois de ses dars dont il faillit des deux premiers/mais du tiers lassene tellement parmy lescu quil le faulsa tout oultre & le bon haultbert par empres le coste et le fist voler tout oultre emmy le chāp biē loing de son cheual. Et en ce le consuit messire Guy le fer de la lance sur lescu tant quil la fist voler en pieces/mais autre mal ne luy fit/et ainsi quil cuidoit par faire son poindre/et Collesbrand traict son branc et sen cuyda assener parmy la teste/mais il faillit et descendit le coup par entre luy et l'arcon de la selle si horrible quil troncha le cheual et toute la selle en deux mortiez & ferit en terre plus de plain pied. Lors euint messire Guy venir a terre/mais on non/mais ynellemēt faillit en piedz comme celluy qui estoit de haulte prouesse et deoit que grāt besoiyn en estoit/si traict la bonne espee et court sus a son ennemy qui bien le cuide assener parmy le heaulme/mais tant estoit grant & horrible que apeine le peult adesser a toute lespee iusq̄s aux

espaules/mais non obstant ce le ferit il si grāt coup sur une des espaulles quil coupa pmy une des escailles q̄dessus y estoit moult dure et espesse et le naura en chair si auant que tout en auoit le coste cournee de sang dont le geant eut moult grant de sapit et se tourne enuers messire Guy et le fier ung coup si grant de toute sa force sur le heaulme quil en abat a terre les fleurs et les pierres et au denallant aconsuit le bon escu tāt quil le trencha par la mortie tout oultre/et bien fut messire Guy pres de affolle dicelluy coup se dieu ne leust garant. Si se commença a doubter p^r assez quil ne faisoit deuant pour la grant merueille q̄l auoit dicelluy coup/car biē deoit sinon par la grace de dieu q̄l ne pouoit encōtre luy durer. Et non obstant ne dit mie histoire quil monstra oncques signe de couraige ains le fier de la bonne espee si durement ou il le pouoit atteindre ce fut en lescu qui tant estoit fort comme ie vous ay deuise quil y mist la bonne espee bien pied et demy dedās/et au retraitte quil fist vers soy rōpit son espee en deux parmy le meillieu. Lors fut il moult dolent et moult desconforte et non pas sans cause. Quant il voit quil a perdu son branc et na de quoy se deffendre si se commence a complaindre a dieu moult piteusement en son cuer et luy prie que a celle iournee le voulsist garder et deffendre encōtre celluy aduersaire ainsi brayement comme il scauot biē quil ne se combattoit pour orgueil ne pour honneur/mais seulement pour deffendre le royaume de seruage. Lors lappella Collesbrand/& luy dist. D'assal deormais est il bien temps que vous vous rendez auant que pis vous en viēgne/bien voyez que vostre deffence ne vaut p^r riēs/pōu auez vostre escu et vostre espee si ne vōs pouez p^r ayder rendez vous a moy iauray de vous mercy:pource que preux et hardy me sem

blez. Taisez vous sire bassal fait messire Guy encores ne mauuez vous pas a ce me ne se lay mon espee perdue bien pense encores au iourd'hui auoir paté a la vostre/ et bien sachez que ie y mettray grāt travail/ mais faictes le bien affin que vo^s en puisiez auoir pris. Vous auez la en ce char des armes et du harnois a grant plante qui de riens ne vous seruent souffrez que i'en aye ung peu dōt ie me puisse ayder/ et lors portera sen beoir legieremēt q̄ vaincra et aura du meilleur dentre no^s deux. Par ma foy fait Collesbrand ainsi nen vra il pas/ bien vous pense trencher la teste auant q̄ ie bo^s face tel aduantage que de vo^s bailler mes armes. Ainsi quil disoit ces parolles messire Guy qui bien auoit prins son aduis faillit legierement iusques au char et recourra vne bonne forte hache qui la estoit auant que Collesbrand sen fust apperceu mais quant il le vit venir en tel arroy enuers luy si fut dolent. Et lors luy dist messire Guy par compoigne. Sire cheualier malgre vous ay ie de vo^s armes telles que bien au iourd'hui vous feray sentir/ si s'adresse laduetsaire enuers luy pre a mal talentif et hausse le branc encontre mont dōt bien le cuide assener parmy la teste/ mais messire Guy voit venir le coup a fault en traners si fient du brāc en terre si rudemēt que tout y coulle iusq̄s a la poignee a ainsi quil arrachoit son branc a luy messire Guy entorse la bonne hache a denp mais et le fient y entredeux desches dōt il estoit arme si durement a ce quil se courba quil luy fist voller le bras dextre dont il tenoit lespee avecques lespaulle dedans le chāp. Lors fut le cruel payen tout entrage et ressaillant a son brāc a le cuide prendre a la main fenestre a ainsi quil se baïssoit messire Guy l'aduisa par entre la cuirce et le heaulme en la faulte du col et lassena tellement q̄ luy fist voller la teste avecq̄s tout le heaul-

me a terre/ lors chet a la terre. Et quant ce virent les darrenois si commencerent entre eulx ung dūcil moult merueilleux et sen tournerent vers la mer a monterēt a grāt haste en leurs nefz singlans vers leur contrée comme gens tous desconfitz prez a dolens. Et d'autre part fait le roy Athelstan a son bernage si l'openy q̄ plus ne pouoiet et moult mercioient dieu et puis sen vindrent ouuers messire Guy a moult grant tope et hōneur sont amene en la cite de Winchester a encontre luy vindrent a processions leuesque et tout le clerge chantāt Te deū laudamus. Et quant messire Guy fut retourné du monstier et venu au palais si se fist de s'armer/ puis demāda son esclame Asses luy cuida le roy faire prendre autres garnemens/ mais oncques ne voulut a dist q̄ autre ne porteroit. Au prendre conge fut le roy moult dolent et moult luy offroit riches et grans seigneuries par ainsi q̄ demourast en sa compagnie/ mais oncq̄s nen voulut rē/ ains dist bien quil ne demoureroit nullement ne de son or ne de ses richesses ne vouloit il nulles et fil auoit vaincu le payen et le pays deliure de seruaige ce n'estoit pas par sa prouesse/ mais par la vertu de dieu et icelluy en denoient ilz remercier. Et quant le roy vit quil nen faisoit autre chose/ si luy dist donc puis q̄ ainsi est que demourer ne volez en nulle maniere Or vous prie et comente par icelluy dieu en qui vous croiez que vous me diez vostre nom et qui vous estes. Sire fait il tant mauuez comente que ie le vous diray p ainsi q̄ vous viendrez avecques moy hors de la cite seullet sans compagnie. Et ie le feray volentiers fait le roy puis q̄ vous plaist. A tant sen va le roy avecques luy a deffend a ses gens que nul ne soit si hardy de le suiuit. Et quant ilz sont hors ainsi q̄ le quart d'une lieue si sarreste messire Guy et luy dist. Sire vous mauuez comente a prie

que ie vous die mon nom/ et ie le vous diray par convenant q̄ vous me pmettez que dicy au terme d'ung an ie nen seray p vous descouvert. Et ie le vous prometz loyalement bel amy fait le roy. Sire fait il/ or sachez q̄ ie fais Guy de waruich vostre cheualier a qui iadis auez fait moult de biens dieu le vous rende.

Comment Guy bent et mägea en la chābre de sa femme la contesse sans quelle le cōgneust: pource quil estoit habille en poure.



Dant le roy entend ceste parolle si a si grāt merueille au cuer que onques nent si grāt si fault tantost du cheual atterre et se met a genoulx deuant messire Guy a luy dist. Ha beau douls amy estes vous ce/ or vous requier ie ou nom de dieu et de charite puis que grace vo⁹ a amene celle part et que par vous le pays est deliure de seruage il vo⁹ plaise demourer et prebtre la moortie du royaume et ie le vous donne tout quittance et deulx q̄ soit vostre/ car bien lauez deffertuy. Sire fait messire Guy la vostre grāt mercede/ sachez q̄ ie ne prebtre ne ceste ne autre/ mais ie vous supplie en guerdon se dieu ramaine herolt dardene/ et Raimbron mon filz vous leur soyez bon seigne⁹ a iespere au plaisir de dieu q̄lz vo⁹ fero⁹ bon service et le roy luy accorde moult doucement en plorant. Et tant parut messire Guy conge et le baise et sen va son chemin/ et le Roy sen retourne droit a la cite moult mat et pensif. Avez luy fut enquis de ses barons qui le peletin estoit qui pour eulx cestoit combatu et comment il auoit nom/ mais onques riens ne leur en voulut dire. Ainsi demourerent engrant feste a engrant ioye pour la belle aduventure q̄ dieu leur auoit donnee et entoyee. Et messire

Guy sen va de lautre part enuers sō pays de waruich a souuer mercie dieu du grāt hōneur q̄ luy adonne. Tant est alle p ses iournees q̄ lest venu en la ville de waruich dont il estoit sire/ mais onques de nul ne fut congneu tant estoit son affaire chāge. La bonne contesse sa femme auoit de coustume que chascun iour elle repaissoit treize poures pour lamour de dieu et quil luy plent a sauuer et garder messire Guy son bon seigneur de mal et de peril. Si aduint que messire Guy fut mis en vng des treize poures et chascun iour estoit au manger avecques les autres deuant la contesse/ ain si fut messire Guy en tel estat vne piece q̄ nul ne le congnoissoit tant que vne destresse de maladie luy suruint et la cōtesse laduisa entre les autres comme le plus a mal ayse/ si le fist a ffectoir aupres du feu empres ou elle seoit a table et de toutes les viandes et vins dont elle estoit serue luy enuoioit et le recōfortoit a son pouoir/ a puis luy manda quil venist a son iour et elle le feroit visiter et bien pargarde de luy iusques a ce quil feust vaine a garison. Moult sen remercioit et dit que ainsi feroit il/ mais il pensoit le contraire a trop se doubtoit estre congneu.

Comment messire Guy sen ala en la forest et par vng sien seruiteur manda a sa femme la contesse quelle le vint veoir.



Si tost que la cōtesse fut leuee du manger sen yffit messire Guy du palais a se achemina vers la forest Dardenne qui assez pres estoit dillecques/ et se pensa quil vroit parler a vng saint hermite qui la dedans congnoissoit et conuersoit des pleca pour auoir a luy conseil de ce q̄ deuoit faire. Et quāt il vint a hermitage si trouua

que le bon preudhomme estoit deale nauoit pas long temps ne riens ne demouroit a l'habitable fors le clerc du bon hermite/si fut messire Guy moult courrouce de la mort du preudhomme ioyeux quant il trouua le clerc/et tant luy plent le lieu et lassie te de la place q'il dist a soy mesmes que de la iamaiz ne vouloit partir et que il y vouloit dieu prier et seruir le remenant de sa vie. Dedans l'hermitage demoura et moult y demena sainte vie. Et tant dit l'histoire que le space de neuf moys quil fut dedans ne gousia oncques de viandes terriennes fors d'herbes et racines ainsi comme il les cueilloit luy mesmes auant la forest. Et si estoit tousiours nuyt et iour en prieres et en oraisons/et si auoit luy chappellain au pays moult religieux et de sainte vie qui a chascune feste solennelle venoit chanter messe et le confesser et acommicher. Aduint que pres des neuf moys comme dessus est dit quil eut este en l'hermitage en si sainte vie. Il accoucha au lit malade et moult durement. Si luy vint une nuyt une aduision par inspiration diuine et une voix qui luy commanda de par dieu quil se fust prest/ car il auoit sa penitence acheuee et dieu le vouloit dedans brief temps prendre et receuoir en sa compagnie et oster de la vie mondaine pour mettre en gloire perpetuelle. A ces motz se ueilla messire Guy qui n'estoit ne bien veillant ne bien dormant/si ouurit tantost les yeulx et vit une moult grant clarte entour luy. Et lors dist/dieu que esse que iay entendu esse forge ou verite. Guy guy dist la voix/verite esse voirement. Sachez que le fais message de dieu le tout puissant qui a toy menue pour toy denoncer le iour que tu dois finer ta vie mortelle et venir en gloire pardurable. Et le iour de ton trespassement sera d'hy en hyt iours si te fais prest contre icelluy terme. A tant se part

la voix et messire Guy demeure moult ioyeux et conforté de celle ioye nouvelle. Si manda son bon confesseur et se ordonna et print ses droictures dedans icelluy terme comme bon chrestien faire doit. Et quant vint le iour que il scauoit bien que il denoit passer a dieu/si appella a soy le barlet qui seruy lauoit en l'hermitage/et luy dist ainsi. Amy vous vous en yrez a waruich et gardez que vous ne demourez/ luy message me porterez a la contesse felipe dont ie scay bien que vous aurez honneur. Et vous luy presenterez de ma part cest aniel/et luy direz q'le pellerin Malaspie qui mangea denant elle en tel temps a qui elle enuoya tant de si beaux presens de ses vins et viandes luy enuoye cest aniel/et si tost quelle le verra bien scay quelle le congnoistra/et croy quil vous en fera de mieulx. Se elle vous demande ou ie suis vous luy pourrez bien dire que ie suis en celle forest ou lieu ou laisse masuez/et combien longuement icy ay este hermite et tousiours avez este avecques moy en mon seruice. Et quant elle entendra ces nouvelles bien scay que riens ne la pourra tenir quelle ne viengne ca avecques vous. Et sil aduent que a vostre venue me trouuissiez hors de vie/ vous luy direz q'ie luy prie que elle vueille faire enterrer mon corps icy en droict en celle mesme place. Et si luy direz bien quelle se face prestre et appareillee enuers dieu/ car elle viendra bien tost apres moy. Sire fait le barlet a messire Guy/ tout ce message feray bien. A tant se part le barlet de luy pour sen aller grant erre vers la ville de waruich ou il vint en peu de heure a ce que l'hermitage ne estoit pas loing dudit lieu et tint sa voix tout droit au palais tant que il vint denant felipe la bonne contesse/et lors se met a genoulx et luy dist. Ma dame a vo' menue le peleri de saisie

quel nagiteres mangea deuant vous a qui
vous entrapastes voz vins et voz viandes
et moult vo^s salue et par moy vo^s entroye
cest amiel ne seay se vous le congnoiffiez.
Lors le prent de sa main et le cognoist tan-
tost si a telle loye que plus ne peult a prent
le barlet entre ses bras/et luy dist. Beau
doulx amy ou laiffastes vous celluy q cest
present menroye pour diex ne me soit cele.
Ma dame fait il beayement lay laiffe en
hermitage de la forest moult malade et
desaisie et si y ademoure p l'espace de neuf
mors tousiours depuis que il se partit de
vous et moy en sa compaignie ne oncques
nouiz parler d'homme qui menast si sain-
cte vie/car oncques puis q l'y bint ne gou-
sta de viande terriene fors que la grace de
dieu et des herbes et racines quil cueilloit
amal la forest et si a este nuyt et iour touz-
tours en prieres eboraisons. Lors ne peult
plus escouter la dame quelle ne cher et se
pasmee et dames a d'auoyelles courret po^r
loz p'p'nt. Et quant elle peult parler/ si
dist. Tout le cuer me disoit estranges ad-
uentures de vous le mien seigneur a amy.
Lors se appreste tantost et dit quelle ne de-
mourra pl^s quelle ne voyse avec le barlet
pour veoir son amy. Certes fait il dame
ie lay laiffe moult malade a si me doute
q auat q nous venons la no^s le trouuer des
deffine/mais il me chargea biē de vo^s dire
come vo^s faciez illecqs enterrer son corps
et aussi q vous mesmes vous apprestez en
uers dieu/car longuemēt ne viurez vous
pas aps lay Certes fait elle amy ceste est
la meilleure nouuelle q a porter me puis-
siez/car apres la siene mort ne requiers ie
plus viure ne ia dieu ne buelle.

Comment la cōtesse vit Guy qui
rendoit lame a dieu le createur dont
elle fut toute pasmee / et puis apres
elle mourut a fut enterree avec lay.

Lors se depart erramment de
la ville de warnich a telle ca-
paigie come elle auoit a em-
maine le barlet avecques elle
a moult se hastoit/car trop desiroit a veoir
le sien amy. Et allerēt tant au trauers de
la forest quilz vindrent a l'hermitage a des-
cendirent tantost la dame a elle la grant
erre dedas l'hermitage. A ceste heure estoit
messire Guy a passer de cest monde et ia
auoit les yeulx clos. Et quant la dame le
voit si ha pouoir de soy tenir en piedz/ains
se laiffe cheoir pasmee dessus lay a moult
lay baisa les yeulx et la face/et quant elle
peult parler si gette vng grant cry/et dist.
Ha beau doux amy messire Guy or vo^s
ay ie tant desire a veoir que trouue vous
ay et en tel estat que mon cuer iamais na
ura loye/beau doux amy parlez la vo-
stre amy vng mot a ceste dure departie.
A ces parolles ouurit messire Guy les
yeulx et la regarda moult tendrement/
mais parler ne pouoit. Et puis apres
lay partit lame du corps en ses bras de
sa douce amy/ si ne fait pas demander
la grant douleur quelle demora quant elle
le vit deffine/car tant en faisoit que tous
ceulx qui la estoient cuidoyent bien quelle
deust mourir sur le corps a grans larmes
et a grans pleurs Or donnerent la sepul-
ture du saint homme ainsi quil auoit re-
quis et si monstra dieu vng moult bel mi-
racle/Car apres quil fut mort lay y estoit
du corps vne senteur si douce a si glorieu-
se que toute en estoit la maison resplendie
comme se toutes les especes du monde y
feussent Et si dura celle senteur iusques
a ce quil fut mis en terre/la estoit la bon-
ne contesse qui de lay ne se pouoit partir a
lay baisoit les yeulx puis la bouche et les
piedz et les mains et chascun des membres
Et aussi faisoiet tous ceulx qui la estoiet
comme a vng corps saint Mandez furent

Guy de warnich.

tous les enesques parlatz et adbez de toute la cōtree pour son seruice faire/ et quāt ilz furent la venus si le crūderent emporter a warnich pour plus grant solennite/ mais oncques ne le peurent dillec remuer. Et lors dit la dame. Beaulx seigneurs laissez le estre/ car il ne veult pas estre dicy remue/ bien me pria par son message q̄ droit tōp le feisse enterrer si est bien raison que sa volente soit accomplie ie le veulx ainsi. Si ne eut plus par le/ Vng riche seigneur de marbre luy appareillerent a puis le mirent debans et luy firent si solennel seruice comme a tel appartenist moult y eut ce iour de grās aumosnes et de grās charitez departis aux pources. A tant sen retourna chascū en sa maison apres le seruice/ mais la bonne cōteffe dit bien que de la ne partira iamais/ ains y seruira dieu le demourāt de sa vie pour lamour de son seigneur. Ainsi q̄lle dist le fist elle ne ouzques personne ne sen peut desconseiller. Quelque hermitage a peu de cōpains de saintes et religieuses femmes et deffendant de bonne & honneste vie et moult fist de grans biens et de grās au-

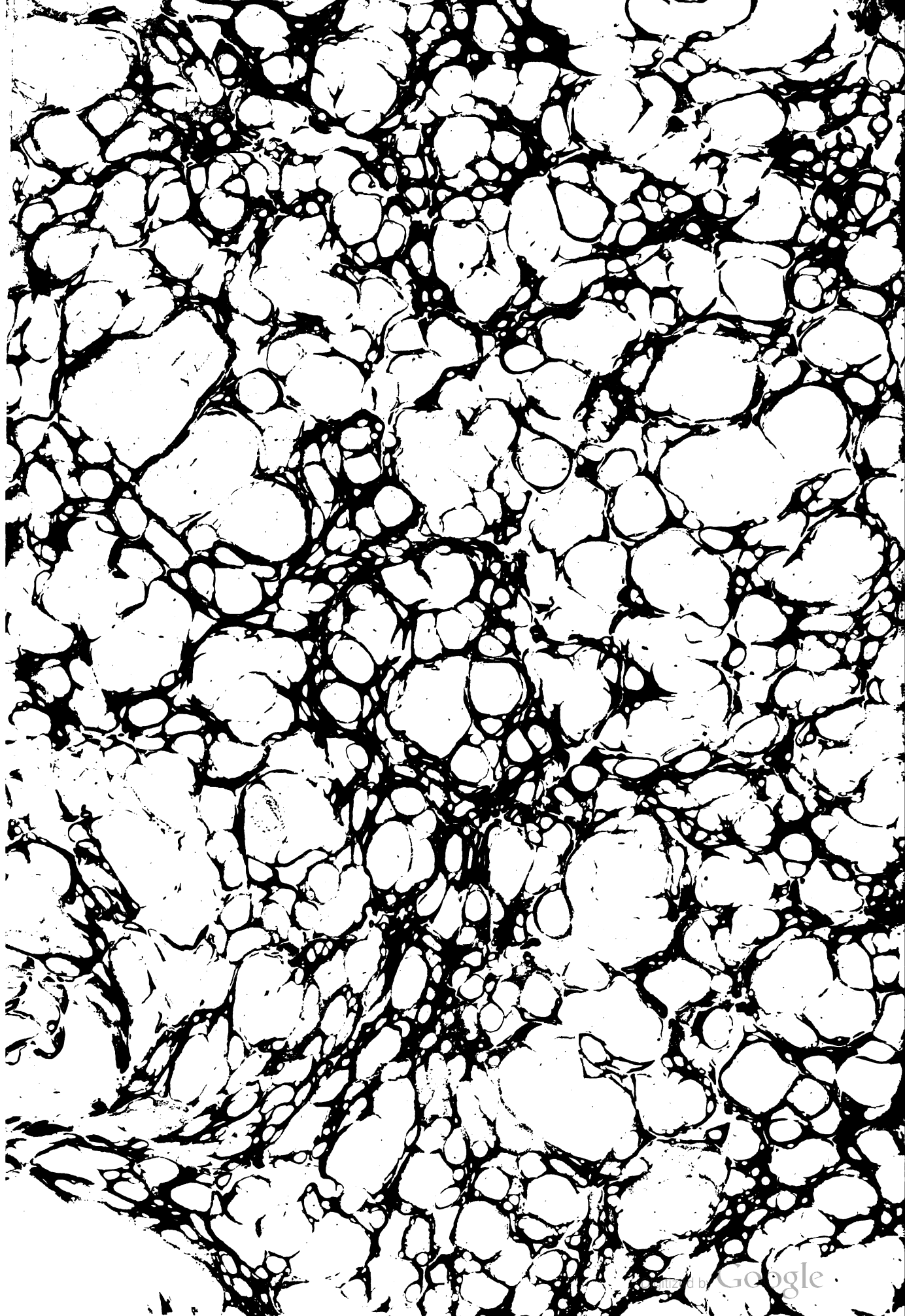
mosnes tant q̄lle desquit a demora moult sainte vie. Au cinquantesme iour, selon l'histoire apres le decès de son bon seigneur rendit lame a dieu et verra de ce mōde cōme bonne sainte et bailleant dame & si fut ensevelie aupres de son bon seigneur & ain si l'auoit elle requīs. Et telle fut la fin de messire Guy de warnich et de sa bonne femme laquelle fait bien a ramentenir et mettre en memoire a la gloire & hōneur des bons. Dieu vueille que tous ceulx ad uenir y puissent prēdre telle eemple que ce soit a leur saluation du corps & de lame. Amen.

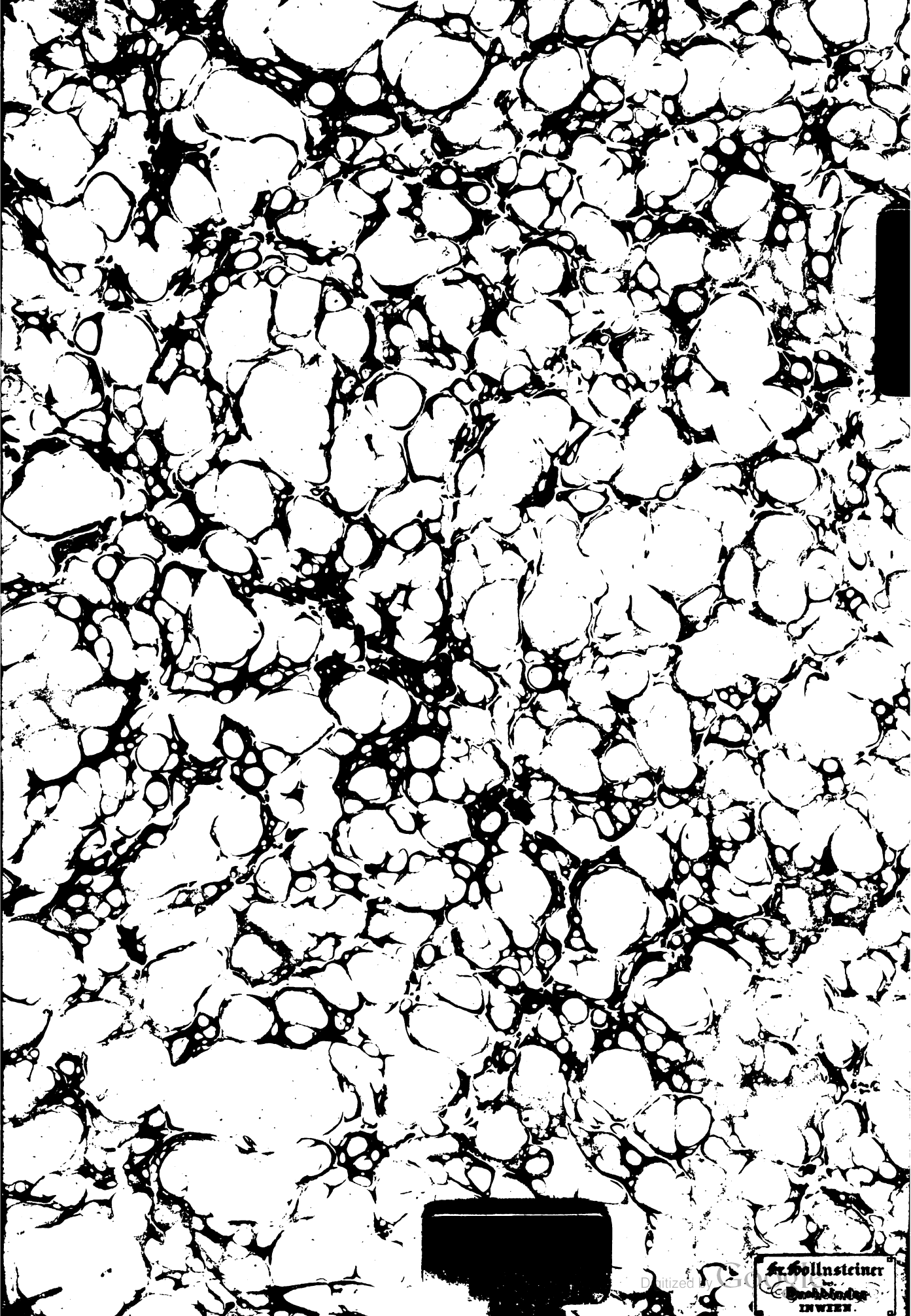
Ccy fine ce present liure intitule Guy de warnich cheualier anglois. Nouuellement imprime a Paris par Anthoine courtois pour francoys vergnaud libraire iure de l'uniuersité demourant en la rue saint Jacques l'enseigne de lelephant devant les portins Et a este achuee d'imprimer le pti^e. iour de mars Mil cinq ccs. ppj.

Österreichische Nationalbibliothek



+Z155516004





Dr. Hollnsteiner
Buchbinder
IN WIEN

Digitized by Google

